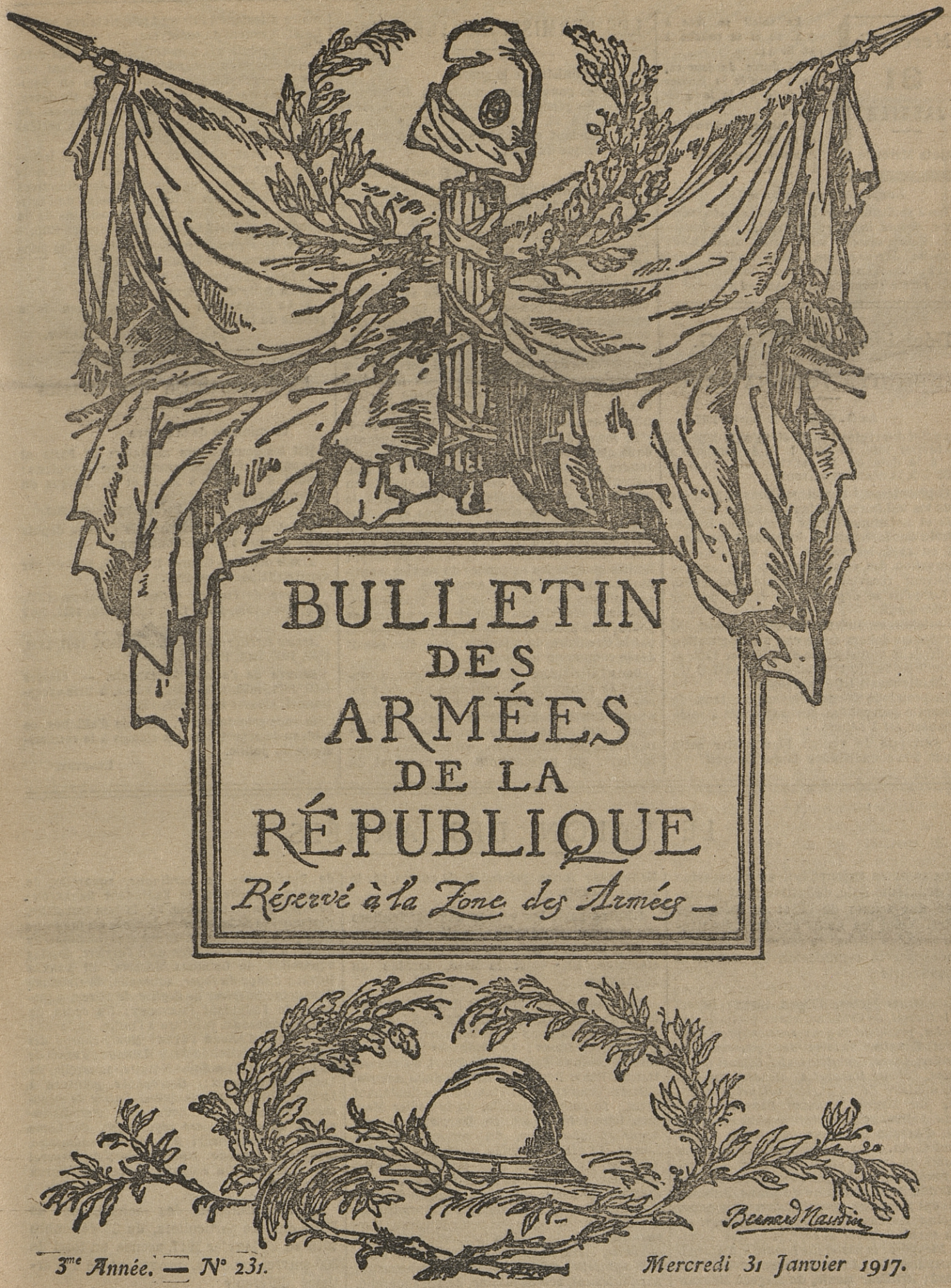
B.D.I.C



BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Réservé à la Zone des Armées

3me Année. — N° 231. Mercredi 31 Janvier 1917.

Mercredi **31** JANVIER

Sainte Marcelle

Le soleil se lève à 7 h. 25 et se couche à 16 h. 44.

La durée du jour est de 9 h. 19 le 31 janvier et de 9 h. 32 le 4 février.

La lune se lève à 10 h. 49 et se couche à 2 h. 23; Premier quartier le 30, à 1 h. 1.

Température normale : 2° 5.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : jeudi, saint Ignace, sainte Brigitte; vendredi, *Purification* (Chandeleur); samedi, saint Blaise, sainte Olive; dimanche, *Septuagésime*, sainte Andrée, saint Gilbert; lundi, sainte Agathe, saint Isidore; mardi, sainte Dorothée, saint Amand.

Décisions du G. Q. G.

INDEMNITÉ JOURNALIÈRE

Au G. Q. G., le 19 janvier 1917.

Au sujet des règles d'application de la dépêche du 9 février 1916, n° 2,433 1/11, le ministre a pris, à la date du 16 janvier 1917, sous le n° 658 6/5, la décision suivante :

« Conformément aux dispositions appliquées à tous les militaires pendant la durée des hostilités et notamment dans la zone des armées en vertu des instructions du général commandant en chef, les sous-officiers chargés de la conservation des cantonnements aux armées ne doivent recevoir l'indemnité journalière que lorsqu'ils se déplacent en dehors de leur cantonnement.

« Toutefois les indemnités qui auraient été accordées en dehors de ce cas, par application de la dépêche ministérielle du 9 février 1916, et de la note n° 216 du 1er avril suivant du G. Q. G., sont maintenues à titre exceptionnel.

« Un projet de décret relevant le taux de l'indemnité journalière des adjudants à solde journalière est à l'étude. »

Je vous prie de vouloir bien porter cette décision à la connaissance de qui de droit.

LES PERMISSIONS AGRICOLES

Le ministre de la guerre

à MM. les gouverneurs militaires de Paris et Lyon, les généraux commandant les régions : Nord, 3 à 13, 15 à 18, 20 et 21, le général commandant en chef les troupes françaises de l'Afrique du Nord.

Paris, le 17 janvier 1917.

La circulaire du 12 janvier 1917, n° 706 1/11, a rendu à la terre, jusqu'à nouvel ordre, les agriculteurs de la classe 1889. D'autre part, le droit aux permissions agricoles des agriculteurs appartenant aux classes 1892 et plus anciennes, a été réglé par circulaire du 8 janvier 1917, n° 382 1/11.

L'effort de l'armée pour venir en aide à l'agriculture, ne doit pas se borner là. Ces mesures constituent un minimum; elles doivent être complétées par l'attribution de permissions agricoles, aussi nombreuses que possible, aux agriculteurs de toutes classes, en service dans les régions, et ne dépendant pas du ministère de l'armement et des fabrications de guerre. Ces permissions doivent être données en temps utile pour assurer les semailles de printemps.

Le renvoi à la terre d'une partie importante de la classe 1889 en réduisant les effectifs, peut rendre plus difficile l'établissement d'un roulement pour le départ des autres mobilisés en permission agricole. Mais je fais appel à la volonté de tous les chefs militaires et à leur exacte compréhension des besoins économiques du pays, pour que des permissions agricoles, dont le nombre et la durée ne seront limités que par les exigences du service, continuent néanmoins à être accordées, tant aux agriculteurs des classes 1893 et plus jeunes, qu'à ceux des classes 1892 et plus anciennes pour qui la permission de vingt jours, prévue par la circulaire du 8 janvier, doit être considérée comme un minimum.

Dans l'attribution de ces permissions, il convient de s'inspirer des principes généraux posés dans la circulaire du 12 janvier dernier pour l'utilisation aux travaux agricoles de la classe 1889. Les permissions seront donc réservées aux cultivateurs, viticulteurs et maraîchers, qui présenteront un certificat du maire attestant qu'ils sont propriétaires exploitants, fermiers ou métayers.

Les agriculteurs non compris dans les catégories ci-dessus, secondés, le cas échéant, par des non-agriculteurs, seront utilisés en équipes, dans les conditions habituelles. On devra, comme à l'automne dernier, s'efforcer de secourir particulièrement les femmes restées seules dans les exploitations rurales.

Vous devez d'ailleurs prendre toutes initiatives pour satisfaire, au mieux des intérêts généraux et en vous inspirant des directives qui précèdent, aux différents besoins de l'agriculture, conformément aux dispositions de la circulaire n° 19442 1/11 du 22 décembre 1915.

Je vous signale, en terminant, que les principaux travaux de la saison sont :

1° Les emblavures de printemps;
2° La taille de la vigne;
3° La préparation et la conservation de la récolte du tabac.

LYAUTEY.

La Répartition des Classes

Le ministre de la guerre

à MM les gouverneurs militaires de Paris et Lyon, les généraux commandant les régions : Nord, 3 à 13, 15 à 18, 20 et 21, Afrique du Nord, Maroc.

Paris, le 22 janvier 1917.

Le tableau de répartition des classes, depuis le 1er octobre 1916, s'établit comme suit :

Armée active. — Classes 1914, 1915, 1916 et, par appel anticipé, classe 1917.

Réserve de l'armée active. — Classes 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912 1913.

Armée territoriale. — Classes 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902.

Réserve de l'armée territoriale. — Classes 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895 et, à titre exceptionnel, classes 1887, 1888, 1889.

Je vous prie de porter, par voie d'affiches, ce tableau de répartition des classes à la connaissance du public.

LYAUTEY.

LE SALON DES ARMÉES

Nous sommes aujourd'hui en possession de la deuxième liste définitivement homologuée des achats de l'Etat au Salon des Armées. Voici les noms des heureux titulaires avec les titres de leurs œuvres distinguées par la commission du ministère des beaux-arts :

Patrouilleurs boches, d'EMILE APPAY; *Départ pour le travail*, de FRÉDÉRIC AUER; portraits de : *Venizelos, président du gouvernement provisoire, Général Danglis, membre du gouvernement provisoire, Amiral Coundouriotis, Colonel Christodoulos, Colonel Mazarakis, Général Zunbrakakis, ministre de la guerre, colonel Zunbrakakis*, du sergent CHARLES DARRIEUX; *Un tableau*, de DUBAUT; *La première pièce en action*, pastel, d'ALFRED HAUCHARD; *La relève*, dessin aquarellé, du caporal MONTAGNAC; *120 long sous abri*, du caporal LOUIS MONTAGNÉ; *Les cuisines roulantes*, dessin, de FONTANET-RENEFER; *La cote 304*, dessin à l'encre de Chine, du sous-lieutenant SOURIAU; *Croquis d'un prisonnier*, vingt-cinq feuilles, de JACQUES TOUCHET. — ARMÉE BELGE : *Corvée de café*, d'ALLARD L'OLIVIER; *Nieuport : la passerelle Ronarc'h*, d'ALFRED BASTIEN; *Rue de l'Ancre, à Nieuport*, de LÉON HUYGENS; *Artilleur monté*, du sergent MÉDARD MAERTENS; *Russe, prisonnier de guerre*, par le soldat DEGROIX.

D'autre part, les ventes aux particuliers ont continué, pendant la cinquième semaine, avec le même succès que les semaines précédentes. En voici la liste, arrêtée au 26 janvier.

Une bonbonnière, d'EUGÈNE RENAUX; *Mitrailleuses de positions*, aquarelle, d'ANDRÉ ROMAND; *Le dimanche au camp des prisonniers*, eau-forte, de CLAUDIUS DENIS; *La Croix des Carmes*, de JOSEPH LESAGE; *Eglise de Ribécourt*, du caporal MARCEL HENRI ROBERT; *Vallée de Saint-Amarin*, d'HENRY VERGNOLLET; *Thann*, du sous-lieutenant BIVEL; *Le poilu*, aquarelle, du brigadier MAURICE RÉMY; *Un stylet*, de BOUSSEMARD; *une bague en aluminium*, du sergent GEORGES LIESTA; *La relève à Verdun*, de l'aspirant RAOUL VINCENT; *Au créneau, A la maison*, gravures sur bois, de PIERRE-OCTAVE VIGOUREUX; *Un carton d'aquarelles*, du sergent-fourrier MARCEL LEGROS; *La soupe, la musique à Grandvillers* et *Village bombardé*, de FONTANET-RENEFER; *Marchand de tapis*, de JACQUES TOUCHET; *Lanceur de grenades*, statuette bronze, de GUIRAUD-RIVIÈRE; *Une aquarelle*, du caporal HENRI CHAROUSSET; *Ravitaillement, bois de la mine*, dessin aquarellé, de DELÉCLUZE; *Le bardingue*, aquarelle, de JODELET; *Guetteur*, de l'adjudant BEVANÇON; *Le rapin dans la tranchée, Va! la bien travailler, c'est aussi la défendre, Peu de chose au fond que cette question de temps. Je me sens une mazette à côté du kaiser* et le *Créneau à l'arrière*, dessins aquarellés, de GEORGES MESSIER, dit XERXÈS DUVAL; *l'Ange du foyer*, aquarelle, de GEORGES RENAUDIN; *Intérieur de l'église de Flirey*, aquarelle, de l'adjudant FRANQUET; *Un cadre de quatre panneaux*, peinture à l'huile, de JACOB; *Un briquet*, d'ANDRÉ PETER; *Monte-charge des falaises*, aquarelle, de JEAN HAINAUT; *Ruines de l'église d'Ablain-Saint-Nazaire*, aquarelle, de LOUIS VANDEVELDE; *Grécophobe*, peinture à l'huile, d'HENRI LEVAVASSEUR; *Entrée de Beaumont*, aquarelle, de BOURGADE; *Permissionnaires dans une gare régulatrice*, de LOUIS LINTZ; le *Petit Henri R... engagé volontaire*, croquis de JODELET; *Deux dessins*, du caporal PAUL LEDOUX; *Un croquis*, du caporal VICTOR DUPONT.

La récapitulation des achats, tant de l'Etat que des particuliers, du 23 décembre 1916 au 26 janvier 1917, accuse un total de 366 œuvres vendues, provenant de 154 artistes différents.

VIVE LA NATION

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LA GUERRE DE COURSE

L'apparition de corsaires allemands dans l'Atlantique est un indice de la volonté de l'ennemi de pousser la guerre de course à outrance.

La guerre de course a pour but d'entraver le commerce maritime de l'adversaire. Elle a été inaugurée, au XVIIe siècle, par le roi d'Angleterre, Charles Ier. Ce souverain voulant atteindre la Hollande dans sa richesse exclusivement commerciale, lança à la poursuite des navires marchands de cette nation, des frégates et des corvettes qui avaient pour mission de les capturer et de les conduire dans un port de la Grande-Bretagne ou de ses colonies. En agissant ainsi il poursuivait le double but d'économiser les frais très lourds d'entretien d'une véritable flotte de combat et de se procurer l'argent dont il avait toujours un pressant besoin, en vendant les prises et leurs cargaisons.

Le rendement de cette combinaison ne répondit pas aux espérances du souverain. La marine anglaise renonça à ce système de guerre. La France le reprit et le pratiqua avec des fortunes diverses jusqu'au début du XIXe siècle.

La guerre de course ne nous donna pas la maîtrise de la mer; nos corsaires, malgré leur héroïsme, poursuivis et traqués de toute part, finirent par tomber les uns après les autres aux mains de l'ennemi. On peut dire qu'aux plus grands revers de notre histoire correspondent les périodes les plus actives de la course.

On ne remplace pas une flotte de combat par des navires légers, équipés uniquement pour s'attaquer au commerce maritime de l'ennemi, parce qu'ils sont obligés de prendre la fuite dès qu'un navire de guerre apparaît à l'horizon. Les Anglais s'étaient vite aperçus que la course ne pouvait pas être le principal objectif de la guerre navale. Il nous fallut près de deux siècles pour reconnaître cette vérité.

La plupart des grandes nations maritimes ont renoncé à la guerre de course (déclaration du 16 avril 1856), telle qu'on la pratiquait au temps des corsaires avec des navires marchands qu'une simple lettre, dite « lettre de marque », autorisait à faire la course, mais elles se sont réservées le droit d'armer en guerre des paquebots rapides, à titre de croiseurs auxiliaires, équipés avec un personnel militaire et dont le commandant, officier de la marine de l'état — de l'active ou de la réserve — est pourvu d'une commission spéciale. Ces croiseurs exercent le droit de visite et, s'il y a lieu, le droit de prise sur les navires marchands des belligérants et des neutres en se conformant aux conventions maritimes internationales. En cas de nécessité, ils peuvent couler le navire capturé après avoir pris à leur bord toutes les personnes qui s'y trouvent : c'est une obligation absolue imposée par la convention de La Haye.

Les Allemands, par conséquent, ont le droit de faire la course, mais ils n'ont pas celui de massacrer à coups de canon ou de noyer les équipages et les passagers des navires marchands appartenant aux puissances avec lesquelles ils sont en guerre. C'est cependant ce qu'ils ont fait au mépris des traités et du droit des gens. Ils se sont mis ainsi hors la loi.

***

Il y a, très probablement plusieurs corsaires allemands, dans l'Atlantique; en tout cas la présence d'un de ces bateaux est officiellement reconnue par un communiqué de l'amirauté britannique. Nous entendons par corsaire, un navire ordinaire armé pour la course pouvant recueillir les personnes embarquées sur les navires qu'il coule et non pas un sous-marin détruisant les bateaux corps et biens et qui ne mérite d'autre nom que celui de pirate.

Le communiqué britannique ne donne aucun renseignement sur ce corsaire, mais il annonce qu'il a capturé le vapeur anglais *Saint-Théodore* et mis à son bord un équipage de prise, de sorte que nous pourrions bien avoir à faire à deux corsaires au lieu d'un. Le *Saint-Théodore* est un bateau d'assez grandes dimensions, presque neuf, puisqu'il a été construit en 1913. S'il en est ainsi, il aura le sort du vapeur anglais *Appam*, capturé dans des circonstances analogues par le *Moewe* et qui, après avoir fait la course, finit par rentrer dans un port des Etats-Unis, sous pavillon allemand, pendant que le *Moewe* regagnait l'Allemagne après une fructueuse croisière.

Rien ne s'oppose, en effet, à ce qu'un corsaire utilise une ou plusieurs de ses prises pour augmenter le rendement de son expédition le plus rapidement possible. Il est facile de transporter le personnel et l'armement nécessaire sur un navire marchand quelconque pour le mettre en état de faire la course. C'est le moyen qu'employaient les vieux corsaires et qui leur permettaient de constituer à peu de frais de véritables escadrilles de coureurs de la mer.

Un sous-marin aussi grand qu'il soit, ne pourrait pas opérer de la sorte, ne disposant pas d'une place suffisante pour transporter du personnel en surnombre et du matériel en surcharge. Les sous-marins ont deux coques entre lesquelles sont les waterballasts, ou réservoirs d'eau, servant à régler l'immersion. Les aménagements nautiques et militaires sont contenus dans la coque intérieure. Il s'ensuit que, à déplacement égal, un navire ordinaire dispose d'un espace beaucoup plus considérable qu'un sous-marin. Si les Alle-

mands ont donné la préférence à ce dernier, c'est en raison de la faculté qu'il a de se soustraire facilement aux coups en plongeant, sans quoi ils eussent fait la course avec des navires ordinaires sur lesquels il eût été possible d'embarquer les équipages et les passagers des bateaux détruits.

Nous venons de rappeler l'audacieuse croisière du *Moewe*. Un second corsaire allemand, le *Greif*, fut moins favorisé. Après s'être sorti des eaux allemandes, il fut attaqué dans la Manche, le 29 février 1916, par le croiseur auxiliaire anglais *Alcantera*. Le combat fut très vif et les deux navires atteints chacun de plusieurs coups à la flottaison sombrèrent presque en même temps.

Revenons au corsaire inconnu qui jette la perturbation dans le trafic maritime des nations de l'Entente à travers l'Atlantique.

L'arrivée dans le port allemand de Swinemunde, à l'embouchure de l'Oder, du vapeur anglais *Yarrowdale*, capturé par ledit corsaire et conduit par un équipage de prise, montre le très grand avantage du navire ordinaire sur le sous-marin pour faire la guerre de course.

Qu'aurait fait un sous-marin? Pour les raisons que nous avons indiquées plus haut, il aurait coulé le vapeur anglais et son précieux chargement.

La question du ravitaillement a dû être résolue très facilement à bord du corsaire, puisque n'ayant à transporter aucune marchandise il peut remplir ses cales de charbon jusqu'à l'extrême limite de charge, ce qui lui assure un rayon d'action très étendu. Comme il a certainement des waterballasts qu'il peut remplir au fur et à mesure de l'allègement résultant de la consommation de charbon, il a le moyen de se maintenir constamment dans sa ligne de flottaison normale.

Peut-être aussi est-il muni de moteurs à pétrole, moins lourds, moins encombrants que les moteurs à vapeur et dont le combustible liquide est beaucoup plus facile à loger et à manutentionner que le charbon en roches ou en briquettes. Ils existait, avant la guerre, de grands cargo-boats danois, à moteurs à pétrole, qui effectuaient la traversée de Copenhague à Batavia, aller et retour, sans avoir besoin de se ravitailler en combustible en cours de route. Les Allemands en avaient plusieurs en chantier au début de 1914, qui sont certainement achevés maintenant et qu'ils peuvent mettre en service.

La question des vivres ne se pose pas davantage. Dans une cambuse de quelques mètres cubes, on emmagasine de quoi nourrir un nombreux équipage pendant plusieurs mois.

Il est possible, cependant, que le corsaire ait un ou plusieurs points de relâche, mais il n'en a certainement pas besoin. Au surplus, il a toujours la ressource de se procurer, à bord des prises qu'il fait, ce qui lui manque. Relâcher c'est perdre du temps, s'immobiliser, se priver de la sécurité relative que donne le mouvement à tous ceux que la crainte du gendarme tient en haleine.

Mais il est vraisemblable qu'il s'est assuré des complicités dans certains ports, de façon à être renseigné, par télégraphie sans fil, sur les dangers qui le menacent. Des navires neutres aussi le tiennent probablement au courant, par le même moyen, des raids de croiseurs lancés à sa recherche. Il connaît ainsi les zones dangereuses et s'en écarte. Un télégramme d'origine américaine avait annoncé sa destruction par l'éclaireur anglais *Glasgow*, au large de l'embouchure du rio Para au nord du Brésil. Cette nouvelle, malheureusement, n'a pas été confirmée.

L'endroit où il aurait été coulé est le point d'atterrissage des vapeurs desservant les lignes du nord du Brésil et qui après avoir touché à Para, remontent jusqu'à Manaos et Iquitos, région de grande production de caoutchouc. Un peu au Sud, par le travers de la province de Ceara, gît l'île de Fernando de Noronha que les navires viennent reconnaître avant de mettre le cap sur Pernambuco, première des escales de la grande ligne des ports du Centre et du Sud du Brésil, qui dessert Maceio, Bahia, Rio Janeiro et Santos.

En croisant dans les parages compris entre l'embouchure du rio Para et Fernando de Noronha, le corsaire coupe le faisceau des routes de tous les ports brésiliens et aussi des ports argentins, car les vapeurs fréquentant ces derniers, escalent presque tous au Brésil avant d'entrer dans le rio de La Plata point d'aboutissement de leur itinéraire. On peut même y ajouter les ports du Pacifique, puisque tout le trafic maritime passant par Magellan, est formé en partie par les échanges avec le Brésil et La Plata que font les paquebots allant au Chili et au Pérou.

Il paraît difficile que ce corsaire puisse échapper longtemps aux croiseurs qui le chassent.

Raymond LESTONNAT.

Un Manifeste du Tsar

L'empereur Nicolas II a adressé au prince Galitzine, président du conseil des ministres, le rescrit suivant :

Vous ayant confié le poste de président responsable du conseil des ministres, je juge opportun de vous indiquer les problèmes immédiats dont la solution doit faire l'objet des soucis principaux du Gouvernement.

Au moment actuel d'évolution de la grande guerre, toutes les pensées de tous les Russes, sans distinction de nationalité et de classe, sont dirigées vers les vaillants et glorieux défenseurs de la patrie, qui, dans une rude tension, attendent la rencontre décisive avec l'ennemi.

Dans une complète solidarité avec nos fidèles alliés, n'admettant pas la pensée de la conclusion de la paix avant la victoire définitive, je crois fermement que le peuple russe, supportant avec abnégation le poids de la guerre, accomplira son devoir jusqu'à la fin sans s'arrêter devant aucun sacrifice.

Les ressources naturelles de notre patrie sont inépuisables. Elles éliminent le danger d'épuisement du pays, danger qui surgit apparemment chez nos adversaires. Mais la question des approvisionnements, si importante, est évidemment compliquée dans les conditions actuelles. Par conséquent, je charge avant tout le gouvernement, unifié en votre personne, d'avoir cure, tant du ravitaillement de mes vaillantes armées que de l'atténuation, à l'arrière du front, des difficultés inévitables dans l'approvisionnement pendant la lutte mondiale des peuples.

Je compte que le travail commun de tout le Gouvernement sera concentré sur la réalisation, sur une large échelle, et le développement des mesures qui furent prises à cet effet ces derniers temps.

La question du ravitaillement des armées et de la population exige la concordance des dispositions prises tant par toutes les autorités du front que dans les différents ressorts unifiés, conformément aux directives du conseil des ministres.

Un autre problème auquel j'attache une importance prédominante est constitué par l'administration et l'amélioration ultérieure des transports par chemin de fer et par voie fluviale. Le conseil des ministres doit élaborer, dans ce domaine, des mesures décisives assurant l'utilisation complète des moyens de transports, pour pouvoir munir à temps de tout le nécessaire l'armée et l'arrière du front, grâce à la concordance des actions de tous les ressorts.

En vous indiquant ces problèmes immédiats de travail prochain, j'aime à croire que l'activité du conseil des ministres, sous votre présidence, rencontrera l'appui du Conseil de l'empire et de la Douma, unis dans un unanime et ardent désir de mener la guerre jusqu'à la fin victorieuse. Je considère comme un devoir pour toutes les personnes appelées au service de l'Etat de se comporter avec bienveillance, droiture et dignité à l'égard des institutions législatives.

Dans la prochaine activité de l'organisation de la vie économique du pays, le gouvernement trouvera un soutien irremplaçable dans les zemstvos, qui, par leur travail en temps de paix et en temps de guerre, ont prouvé qu'ils conservent pieusement les traditions lumineuses de mon grand-père d'impérissable mémoire, l'empereur Alexandre II.

LA RECHERCHE DES SOURCES

Quelques poilus nous ont demandé comment on recherchait les sources et ce qu'il y avait de vrai sur la baguette divinatoire.

Voici, pour commencer, quelques indications sur cette pratique de la baguette, qui, depuis longtemps en usage, est encore aujourd'hui très controversée.

LA BAGUETTE DIVINATOIRE

La baguette divinatoire consiste en un rameau fourchu de coudrier, d'aulne, de hêtre, de pommier, etc., auquel on prête la propriété de révéler l'existence des eaux souterraines. La forme, comme l'essence de la baguette, varie beaucoup selon les opérateurs ou *bacillogires* ou *rabdomantes* qui l'emploient. Les uns se servent indifféremment de toute espèce de bois, vert ou sec : ce sont les plus puissamment doués, les autres, moins sensibles sans doute, préfèrent un bois particulier ; ils le choisissent et le coupent avec son écorce intacte, bifurquée en forme de V ouvert.

Les théologiens du XVII[e] et du XVIII[e] siècles déclarèrent que la baguette divinatoire était une invention diabolique. Certaines expériences eurent cependant un succès énorme à la Cour comme à la ville, et l'on se passionna pour les vertus de la baguette.

L'abbé Paramelle, qui publia en 1859 son *Art de découvrir les sources*, s'exprime ainsi à son sujet :

« Quoique j'aie opéré bien des fois avec toutes les précautions prescrites et que je sois passé et repassé sur des cours d'eau souterrains dont le conduit m'était bien connu, je n'ai jamais remarqué que cette baguette ait fait d'elle-même le moindre mouvement dans mes mains... De tout ce que j'ai lu et observé à cet égard, il me reste la croyance :

« 1° Que cette baguette tourne spontanément entre les mains de certains individus doués d'un tempérament propre à produire cet effet ;

LA BAGUETTE EN FOURCHE DIRIGÉE CONTRE TERRE

« 2° Que ce mouvement est déterminé par des fluides qui ne peuvent tomber sous nos sens, tels que l'électricité, le magnétisme, etc ·

« 3° Qu'elle tourne indifféremment sur les endroits où il n'y a pas le moindre filet d'eau souterraine, comme sur ceux où il y en a et que, par conséquent, elle ne peut servir de rien dans l'indication des sources. »

En 1853, l'illustre Chevreul, ayant à examiner un mémoire sur la recherche des eaux souterraines au moyen des baguettes, conclut que les *rabdomantes* faisaient tourner leur baguette sans en avoir conscience, mais il spécifiait bien nettement que le

LA BAGUETTE EN FOURCHE TENUE AU-DESSUS DE LA TÊTE

hasard seul pouvait conduire à une réussite dans ces opérations aventureuses.

Beaucoup de savants partagent cet avis, mais la question n'est pas encore élucidée et la baguette divinatoire conserve de fervents adeptes, même dans le monde scientifique. Dans ces dernières années, un certain nombre d'ouvrages ont été écrits par des *bacillogires* convaincus, notamment par M. Barretti, M. de Beaucorps, M. Chabrand, le docteur Sabled, le docteur Fauchon, et la baguette fit beaucoup parler d'elle au congrès ses sourciers qui tint des séances à Paris en 1913.

Les *bacillogires* établissent que la faculté hydrognomomique, — qui permet de découvrir les sources à l'aide de la baguette — est une propriété d'ordre physiologique, spéciale à certains individus, *médiums de l'humidité*, particulièrement sensibles aux manifestations hydriques du sous-sol ; il y aurait là un phénomène analogue à la sensibilité nerveuse ou rhumatismale par rapport à l'état météorologique de l'atmosphère.

Le docteur Ch. Vigen écrit à ce propos : « Qu'y a-t-il d'irrationnel à admettre que certains organismes humains soient doués d'aptitudes particulières, et puissent percevoir par les sens, même inconsciemment, ce que les autres ne perçoivent pas, comme l'eau à travers la terre?

« Mais si cette sensation existe, si elle peut être employée pour chercher l'eau souterraine, elle ne saurait suppléer, même de loin, aux connaissances techniques, à l'expérience, à l'art des ingénieurs. C'est ce qui explique le discrédit dans lequel elle est tombée chez ceux-ci, qui ne sauraient y puiser des indications suffisantes pour approvisionner d'eau, en quantité et qualité convenables, une ville populeuse.

« J'ai étudié personnellement plusieurs sourciers sensitifs, à baguette ou à pendule. Les uns illettrés, les autres intelligents et instruits, quelques-uns presque enfants, tous très peu suspects de charlatanisme, et je suis demeuré convaincu qu'il y a quelque chose chez eux qui fait marcher la baguette d'une façon automatique et inconsciente..... »

« Il est des personnes, ajoute-t-il, qui ressentent assez nettement l'impression de l'eau souterraine sans avoir besoin de la baguette comme indice révélateur. Ce sont peut-être les meilleurs sujets, surtout quand ils sont intelligents, instruits et capables d'analyser leurs sensations. Mais on est obligé de s'en rapporter à leurs dires, et on ne peut les prendre comme exemples qu'en étant déjà convaincu de leur véracité et de la réalité des faits.

« La baguette divinatoire est, chez les personnes moins douées, comparable à l'aiguille d'un galvanomètre qui manifeste en les amplifiant l'intensité des courants électriques. Seulement les courants qu'elle révèle sont d'ordre biologique. »

COMMENT ON LA MANIE

Pour reconnaître si l'on est sourcier, on procède, lisons-nous dans la *Nature*, de la manière suivante :

« Promenez-vous, baguette en mains, sur un terrain que vous ne connaîtrez pas, mais que connaîtra bien une personne qui vous accompagnera et dans l'intérieur duquel existera une source, une conduite d'eau ou une cavité quelconque dont le témoin saura d'une façon précise la place.

« Si, après avoir parcouru consciencieuse-

LE PENDULE

ment le terrain, aucun mouvement ne s'est produit dans la baguette ou le pendule, il est vraisemblable que vous ne serez jamais un sourcier. Il en sera de même si des mou-

vements se produisent au hasard, sur des points où rien n'est connu ; ces mouvements proviendront en général d'auto-suggestion.

« Si, au contraire, des mouvements ont lieu, toujours et sans exception, sur les points — et sur ceux-là seulement — où existe certainement une source ou une conduite, ou tout autre accident connu dans le sous-sol, vous pourrez arriver, avec un peu d'entraînement, à la maîtrise dans l'art du sourcier. »

Les sourciers ont à leur disposition deux catégories d'instruments, la baguette et le pendule.

La baguette consiste en une fourche dont les extrémités libres sont tenues entre les mains.

Il semble indispensable que ces extrémités libres passent entre le pouce et l'index, vers la base de ceux-ci, s'étendent sous les autres doigts repliés et ressortent de la main sous l'annulaire ou l'auriculaire. Les mains doivent être tenues le dos tourné vers le sol et dans un écartement tel, que la baguette soit bien tendue et forme ressort. Il n'est point nécessaire que les coudes touchent au corps, et l'une des positions qui donne les meilleurs résultats est, précisément la position dans laquelle les bras sont totalement levés en l'air, les mains au-dessus de la tête.

La baguette peut consister en une fourche naturelle ou en deux baguettes assemblées par un lien formé d'une ficelle repliée. Une matière animale, souple sans excès, comme la baleine, peut remplir le même office. On peut également se servir d'une tige flexible telle qu'un sarment de vigne frais, que l'on arque légèrement par rapprochement des mains. Enfin les baguettes métalliques elles-mêmes peuvent donne d'excellents résultats. La baguette n'est presque rien, l'homme est à peu près tout.

Complétons ces données sur la baguette divinatoire en rappelant qu'il y a une dizaine d'années, elle a joué un certain rôle chez nos ennemis. Le directeur des travaux du port de Kiel, en Allemagne, avait fait exécuter sur ses chantiers une série de sondages pour découvrir des sources d'eau potable. Les recherches ne donnant que de faibles résultats, ce haut fonctionnaire fit appel, non sans scepticisme, à la baguette d'un sourcier renommé qui s'appelait von Bülow, comme l'ancien chancelier. M. de Bülow vint, avec sa baguette en fil de fer, et, comme entrée en matière, découvrit une source dans le propre jardin du directeur, à un endroit où celui-ci essayait vainement, depuis plusieurs années, de faire pousser des roses grimpantes, auxquelles ne conviennent pas, comme on sait, les terrains humides. Puis vinrent les expériences décisives, sur les chantiers ; mis en présence d'une source de faible débit, l'opérateur déclara qu'en creusant à 15 mètres de profondeur on rencontrerait une nappe abondante : ses prévisions se réalisèrent quelques jours après.

LES PROCÉDÉS SCIENTIFIQUES

Mais, pour découvrir les sources, il n'y a pas, fort heureusement, que les indications aléatoires de la « baguette de coudrier ». Il y a des procédés scientifiques d'hydrologie souterraine, dont quelques-uns sont anciens, mais dont les principaux ne sont appliqués que depuis le milieu du XIXe siècle. Un ingénieur chargé de rechercher des eaux pour l'industrie, l'agriculture ou l'alimentation d'une ville, tiendra compte tout d'abord des *signes extérieurs* que voici :

1° Bruits et bruissements souterrains ;

2° Fonte plus rapide de la neige en des endroits humides ;

3° Buées matinales et vols d'insectes ;

4° Végétation des terrains humides ; les plantes qui signalent les nappes d'eau voisines du sol (il faut s'assurer bien entendu, que l'humidité n'est pas due à des marais ou à des tourbières) sont, généralement, l'aulne, la cardamine, les laîches, les colchiques, le cresson d'eau, les fétiques, la menthe, les joncs, les mousses fraîches, la renoncule, les roseaux et les saules.

5° Faune des couches souterraines voisines de la surface du sol (présence des vers de terre, des limaces, des crapauds) ;

6° Aspect et flore des terrains perméables et des terrains imperméables.

Après les signes extérieurs, l'ingénieur étudiera les caractères hydrographiques et surtout les caractères géologiques de la région. Les eaux souterraines ne pouvant se rencontrer qu'au contact des couches imperméables sous-jacentes, le problème de la recherche peut, selon M. E.-S. Auscher, se définir ainsi : « Chercher à connaître chacune des couches imperméables du sous-sol, en étudier les affleurements, en évaluer la profondeur. »

Toutes les fois que les couches géologiques souterraines seront bien connues, soit par le fait des sondages exécutés dans la région, soit par les travaux des mines, des carrières, etc., ce sera le tracé des couches imperméables souterraines qui indiquera le niveau de l'eau. Toutes les fois que les caractères de la géologie et de la végétation ne renseigneront pas sur la nature du sous-sol, on se rappellera que les endroits où l'on a le plus de chance de rencontrer les eaux sont les suivants : les points les plus bas des plateaux et vallées, les naissances des vallons, des ravins, des thalwegs (lignes, au fonds des vallées, suivant lesquelles se dirigent les eaux courantes), les points où se rencontrent des thalwegs et, enfin, les points où se croisent les plis de terrains.

Une Lettre du Front

Nous avons reçu la lettre suivante de la rédaction de l'*Anti-sceptique*, organe des brancardiers de la 39e division :

Monsieur le Directeur

Par suite de modifications dans leurs précédentes affectations, les rédacteurs de l'*Anti-sceptique* se trouvent dans l'impossibilité de continuer la publication de leur journal, mais, répartis dans différents corps de troupes, ils collaborent aux feuilles de leurs unités.

L'*Anti-sceptique* a vécu.

Il nous reste en caisse 32 fr. 15. Nous prions le *Bulletin des Armées*, le grand frère des journaux du front, de vouloir bien remettre de notre part cette modique somme à une société de secours aux blessés où à une œuvre de mutilés.

Recevez, Monsieur, tous nos remerciements.

*Pour la réduction de l'*ANTI-SCEPTIQUE :
MESSAGER, *caporal*.

N.-B. — Le *Bulletin des Armées* s'est fait un plaisir de transmettre à la Croix-Rouge la somme qui lui a été envoyée par l'*Anti-sceptique*, qu'il félicite de sa généreuse pensée.

Courrier du Vaguemestre

LA GESTATION DES ANIMAUX. — *Quel est le temps de gestation de la ratte?*

Un poilu nous écrit : « Ces satanés rats pullulent autour de nous avec une vigueur désespérante, malgré tout ce que nous faisons pour les détruire. C'est à croire que les générations de rats se multiplient en l'espace d'une nuit, et qu'à peine nées les petites rattes mettent à bas de nouvelles portées de ratons. Pouvez-vous nous dire exactement, pour satisfaire notre curiosité, quel est le temps de gestation d'une ratte? »

Le renseignement est facile à donner. Mais nous avons pensé le compléter en indiquant le temps de gestation d'un certain nombre d'animaux.

Les chiffres donnés sont les chiffres constatés sur la moyenne, on ne saurait en faire une base certaine à une journée près. Des accidents avancent parfois la naissance, mais ne la retardent jamais. Les retards proviennent uniquement du manque de constatations exacte au moment de la gestation.

Animaux familiers : ratte, 35 jours ; souris, 25; hamster, 25; furet, 40; chatte, 56; chienne, 63; cochon d'Inde, 65; lapin 28 à 30; truie, 119; brebis, 147; chèvre, 154; vache, 286; jument, 300; ânesse, 360.

Animaux de nos chasses. — Lapine de garenne, 28 à 30 jours; lièvre (hase) 28 à 30; renarde, 63; blaireau (blairette), 65; sanglier (laie), 120 à 122; louve, 63; chevreuil (chevrette), 165; cerf (biche), 270 à 273; neuf mois; loutre, 63; écureuil (écureuil), 28.

Animaux plus rares. — Hérisson, 48 jours: martre, 56; putois, 63; lynx, 63; castor, 120; chamois, 154; isard, 154; marmotte, 35: belette, 35 ; ours, 216.

Quelques animaux exotiques. — Lionne, 110 jours ; glouton, 120; bouquetin, 167; lama, 168; singe sapajou, 210 ; renne, 230; axis, 230; élan, 270; mandrill, 270; zèbre, 300; chamelle, 315: rhinocéros, 540; éléphant, 620.

A remarquer que l'écureuil et le hamster portent tous deux 28 jours, tandis que le rat porte 35, comme la belette et la marmotte. La martre et la chatte ont le même temps de gestation. Le renard, le putois, la loutre, le lynx, la chienne et la louve ont la même durée de gestation. Le cochon d'Inde se rapproche par cela du blaireau et le castor de la truie.

Le singe qui se rapproche au physique de la race humaine, s'en rapproche aussi par le temps de la gestation. La femelle sapajou porte 210 jours et madame mandrill met exactement à enfanter un petit singe, le même temps que mettent ceux de notre race humaine à voir le jour.

UN CONCOURS D'*EX-LIBRIS*

La *Revue internationale de l'Ex-Libris* ouvre un concours entre tous les dessinateurs des armées françaises et alliées. Ce concours comporte le dessin d'un *Ex-Libris* de guerre. Trois prix en espèces seront réservés aux lauréats par un jury international.

Demandez les conditions de ce concours aux bureaux de la *Revue internationale de l'Ex-Libris*, 10, rue Fromentin, à Paris.

Observations scientifiques des Poilus

LE FRONT GÉOLOGIQUE

PAR M. VÉLAIN, PROFESSEUR A LA SORBONNE (*Suite*)

III. — La Gaize

Et ce n'est pas tout. Sous le nom de *Gaize* vient se placer dans l'Argonne, en couronnement du Gault (fig. 1) une roche dure représentée par un grès argileux tirant la résistance qui lui permet d'y jouer, dans le relief, un rôle prédominant de ce fait qu'il a été silicifié. Elle appartient à l'étage dit *cénomanien* qui marque le début des formations crétacées et représente la forme prise sur l'emplacement de l'Argonne, par des dépôts qui, dans les eaux marines de l'époque, s'effectuaient, de part et d'autre, à l'état de vases crayeuses chargées de glauconie.

FIG. 1. — *Section transversale de l'Argonne boisée : sa structure et sa composition. m. m. Couche ferrugineuse renfermant le minerai de fer de Grand-Pré.*

La gaize, dans ces conditions, devient donc un équivalent latéral de la craie glauconnieuse. Or, dans ces niveaux inférieurs on retrouve des lits de nodules phosphatés offrant cette particularité d'être bien plus riches en acide phosphorique que ceux du Gault. C'est en 1855 que s'est faite leur découverte aux environs de Grand-Pré. Sous le nom de « coquins riches », ils donnèrent lieu de suite à une exploitation très prospère, et c'est celle aussi qui a si bien réussi à persister qu'elle alimente les moulins à broyage de phosphate qui tournent encore, non seulement sur bords de l'Aire, entre Grand-Pré et Termes, mais plus au Nord, sur les rives de l'Aisne à Vouziers (1). Mais c'est surtout dans les formes du pays que le rôle joué par cette roche est le plus grand, car c'est à son grand degré de résistance qu'elle doit d'être demeurée en saillie entre deux bandes déprimées de régions plates faites de terrains plus faciles à niveler par l'érosion; celle du Gault à l'est, et les plaines onduleuses si largement découvertes de la Champagne pouilleuse à l'ouest.

Dressé ainsi entre deux zones déprimées, dont la dernière, celle de la Champagne, est, comme on sait, le vestibule de l'Ile de France, ce rempart forestier à toujours rempli l'office d'un obstacle naturel très efficace. C'est, parmi les lignes de défenses structurales du bassin de Paris, une des plus importantes. D'autant mieux que les couches de la gaize en plongeant comme d'habitude à l'ouest vers son centre se relèvent dans la direction opposée, en dessinant une ligne de *crêtes* (fig. 3) dont la façade tournée vers l'est, dessine un abrupt aussi prononcé, que ceux des passages étroits qui dans nos guerres d'invasions (1792-1844) se sont rendus célèbre sous le nom de *défilés* (1).

A part ces brèches dont les deux principales, celle de l'Aire qui porte le nom de Grand-Pré en ouvrant un passage facile entre les plateaux Moséens et la Champagne, et celle plus importante encore de la Biesme, où passe doublée, par une voie ferrée d'une grande importance stratégique, la route de Verdun à Paris par les défilés

FIG. 2. — *Carte géologique montrant le mode de distribution dans l'Est des argiles et des sables phosphatés du Gault, ainsi que le rôle pris par la gaize cénomanienne dans le relief de l'Argonne.*

(1) A noter aussi que dans chacune de ces deux régions la vigne a trouvé des conditions de développement favorables, sur toutes les pentes de ce terrain, bien exposées au soleil ; à ce point qu'un *vin de Gaize* estimé figure dans ses productions.

(1) Et même celui pompeux de « Thermopyles » de la France en 1792.

Ce qui complique aussi singulièrement, en la rendant bien difficile, sa pénétration dans l'intérieur, c'est son entaille par une infinité de petits ravins très profonds, en forme de V aigu, couverts aussi d'épais taillis, et ravinant le pays au point de lui communiquer les formes les plus accidentées.

Enfin si la Gaize est une roche suffisamment résistante pour donner lieu sur les versants à des abrupts prononcés, il n'en est pas moins vrai qu'elle est poreuse et susceptible, par suite, d'absorber les eaux pluviales. Or, ceci est fâcheux pour elle, car la silice qui l'imprègne et lui communique sa résistance, étant gélatineuse, par suite soluble, les eaux d'infiltration s'appliquant à l'entraîner par voie de dissolution font perdre à cette roche sa cohésion. D'où sa réduction en une terre argilo-sableuse destinée à fournir, sous la pluie, une boue grise collante qui, comme celle du Gault, peut être qualifiée de « terreur des Poilus », car elle aussi devient, sur les pentes, très glissante. Tous ceux qui ont eu à subir de longs stationnements dans les tranchées de cette Argonne forestière le savent bien.

Zone extérieure des Buttes-Témoins. — La sculpture de ce massif, déjà si accentuée dans l'intérieur, l'est encore plus sur sa face raide qui regarde l'Est. En plus des brèches précitées qui l'échancrent, on remarque sa ligne d'escarpement, vigoureusement dressée sur des talus faits d'argiles et de sables albiens (fig. 3) profondément entamée par des ravins latéraux au point de lui donner, en plan, une forme dentelée.

Hérissée de la sorte d'une série de promontoires comme celui au pied duquel s'étalait si coquette, dès le début, à l'état de sentinelle avancée de l'Argonne, la si gracieuse petite ville de Clermont, tandis que dans le creux viennent s'abriter de nombreux villages, le site bien peuplé est très riant. Sous la sombre verdure du couronnement boisé de l'Argonne, c'est, en effet, une *côte à vignes*, qui se présente, tant s'y étagent, sur ses pentes bien ensoleillées, les vignobles avec les vergers.

Comme exagération d'un pareil morcellement du plateau apparaissent ensuite en avant de cette côte une série de buttes isolées curieusement dressées, en deça des plaines de l'Aire, sur la plateforme calcaire dénudée du Verdunois où s'encaisse la Meuse. Toutes faites, d'une butte d'argiles et de sables albiens coiffée d'une plaque de gaize ne sont autres qu'un morceau d'Argonne ainsi détaché du massif après sectionnement du promontoire dont elles formaient l'extrémité en recul consécutif, vers l'ouest, de l'escarpement. En indiquant que parmi les Buttes-Témoins figurent celle où est venu se placer le village si longtemps disputé de Vauquois, ensuite plus loin et à une hauteur plus grande marquant à 307 mètres le point culminant du pays, ce bourg féodal de Montfaucon, qui est devenu, avec le kronprinz, un vrai repaire de reptiles, on verra combien est grande l'importance stratégique de pareils postes de commandement.

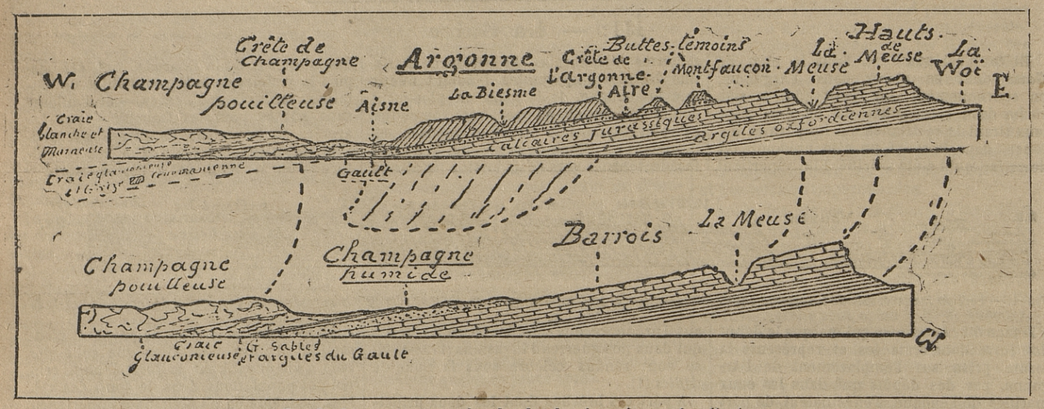


FIG. 3. *Coupes transversales des bandes jurassiques et crétacées.*

L'Argonne septentrionale. — L'Argonne dans le Nord, en se prolongeant vers l'Ardenne, débordant la bande des terrains crétacés, prend pour fond ceux calcaires et marneux du jurassique, mais, malgré une modification si complète dans sa composition, rien n'est changé dans sa physionomie extérieure. C'est toujours le même plateau boisé, fortement raviné et à relief accentué qui se poursuit jusque là. La raison, c'est que dans cette nouvelle région, les marnes argileuses oxfordiennes qui servent de base aux calcaires jurassiques (coralliens), ayant subi une silicification en tous points semblable à celle des grès cénomaniens, fournissent une nouvelle zone de gaize, ramenant avec elle les mêmes formes de terrain (1).

Ce fait se passe entre Stenay-sur-Meuse et le village ardennais de Signy-l'Abbaye, et ce plateau gaizeux, couvert de belles forêts, compris entre deux bandes calcaires sèches, l'une corallienne à l'ouest, l'autre faite de calcaires oolithiques (bathoniens), où s'étalent des garennes entrecoupées de terres labourées, relevé vers l'est s'y termine aussi par une ligne de *crêtes* jouant en bordure de cette Argonne septentrionale, le même côté défensif que celui pris, dans le sud, par l'abrupt des massifs compris entre l'Aire et l'Aisne. Parmi ces brèches, la plus importante est celle qui, devenue aujourd'hui célèbre sous le nom

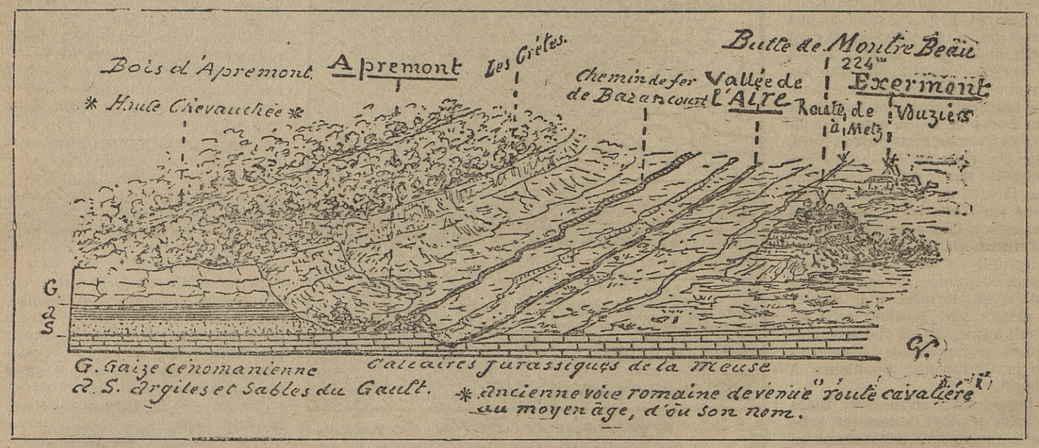


FIG. 4. *Profil et structure du front de l'Argonne.*

(1) Cette gaize oxfordienne renferme, comme celle du cénomanien, 55 p. 100 de silice gélatineuse soluble dans les alcalis.

de défilé du Chesne-Populeux (1), est suivie par la route de Vouziers à Sedan et surtout par ce canal des Ardennes qui fait communiquer le bassin de l'Aisne, par suite celui de la Seine avec la Meuse, d'où l'intensité des efforts allemands pour chercher, mais en vain, grâce au si grand degré de résistance de nos troupes, à prendre possession d'une voie de cette importance.

Des villages à toits rouges et jusqu'aux moindres hameaux localisés dans les vallées avec leurs vergers, au milieu des prairies, les villes également petites, peu nombreuses et toutes placées en bordure au débouché des principaux passages, complètent cette analogie.

A ce point qu'en somme l'Argonne, au sens complet du mot, avec son relief prononcé et son caractère persistant de pays essentiellement forestier, s'étend en longueur dans l'est, depuis les régions ardennaises jusqu'au Barrois, sur une centaine de kilomètres, avec, en longueur une épaisseur moyenne de douze à quinze kilomètres, en y constituant partout, pour notre bassin de Paris, une ligne naturelle de défense des plus importantes.

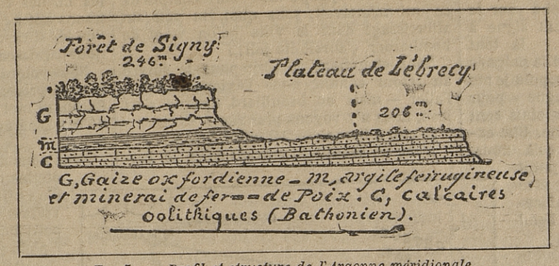


FIG. 5. — *Profil et structure de l'Argonne méridionale.*

Et c'est à la Gaize, quelle que soit sa qualification d'oxfordienne dans le nord, et de cénomanienne dans le sud, qu'elle doit, en raison de la nature toujours la même de cette roche dure, avec son individualité géographique, comme région naturelle tranchée, d'avoir à toutes les époques de notre histoire rempli efficacement cet office.

(*A suivre.*) CH. VÉLAIN,
Professeur à la Sorbonne.

(1) C'est celui aussi qui, pour la campagne de 1914, évoque le souvenir de la bataille de Valmy.

UN RAID SUR MANNHEIM

Comment j'ai détruit un Zeppelin

Dans un de nos derniers numéros, nous avons raconté, d'après le *Crapouillot*, le raid de bombardement accompli par Danziger sur les établissements militaires de Mulheim, à l'entrée de la Forêt-Noire.

Depuis, Danziger a accompli un autre raid sur Ludwigshafen et Mannheim. Voici le passionnant récit que l'aviateur lui-même a donné, toujours au *Crapouillot*, de son magnifique exploit.

Nous sommes partis de notre champ d'aviation, Baron et moi, dans l'intention d'aller bombarder la ville de Mannheim en Alsace.

.....

La nuit s'est faite complètement. Au loin nous apercevons Bâle, en Suisse, dont la lumière rougit le ciel, puis, plus près de nous, Mulhouse. De l'autre côté du Rhin, Fribourg-en-Brisgau et, presque sous nos pieds, Colmar. Dans la ville, on a dû entendre le bruit du moteur, car nous voyons les becs de gaz s'éteindre les uns après les autres. Je me retourne vers Baron:

— Dis donc, ils nous ont entendus, ils ont le trac !

A mesure que nous apercevons une ville et que nous passons au-dessus, les lumières s'éteignent immédiatement; on dirait que le vent produit par notre hélice suffit à éteindre toutes les petites lumières du sol.

Nous suivons toujours les méandres du Rhin. Celui-ci doit nous servir de guide pour arriver où nous voulons. Son cours nous apparaît dans la nuit comme une ligne sinueuse d'un gris argenté.

De temps en temps je me repère sur la carte à l'aide d'une petite lampe électrique dont je cache la lumière avec les mains pour qu'elle ne nous fasse pas repérer.

Nous arrivons au-dessus de Strasbourg. Baron me crie :

— Regarde, c'est magnifique.

Il est neuf heures et quart du soir à ma montre et, de la hauteur où nous sommes (huit cents mètres), nous nous rendons très bien compte de la disposition des rues et des places, toutes très bien éclairées ainsi que le pont qui relie Kehl à Strasbourg. On sent dans la ville une animation, une vie intense... Mais brusquement tout un quartier central est plongé dans l'obscurité; il était éclairé à l'électrité, il a suffi d'appuyer sur un levier... l'alerte est donnée... c'est le tour d'un autre quartier, puis d'un troisième, pendant que les faubourgs éclairés encore au gaz s'éteignent bec par bec; c'est un spectacle vraiment curieux.

Mais non, braves Alsaciens, vous n'avez pas besoin d'avoir peur, les bombes que nous transportons ne sont pas pour vous, elles sont destinées à une ville « allemande » et à moins d'un accident que rien ne fait prévoir (le moteur donne toujours bien), elles tomberont sur le but qui leur est assigné.

Déjà Strasbourg a disparu à l'horizon et s'est évanoui dans l'obscurité provoquée par l'alerte... nous volons toujours à 800 mètres. De loin en loin, quelques lumières apparaissent qui s'éteignent presque aussitôt. Les autorités boches ont dû téléphoner de Strasbourg... Nous laissons Landau à notre gauche et apercevons droit devant nous une grande lueur qui éclaire le ciel, c'est Karlsruhe — nous sommes vite au-dessus de la ville dont nous faisons deux fois le tour en guise de salut. — Nous avons le temps d'apercevoir les voies et artères principales très bien éclairées — surtout une place, en demi-cercle, devant le palais du Primat —. Je regarde ma montre, il est dix heures. Puis, brusquement, comme à Strasbourg, tout s'éteint et des projecteurs commencent à fouiller l'obscurité. Ce n'est pas le moment de rester ici, d'ailleurs nous avons autre chose à faire... Un virage et nous reprenons notre route marquée par le cours du Rhin... — Repérons-nous... j'allume ma lampe et regarde ma carte. — Où sommes-nous? — Ah bien, ça va — cette ville, là-bas, c'est Spire, et je montre les lumières à Baron qui me crie : « Nous serons dans une vingtaine de minutes à Ludwigshafen. »

Nous touchons au but, le moteur tourne régulièrement à 850 tours et l'appareil délesté d'une partie de son essence « gaze » à une allure de record. Nous apercevons déjà dans le lointain le ciel rouge sombre qui indique une grande ville bien éclairée. Bon présage — pourvu qu'ils n'éteignent pas; ça nous sera plus facile pour trouver notre objectif. — Je ne quitte pas la ville des yeux, elle se rapproche et grandit, toute éclairée.

Nous prenons de la hauteur; à 1,500 mètres Baron coupe l'allumage, et c'est en un vol plané silencieux que nous arrivons sur la ville. Baron me dit: — Nous descendrons le plus bas possible, tant pis s'ils nous repèrent, mais nous, de cette façon, nous taperons juste.

— All right !

Nous descendons ainsi, sans bruit, jusqu'à 300 mètres. Aucun habitant ne se doute qu'en ce moment un avion ennemi survole sa ville. Nous sommes maintenant à la hauteur du sommet de la Tour Eiffel, nous distinguons les personnes se promenant dans les rues, marchant sur les trottoirs, traversant la chaussée. Dans une rue large — un tramway électrique, éclairé lui aussi, parcourt sa route habituelle, s'arrête à un carrefour, le temps de laisser descendre quelqu'un, puis repart; je me figure le wattman boche appuyant sur un timbre pour faire écarter les passants. Puis maintenant, je tourne la tête d'un autre côté. — Cherchons l'objectif !!! — Baron l'a aperçu, il me le montre du doigt. Une grande usine dont le toit en verre paraît illuminé, car on

y travaille même de nuit à la fabrication des gaz asphyxiants.

Nous piquons dessus ; comme d'habitude, je retire mes gants et saisis la poignée du lance-bombe, puis je me penche sur le viseur et attends, tout en faisant signe à Baron... à droite, à gauche... là tout droit... je tire fortement à moi la poignée et lâche trois 155 d'un seul coup, puis je me penche en dehors de la « carlingue » pour voir les résultats obtenus... Les obus sont tombés en plein centre de l'usine. Une explosion formidable arrive jusqu'à nous, tandis qu'une grande flamme jaillit par le toit de verre qui a dû être complètement détruit ; le déplacement d'air nous fait faire un bond d'environ 50 mètres en hauteur.

A ce moment, Baron remet l'allumage et d'un seul élan nous remontons à 500 mètres, nous nous maintenons à cette hauteur et tournons autour de l'usine pour voir ce qui va se passer. Déjà on voit sortir de partout des petites lumières qui courent à droite et à gauche, comme affolées. Les Boches n'ont rien dû comprendre à ce qui vient de leur arriver — à tel point qu'ils oublient complètement de faire l'obscurité dans la ville.

Lorsque nous nous sommes rendu compte que l'usine est bien « amochée », nous continuons notre chemin et, après avoir fait un virage au-dessus du Neckar, nous allons traverser le Rhin et nous dirigeons sur Mannheim. Là non plus, ils n'ont pas pensé à éteindre, et facilement nous repérons notre nouvel objectif, les hangars à dirigeables. Coupant à nouveau l'allumage, nous nous dirigeons en vol plané sur le premier hangar... C'est lui qui va recevoir nos dragées. Pourvu qu'il y ait un zeppelin dedans !

Je vise, je lâche mes trois derniers obus qui tombent et traversent le toit du hangar à dirigeable : j'entends une terrible explosion...

— Je crois que nous avons fait du bon travail ! me crie Baron (1), maintenant, il faut rentrer, et sans perdre de temps, nous n'avons pas trop d'essence !

Baron remet l'allumage, mais brusquement le moteur s'arrête, puis reprend, nous l'avons échappé belle. Je me retourne.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ce n'est rien. En voulant regarder l'altimètre, j'ai accroché la manette des gaz avec ma manche et l'ai fermée à fond. — Heureusement j'ai pu me rendre compte de ce qui m'arrivait, sans quoi, tu vois, un atterrissage dans la ville qu'on vient de bombarder, ç'aurait été joli !!!

Nous cherchons le Rhin pour le suivre au retour comme nous l'avions suivi à l'aller — mais un brouillard opaque s'est levé, nous n'y voyons plus rien.

Je crie à Baron : — Attention au carburo ! L'eau du brouillard entrant dans le carburateur, c'est la panne à brève échéance.

Baron ne répond pas, mais fait monter l'appareil et met « toute la sauce » pour sortir plus vite de ce nuage humide.

Nous arrivons enfin à déboucher dans un ciel plus clair. — Ouf !!! c'est désagréable ce noir opaque et humide ! — Je suis glacé, je n'ai plus qu'une idée — rentrer en France pour boire quelque chose de chaud. — Oh ! quelque chose de chaud ! du thé, ou du bouillon, quel délice ! enfin dans deux heures, deux heures et demie, nous serons rentrés, si tout va bien, et je pourrai me réchauffer !

Et plus je suis glacé, plus j'ai froid, plus je suis impatient d'arriver, surtout que le paysage n'a rien de gai, au-dessous de nous ; à perte de vue, la brume s'étend. — Il ne fait pas beau en Allemagne cette nuit-ci.

Nous devons être au-dessus de Karlsruhe, mais rien ne nous l'indique ; pas une lumière... Tout à coup nous sommes environnés — oh, de très loin — de shrapnells qui éclatent comme des feux d'artifice rouges dans la nuit noire. C'est très joli ; les Boches tirent au jugé... Nous continuons notre chemin et perdons bientôt de vue les shrapnells qui éclatent toujours et nous paraissent de plus en plus petits.

Nous volons maintenant dans l'obscurité la plus profonde. Où sommes-nous ?... ni Baron, ni moi n'en savons rien ; j'ai essayé de me repérer sur ma carte — peine perdue...

Nous nous dirigeons à la boussole et aux étoiles qui nous apparaissent brillant d'un vif éclat au-dessus de notre tête. Voilà une heure que nous volons au petit bonheur, nous nous dirigeons « plein sud ».

— Dans une demi-heure, je mettrai le cap « plein ouest », nous serons probablement à la hauteur de la France, me crie Baron.

Nous continuons notre route en silence. — Je n'essaye plus de voir où nous sommes, la brume épaisse cache toujours la terre à notre vue.

Je suis de plus en plus glacé, mes jambes et mes bras sont raides de froid... Quand arriverons-nous ? et pourvu que nous arrivions !

Enfin une lueur qui perce le brouillard !

— Une ville ! — laquelle ?

Je crie — Strasbourg ! — (Nous avons su depuis que c'était Metz).

— Au loin, quelques éclatements... les lignes — les tranchées — enfin !

Prenons plein ouest maintenant, dis-je à Baron.

Il se contente de faire oui de la tête et après un virage nous nous dirigeons vers la France, vers l'atterrissage, vers le bouillon chaud !

Tout à coup, Baron, qui paraissait assez inquiet depuis quelques instants, me crie :

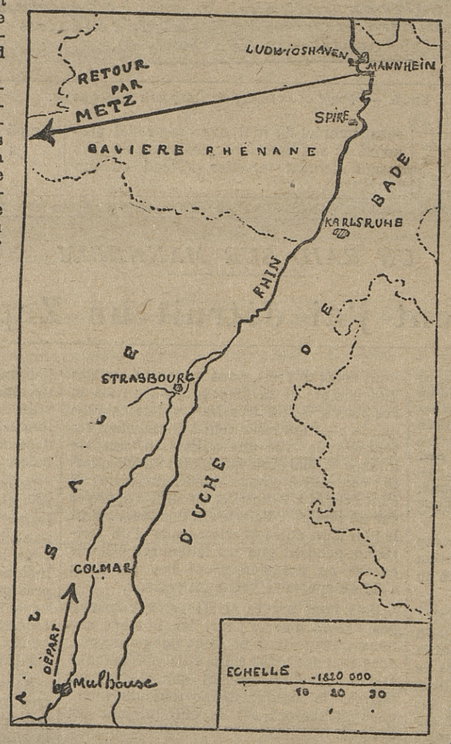
— Mon vieux, plus d'essence ! il nous reste juste de quoi chercher un terrain pour atterrir ; nous allons certainement nous casser la figure, mais il n'y a rien d'autre à faire. Es-tu prêt ?

— Vas-y, je suis prêt. — D'ailleurs « faut pas s'en faire », on verra bien,

Nous descendons, j'assure mon casque, je remonte mes lunettes sur mon casque, je défais ma ceinture, et me retournant, je vois Baron qui en fait autant. Il cabre l'appareil et celui-ci, en perte de vitesse, tangue d'une aile sur l'autre, puis brusquement, sans que nous sachions pourquoi, au lieu de tomber à plat, le « coucou » pique du nez et vient s'écraser sur le sol ; j'entends l'avion qui craque et se brise, puis je suis projeté violemment en avant... j'ai perdu connaissance ; une douleur atroce au bras et à la jambe gauche me fait revenir à moi — un liquide chaud coule le long de la figure et je ne peux pas faire un mouvement pour changer de place.

... Je reprends connaissance : — Où est Baron ? et surtout, sommes-nous en France ? L'idée d'être tombés en Allemagne me cause une sueur froide !

Fort heureusement Danziger n'était pas dangereusement blessé. Baron, parti chercher du secours, revenait deux heures après. L'avion avait atterri en terre française, à quatre kilomètres de Bar-le-Duc.



(1) C'est par les journaux neutres que nous apprîmes l'entière réussite de notre expédition : *Les Nouvelles de Maestricht* reçoivent les renseignements suivants sur le raid qui a été exécuté dans la nuit du... au... septembre par l'adjudant Baron et le caporal Danziger sur Mannheim : « Nous pouvons assurer, sans être démenti, que des bombes sont tombées sur un des principaux hangars où fut anénanti un zeppelin de cent trente mètres, à huit moteurs, avec un nombreux matériel de rechange en aluminium. Il ne reste du dirigeable que la carcasse tordue, émiettée, inutilisable. En outre, le réservoir à gaz d'une usine, touché lui aussi, fit explosion. La voie ferrée de Mannheim à Niederheim a beaucoup souffert : rails, excentriques, croisements sont détruits sur une grande distance. L'attaque eut lieu pendant un moment de cessation du travail. On a néanmoins relevé sur l'aérodrome et aux environs vingt-six cadavres et quarante-trois blessés. Pour cacher les dégats et éviter autant que possible que la nouvelle ne s'ébruite, *la ville de Mannheim a été fermée.* »

LE MICROBE, ENGIN DE GUERRE DES ALLEMANDS

Les Allemands ont déjà fait usage contre leurs adversaires, au cours de cette guerre, de gaz asphyxiants.

Ils viennent, par l'intermédiaire de leurs journaux, de nous menacer d'un nouvel engin de guerre : les microbes.

Faut-il prendre cette menace au sérieux ? Faut-il la tenir pour un simple bluff et se contenter d'en sourire ?

Nous avons été demander son avis sur la question au professeur Roux. Voici l'article que l'éminent directeur de l'Institut Pasteur a bien voulu nous remettre à l'intention des lecteurs du BULLETIN.

Les Allemands ne sont jamais à court d'invention quand il s'agit de nuire. Après les jets de gaz enflammés et les gaz suffocants ils ont eu recours aux pluies microbiennes.

On nous raconte, en effet, que leurs aéroplanes ont jeté, à diverses reprises, en Italie, en Roumanie, des dragées contenant des microbes capables de causer des maladies transmissibles.

Ce qui est certain c'est qu'avant la déclaration de guerre de la Roumanie, les Boches avaient introduit dans ce pays, sous le couvert de l'immunité diplomatique, des explosifs et des cultures microbiennes qui ont été retrouvés enfouis dans le jardin de la légation d'Allemagne, après le départ du personnel. Le fait a été constaté dans les formes, en présence du premier secrétaire de la légation des Etats-Unis ; un procès-verbal en fait foi. A côté d'abondants explosifs on a découvert six ampoules de verre contenant les unes des cultures du bacille du charbon, les autres des cultures du bacille de la morve.

Ces microbes ont été identifiés par le professeur Babès, directeur de l'Institut bactériologique de Bucarest. D'ailleurs une étiquette, en allemand, indiquait l'usage de ces cultures ; elles étaient réservées aux bœufs et aux chevaux. Une ampoule de morve était suffisante pour infecter 200 chevaux.

Il est bien certain que si le contenu d'une de ces fioles avait été versé dans l'auge où s'abreuvent les chevaux d'un escadron de cavalerie, la majeure partie de ces animaux aurait été contaminée, et, la fatigue de la campagne aidant, une épidémie de morve se serait déclarée.

Les Boches espéraient bien qu'elle ne serait pas limitée à l'effectif directement infecté et qu'elle se serait étendue à d'autres unités. Une cavalerie dont les chevaux sont morveux est bientôt démontée.

De même les cultures de charbon versées sur la nourriture des bœufs ou des chevaux aurait communiqué à une partie d'entre eux la fièvre charbonneuse qui tue plus sûrement et plus rapidement que la morve.

Les bacilles de la morve et du charbon ne sont pas seulement meurtriers pour les chevaux et les bovins, ils le sont encore pour l'homme qui peut contracter ces maladies, en soignant des chevaux morveux et en manipulant des viandes charbonneuses. Les Boches en infectant les animaux espéraient atteindre les hommes par contre-coup.

Le remède à côté du mal

Nos ennemis qui pervertissent tout, même la science, ont donc essayé de faire de la plus bienfaisante de toutes, à savoir de la microbiologie, une arme sournoise. Cette incontestable et criminelle habileté n'est pas aussi redoutable que l'on pourrait le croire. D'abord, il n'est pas aussi facile de provoquer une épidémie étendue parmi les hommes ou les animaux que la méchanceté de nos adversaires le désirerait. Il ne suffit pas de semer le mal il faut que les circonstances se prêtent à sa diffusion et qu'on le laisse se propager. Dans le cas de la morve et du charbon il est bien probable que le nombre des victimes humaines et animales n'aurait pas été trop grand, car nous disposons aujourd'hui de moyens singulièrement efficaces pour nous opposer à l'extension de ces maladies. Depuis le début de la guerre, bien des fois on a constaté la présence de chevaux morveux dans notre cavalerie, et, cependant, ils n'ont pas déterminé d'épidémie autour d'eux. En effet, dès que l'on suppose que les chevaux d'un corps ont pu être contaminés, on les soumet à l'épreuve de la *mallé*ine, qui, avec une sûreté parfaite, dénonce ceux qui sont infectés. Il n'y a qu'à les isoler pour couper court à la contagion. Une épidémie charbonneuse sera arrêtée au moyen de la vaccination anti-charbonneuse qui rend les animaux réfractaires. C'est à Pasteur que nous devons cette vaccination : au rebours des Boches, il comprenait la science comme mère de bienfaits et non de calamités pour l'homme.

L'arsenal bactériologique est bien fourni, et ne serait-il pas possible d'y puiser d'autres virus plus dangereux que la morve et le charbon ? L'histoire ne nous apprend-t-elle pas que des armées victorieuses ont été arrêtées dans leur élan par des maladies infectieuses plus meurtrières pour elles que les armes de l'ennemi. L'exemple de l'armée bulgare immobilisée sur la route de Constantinople, plus encore par le choléra que par les fortifications de Tchataldja, nous montre qu'à la guerre il faut compter avec la maladie aussi bien qu'avec l'adversaire. Imaginez qu'à toutes les difficultés que la guerre apporte dans notre existence s'ajoute le fléau du choléra, combien la situation en serait aggravée ! L'état-major boche ne pourrait-il pas faire jeter, par ses espions, des cultures de vibrion cholérique dans les sources qui alimentent les villes ou encore dans celles où l'on puise l'eau distribuée aux troupes du front ?

Purification des eaux.

Le danger serait réel si les eaux d'alimentation n'étaient pas aussi bien surveillées par des équipes d'hygiénistes et de chimistes militaires. Celles qui sont distribuées aux armées sont purifiées par l'addition d'une petite quantité d'hypochlorite de chaux ou de soude absolument inoffensive pour l'homme et suffisante cependant pour détruire le vibrion du choléra ainsi que le bacille de la fièvre typhoïde. Le même procédé a été employé pour la purification de l'eau des villes ; les Parisiens ont bu, sans même s'en apercevoir, de l'eau « javellisée » et les Marseillais menacés du choléra, il y a quelques années, ont été préservés par la « javellisation » opportune de leur canalisation d'eau.

Un autre moyen de mettre les populations et les armées à l'abri du choléra, consiste à les immuniser par l'injection de vaccin anti-cholérique. La guerre des Balkans a donné l'occasion d'une expérience en grand. Les corps de l'armée grecque et ceux de l'armée roumaine qui avaient été vaccinés ont échappé au choléra dont les armées turques et bulgares ont gravement souffert. Nos soldats de Salonique, de même que les Anglais, les Italiens et les Serbes qui manœuvrent sur des territoires récemment visités par le fléau, ont tous subi la vaccination contre le choléra. Si donc l'ennemi tentait de polluer nos eaux avec le vibrion cholérique, il n'en tirerait pas grand profit.

Autrefois, la grande dévastatrice des armées en campagne était la fièvre typhoïde ; chaque fois que beaucoup d'hommes sont rassemblés, il s'en trouve toujours parmi eux qui sont des porteurs de germes, et dans la promiscuité des cantonnements la maladie ne tarde pas à éclater. La guerre de position dans laquelle les troupes restent longtemps sur le même terrain, bientôt souillé de toutes les déjections humaines, est surtout favorable à son développement. L'histoire de toutes les expéditions militaires mentionne les hécatombes causées par la fièvre typhoïde. La guerre actuelle est la première où les ravages de ce fléau auront été maîtrisés.

La vaccination antityphoïdique.

Le bacille typhique pénétrant dans l'organisme par les eaux et les aliments souillés il semble facile de l'éviter en observant les règles d'une stricte propreté. Partout où l'on a conduit des eaux pures, où l'on éloigne des habitations les déjections et les résidus sitôt qu'ils sont produits, partout où la propreté des personnes et des objets est rigoureusement pratiquée, la fièvre typhoïde disparaît. Ces mesures d'hygiène peuvent être appliquées, même dans les cantonnements de troupe, si l'on y incinère ordures et détritus et si l'on y distribue de l'eau purifiée. Toutefois, le séjour dans les tranchées comporte des causes de souillure difficiles à éviter ; elles auraient suffi à développer la fièvre typhoïde dans des proportions extraordinaires, à cause des effectifs énormes employés dans cette guerre, sans la vaccination anti-typhoïdique. Toutes les nations belligérantes y ont eu recours ; leurs troupes sont régulièrement immunisées contre la fièvre typhoïde et les fièvres paratyphoïdes qui lui ressemblent. Sur ce terrain, toute tentative de nos ennemis serait vouée à un échec.

En nous aspergeant de microbes les Boches pourraient tout au plus faire quelques victimes, ils ne créeraient pas d'épidémies sérieuses.

Dr ROUX,
Directeur de l'Institut Pasteur.

L'ÉCOLE MUTUELLE DES CUISTOTS

LES "RESTES"

L'"art d'accommoder les restes" n'est, en vérité, qu'un art assez discutable. En ménage, c'est mon avis, trop de restes indique une fort médiocre administration et, dans les cuistances du front, je ne pense pas, ami cuistot, que les poilus laissent des restes.

Plusieurs de tes collègues, cependant me demandent comment ils pourraient faire pour utiliser certaines desserte, viandes ou légumes. La chose est facile et l'on peut en procédant avec quelque habileté, préparer, avec des restes, des plats très présentables.

Cela, on le peut plus facilement encore lorsqu'il s'agit de la cuisine d'un petit groupe, ce qui est le cas dont m'entretiennent la plupart des cuistots qui me demandent des conseils à ce sujet.

Je procède par ordre et classe mes recettes dans l'ordre naturel du menu.

Conseils et formules

POTAGES ET SOUPES

Bouillon gras : Le bouillon gras, le « consommé » pour le désigner par le nom que l'on donne à cet apprêt à l'arrière, n'est pas considéré comme un reste. Souvent même volontairement, on en prépare en quantité suffisante pour en avoir pour deux repas et même pour pouvoir s'en servir pour mouiller les ragoûts, les braisés, les légumes.

Pour conserver le bouillon jusqu'au lendemain, il convient de le faire bouillir une fois passé. Il est aussi recommandé de placer le récipient le contenant (marmite ou plat), non directement sur une planche ou sur terre, mais de le surélever à l'aide de deux liteaux ou de briques, cela de façon que l'air puisse circuler sous l'ustensile.

Avec ce bouillon on prépare toutes sortes de potages : Vermicelle, pâtes de Gênes, riz, tapioca, etc.

LÉGUMES DE GARNITURE DU POT-AU-FEU

Naturellement, ces légumes doivent être dosés de telle sorte qu'après le repas, il n'en reste plus. Mais si le cas contraire se présente, on utilisera cette desserte suivant les indications données ci-après :

Potages.

Garbure à la paysanne.

Faites revenir au saindoux ou au lard des oignons hachés. Lorsque ces oignons commencent à blondir, ajoutez les légumes du pot-au-feu coupés en petits dés.

Saupoudrez légèrement de farine ; faites blondir en remuant sans discontinuer. Mouillez avec de l'eau ou du bouillon. Faites bouillir ; assaisonnez. Laissez cuire trente-cinq minutes. Douze à quinze minutes avant de servir, ajoutez du vermicelle. Faites pocher doucement ce vermicelle.

NOTA. — On peut remplacer le vermicelle par des pâtes de Gênes, par du riz (dans ce cas donner vingt à vingt-cinq minutes de cuisson) par du tapioca, ou, enfin, par du pain grillé que l'on ajoute au potage au dernier moment seulement.

Soupe fermière liée.

Faites blondir légèrement au saindoux des oignons et des poireaux émincés. Saupoudrez-les d'un peu de farine (ou, pour varier les apprêts, de crème d'avoine, d'orge ou de riz — articles qu'il serait utile d'avoir comme succédanés de la farine).

Envoi du front.

Faites revenir quelques instants. Ajoutez les carottes et navets de desserte coupés en tranches minces.

Mouillez avec de l'eau (ou du bouillon). Faites bouillir ; assaisonnez. Laissez cuire 35 minutes.

Purée de pommes de terre à la Brunoise.

Préparez un potage purée de pommes de terre selon la méthode habituelle.

D'autre part, faites rissoler quelques instants au saindoux ou au lard les légumes du pot-au-feu coupés en petits dés.

Ajoutez ces légumes dans le potage terminé.

POTAGE SOLFÉRINO

Faites revenir dans du saindoux de l'oignon émincé. Lorsque cet oignon est presque cuit, ajoutez les légumes du pot-au-feu coupés en tranches.

Saupoudrez d'un peu de farine. Ajoutez de la purée de tomates (ou des tomates fraîches coupées en quartiers). Mouillez avec de l'eau (ou avec du bouillon)

Faites bouillir ; assaisonnez ; ajoutez un peu d'ail écrasé. Laissez cuire quarante-cinq minutes.

Passez à la passoire en pressant (ou au tamis si c'est possible).

Remettez le potage dans la marmite ; faites-le bouillir.

Complétez-le avec des pommes de terre cuites à l'eau coupées en petits morceaux carrés.

Garnitures de ragoûts ; viandes braisées ; viandes de conserve, etc.

Coupés en quartiers les légumes du pot-au-feu peuvent être ajoutés dans les ragoûts ou dans les apprêts de viandes braisées.

Il convient de ne les ajouter que quelques minutes seulement avant de servir ces plats, le temps de les réchauffer seulement.

Bœuf de conserve à la bourgeoise.

Ces légumes, coupés en quartiers, rissolés légèrement au saindoux, saupoudrés de farine et mouillés avec de l'eau ou du bouillon, constituent une excellente garniture « Bourgeoise » dans laquelle il suffit de faire réchauffer le bœuf de conserve pour avoir un plat excellent.

Plats divers.

Riz au gras.

Ajoutez dans du riz au gras les légumes du pot-au-feu coupés en dés et rissolés au saindoux.

Macaroni à la fermière.

Ajoutez au macaroni préparé au fromage les légumes du pot-au-feu, coupés en tranches minces et rissolés au saindoux.

Macédoine de légumes à la bonne-femme.

Faites légèrement revenir au saindoux des pommes de terre coupées en morceaux carrés. Saupoudrez-les de farine. Mouillez avec de l'eau (ou du bouillon). Assaisonnez. Mélangez ; faites bouillir. Laissez cuire vingt-cinq minutes.

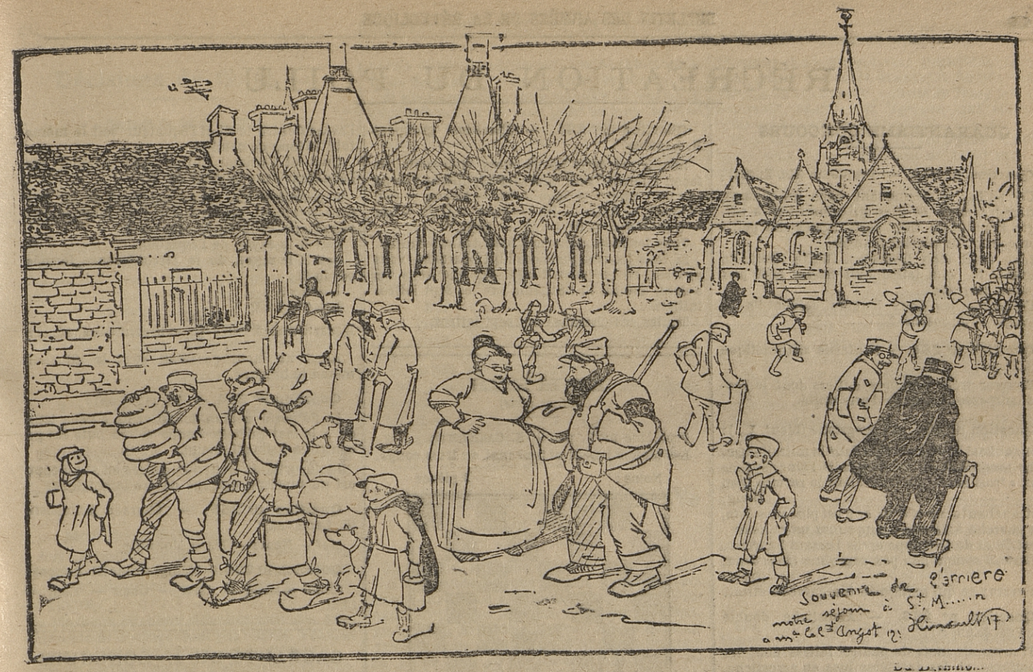
Dix minutes avant de servir, ajoutez les légumes du pot-au-feu coupés en quartiers.

Ce sujet est inépuisable. Dans un prochain numéro nous le reprendrons. Mais une fois encore, cuistot, sois bien persuadé que lorsque les plats sont bien dosés et bien préparés, il ne peut y avoir beaucoup de restes.

P. M.

Toutes les lettres, sans exception, doivent être adressées au

BULLETIN DES ARMÉES
Paris. 28, rue des Saint-Pères.



LES JOURNAUX DU FRONT

Les Modes d'hiver

Du PÉPÈRE :

LE BRODEQUIN-CAILLEBOTIS. — Au lieu d'être fixé au sol, le caillebotis est fixé à la semelle du brodequin. De plus, il est construit en liège, ce qui le rend léger et imperméable. On éprouve une petite difficulté, les premières fois, à courir et les rencontres dans les boyaux sont assez délicates. Mais cet article est, malgré tout, recommandé.

LE CASQUE-BRASERO. — Qui est, comme vous le voyez, un casque ordinaire, percé de trous, qu'on remplit de coke et qu'on peut suspendre au plafond par la jugulaire. A-t-on à se servir de la coiffure ? On vide le coke dans un autre casque et on remet le sien sur sa tête, où il entretient une agréable chaleur. Je pense que ce modèle aura un gros succès.

LE PARDESSUS-TOILE DE TENTE-NAPPE-SERVIETTE-LINGE A TOILETTE-ANTISEPTIQUE. — Voilà, je crois, le comble du pratique. Chaque coin de la toile de tente porte imprimé l'usage pour lequel il est fait. Le coin de droite sert de serviette de table ; celui de gauche, de serviette-éponge. Le coin d'en bas, qui est est passé au sublimé, remplace le paquet de pansement. Le verso porte imprimé : drap de lit ; le recto, nappe de table. C'est beaucoup plus propre et cela évite les confusions. Enfin, en boutonnant tous les boutons et en soufflant dans le coin, on obtient un oreiller gonflé. Mais il faut souffler très longtemps... Cet article se vend beaucoup.

Nous avons encore créé LA MOLLETIÈRE-MÉTALLIQUE A RESSORTS qui, au lieu d'être en drap, est faite de petits ressorts juxtaposés. Cette molletière donne aux jambes une telle élasticité que les agents de liaison sont, en trois bonds, d'un poste de commandement à un autre. Elle oblige en même temps à tendre la jambe pendant les défilés.

Parmi les articles spéciaux pour permissionnaires : LA CHEMISE DE NUIT AVEC CROIX DE GUERRE PHOSPHORESCENTE qui rappelle à une femme les services exceptionnels de son mari.

Il y a enfin les effets que l'on compte lancer pour la grande offensive du printemps : LA JAMBIÈRE EN TIREBOUCHON pour déboucher brusquement d'un bois, LE CALEÇON DE BAINS HORIZON pour faire le tir plongeant, LA CRAVATE-SCIE ARTICULÉE pour couper les derrières de l'ennemi, et enfin, pour passer le Rhin, LE PANTALON A PONT !

La vieille consigne

Du CROCODILE :

Un mécanicien du génie à un officier :

— Pour le moteur, quelle est la consigne, mon lieutenant ?

— Toujours la même : la consigne est de ronfler.

En petits morceaux

Du MARSOUIN DU 53 :

Les obus boches sont extraordinaires ? rien n'est moins certain. Allez, croyez-moi, ils ne sont pas fameux : la plupart se cassent en petits morceaux en tombant.

Un grand dîner

TROIS MOIS APRÈS LA GUERRE

Du POILU DU 37 :

Autour d'une table admirablement servie, toute l'aristocratie du Faubourg Saint-Germain le plus fermé. Habits noirs célèbres, décolletés non moins célèbres. Le Baron de Z..., ancien caporal-fourrier, et le Comte de X..., ancien soldat de 2e classe, causent au milieu de l'étincellement des cristaux et des chocs mélodieux de la vaisselle plate.

LE BARON. — Comme cuistance, c'est là... Voulez-vous me passer le rab de pâté de foie gras ?

LE COMTE. — Volontiers... Le pinard aussi est rudement bath !

LE BARON. — Oui, il est pépère... à la vôtre. (*Ils trinquent.*)

LE COMTE. — Votre guitoune est toujours du côté de l'Etoile ?

LE BARON. — Non, j'ai été relevé... J'habite près d'ici ; il n'y a que l'boyau à traverser.

LE COMTE. — J'irai faire une patrouille de votre côté.

LE BARON. — Ça me fera plaisir... Ma voisine est rudement parfumée.

LE COMTE. — Oui, ça cogne !

LE BARON. — Enfin, on se lève... Je vais vous dire une bonne chose ; nous allons prendre un quart de jus avec de la gnole et puis on va se planquer et faire une manoche pendant la corvée d'polka !

RÉCRÉATION DU POILU

QUARANTIÈME CONCOURS

Question n° 283. — Problème (CH. ELCUS) :

Un poilu, se promenant dans les champs, rencontre deux bergers qui consentent à partager avec lui en trois parts égales des petits fromages qu'ils allaient manger.

L'un avait cinq fromages, l'autre, trois. En partant, le poilu laisse huit francs pour prix des huit fromages.

Comment les deux bergers doivent-ils se partager cette somme?

Question n° 284. — Fantaisie arithmétique (CH. ELCUS) :

Trouver trois nombres entiers dont le produit surpasse la somme d'une unité.

Question n° 285. — Logographe (Lieut. X...) :

Mon tout est de sept pieds et dans la mitrailleuse,
Sans mon *deux*, il rendait jadis l'âme joyeuse
Aux « trois ans » qui trouvaient le service bien [long;
Retranchant *deux et trois*, ce n'est plus aussi bon,
On cherche à l'éviter ! Supprimez *un et deux*
C'est l'état de la troupe après l'assaut heureux.
Si tu ne comprends pas, supprime *cinq, deux*, [*trois* :
Tu verras ce qui manque à ton cerveau étroit.

Question n° 286. — Acrostiche double (G. PERCHARD) :

Trouver six mots de quatre lettres dont les premières et les dernières lues en acrostiche, donnent les noms de deux personnages de l'antiquité dont le second trahit le premier :

Fleuve de l'Hindoustan — Beau verbe au passé — Douce nourriture — Participe passé d'un vilain verbe — Ville et province de Russie — Grand fleuve de Russie.

Question n° 287. — Fable-express (L. MOGAN) :

Chargé du fruit de son larcin,
Fuit un voleur juché sur un « creux » très [antique.
Et le gendarme suit, d'un jarret élastique
Monté sur un « caoutchouc plein ».

MORALE (à trouver) :

.. .l.. .h.... l'...r.

Question n° 288. — Rébus (YVON) :

Question n° 289. — Mot carré (cinq lettres) (L. CAUVY) :

Un petit quadrupède agréable, charmant,
Qui suit aux champs sa mère, une bonne laitière —
Ville du Nord qui vit plus d'un bombardement —
Trois est un sel marin tiré de l'algue amère —
Action de plonger des avirons dans l'eau —
Enfin, du Dauphiné, département fort beau.

Question n° 290. — Mots en losange (sept lettres) : (G. SISTAUX) :

Consonne — Il faut le deviner — Sur la mer — Dans la façade d'une maison — Au Vatican — Verbe à l'indicatif — Consonne.

Question n° 291. — Charades groupées H. LANNIER) :

Réunir par deux les 16 mots ci-dessous, de façon à former huit charades régulières à deux termes : Gueux — Sage — En — Meaux — Cou — Droit — Dure — Ru — Pure — Ange — Cor — Gui — Sou — Or — Vin — Rage.

Tous les mots nouveaux sont des substantifs.

Si vous trouvez juste ces huit charades, vous pourrez, en en plaçant sept les une sous les autres, obtenir la huitième par les sept lettres initiales.

Toutes ces charades ont sept lettres.

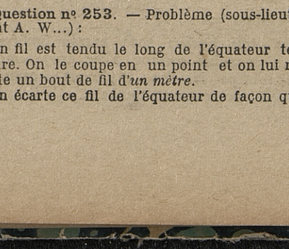
ÉCHECS

(Hors série)

Problème n° 7, par G.-E. CARPENTER.

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

NOIRS : 3 pièces



BLANCS : 7 pièces

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3

A

1 - D 1 R — 1 - P × T
2 - D 4 C D ×

B

1 - R × T
2 - D 3 C ×

C

1 - C × F
2 - T 5 D ×

SOLUTIONS JUSTES

Coulay, Deschamps, A. Doucet, Duchable, Cap. Gaillet, Cap. Greif, Groupe de musiciens 133e d'inf., Guillard, Lieut. Heurtematte, Lieut. Jacobs, Legris de la Salle, Millérioux, Nourrissat, Perrot, médecin-major Peyre, Lieut. Rongier, adjudant Roux, Wytenhove.

SOLUTIONS DU 35e CONCOURS

Question n° 251. — Mots croissants et décroissants (P. FÈVRE) :

L — La — Lac — Cale — Lacer — Racler — Carrelé — Réclamer — Réclame — Clamer — Calme — Male — Ale — Le — A.

Question n° 252. — Mot carré (5 lettres) (H. GOIX) :

CANOT
ARABE
NAVET
OBESE
TETER

Question n° 253. — Problème (sous-lieutenant A. W...) :

Un fil est tendu le long de l'équateur terrestre. On le coupe en un point et on lui rajoute un bout de fil *d'un mètre*.

On écarte ce fil de l'équateur de façon que l'espace entre le fil et l'équateur soit le même tout le long de celui-ci.

Quel est l'animal qui pourrait circuler sur l'équateur sans toucher au fil?

A première vue, cet espace paraît devoir être excessivement petit : L étant la longueur de l'équateur, celle du fil sera L + 1.

Soit R le rayon de l'équateur.

Soit X le rayon de la circonférence formée par le fil :

$L = 2\pi R$

$L + 1 = 2\pi X$

L'écartement $X - R = \frac{1^m}{2\pi} = 16$ cent. (sensiblement)

Ainsi un lapin passerait sous le fil sans même le toucher.

Question n° 254. — Rébus (YVON) :

La dé porte à Sion douve vrille é belle jeux en A le mat gn'haie 1 supe raime oute rat ge contre la belle git queue.

La déportation d'ouvriers belges en Allemagne est un suprême outrage contre la Belgique.

Question n° 255. — Charade fantaisiste (E. LELIÈVRE) :

Mot — Nasse — Tir = Monastir.

Question n° 256. — Métagramme (H. BAGUE) :

Cham — Chas — Chai — Chah — Char — Chat.

GAGNANTS DU 35e CONCOURS

Nous avons reçu 1,157 réponses à notre 35e concours.

Ont trouvé six solutions justes :

Aubry, Aziza, Abelé. — Boulmier, Burenscal, Baumgartner, Baup, Benoit, Bouvier, Bommenel, Broncard, Blaimpain, Bisson, Brizemeur, Bonhomme, Boyer, Boillet, Bergié, Berton, Brétignier, Bérigaud, Babault. — Catérygen, Chastel, Charrier, Clerval, Conill, Chevalier, Choquet, Crozat, Codoul. — Dubois, Dugommier, Descudé, Dallet, Devaux, Demard, Dat, Decourbe, Diébold, Daufet, De Bize, Deuisse, Defossé, Descoutures, Delaporte. — Fouillet, Félix (Paul), Floquet, Forest, Frantz, Fréchingles. — Germain, Gay, Guérard, Grandmaison, Garbe, Guille, Gontan, Gaulin, Gagnière, Grenet, Grosdemange. — Huet, Henry. — Iselon. — Jobaru, Jolicœur. — Krau. — Levèque, Lunel, Lyard, Lambert, Lecomte, Levrier, L'Ambert, Leheurteur, Lemière, L'Hoe. — Muhlhoff, Martin, Mignot, Morizé, Martin (G.), Mongeois, Malherbes, Monchoux, Macherey. — Poulain, Popote officiers ambulance 12/13, Perrin, Pontillon, Patout, Poste demi-fixe 19 PC, Pierrelée, Prugnard, Patrigeon, Persiano, Payet, Pattus, Petitjean, Pomavède. — Robert, Radigue, Ricard, Roux, Robert, Robin, Renault, Rouilly, Roumégous, Ragaut. — Schmitt, Sens, sergent 1re section 43e territorial, Spitz, Senez. — Tessier, Terwagne. — Vienne, Vince, Vergé, Vaudequin, Vcoutter. — Wagner.

Le tirage au sort a attribué :

DEUX PORTE-PLUME RÉSERVOIR SWAN (Plume or dix-huit carats), à MM. Babault, 169e d'inf.; Choquet, 107e d'artill. lourde.

SIX DÉJEUNERS DU *Bulletin* (CONSERVES « AIMÉE »), à MM. Pierrelée (Paul), 4e huss.; Bérigaud, 201e territ.; Terwagne, 47e territ.; Guille (Maurice), 28e d'inf.; Robert, 43e territ.; Petitjean, 303e d'inf.

DEUX BOITES DE BISCUITS GUILLOUT, à MM. Ragaut, 319e d'inf.; Pontillon, 6e d'artill. à pied.

TROIS COLIS DE CHOCOLAT MENIER, à MM. Gay, 49e d'inf.; Clerval (Gaston), contre-torpilleur *Cavalier*; Lemière (Auguste), 8e génie.

SEPT COLIS DU FUMEUR, à MM. Pattus, E. M. armée; Macherey, 10e d'artill. à pied; Bisson (Pierre), 216e d'inf.; Vercoutter, E. M. Calais; Bouvier, 3e groupe cycliste; Lambert (André), 120e d'artill. lourde; Lévrier (Emile), 325e d'inf.

Décisions du G. Q. G.

Rappel de la note 7,818.

Au G. Q. G., le 16 janvier 1917.

Les armées transmettent des demandes de militaires de classes 1896 et plus anciennes en vue d'être affectés à des formations des services de santé et de l'intendance des armées.

La note 7,818 du 11 décembre 1916 a cependant prescrit aux armées de le faire, en remplacement de C. O. A. et d'infirmiers de jeunes classes. Il y aurait donc lieu, pour les premiers bureaux des armées, de ne plus transmettre ces demandes au Grand Quartier Général et de les traiter en s'appuyant sur la note précitée.

On évitera ainsi beaucoup de papiers inutiles et une perte de temps.

LA PALME D'ARGENT

Les ministres de la guerre, de la marine, de la justice et des colonies ont adressé au Président de la République le rapport suivant :

Paris, le 8 janvier 1917.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Aux termes du second alinéa de l'article 7 du décret du 23 avril 1914 relatif à l'application de la loi du 8 du même mois instituant une Croix de guerre :

« Plusieurs citations obtenues pour des faits différents se distingueront par autant d'étoiles correspondant à leur degré, ou de palmes. »

Or, un certain nombre d'officiers et de sous-officiers ont déjà cinq ou six palmes au ruban de leur Croix de guerre et ce nombre est susceptible d'augmenter.

Le placement des attributs devenant difficile quand le nombre de palmes atteint le nombre de cinq, il nous a paru opportun de prévoir que pour la cinquième palme obtenue, une palme d'argent remplacera sur le ruban de la Croix de guerre les cinq palmes de bronze.

Si vous approuvez cette manière de voir nous avons l'honneur de vous prier de bien vouloir revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint préparé en ce sens.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'hommage de notre respectueux dévouement.

* * *

Le Président de la République française,

Sur le rapport du garde des sceaux, ministre de la justice, des ministres de la guerre, de la marine et des colonies,

Décrète :

Art. 1er. — L'article 7 du décret du 23 avril 1915, relatif à l'application de la loi du 8 avril 1915, instituant une Croix de guerre est complété, *in fine*, par l'alinéa suivant :

« **Une palme d'argent remplacera cinq palmes de bronze.** »

Art. 2. — . . . . . .

Paris, le 8 janvier 1917.

R. POINCARÉ.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

DU 21 AU 27 JANVIER

Le 21, dans la région de Lassigny, une tentative allemande sur une de nos tranchées vers Canny-sur-Matz a été aisément repoussée. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains. Au nord du Ban-de-Sapt, après un vif bombardement, nous avons exécuté et réussi un coup de main dans les lignes allemandes vers Senones. Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont attaqué nos tranchées au nord du bois des Caurières. A deux reprises nos feux ont brisé les attaques. Notre ligne a été intégralement maintenue.

Dans la nuit du 23 au 24, nous avons réussi plusieurs coups de main au sud de Chilly (Somme) et en Woëvre vers Regnéville. Le 24, deux coups de mains allemands dirigés l'une sur nos lignes dans le secteur de Missy (est de Soissons), l'autre aux Eparges, ont échoué. Nous avons fait des prisonniers.

Dans la nuit du 24 au 25, les Allemands ont tenté sans succès un coup de main sur nos tranchées, à 3 kilomètres au sud-est de Berry-au-Bac. Le 25, sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont attaqué sur quatre points de notre front, depuis le bois d'Avocourt jusqu'à l'est du Mort-Homme. Les assaillants ont dû refluer vers leurs tranchées de départ. Seules quelques fractions ennemies ont réussi à pénétrer dans nos éléments avancés dans le secteur de la cote 304. Cette attaque a été particulièrement violente. Plusieurs régiments allemands y ont pris part et le combat s'est poursuivi corps à corps sur quelques points de ce front. L'ennemi a subi des pertes très élevées. Le 26, une vive contre-attaque de nos troupes nous a permis de reprendre la plus grande partie des éléments où l'ennemi avait pénétré.

Dans la nuit du 26 au 27, un coup de main ennemi dans la région des Eparges a échoué sous nos feux. Une autre tentative sur un de nos petits postes, à la Main de Massiges, a été aisément repoussée.

La question nous a été posée de savoir si les trésoriers-payeurs et leurs subordonnés doivent délivrer des mandats-lettres et des mandats-cartes à ceux qui en font la demande.

La réponse est affirmative,

Les militaires de la zone des armées ont également droit aux cartes postales militaires à raison de une carte tous les cinq jours.

Les clichés du *Bulletin des armées* sont exécutés gracieusement par les établissements LAUREYS FRÈRES, 17, rue d'Enghien, Paris.

Les clichés des jeux d'échecs sont fournis gracieusement par la maison DEBERNY et Ce, Tuleu et Girard, succrs.

CARNET DES ROBINSONS

Un " thermo " de fortune.

Les détachements éloignés des cuisines ont beaucoup de peine à se ravitailler en aliments chauds. Et pourtant, quel réconfort qu'une soupe fumante, un « jus » bouillant, par ce temps de froidure !

Certaines unités ont paré à l'inconvénient du repas refroidi à l'aide de « thermos », sortes d'appareils bien clos, qui gardent longtemps à point les mets et liquides chauds qu'on leur confie.

Voici un type de percolateur construit « par les moyens du bord » à la 44e batterie du 1er R. A. T. par M. le lieutenant Alnot. Ce thermo, très facile à établir, donne, à ce qu'on assure, d'excellents résultats.

Pour fabriquer cet appareil, procurez-vous deux boîtes de fer-blanc, carrées, l'une pouvant entrer dans l'autre et laissant entre leurs parois un intervalle de quelques centimètres.

Au fond de la plus grande boîte est disposé un cadre en bois destiné à maintenir entre les deux fonds le même écartement qu'entre les parois.

L'intervalle libre entre les deux caisses est rempli d'un corps isolant bien sec : sciure de bois, paille, foin, feuilles sèches, papier en morceaux, bouchons en menues parcelles, crin végétal.

Un second cadre en bois est placé à la partie supérieure et les bords des boîtes sont rabattus et cloués sur ce cadre.

Un manche en bois composé de deux pièces clouées sur les cadres à travers le fer-blanc et réunies par une traverse permet le transport de l'ustensile.

Enfin, un couvercle, rempli également d'isolant, constitué par un cadre en bois sur lequel sont clouées des plaques de fer-blanc, complète le « thermo », qu'il doit obturer le plus hermétiquement possible.

Si l'unité dispose d'un homme de métier, on peut utilement lui faire souder les extrémités des parties rabattues ; la dépense est infime.

Cette précaution, qui n'est pas indispensable, permet de maintenir plus facilement l'appareil en état de propreté et de conservation.

De l'eau bouillante déposée dans ce percolateur est encore à 40 degrés environ au bout de six heures ; à plus forte raison des aliments conservent-ils une température très satisfaisante pour les durées de trajet courantes, à la condition d'avoir été introduits dans l'appareil à la température la plus élevée possible.

Au surplus, il faut éviter de soulever le couvercle avant l'instant de la distribution.

En pleine nuit, sans lumière, on peut savoir l'heure à sa montre.

Si votre marraine n'a pas encore songé à vous munir d'une montre à cadran lumineux, ne vous frappez pas, il est facile avec une montre-remontoir de connaître l'heure en pleine nuit sans même frotter une allumette de la régie.

Comment s'y prendre pour mesurer le temps dans l'ombre d'un poste de gardes d'un abri, d'une tranchée ? Prenez soin de remonter votre montre à fond, quand arrive midi. Sur le coup de trois heures remontez-là encore à fond en comptant le nombre de crans qu'il vous faudra déclencher pour obtenir ce résultat. Supposons que vous ayez constaté vingt-sept déclics, cela fait neuf par heure.

La nuit tombe ; vous prenez la faction à minuit par exemple. A ce moment, remontez encore votre montre à fond. Au bout d'un certain temps, vous désirez savoir, si vous allez être bientôt relevé. Vous remontez encore votre montre complètement, mais, cette fois, en comptant les crans. S'il y en a 15, il est une heure quarante minutes ; s'il y en a 17, votre remplaçant n'est pas loin.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Paris. — Imp. des *Journaux officiels*, 31, quai Voltaire.

PATRIE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LES BRAVES DONT LES NOMS SUIVENT ONT ÉTÉ CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

GIGODOT (Jean), lieutenant, pilote à l'escadrille N 103 : le 16 septembre, a abattu un avion ennemi dans les lignes françaises.

BORZECKI (Alexandre), adjudant, observateur à l'escadrille N 62 : observateur d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. Le 17 septembre 1916, a fait une reconnaissance à longue portée de 350 kilomètres. Malgré la présence d'une aviation de chasse adverse très active, a achevé l'accomplissement de sa mission qui l'obligeait à pénétrer à 100 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies.

LA 1re BRIGADE D'INFANTERIE : sous l'impulsion énergique et personnelle de son chef, le général RAUSCHER, après avoir soutenu, pendant douze jours, un bombardement incessant, sur un terrain presque sans abri, a, le 3 septembre 1916, mené avec un entrain et une énergie admirables, une attaque qui a enfoncé les lignes allemandes sur deux kilomètres de profondeur ; s'est maintenue sur la position conquise malgré les violentes réactions de l'adversaire ; a infligé à l'ennemi des pertes cruelles, fait de nombreux prisonniers et enlevé un grand nombre de mitrailleuses.

SANTENY (Eugène-Antoine), maréchal des logis au 102e rég. d'artillerie lourde : sous-officier du plus grand mérite. A toujours fait preuve au feu du plus grand courage et du plus grand sang-froid. Blessé grièvement au service de sa pièce le 16 août 1916, alors qu'il y remplissait les fonctions de chargeur, sous un bombardement violent et précis.

LE 21e BATAILLON DE CHASSEURS : le 3 septembre 1916, sous le commandement du commandant MEILHAN, a atteint, d'un superbe élan, tous les objectifs qui lui étaient assignés, malgré un violent tir de barrage. S'est maintenu énergiquement sur le terrain conquis faisant à l'ennemi trois cents prisonniers et capturant sept mitrailleuses.

SALEL (Marie-Paul-Edouard), capitaine commandant la 12e compagnie du 8e tirailleurs : le 30 mai 1916, au combat de X..., a réussi à prendre pied sur la crête ouest du défilé, bousculant de forts contingents ennemis et permettant le passage de la colonne. S'est distingué à nouveau, le 9 juillet 1916, au combat de X... où, galvanisant sa compagnie, il s'est emparé, en moins de deux heures, de lignes successives de tranchées fortement tenues et organisées.

MONSELLIER (Jules), adjudant ; DUMETZ (Félix), caporal ; OBRY (Louis), sapeur, tous trois de la compagnie des sapeurs-pompiers de la ville de Béthune : se sont signalés à plusieurs reprises par leur courage lors des bombardements de la ville en 1914 et 1915. Ont donné une nouvelle preuve de bravoure et de dévouement en 1916, notamment le 7 août, en n'hésisant pas, malgré un bombardement d'obus de 380, à prêter sans souci du danger le concours le plus actif aux troupes anglaises pour combattre l'incendie provoqué dans une ambulance par ce bombardement.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES *paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrées aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.*

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour deux exemplaires du BULLETIN.

AHMED BEN EL MESSAI, tirailleur, mle 1491, du 8e rég. de tirailleurs : au combat du 30 mai 1916, n'a pas hésité, sous un feu violent, à emporter le corps d'un camarade tué, alors qu'un autre tirailleur venait d'être mortellement frappé en accomplissant le même acte de courage. A été lui-même grièvement blessé au cours de l'action.

ALLEMAND, capitaine d'infanterie, hors cadres, chef du service des renseignements du territoire de Bou-Denib : le 16 mai 1916, au col d'X..., et le 30 mai, à Y..., s'est assuré de haute lutte la possession des deux hauteurs dominant les deux passages. S'y est maintenu avec beaucoup d'énergie jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, contribuant ainsi grandement au succès. S'est distingué à nouveau, le 9 juillet, au combat de Z..., dans la protection du flanc gauche et la poursuite des éléments en déroute.

BERTHOD (Paul), chasseur au 14e groupe spécial : le 18 mai 1916, à l'affaire d'Ifri, a fait preuve de courage et de sang-froid en entraînant avec un complet mépris du danger ses camarades à l'assaut d'une crête tenue par l'ennemi. A été tué en brave.

COUTANCE (Paul), capitaine commandant la 3e compagnie montée du 1er étranger : a commandé remarquablement son unité d'élite en particulier le 9 juillet 1916, à X..., où il l'a lancée deux fois à l'assaut des tranchées ennemies et le 29 juillet 1916, à Y..., où il sut lui faire garder, sous un feu des plus vifs et jusqu'à l'assaut général, la même correction qu'à la manœuvre.

DEFRERE, chef de bataillon, commandant le 3e bataillon du 8e tirailleurs : a exercé, à la tête de son bataillon, un rôle prépondérant dans les combats livrés en mai, juin, juillet par le groupe mobile de Bou-Denib, animant sa troupe d'un ardent esprit d'offensive. S'est particulièrement distingué au combat de X..., le 9 juillet 1916, entraînant tout son bataillon dans une attaque à fond sur le flanc droit des positions ennemies.

EL ARBI BEN SALAH BOU GALACH, sergent, mle 173, de la 10e compagnie du 8e rég. de tirailleurs : sous-officier très brave, blessé grièvement au combat de X... le 9 juillet 1916 en entraînant sa demi-section à l'attaque, sous un feu violent. A donné à ses hommes un bel exemple d'énergie en disant à son capitaine : « Ce n'est rien, c'est la guerre. »

GIRARD (Pierre-Charles), capitaine commandant la compagnie de tirailleurs marocains de Bou-Denib : officier d'une bravoure remarquable qui, en peu de temps, a mis au point une compagnie de recrues dont il a obtenu un rendement maximum, en particulier au combat de X... le 9 juillet 1916 où, sous le feu le plus violent, il l'enlevait dans deux assauts successifs, contribuant fortement au succès de la journée.

DE GIRARD DE CHARNACÉ (Charles-Guy-Foulques, capitaine au 5e spahis : chargé, le 9 juillet 1916, au combat de X..., d'aborder avec son escadron une crête dominant Y... et fortement tenue par l'ennemi, l'a exécuté avec succès à l'arme blanche, malgré le terrain difficile et un feu des plus vifs. A culbuté l'adversaire et lui a infligé par le feu des pertes très sérieuses.

JARNO (Joseph-Marie), sous-lieutenant au 1er escadron du 5e spahis : le 9 juillet 1916, au combat de X..., a abordé à la charge sous le feu, en tête de son peloton, une position fortement tenue par l'ennemi, lui tuant sept hommes dont deux de sa main. A poursuivi énergiquement le succès pour arriver rapidement sur les crêtes dominant X..., où il a livré un combat à pied, faisant subir à l'ennemi des pertes considérables.

LAMOUREUX, chef de bataillon commandant le 15e bataillon sénégalais : le 9 juillet 1916, au combat de X..., a pris le commandement de l'avant-garde, l'engageant à fond sous un feu des plus violents sur le saillant de la position fortifiée et l'entraînant à l'attaque à la baïonnette avec une vigueur et un entrain remarquables.

MARCHI, caporal, mle 10674, du 2e étranger : caporal chef de pièce d'une section de mitrailleuses, au cours de l'attaque du camp de X... le 9 juillet 1916, a installé sa pièce dans une position très exposée. Blessé une première fois a continué à tirer jusqu'à ce que de nouvelles blessures le mettent hors de combat. Est mort des suites de ses blessures.

LHASSEN BEN ALI MAOUN, mle 220, de la compagnie auxiliaire marocaine B : au combat de X..., le 9 juillet 1916, a enlevé brillamment son escouade pour donner l'assaut, pénétrant le premier dans les tranchées ennemies et tuant deux adversaires de sa main.

MESSAOUD BEN DHO BEN BRAHIM, tirailleur de 2e classe, mle 3669, de la 12e compagnie du 8e rég. de tirailleurs : au combat de X... le 9 juillet 1916 après avoir tué deux adversaires, a été gravement blessé et n'a consenti à se rendre au poste de secours que sur l'ordre réitéré de son chef de section.

PERROT, capitaine commandant la 1re compagnie du 16e bataillon sénégalais : le 9 juillet 1916, au combat de X..., a fait preuve de bravoure et d'énergie en délogeant l'ennemi d'une série de positions fortifiées. A été atteint d'une blessure grave au moment où il enlevait sa compagnie à l'assaut.

VICARD, capitaine au 8e tirailleurs indigènes, cummandant d'armes du poste de Rich : aux combats de X... (16 mai) et de Z... (17 mai) a fait preuve des plus belles qualités militaires en allant sous le feu reconnaître des cheminements jusqu'au pied des positions ennemies et en y dirigeant les troupes, A su installer rapidement dans des conditions défiant toute attaqué le nouveau poste de Y...

MESSIFET (Rodolphe-Clément), mle 14439, caporal au 1er rég. de marche du 1er étranger : le 29 juillet 1916, au combat de T..., blessé au cours d'un assaut, a, malgré sa blessure, participé à la charge à la baïonnette, donnant l'exemple du plus bel allant et de la plus grande énergie.

BERTIN, capitaine au 15e bataillon sénégalais : très brillante conduite au combat de X..., le 9 juillet 1916. Après avoir délogé l'ennemi de plusieurs positions successives, a été mortellement blessé en lançant sa compagnie à l'assaut des tranchées principales et a donné à tous l'exemple du plus grand courage et du plus noble esprit de sacrifice.

COULON (Louis), sergent au 1er bataillon territorial de la Chaouia, détaché au 8e goum mixte marocain : gravement blessé le 7 août 1916 au poste d'X... à la tête de sa section. Malgré sa blessure est resté sur place, continuant à donner ses ordres avec le plus grand sang-froid et n'a consenti à se laisser évacuer que lorsque l'ennemi était repoussé.

BERNARD, sergent à la 1re compagnie du 14e bataillon sénégalais : le 19 août 1916 à l'attaque du poste de S... a donné un bel exemple de dévouement et de mépris du danger en réclamant l'honneur d'aller avec sa section au secours d'une unité assaillie par un ennemi supérieur. A accompli cette mission avec une bravoure et un élan magnifiques. Repoussé par deux fois, a repris l'offensive et a réussi à arracher des mains des assaillants les morts et les blessés.

ABDELKADER OULD MILOUD, spahi au 5e escadron du 1er rég. de spahis : le 6 août 1916, à Sidi-Bou-Knadel, chef d'un petit poste attaqué par un ennemi très supérieur, est resté seul debout, se défendant avec énergie et permettant aux renforts d'arriver pour sauver les blessés. Soldat remarquable. A toujours été, en France et au Maroc, un exemple de courage et de sang-froid.

CHINAL (François), soldat de 2e classe au 6e bataillon colonial : le 4 septembre 1916, au combat de X..., s'est distingué entre tous par son calme et son sang-froid, sous le feu très violent auquel était soumise sa compagnie et a été grièvement blessé au cours de l'action.

DE L'ORNE D'ALINCOURT, capitaine au 6e escadron du 1er rég. de spahis : au combat de X..., le 4 septembre 1916, étant aux prises avec un ennemi mordant et supérieur en nombre, l'a arrêté net et a assuré l'évacuation de ses morts et blessés. A fait preuve d'un beau courage personnel en restant le dernier sur la position et en combattant au revolver l'ennemi qui se lançait à la poursuite.

FAUQUEUX, capitaine au 6e bataillon colonial : commandant l'arrière-garde au combat de X..., le 4 septembre 1916 au moment où la cavalerie était très sérieusement accrochée, est parvenu, sous un feu particulièrement violent, à briser net l'élan de l'ennemi qui parvenait jusqu'à sa position, permettant ainsi le repli de la colonne. Officier d'une bravoure remarquable, d'une énergie à toute épreuve, déjà très grièvement blessé en France.

DUVAL, adjudant à la 1re compagnie du 14e bataillon sénégalais : chargé d'installer une grand'garde le 19 août 1916 à X..., est tombé sous le feu violent d'un ennemi embusqué. Est mort héroïquement en attaquant, ne succombant que sous le nombre et se défendant avec ces hommes jusqu'à la dernière extrémité.

FOURNIER (Gabriel-Henri-Armand), spahi de 1re classe au 2e escadron du 1er rég. de spahis : à l'attaque du poste de X..., le 23 septembre 1916, enveloppé par vingt cavaliers ennemis qui tentaient de l'enlever, a foncé sur eux sabre au clair, a eu son cheval tué sous lui, s'est dégagé, arrêtant par son feu ses adversaires. Depuis quatre mois a eu deux chevaux tués sous lui à bout portant et un autre grièvement blessé.

LAGIER (Joanny), deuxième canonnier, batterie 3/10 : blessé très grièvement au combat du 6 septembre 1916 chez les Beni-Ouarain en ravitaillant sa batterie, qui était attaquée par un fort parti ennemi, et a fait preuve d'un courage exemplaire en la circonstance.

MARCINIAK (Laurent), 2e classe au 2e étranger : le 6 septembre 1916, chez les Beni-Ouarain, a été blessé au flanc droit pendant qu'il tirait sur un ennemi nombreux venant au corps à corps. Est resté sur la ligne de feu jusqu'à la fin du combat, encourageant ses camarades et refusant tout secours.

MOHAMMED BEN DAIKECHE, maréchal des logis au 6e escadron du 1er spahis : le 4 septembre 1916, au combat de X..., attaqué par un ennemi supérieur en nombre, l'a tenu en respect. Bien qu'ayant eu son cheval tué sous lui, s'est porté avec quelques hommes à la recherche des morts, les a ramenés dans nos lignes après avoir tué de sa main plusieurs adversaires et avoir pris un fusil.

SULPICE (Auguste), sergent à la 1re compagnie du 14e bataillon sénégalais : à l'attaque du poste de X... le 19 août 1916, est tombé glorieusement face à l'ennemi à la tête de ses hommes, en faisant très bravement son devoir.

KHAMMAR BEN AHMED CHERGUI, maghazeni au maghzen d'Oued-Amelil : au combat du 2 octobre 1916, contre les G..., a fait l'admiration de tous ses camarades par son allant et sa crânerie. Au moment d'un décrochage pénible, qui avait déjà fait plusieurs victimes dans nos rangs, a été grièvement blessé. Brave soldat, qui s'est toujours fait remarquer par son entrain et son mépris du danger.

DUCLOS, capitaine commandant la compagnie saharienne du Tidikelt : chef d'un courage réfléchi, qui s'est affirmé comme un officier de troupe de valeur, plein d'allant et de sang-froid ; en particulier aux cours combats du 26 mars, des 12, 15 et 16 mai 1916.

DUCROUX, capitaine adjoint au commandant militaire des oasis : au combat du 12 mai, a soutenu très efficacement avec sa compagnie de mitrailleuses la marche de la colonne en reconnaissance. Grâce à son sang-froid et à son coup d'œil, a joué un rôle prépondérant dans le combat et a permis de dégager la pièce d'une situation critique. S'est distingué les 15 et 16 mai à la prise de X..., en appuyant pas à pas la progression de l'infanterie.

BAUDOIN, capitaine, compagnie saharienne du Tidikelt : le 12 mai, au cours d'un combat de reconnaissance contre X..., a dirigé avec le plus brillant entrain une contre-attaque destinée à dégager l'artillerie de la colonne un moment compromise.

LENOIR, adjudant, compagnie saharienne du Tidikelt : sous-officier d'une bravoure héroïque et d'un dévouement sans bornes. A pris, aux combats des 25 mars, 12, 15 et 16 mai 1916, une action des plus brillantes en tête des fractions de première ligne. A réussi, au cours d'une reconnaissance de répression contre une tribu touareg, en rébeillon, à atteindre et à décimer l'ennemi, dont il a tué le chef. A été tué, le 6 septembre 1916, en repoussant l'attaque d'une bande de Touaregs qui cherchaient à enlever un convoi destiné à X....

LAFONT, maréchal des logis, compagnie saharienne du Tidikelt : a été blessé en conduisant sa section à l'assaut de retranchements ennemis, très énergiquement défendus.

MOHAMMED BEN MILOUD, dit LARREG, brigadier, compagnie saharienne du Tidikelt : a donné l'exemple de l'entrain et du dévouement le plus complet en traînant à bras sous un feu intense les pièces d'artillerie de la colonne dont les attelages venaient d'être tués.

DEWULF, lieutenant au 5e rég. de spahis, adjoint au commandant du groupe mobile de Bou-Denib : s'est prodigué partout dans les divers combats, plus particulièrement le 31 mai 1916 à X... et le 9 juillet au combat de Z..., où il a assuré, sous le feu, avec un sang-froid remarquable, la transmission des ordres.

PARENT, lieutenant, compagnie saharienne du Tidikelt : chargé du commandement du poste de X..., pendant la marche sur Z..., de la colonne d'opérations, a rempli cette mission avec courage et sang-froid et a repoussé notamment, le 13 mai, une attaque de l'ennemi contre son poste, dont la garnison ne comprenait que vingt-cinq hommes malades et malingres.

SURDON, interprète stagiaire, chef de peloton à la compagnie saharienne provisoire du Sud tunisien : a poursuivi avec son peloton un djich tripolitain, qui avait opéré une razzia sur le territoire du Sud tunisien et l'a anéanti après un combat de cinq heures.

LA 1re COMPAGNIE DU 41e RÉG. D'INFANTERIE : sous le commandement du lieutenant DARNE, a subi cinq fois des explosions de mines ; a toujours conservé le plus grand sang-froid et réussi chaque fois, grâce aux excellentes dispositions prises, à occuper et garder les entonnoirs.

BESSON (André), mle 190, soldat de 1re classe au 120e bataillon de chasseurs : d'une énergie et d'une bravoure remarquables ; volontaire pour toutes les missions dangereuses. Blessé dans la nuit du 31 août 1916, au cours d'une mission délicate, a demandé à ne pas être évacué.

COLIN (Victor), mle 3536, caporal à la 11e compagnie du 167e rég. d'infanterie : d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. Pendant un bombardement violent qui avait coupé toute liaison avec son chef de section, a contre-attaqué vigoureusement avec son escouade un parti ennemi, lui a tué cinq hommes et a mis le reste en fuite.

THOMAS (Léopold), mle 122, caporal à la 2e compagnie du 168e rég. d'infanterie : surpris momentanément par un groupe ennemi qui voulait s'en servir comme guide pour pénétrer dans la tranchée, n'a pas hésité à donner l'éveil à ses camarades, leur permettant ainsi de refouler l'adversaire.

DOUCET (Alexis), soldat à la 2e compagnie du 168e rég. d'infanterie : grenadier d'élite. De faction dans un petit poste, tous ses camarades ayant été blessés, a continué seul à le défendre. Blessé à son tour, est allé s'établir au barrage le plus proche et a continué à lancer des grenades contre l'ennemi qui cherchait à s'infiltrer dans nos tranchées, donnant ainsi au renfort le temps d'arriver.

AUDOIN, sous-lieutenant, commandant un poste de D. C. A. avancé : officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé grièvement, le 27 septembre 1914, a été de nouveau blessé le 1er juin 1915. Le 31 août 1916, en réglant un tir sur un avion ennemi, a été blessé par un éclat d'obus et a refusé d'interrompre son service.

GIRAUDON (André), sergent pilote à l'escadrille C. 105 : pilote admirable d'entrain, d'adresse et de joyeuse bravoure. Est toujours employé pour les reconnaissances photographiques lointaines et délicates ou pour les vols bas sur les tranchées ennemies. A eu dix-sept combats, notamment les 5 et 19 mai, 1er, 6, 31 juillet, 3, 4, 5 et 25 août. Le 3 août a obligé un avion ennemi à piquer précipitamment dans ses lignes.

DUPUY (Léo), adjudant observateur à l'escadrille C. 105 : observateur parfait, joignant à un complet mépris du danger un sang froid, une adresse et une connaissance des besoins du commandement qui lui font remplir avec succès les missions les plus délicates. Sur le front de X... depuis le début de la bataille, a rendu de précieux services par des reconnaissances photographiques, lou dans les lignes ou par la prise de photographies à altitude très basse sur les tranchées. A livré dix combats. A obligé, le 3 août, un avion ennemi à piquer précipitamment dans ses lignes.

SAYARET (Victor), adjudant-chef, pilote à l'escadrille N. 57 : pilote plein d'adresse, de décision et d'entrain. A, le 25 août et le 29 août, abattu dans leurs lignes deux avions allemands, ce qui porte à cinq le nombre des appareils ennemis contraints par lui à atterrir.

BOON (Fernand), mle 4765, maréchal des logis, pilote à l'escadrille N. 31 : pilote incomparable. Tombé glorieusement le 7 septembre 1916.

GROS (André), adjudant, pilote à l'escadrille N. 48 : remarquable pilote, plein de feu et d'entrain. A exécuté de nombreuses reconaissances sur les lignes ennemies et livré plusieurs combats dans lesquels il a dominé son adversaire. Le 7 mai, dans une reconnaissance d'armée n'a pas hésité à attaquer un fokker et deux aviaticks. Le 23 juin, a obligé un avion de chasse ennemi à abandonner le combat après avoir eu son appareil traversé par les projectiles ennemis. Le 24 août, a attaqué et descendu un avion dans les lignes allemandes.

DENAIN (Robert-Charles-Ernest), sergent, pilote à l'escadrille F. 5 : sous-officier pilote animé du meilleur esprit militaire et d'un haut sentiment du devoir. Energique, brave et modeste. A eu à plusieurs reprise son avion atteint par des éclats d'obus et des balles. Le 18 août 1916, affectuant un vol à faible altitude pendant une attaque, a eu le pied gauche traversé d'une balle tirée du sol. A réussi à ramener dans nos lignes son appareil et son observateur.

LAFONT (Bernard), lieutenant observateur à la section A. L. F. 220 : officier observateur du plus grand mérite, plein d'entrain et toujours prêt à remplir les missions les plus difficiles. Aux attaques des 25 et 27 juin, a survolé les lignes ennemies à très faible altitude. Le 17 août 1916, au cours d'un réglage a été attaqué par deux fokkers qu'il a mis en fuite. Son appareil étant gravement atteint, a continué et terminé son réglage.

GUIS (Pierre), aspirant, observateur, section A. L. F. 224 : observateur plein d'entrain et d'audace. N'avait pas hésité, à plusieurs reprises, à s'aventurer seul et loin dans les lignes ennemies pour mieux remplir des missions délicates qui lui avaient été confiées. A trouvé une mort glorieuse dans un combat contre un avion ennemi, le 25 août 1916.

BUELLET (Gabriel-Jean-Victor-Clément), sergent pilote, section A. L. F. 224 : pilote extrêmement dévoué et consciencieux, demandant toujours à remplir les missions les plus périlleuses. Quoique jeune pilote, avait déjà rendu de grands services en faisant de nombreux réglages d'artillerie lourde à longue portée. A trouvé une mort glorieuse dans un combat contre un avion ennemi, le 25 août 1916.

LABRIE (André), sous-lieutenant, observateur, escadrille F. 63 : simple, modeste et charmant, remplissant les missions les plus périlleuses avec un calme admirable, égal et sûr, faisant de chacune de ses reconnaissances une œuvre de science utile et de courage. Tué au cours d'une reconnaissance de nuit pour laquelle il s'était offert malgré les circonstances défavorables.

GATTEAU (Gilbert), adjudant, pilote escadrille F. 63 : âme d'élite d'une foi superbe. Modèle d'énergie et d'audace. Tué au cours d'une reconnaissance de nuit pour laquelle il s'était offert malgré les circonstances défavorables.

REPUSSARD (Georges-Albert), lieutenant de la 2e compagnie du 65e rég. d'infanterie : officier ayant au plus haut degré le sentiment du devoir militaire. Quoique malade, est resté pendant huit jours sur une position soumise à un bombardement intense. A arrêté net une attaque ennemie et profitant de son désarroi a réalisé à la baïonnette une progression sensible assurant une liaison difficile avec un régiment voisin.

BELEC (Auguste), mle 3057, caporal à la 2e compagnie du 65e rég. d'infanterie : caporal grenadier d'une bravoure légendaire au régiment, avec la plus belle audace a réussi, à la tête d'une équipe de grenadiers d'élite et après un vif combat à la grenade, à mettre en fuite la garnison d'un petit poste ennemi. A refusé de se laisser relever et a passé huit jours et huit nuits toujours aussi calme et admirable de bonne humeur.

GILLE (François-Octave-Daniel), sous-lieutenant de la 1re compagnie de mitrailleuses du 65e rég. d'infanterie : officier de grand mérite, d'une haute valeur morale. A montré au feu des qualités exceptionnelles de bravoure et d'endurance. Le 6 août 1916, a trouvé une mort glorieuse près d'une de ses pièces en encourageant ses hommes à demeurer calmes et fermes sous un bombardement intense. Avait déjà été grièvement blessé.

GUILLOU (Jean), mle 15378, soldat à la 2e compagnie de mitrailleuses du 65e rég. d'infanterie : mitrailleur d'une rare énergie. Blessé grièvement par un éclat d'obus dans les reins, est resté plusieurs heures dans son trou d'obus, donnant par ses paroles et son attitude le plus bel exemple de force morale. Une nouvelle alerte s'étant produite, a fait appel à ses dernières forces pour mettre baïonnette au canon et est mort quelques secondes après, le fusil entre les mains, debout, face à l'ennemi.

JEHANNO (Emile), mle 3154, caporal à la 1re compagnie de mitrailleuses du 65e rég. d'infanterie : gradé d'un courage exceptionnel. Le 7 août 1916, sa section étant en réserve, est parti pour relever en première ligne une pièce dont tous les servants avaient été mis hors de combat. A peine arrivé a eu un de ses hommes tué, tous les autres blessés et sa pièce enterrée A dégagé seul sa pièce, l'a nettoyée et remise en batterie et malgré la commotion éprouvée a continué à la servir, seul à son poste de combat, jusqu'à ce qu'il eut été relevé.

BRICOU (Auguste-Bienaimé), capitaine commandant la 6e compagnie du 65e rég. d'infanterie : officier intelligent, actif, doué du plus grand sang-froid et ayant un grand ascendant sur ses hommes. A pris position en rase campagne avec intelligence et à propos, assurant une liaison difficile avec un régiment voisin. A maintenu sa compagnie en position au cours de bombardements intenses et a résisté à plusieurs attaques de l'ennemi. Blessé, a conservé son commandement et ne l'a quitté qu'après avoir assuré la continuité de la résistance.

BERTHAULT (Rodrigue), mle 10822, soldat à la 6e compagnie du 65e rég. d'infanterie : soldat intelligent et audacieux. S'est porté seul en plein jour en avant des lignes, armé seulement d'un revolver de fusilier. A surpris dans un trou d'obus un petit poste allemand de quatre hommes qui nous avait infligé des pertes, les a maîtrisés sous la menace de son arme. Est rentré dans nos lignes avec sa quadruple prise.

GANTER (Jules-Marie-Joseph), commandant par intérim une brigade d'infanterie : officier de grande valeur, depuis quatorze mois à la tête d'une brigade dont il a fait une unité de combat de premier ordre. S'est particulièrement distingué, du 3 au 12 août 1916, pendant dix journées consécutives de rudes combats au cours desquelles il a fait face à des situations difficiles, grâce à ses qualités de décision et d'énergie. A eu les deux régiments de sa brigade cités à l'ordre de l'armée pour leur conduite pendant cette période.

DUFEU (Eugène), mle 03317, brancardier aumônier à la 5e compagnie du 96e rég. d'infanterie : brancardier aumônier au régiment depuis dix-huit mois. A toujours donné l'exemple du plus grand courage et du plus entier dévouement. Entre le 1er et le 8 août 1916, s'est particulièrement montré à hauteur de sa tâche de soldat en réconfortant, en première ligne, sous l'action d'un bombardement continuel, les blessés et les mourants, qui ne pouvaient être enlevés de jour. D'autre part, s'est prodigué d'une façon remarquable en dirigeant lui-même, la nuit, les équipes de brancardiers dans des conditions particulièrement pénibles et périlleuses, étant donné la violence des tirs de barrage et de pilonnage de l'artillerie.

HACQUARD, lieutenant, commandant la 2e compagnie du 81e rég. d'infanterie : brillant officier de cavalerie versé sur sa demande dans l'infanterie, caractère chevaleresque et sympathique. S'était déjà fait remarquer au cours de divers combats en juin 1915, par sa crânerie et son ascendant sur les hommes. Le 5 août 1916, a été tué en entraînant vigoureusement en avant sa compagnie à l'attaque d'une position dont l'occupation lui avait été assignée.

BORDESSOULE (Julien-Eugène), sous-lieutenant au 78e rég. d'infanterie : jeune officier venu, sur sa demande, des sous-officiers d'artillerie dans l'infanterie. S'est montré dès les premiers jours un chef de section accompli ; a fait preuve pendant six mois, aux tranchées de X..., d'un courage et d'une audace remarquables. Le 9 avril 1916, sous X..., quoique blessé au visage dès le matin, a maintenu sa troupe à son poste, malgré un intense bombardement d'artillerie lourde. A dix-huit heures, au moment où l'ennemi a déclenché un assaut furieux, l'a combattu avec le plus grand courage à la grenade jusqu'au moment où, entouré de toutes parts, il est tombé glorieusement frappé d'une balle en pleine poitrine.

TATIN (Louis-Adhémar), chef de bataillon du 78e rég. d'infanterie : le 9 avril 1916, devant X..., a su, par son attitude calme et énergique, maintenir son bataillon toute la journée sous un bombardement d'artillerie lourde d'une violence inouïe. A dix-huit heures, a été tué glorieusement d'un coup de feu à son poste de commandement, sur la position qu'il avait organisée et contre laquelle l'ennemi lançait un assaut furieux.

DAVOINE (Albert), sous-lieutenant au 12e rég. d'artillerie : jeune officier d'une activité et d'une bravoure remarquables. Ayant eu à prendre le commandement de sa batterie et à la conduire au feu pour la première fois, s'est imposé à son personnel par son sang-froid et sa valeur propre. A été grièvement blessé en commandant le tir de sa batterie d'un observatoire très avancé, pendant le combat du 4 mai 1916 (bataille de X...).

LARRAS (Nestor-Prosper), lieutenant-colonel commandant le 56e rég. d'artillerie : excellent commandant d'artillerie. A dirigé, du 5 au 14 août 1916, d'une façon remarquable, l'artillerie d'un secteur très actif. A su faire passer dans l'âme de ses subordonnés le dévouement et l'ardeur qui le caractérisent, assurant, nuit et jour, sans répit, la surveillance du champ de bataille, ainsi que la protection et l'appui des troupes d'infanterie.

CAZALIS DE FOUDOUCE (Pierre-Paul-Marcel), capitaine à l'état-major d'une brigade d'infanterie : officier brillant, actif, énergique et très brave, remplissant avec zèle et dévouement les missions les plus périlleuses. Etant de liaison, le 8 août 1916, s'est porté au secours des occupants d'un abri bombardé et incendié, est mort victime de son dévouement.

MATHIEU (Joseph-Alexis), adjudant observateur à la 48e compagnie d'aérostiers : observateur en ballon. A donné en toutes circonstances l'exemple d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. Pris dans un orage violent, le 5 mai 1916, a continué son travail jusqu'à la dernière minute. Le 10 août 1916, le ballon ayant été soumis à un tir fusant de 150 et de nombreux éclats ayant traversé l'enveloppe, a insisté pour être maintenu en ascension sous le feu et a continué avec le plus grand sang-froid à remplir sa mission.

KAISER (Théophile-Charles), lieutenant au ... rég. d'infanterie : officier du plus grand mérite. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite les 1er, 2 et 3 octobre 1915. Tué d'une balle à la tête le 1er août 1916, au cours d'une attaque allemande et au moment où, pour encourager ses hommes, il était monté sur le parapet de la tranchée, en criant : « En avant les enfants ! »

PINGUET (Célestin-Constant), mle 011495, soldat de 1re classe au 41e rég. d'infanterie coloniale : au début d'une attaque, le 1er août, est allé, sous un violent bombardement, renseigner le chef de bataillon sur l'ennemi. Arrivé au réduit, a donné à tous l'exemple d'un beau courage en se portant, avec un camarade, armé de grenades, à la défense d'un boyau accédant audit réduit. Tué deux jours plus tard en remplissant ses fonctions d'agent de liaison sous un intense bombardement.

CHAUVEAU (Georges-Alexandre), mle 21/9453, soldat au 41e rég. d'infanterie coloniale : au début d'une attaque, le 1er août, est allé, sous un bombardement violent, renseigner le chef de bataillon sur l'ennemi. Arrivé au réduit, a donné à tous l'exemple d'un beau courage en se portant avec un camarade, armé de grenades, à la défense d'un boyau accédant audit réduit. Tué deux jours plus tard en remplissant ses fonctions d'agent de liaison sous un intense bombardement.

FOUBERT (Henri-Albert), mle 014274, soldat au 41e rég. d'infanterie coloniale : excellent mitrailleur. Le 1er août, blessé grièvement d'un coup de baïonnette et restant seul à côté de sa pièce, qu'un Allemand essayait d'emporter, l'a défendue avec un beau courage jusqu'à l'arrivée de son officier et n'a consenti à quitter la position qu'en voyant sa pièce délivrée.

OLIVIÉ (Ernest), mle 33, soldat brancardier à la 21e compagnie du 322e rég. d'infanterie : brancardier modèle, dévoué et courageux. Dans la nuit du 3 au 4 août 1916, a été relever un officier blessé depuis quinze heures et resté dans les lignes, l'a ramené sur ses épaules, sous un barrage puissant d'artillerie et a ainsi permis son évacuation. Le 4 août, a de nouveau, malgré le tir violent de l'artillerie, dégagé un groupe de mitrailleurs blessés et ensevelis,

VÉDIE (Gaston-André-François-Élie), mle 4/28000, soldat au 41e rég. d'infanterie coloniale : le 1er août 1916, sous un bombardement des plus intenses précédant une attaque allemande, a fait l'admiration de tous par son entrain et sa bonne humeur. Après le déclenchement de cette attaque et alors que la première vague approchait de nos lignes, s'est précipité sur le parapet de la tranchée et a été frappé mortellement d'une balle à la poitrine au moment où il venait de crier à ses camarades : « Ils ne passeront pas ».

STEIBEL (Paul), mle 21/8468, soldat au 41e rég. d'infanterie coloniale : le 1er août 1916, au cours d'une attaque allemande, a tué cinq Allemands à bout portant. Puis, voyant son capitaine ajusté par un soldat ennemi, a abattu celui-ci d'un coup de crosse.

BELFORT (Joseph), médecin aide-major de 2e classe au 21e rég. d'infanterie coloniale : déjà cité trois fois à l'ordre. A toujours fait l'admiration des militaires du régiment au cours de divers combats. En dernier lieu, du 31 juillet au 4 août 1916, s'est porté lui-même sur les lignes, sous de violents bombardements, pour relever les blessés, excitant ainsi le dévouement de son personnel; s'est dépensé entièrement pour assurer les soins et l'évacuation de très nombreux blessés; a toujours montré le plus grand sang-froid et un entier dévouement.

DEMARET (Gilbert), capitaine commandant la 22e compagnie du 322e rég. d'infanterie : belle âme de vieux soldat colonial, mettant le devoir et la famille militaire au-dessus de tout. Le 8 août 1916, négligeant une première blessure, est monté en ligne; a animé sa troupe de l'esprit d'offensive en la menant crânement jusqu'aux tranchées ennemies. Violemment contre-attaqué et n'ayant plus qu'une poignée d'hommes autour de lui, a, par son attitude héroïque, arrêté plusieurs assauts à la grenade; a été tué à la tête de sa compagnie qu'il enlevait, pour la troisième fois, sous le feu des mitrailleuses.

DEVAUCHELLE (Louis), sous-lieutenant à la 18e compagnie du 322e rég. d'infanterie : le 3 août 1916, avec une audace et un sang-froid admirables ; a conduit la section à l'attaque à la grenade de la tranchée ennemie. Blessé une première fois, s'est écrié : « C'est embêtant, je ne vais pas pouvoir leur lancer des grenades ». Pansé sur le terrain, a repris aussitôt, et avec plus de crânerie que jamais, le mouvement en avant. Est tombé glorieusement en plein combat.

THOMINET (Patrice), sous-lieutenant à la 5e compagnie de mitrailleuses du 322e rég. d'infanterie : officier courageux et toujours aux postes les plus périlleux. Le 3 août 1916, blessé par un éclat d'obus à la main gauche, a refusé de se rendre au poste de secours et a continué à exercer le commandement de son peloton de mitrailleuses sous le plus violent bombardement.

BRUGUIÈRE DU CAYLA (Pierre), sous-lieutenant à la 21e compagnie du 322e rég. d'infanterie : officier d'un cran remarquable. Le 9 août 1916, a enlevé brillamment sa section à l'assaut; a progressé et a réussi à se maintenir sur sa nouvelle position malgré un bombardement des plus violents et le feu meurtrier de plusieurs mitrailleuses. A été tué au moment où il organisait le terrain conquis.

BIGOT (Jules), sergent à la 10e compagnie du 322e rég. d'infanterie, mle 10625 : chargé d'assurer la liaison avec une compagnie attaquant, s'est acquitté de sa mission avec beaucoup de courage et de mordant; le 3 août 1916, mortellement blessé, a continué à encourager ses hommes en leur disant : « Mes amis, continuez sans moi, défendez-vous bien, car je ne suis plus bon à rien, Vive la France ».

BIBLOQUE (Achille), sous-lieutenant à la 23e compagnie du 322e rég. d'infanterie : officier d'un grand sang-froid et d'une bravoure remarquable. A été tué, le 13 août 1916, au cours d'une attaque à la grenade qu'il conduisait avec une énergie et un cran dignes de tous éloges.

DIJOUD (Léon), mle 2441, soldat à la 19e compagnie du 322e rég. d'infanterie : grenadier d'élite. Au cours d'une attaque à la grenade, s'est élancé en tête de ses camarades et a puissamment contribué à entraîner la ligne. A été mortellement blessé le 3 août 1916, alors qu'il se prodiguait au milieu de ses camarades pour arrêter une contre-attaque ennemie.

COMBES (Léopold), sous-lieutenant à la 22e compagnie du 322e rég. d'infanterie : officier énergique et plein de sang-froid. Après la mort de son commandant de compagnie, d'un de ses camarades, et la mise hors de combat d'un troisième officier, a pris le commandement de sa compagnie très éprouvée par le feu du bombardement. A réussi par son courage communicatif et sa ténacité à enrayer une contre-attaque ennemie, le 8 août 1916. Avait été blessé le 7 août en se portant à l'attaque avec sa section.

UHLEN (Joseph-Louis-Fernand), officier d'administration de 2e classe du génie, commandant le détachement des pompiers du génie de X... : a, dans tous les incendies, de divers quartiers de la ville violemment bombardés, auxquels il a conduit son détachement, fait preuve d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. A, en outre, dirigé, sous le feu, avec beaucoup d'intelligence et de compétence technique un ensemble de chantiers de travaux de défense.

BOUCTON (André-Henri), sergent à la compagnie D/27 du 9e rég. du génie : sous-officier d'élite. Adjoint à l'officier commandant le détachement de pompiers du génie de X..., a, pendant toute la période des incendies de X..., et sous un violent bombardement, montré la plus grande bravoure et l'initiative la plus hardie. A ensuite dirigé avec beaucoup d'activité et de sens pratique un important chantier de travaux dans une région très fréquemment bombardée.

GUÉRIN (François-Auguste), sapeur à la compagnie D/27 du 9e rég. du génie : s'est signalé par son courage et son sang-froid dans tous les incendies de X... En particulier le 5 mai 1916, renversé et contusionné par l'éclatement d'un obus tombé à quelques mètres de son poste, a repris son service, qu'il a continué sous le bombardement jusqu'à l'extinction du feu.

FOSSIEZ (Joseph-Emilien), sapeur à la compagnie D/27 du 9e rég. du génie : sapeur très brave et très hardi, qui s'est constamment distingué dans tous les incendies de X..., provoqués par l'artillerie ennemie. Le 5 mai 1916, ayant été blessé au cours de l'incendie d'un dépôt de grenades, est resté à son poste jusqu'à l'extinction du feu.

FAYOT (Albert-Georges), sapeur à la compagnie D/27 du 9e rég. du génie : a fait preuve de bravoure et de sang-froid dans diverses circonstances très périlleuses, en particulier, le 3 avril 1916, lorsque manœuvrant son matériel, il a été pris sous un bombardement violent et a eu plusieurs de ses camarades blessés autour de lui.

OTTEMER (Félix), sous-lieutenant à la compagnie des sapeurs pompiers de X... : dégagé de toutes obligations militaires, n'a cessé de donner des preuves de courage et de sang-froid au cours des bombardements de X..., par obus incendiaires, en particulier le 5 mai 1916; ayant remplacé son capitaine blessé auprès de lui, a réussi, sous le feu de l'artillerie ennemie, à éteindre un violent incendie dans un dépôt de grenades.

PONSOT (Hector-Joseph), capitaine au 51e bataillon de tirailleurs sénégalais : officier de grande valeur ; a entraîné sa compagnie à l'assaut avec un admirable courage. Mortellement frappé, le 8 août 1916, au moment où sa compagnie s'emparait de la position ennemie.

VEYRENC DE LAVALETTE (Pierre), lieutenant au 43e rég. d'infanterie coloniale : officier du plus brillant courage, s'étant fait remarquer à maintes reprises depuis le début de la campagne et déjà cité pour sa belle conduite. Mortellement atteint le 3 août 1916 en entraînant sa section à l'assaut d'une position défendue par des mitrailleuses. Est tombé en encourageant ses hommes.

ARBATÉ (Hubert-Ferdinand), sous-lieutenant au 51e bataillon de tirailleurs sénégalais : brillant officier, grièvement blessé le 8 août, ne pouvant marcher et ayant pu s'emparer d'un fusil, a tiré jusqu'à ce qu'il eut été mortellement atteint.

HUMEAU (Jean-Léon), mle 27631, soldat au 43e rég. d'infanterie coloniale : a pendant huit jours fait preuve des plus belles qualités de courage et de dévouement, en assurant son service d'agent de liaison dans un secteur soumis en permanence à un violent bombardement. Mortellement atteint, s'est uniquement préoccupé de l'ordre qui lui était confié et en a assuré la transmission,

MORIN (Auguste-Joseph), lieutenant à titre temporaire (active), au 38e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une bravoure éprouvée, très crâne au feu. Blessé une première fois, le 4 juin 1915, a été atteint au cours du combat du 7 juillet 1916 d'une nouvelle blessure très grave (a déjà été cité).

SAUVAGEOT (Emile), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 38e rég. d'infanterie coloniale : longs services antérieurs et nombreuses campagnes coloniales. Se fait remarquer depuis son arrivée au front, par son courage et son sang-froid et s'est particulièrement distingué pendant les attaques de 1916 (a déjà été cité).

BOUTET (Paul-Louis-Camille), capitaine (active) à l'escadrille n° 31 d'une armée : rend comme observateur les plus grands services et a accompli avec un courage et une énergie remarquables toutes les reconnaissances qui lui ont été confiées.

SCANU (Simon-Antoine-André), sous-lieutenant (active) au 31e bataillon de tirailleurs sénégalais : très bon officier. S'acquitte parfaitement de ses fonctions et a fait preuve de courage et de sang-froid au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

BRANQUE (Joseph-Adolphe), lieutenant à titre temporaire (active) au 31e bataillon de tirailleurs sénégalais : très bon commandant de compagnie. Donne en toutes circonstances, l'exemple du courage, du zèle et du dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

REBOUL (Célestin-Alexandre), capitaine (active) breveté à l'état-major d'un corps d'armée colonial : sur le front depuis le début des hostilités, a fait preuve, comme officier d'état-major, de remarquables qualités militaires. S'est particulièrement distingué pendant les affaires de Champagne et dernièrement sur la Somme où il a exécuté, d'une façon parfaite, toutes les missions délicates et périlleuses dont il a été chargé (a déjà été cité).

LAPEYRE (Joseph-Emile-Alfred), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 16e rég. d'artillerie, 5e groupe de 95 : officier brave et de grand sang-froid. A montré les plus belles qualités d'énergie et de courage au cours de la campagne, notamment en Artois et à Verdun, où les réglages effectués par lui, en première ligne, ont permis de causer à l'ennemi des pertes sérieuses (a déjà été cité).

BIZON (Félix-Julien), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 50e rég. d'artillerie, 37e batterie : officier plein de zèle et d'entrain. Au front depuis le mois de novembre 1914, a donné à plusieurs reprises, dans des situations difficiles, l'exemple du sang-froid et du courage. Deux blessures (a déjà été cité).

HUET (Paul-Rémy-Homère), sergent-major (active) au 31e bataillon de tirailleurs sénégalais : engagé volontaire pour la durée de la guerre à cinquante-deux ans, s'est montré, malgré son âge, chef de section plein de courage et d'entrain. Une blessure (a déjà été cité).

PETIT (Pierre-Marie-Etienne), capitaine (active) à l'état-major d'un groupe d'armées : excellent officier qui a fait preuve depuis le début de la campagne de belles qualités de courage et d'énergie (a déjà été cité).

IPHATE (Pierre), lieutenant (active) au 41e rég. d'infanterie coloniale : bien que libéré de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre. A toujours eu une belle attitude au feu, et a donné, en toutes circonstances, un bel exemple de bravoure et d'énergie (a déjà été cité).

DAMY (Marc-Eugène), sous-lieutenant (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables, qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en accomplissant une mission périlleuse (a déjà été cité).

LUCAS (Hippolyte-Félix-Marie), lieutenant (active) au 58e rég. d'infanterie coloniale : très bon officier courageux et énergique. Blessé au début de la guerre, a été atteint, le 8 mai 1915, d'une nouvelle blessure grave, en montant à l'assaut des tranchées ennemies (a déjà été cité).

RITEAU (Jean-Marie), lieutenant (active) au 58e rég. d'infanterie coloniale : s'est brillamment conduit, lors du combat du 4 juin 1915, en se portant bravement à la tête de ses hommes à l'attaque des tranchées ennemies. Grièvement blessé au cours de l'action (a déjà été cité).

GARNAUD (Paul), lieutenant (active) au 73e bataillon de tirailleurs sénégalais : chef énergique, modèle de bravoure et d'allant. Brillante conduite en maintes circonstances, notamment les 21 septembre 1914 et 15 mai 1915. Trois blessures (a déjà été cité).

MOILLO (André-Léon-Henri), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 24e rég. d'artillerie coloniale : officier dévoué et actif. Commande sa batterie avec vigueur et énergie.

MONNEREAU (Henri-Edouard), sous-lieutenant (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale : officier brave et très énergique. A montré, dans le commandement de diverses batteries de tir, beaucoup de compétence et de sang-froid et maintenu très élevé le moral de son personnel (a déjà été cité).

GEOFFROY (Lucien-Auguste-Jules), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 413e rég. d'artillerie lourde, 9e groupe : ancien de services, commande avec énergie et activité.

DURAND SAINT-OMER (Paul-Hyacinthe), sous-lieutenant à titre temporaire (active) d'artillerie coloniale au 115e rég. d'artillerie lourde 11e batterie : nombreuses annuités. A toujours fait preuve de calme, d'énergie et de dévouement.

DUBOIS (Jean-Auguste), lieutenant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 69e batterie : nombreuses campagnes. Commande sa batterie avec beaucoup de zèle et de dévouement.

LÉGION D'HONNEUR

Au grade d'officier

DUGAT (Albert-Azaret-Joseph-Claude), lieutenant-colonel (active) commandant le 312e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités, s'est toujours montré un excellent chef de corps, brave et énergique. A fait de son régiment une très bonne unité, qui a pris une part brillante aux combats sous Verdun. Grièvement commotionné en juin 1916 par l'explosion d'un obus de gros calibre, a conservé son commandement jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Déjà cité à l'ordre.

PELTIER (Paul-Théophile), chef de bataillon (active), commandant le 5e bataillon du 8e rég. de marche de tirailleurs : officier supérieur d'une haute valeur morale. A fait preuve, à la tête de son bataillon, des plus belles qualités de courage, de sang-froid, de décision et d'entrain. Atteint de plusieurs blessures au cours du combat du 30 août 1914, a conservé son commandement, donnant à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Au grade de chevalier

LABADIE (Jean-Henri), capitaine (active) au 38e rég. d'infanterie coloniale : sur le front depuis le commencement de la campagne, a toujours donné à tous le meilleur exemple de la bravoure, de l'entrain et de l'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

DUPOUY (Laurent-André), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 37e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une bravoure exemplaire. N'a cessé, depuis le début des opérations de donner des preuves d'un allant, d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. Deux blessures (a déjà été cité).

JULIA (Léon), capitaine (active), au 36e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier. Blessé au combat du 13 décembre 1914, où il a fait preuve de belles qualités militaires, est revenu sur le front et s'est fait remarquer, à nouveau, par sa brillante conduite au cours des dernières opérations (a déjà été cité).

THIEBAUT (Augustin), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 34e rég. d'infanterie coloniale : détaché à une brigade d'infanterie pour y assurer le service téléphonique, a donné constamment des preuves d'une bravoure exceptionnelle et du plus beau sang-froid en dirigeant une équipe de téléphonistes, sous des bombardements intenses, notamment pendant les combats de juillet et octobre 1915 (a déjà été cité).

RUGER (Jules-Auguste), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 4e rég. d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer en campagne par ses belles qualités militaires. Grièvement blessé, le 1er juillet 1916, enlevant brillamment sa section à l'assaut des positions ennemies, a continué d'encourager ses hommes de la voix et du geste (Croix de guerre).

CADET (Daniel-Louis-Lucien), capitaine (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale : nombreuses annuités. A fait preuve, en toutes circonstances, de bravoure et de sang-froid (a déjà été cité).

BARDONNENCHE (Florentin-Etienne-Léon), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 113e rég. d'artillerie. 1er groupe, 2e batterie : beaux états de services. Commandant de batterie de premier ordre, d'une bravoure communicative. A fait de son unité un remarquable instrument de combat. Une blessure (a déjà été cité).

CHATILLON (Jean-Louis-Jules), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 104e rég. d'artillerie lourde : nombreuses campagnes. A montré, depuis le début de la guerre, de belles qualités d'énergie, de dévouement et d'entrain.

CAUVIN (Hippolyte-César), capitaine (active) d'artillerie coloniale, état-major d'une armée, groupe des canevas de tir : officier zélé, actif et capable. A exécuté avec une compétence technique remarquable d'importants travaux géodésiques depuis son arrivée au front.

VIROLLEAUD (Alfred), capitaine (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale : officier actif et dévoué. Commande avec compétence un groupe d'artillerie lourde sur le front.

AUGER (Henri-Auguste-Hyacinthe), chef d'escadron (active), commandant le 1er groupe du 1er rég. d'artillerie coloniale : ancien de services. A commandé successivement une batterie, puis un groupe, et a toujours obtenu de très bons résultats.

BIERLÉ (Jules-Joseph), capitaine (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, commandant le parc d'artillerie d'une division coloniale : nombreuses campagnes. A assuré avec beaucoup de dévouement et de mépris du danger le ravitaillement de nombreuses batteries, au cours des récentes opérations (a déjà été cité).

GABRIEL (Eugène-Arthur), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 85e reg. d'artillerie, 4e batterie : officier énergique et actif, excellent commandant de batterie, donne l'exemple à son personnel par sa belle attitude sous le feu de l'ennemi (a déjà été cité).

DUTHOIT (Léon-Paul), capitaine d'artillerie coloniale (active) au 120e rég. d'artillerie, 4e batterie : commandant de batterie consciencieux et dévoué. A fait preuve de belles qualités militaires.

DE LISLE (Georges-Frédéric), capitaine (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale : nombreuses campagnes. Commande avec beaucoup de dévouement et d'entrain.

CLAQUIN (Victor-Emile), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 33e rég. d'artillerie : a montré, dans les divers commandements qu'il a exercés depuis le début de la guerre, de belles qualités de zèle, de dévouement et de sang-froid.

SALÉ (Christophe-Marie-Jules), capitaine (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 41e batterie, groupe n° 20, affecté à l'artillerie d'une division : nombreuses campagne. Commande, depuis son arrivée au front, avec beaucoup d'autorité et de compétence.

RAGOT (Ismaël-Isidore), capitaine (active) d'artillerie coloniale à titre temporaire au 62e rég. d'artillerie : commandant de batterie très courageux et plein d'entrain. Par son zèle et par son exemple a obtenu de son personnel le rendement maximum dans les circonstances les plus difficiles (a déjà été cité).

BRULARD (Albert-Henri), chef d'escadron (active) d'artillerie coloniale à titre temporaire, breveté, au 26e rég. d'artillerie : officier de valeur, actif et zélé. A fait preuve, depuis le 27 août 1916, dans une position délicate et en butte presque chaque jour au feu de l'ennemi, de belles qualités d'énergie et de sang-froid. A donné à son personnel le plus bel exemple sous le feu. (Croix de guerre.)

DARRAS (Léon-Eugène-Auguste), capitaine d'artillerie coloniale (active) à l'artillerie d'une division d'infanterie : officier actif et dévoué. Donne le meilleur exemple d'énergie et de courage depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

VIANT (Maurice), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 85e rég. d'artillerie lourde, 1er groupe, 7e batterie : officier doué de belles qualités de commandement, de courage et de sang-froid. Sait maintenir élevé le moral de ses troupes sur des positions constamment battues par le feu ennemi (a déjà été cité).

CARREL (Achille-Alexandre), capitaine (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 7e groupe de 75 m/m : nombreuses campagnes. Commande sa batterie avec beaucoup d'énergie, de vigueur et d'entrain.

PÉRIER (Jean-Baptiste), capitaine (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, état-major de l'artillerie lourde d'un corps d'armée : après avoir fait preuve de belles qualités militaires, pendant plus d'un an, dans le commandement d'une batterie de campagne, rend les services les plus distingués à l'état-major de l'artillerie lourde.

DESNOES (Joseph-Marie-François-André), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 85e rég. d'artillerie, 8e groupe de 155 C. : officier d'un entrain et d'une activité remarquables. Commande actuellement un groupe avec beaucoup d'autorité et de compétence et en obtient les meilleurs résultats (a déjà été cité).

CRUCIANI (Alphonse-Louis), capitaine (active) d'artillerie coloniale, commandant le 1er groupe de l'artillerie d'une division : au front depuis janvier 1915, a montré de belles qualités aussi bien militaires que techniques. Commande actuellement avec distinction un groupe d'artillerie de campagne (a déjà été cité).

LENFUMÉ DE LIGNIÈRES (Jean-Marie-Emile), capitaine (active) d'artillerie coloniale à l'état-major de l'artillerie d'un corps d'armée : se distingue, depuis le début de la campagne, par ses qualités de vigueur, d'énergie et d'entrain (a déjà été cité).

DONDON (François-Charles), capitaine (active) d'artillerie coloniale à un groupe d'artillerie lourde à grande puissance : commandant de batterie ayant beaucoup d'autorité et d'allant. A su se faire apprécier dans les divers commandements qu'il a exercés sur le front, par son expérience et son dévouement (a déjà été cité).

GUILLERMAZ (Benoit-Gustave-Antoine), lieutenant (active) d'artillerie coloniale au 7e rég. d'artillerie à pied (9e groupe) : nombreuses annuités. A toujours fait preuve de courage, d'énergie et de sang-froid au cours de la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

DONCIEUX (Victor-Joseph), sous-lieutenant (active) d'artillerie coloniale à titre temporaire à la 20e compagnie d'aérostiers : apporte dans ses fonctions d'observateur en ballon captif un dévouement et une conscience remarquables. A fait preuve, en plusieurs circonstances critiques, de beaucoup de calme et de sang-froid (a déjà été cité).

BIHERMAND (Paul), mle 7709, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 113e batterie de 58 A. : a donné un bel exemple de patriotisme en s'engageant à soixante et un ans pour la durée de la guerre et montre en campagne de réelles qualités de commandement, d'initiative et d'énergie.

LE GOFF (Auguste-François-Marie), officier (active) d'administration de la classe de l'artillerie coloniale, chef ouvrier au grand parc d'artillerie d'une armée : dirige son service avec zèle et compétence et a fait preuve, en des circonstances difficiles, de courage et de sang-froid.

SURVILLE (Auguste-Edgard), officier (active) d'administration de 2e classe, lieutenant à titre temporaire au 2e rég. d'artillerie coloniale : venu au front sur sa demande, s'est fait remarquer, dans tous les emplois qui lui ont été confiés, par son courage et son entrain (a déjà été cité).

SALEINE (Paul-Abel-Thimothée), sous-intendant militaire (active), de 3e classe des troupes coloniales à la direction de l'intendance d'un corps d'armée : beaux services de guerre aux colonies avant et pendant la campagne. N'a cessé de faire preuve, depuis son arrivée au front, de remarquables qualités de dévouement d'activité et d'initiative.

BARÉ (Emile-Antoine-Marie), sous-intendant militaire (active) de 3e classe des troupes coloniales à la sous-intendance d'une division coloniale : officier supérieur de haute valeur qui donne entière satisfaction. S'acquitte de ses fonctions avec une conscience absolue et une extrême habileté.

DAURES (Célestin), officier d'administration (active) de 2e classe de l'intendance, d'un corps d'armée colonial : nombreuses campagnes. Assure, depuis le début des hostilités, le service important dont il est chargé avec un zèle et un dévouement dont il est chargé avec un zèle et un dévouement de tous les instants.

GLEMAREC (Yves-Corentin), capitaine à titre temporaire (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 6e groupe, 77e batterie montée : beaux états de services. Commande son unité avec énergie et en tire le rendement maximum.

DEIMAS (Edmond-Louis-Alexandre), médecin-major (active), de 2e classe au 53e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent médecin. Assure son service d'une façon parfaite depuis son arrivée au front.

TRAUTMANN (René-Frédéric-Alexandre), médecin-major (active), de 2e classe chef de l'ambulance 7/22 d'une armée : d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. Assure parfaitement le service dont il est chargé.

PEYROT (Julien-Léopold-Ambroise), médecin-major (active) de 2e classe à la direction d'un corps d'armée colonial : chirurgien de valeur. S'est fait hautement apprécier dans les différents emplois qu'il a occupés depuis le début de la campagne. A fait preuve, en toutes circonstances, particulièrement pendant les affaires de Champagne et dernièrement sur la Somme, du plus beau dévouement, se dépensant sans compter pour assurer son service.

WAGON (Pierre-Michel), médecin-major (active) de 1re classe, groupe de brancardiers d'une division d'infanterie coloniale : dirige un groupe de brancardiers d'une façon remarquable et vient de donner, au cours des dernières opérations, de belles preuves de ses qualités militaires, joignant à un zèle et un dévouement sans borne, une bravoure éprouvée et un absolu mépris du danger.

GARROT (Jean-Marie-Joseph), médecin-major (active) de 2e classe au 5e rég. d'infanterie coloniale : excellent praticien qui a fait preuve, depuis le début des hostilités, comme médecin-chef d'un régiment, de belles qualités de bravoure, de sang-froid et de dévouement (a déjà été cité).

DE GOYON (François-Marie-Benoit-Joseph), médecin-major (active) de 2e classe au 35e rég. d'infanterie coloniale : joint à ses qualités professionnelles beaucoup de dévouement et d'activité. S'est particulièrement distingué pendant les combats de juillet et d'août 1916, en assurant d'une façon parfaite, dans des conditions difficiles, l'évacuation des blessés (a déjà été cité).

THÉLÈME (Michel-Georges), médecin-major (active) de 2e classe à l'ambulance 16/22 : après avoir fait preuve, comme médecin chef d'un corps de troupe, de solides qualités professionnelles et d'un grand dévouement dirige une ambulance avec compétence et activité (a déjà été cité).

LATOMBE (Edouard-Léon-Sébastien), capitaine territorial au 279e rég. d'infanterie territoriale : très bon commandant de compagnie. Blessé très grièvement, le 10 novembre 1914, alors qu'il entraînait ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies. Atteint d'une seconde blessure, le 13 mai 1916 (a déjà été cité).

VALEUR (Arthur-Hippolyte), lieutenant territorial au 47e rég. territorial d'infanterie : ancien de services, nombreuses campagnes. Au front depuis plus de deux ans, s'y est fait remarquer en toutes circonstances par son activité, son courage et son dévouement (a déjà été cité).

MENAND (Jean-Marie-Georges), capitaine territorial au 259e rég. territorial d'infanterie : excellent officier, plein d'activité, de vigueur et d'énergie. Rend, au front, des services très appréciés.

BLANCHET (Claude), chef de bataillon au 84e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur très dévoué. Deux fois évacué pour maladie, est revenu chaque fois au front sur sa demande. Commande son bataillon avec activité et autorité.

FARINE (Jean-François-Victor), capitaine territorial au 123e rég. territorial d'infanterie : officier consciencieux et dévoué. Rend d'excellents services depuis le début de la campagne.

TARDIEUX (Charles-Georges-Fernand), capitaine territorial au 84e rég. territorial d'infanterie : officier d'une grande énergie. S'est fait remarquer par son courage et son sang-froid au cours de tous les combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

JACOB (Eugène-Louis-Adolphe), capitaine à titre temporaire de réserve au 221e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, s'est montré excellent commandant de compagnie, brave et d'un dévouement absolu (a déjà été cité).

STOFANI (Joseph-Alphonse-Napoléon), lieutenant de réserve au 4e rég mixte de zouaves tirailleurs : officier très actif, consciencieux et zélé, commande avec énergie et compétence une compagnie de tirailleurs.

LECA (François), lieutenant à titre temporaire territorial au 55e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure exceptionnelle, énergique et dévoué ; se dépense sans compter depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

SILVANI (Paul-Félix), lieutenant territorial au 173e rég. d'infanterie : beaux états de services avant la campagne actuelle dans laquelle il a fait preuve de remarquables qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

DAMBIEL (Eugène-Henri), lieutenant de réserve à titre temporaire au 19e rég. d'infanterie : commande, depuis le début des hostilités, avec un zèle et un dévouement remarquables.

MARTEL (Joséphin-Marius), lieutenant de réserve au 311e rég. d'infanterie : au front depuis le début des hostilités, s'est toujours distingué par son dévouement, son énergie et son entrain (a déjà été cité).

ARMAN (Roch-Joseph-Jean), sous-lieutenant territorial au 342 rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Se distingue par son activité et son dévouement.

ENCOGNÈRE (Jean), sous-lieutenant de réserve au 2e rég. de marche de zouaves : nombreuses campagnes. Montre, depuis le début de la guerre, de belles qualités d'énergie, de courage et de dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

EUDE (Paul-Charles), lieutenant de réserve au 289e rég. d'infanterie : ancien de services. Exerce son commandement avez zèle, énergie et entrain. Une blessure (a déjà été cité).

DESHAYES (Ernest-Ambroise), sous-lieutenant territorial à titre temporaire au 103e rég. d'infanterie : venu sur sa demande de la territoriale dans un régiment actif. Commande sa section avec zèle et compétence.

CASIMIRI (Jules-César), lieutenant territorial au 173e rég. d'infanterie : beaux états de services antérieurs ; nombreuses campagnes. Sert avec conscience et entrain.

CHARLET (Joseph), lieutenant de réserve au 4e rég. mixte de zouaves tirailleurs : officier consciencieux et dévoué, commande une compagnie de tirailleurs avec énergie et entrain. Possède de nombreuses annuités et compte de nombreuses campagnes coloniales (a déjà été cité).

ROMAGNAN (François-Augustin), sous-lieutenant de réserve au 341e rég. d'infanterie : venu au front sur sa demande, s'est signalé en toutes circonstances par sa crânerie, son entrain et son énergie (a déjà été cité).

PIÉRI (Ange-Albert), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 71e rég. d'infanterie : officier énergique et courageux. S'est distingué en toutes circonstances par sa belle tenue au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

TURBA (Paul-Félix-Justin), sous-lieutenant de réserve au 8e rég. de marche de tirailleurs : officier vigoureux et très allant. Remplit toujours avec bravoure et sang-froid les missions qui lui sont confiées, soit comme officier observateur, soit comme officier de pionniers. Une blessure (a déjà été cité),

LEGRAND (Emile-Maurice-Alexandre), capitaine territorial à titre temporaire au 24e rég. territorial d'infanterie : au régiment depuis la mobilisation, a constamment assuré son service avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement.

AUNEAU (Edmond), sous-lieutenant de territoriale au 46e rég. d'infanterie : officier énergique et très dévoué. Blessé grièvement au début de la campagne, a tenu à revenir aux armées où il rend des services appréciés (a déjà été cité).

GONNAZ (Louis-Paul), capitaine de réserve au 333e rég. d'infanterie : officier courageux et plein de sang-froid au feu. A fait de sa compagnie une belle unité qui a maintes fois donné ses preuves (a déjà été cité).

DUPUIS (Julien), lieutenant territorial à titre temporaire au 3e rég. de marche de zouaves : officier courageux, dévoué. S'est bravement conduit au début de la campagne dans un régiment en première ligne. Depuis l'organisation du dépôt divisionnaire, y rend les meilleurs services (a déjà été cité).

THÉVENON (Joseph-Jean), lieutenant de réserve au 207e rég. d'infanterie : officier d'un zèle et d'un dévouement inlassables. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

BOURCART (Camille-Joseph), capitaine territorial au 3e rég. de marche de zouaves : venu au front sur sa demande, y fait constamment preuve des plus belles qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

DEPIERRE (Francisque-Marius), sous-lieutenant de réserve au 8e rég. de marche de tirailleurs : officier dévoué, énergique et courageux. Commande sa troupe avec vigueur et autorité. Trois blessures (a déjà été cité).

THÉRY (Jean-Baptiste), capitaine de réserve à titre temporaire au 252e rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie. Donne constamment un bel exemple d'énergie et d'entrain. Une blessure (a déjà été cité).

HAMY (Georges-Léon-Auguste), capitaine territorial au 8e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. A fait preuve de courage et de sang-froid dans des circonstances difficiles. Une blessure (a déjà été cité).

BRISSAC (Joseph-Marius), chef de bataillon (territorial) à titre temporaire au 21e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Se distingue par son zèle et son dévouement.

DHERBASSY (Jules-Paul), chef de bataillon territorial à titre temporaire au 105e rég. territorial d'infanterie : aux armées depuis septembre 1914. Commande avec activité et dévouement.

BONNETON (Prosper-Félix), capitaine de réserve au 340e rég. d'infanterie : officier brave et plein de sang-froid. A commandé une compagnie pendant près de deux années avec autorité et compétence. Une blessure (a déjà été cité).

CHEVRERIL (Albert-Philippe), lieutenant de réserve à l'état-major d'une armée : s'est signalé en maintes circonstances par sa bravoure et son entrain. Deux blessures (a déjà été cité).

DOMERGUE (Antoine), capitaine de territoriale à titre temporaire au 55e rég. d'infanterie : officier dévoué et expérimenté, d'une belle attitude au feu. Commande sa compagnie avec énergie et autorité. Une blessure (a déjà été cité).

MALIVERT (Camille-Louis), capitaine de territoriale à titre temporaire au 311e rég. d'infanterie : officier brave et plein d'entrain. S'est particulièrement distingué au cours des opérations de juin 1916 (a déjà été cité).

CHALVET (Jacques), sous-lieutenant territorial au 4e rég. de marche de zouaves : officier ayant une haute idée du devoir militaire. A fait preuve en toutes circonstances de bravoure et d'entrain. Une blessure (a déjà été cité).

BATHIER (Pierre), lieutenant de réserve au 305e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne assure son service avec conscience et dévouement.

FUNEL (Prosper-Raoul), capitaine territorial au 101e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Montre beaucoup de zèle et de dévouement depuis le début des hostilités.

CHÉREAU (Louis-Julien-Arthur), sous-lieutenant territorial au 2e rég. de marche de tirailleurs a : appartenant à l'armée territoriale demandé à servir aux tirailleurs où il a montré une bravoure et une énergie dignes d'être remarquées. Une blessure (a déjà été cité).

CATELLAGGI (Xavier), lieutenant de réserve au 32e bataillon de chasseurs : officier dévoué et consciencieux. Après avoir été un excellent chef de section, rend les plus grands services comme officier d'approvisionnement.

LANDES (Abel-Jean-Baptiste-Louis), lieutenant de réserve au 20e rég. d'infanterie : au front depuis novembre 1914, s'acquitte avec beaucoup de zèle et de conscience de ses fonctions.

PECH (Barthélemy-Sébastien), capitaine territorial au 127e rég. territorial d'infanterie : très bon officier. Sert avec zèle et commande remarquablement sa troupe.

SANDAMIANI (Ange-Antoine), capitaine territorial au 220e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Commande sa compagnie avec une conscience remarquable et une réelle compétence.

FRASSY (Jules-Hippolyte), lieutenant de réserve au 321e rég. d'infanterie : officier particulièrement consciencieux et dévoué. A montré un beau sang-froid dans des circonstances critiques (a déjà été cité).

MORETTI (Jean), lieutenant de réserve au 104e rég. d'infanterie : nombreuses campagnes. A montré beaucoup d'activité et de dévouement depuis le début de la guerre.

SIMON (Albert), lieutenant de réserve au 313e rég. d'infanterie : officier très consciencieux et d'un dévouement à toute épreuve. S'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne pour assurer son service.

MOUCHON (Louis), lieutenant territorial à titre temporaire au 203e rég. d'infanterie : venu de la territoriale, sert, sur sa demande, dans un régiment de première ligne, S'y est fait remarquer par sa crâne attitude en toutes circonstances (a déjà été cité).

LELOIRE (Henri-Lucien-Gabriel), lieutenant (territorial) à titre temporaire au 20e rég. d'infanterie : officier énergique et plein d'entrain. Exerce son commandement avec vigueur et autorité (a déjà été cité).

CARTON (Claude), sous-lieutenant territorial au 321e rég. d'infanterie : officier vigoureux très brave et plein d'allant, s'est brillamment conduit dans des circonstances difficiles. Trois blessures. (a déjà été cité).

LIAGRE (Émile-Jean-Joseph), capitaine territorial au 21e rég. territorial d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a donné en toutes circonstances l'exemple du courage et d'entrain (a déjà été cité).

DENIAU (Alphonse), sous-lieutenant territorial à titre temporaire au 22e rég. territorial d'infanterie : officier vigoureux et énergique. Commande sa troupe avec zèle et autorité. Deux blessures (a déjà été cité).

PERRUSSOT (Eugène-Henri), capitaine territorial au 143e rég. d'infanterie : venu sur sa demande, dans un régiment actif, donne, en toutes circonstances, un bel exemple de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

DAURAT (Georges-Pierre), lieutenant de réserve à titre temporaire au 315e rég. d'infanterie : sur le front depuis novembre 1914, commande sa section de mitrailleuses avec autorité et énergie.

RIDOLPHI (Joseph-Martin), lieutenant territorial à titre temporaire au 55e rég. d'infanterie : officier très brave au feu et d'une énergie remarquable. S'est particulièrement distingué au combat du 12 décembre 1915 (a déjà été cité).

DOUARE (Pierre-Romain), capitaine de réserve à l'état-major d'un corps d'armée : officier d'un dévouement à toute épreuve se dépensant sans compter. Rend les meilleurs services à l'état-major d'un corps d'armée.

BARRÉ DE LANCY (Stéphane-Ernest), capitaine territorial à l'état-major d'une division d'infanterie : s'est distingué par sa belle conduite au cours des combats du début de la campagne. A l'état-major d'une division d'infanterie s'acquitte parfaitement des différentes fonctions qui lui sont confiés (a déjà été cité).

LANGLE (Claude-Alfred-Roger), capitaine territorial au 24e rég. d'infanterie : donne depuis le début de la guerre et en toutes circonstances un bel exemple de courage, de dévouement et d'entrain (a déjà été cité).

GASQUET (Joachim-Marius-Alexandre), sous-lieutenant territorial au 341e rég. d'infanterie : venu au front sur sa demande en septembre 1914, fait constamment preuve des plus belles qualités de bravoure, d'énergie et de sang-froid (a déjà été cité).

POTTIER (Albéric-Isidore-Prosper), capitaine de réserve à titre temporaire au 315e rég. d'infanterie : officier d'administration versé sur sa demande dans l'infanterie, s'y distingue par de remarquables qualités de courage et d'entrain (a déjà été cité).

GAYE (Louis), lieutenant territorial à titre temporaire au 236e rég. d'infanterie : ancien de services, nombreuses campagnes A fait preuve de beaucoup d'énergie au cours des opérations du début de la guerre.

FERACCI (Jean-André), capitaine territorial au 113e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes. Commande sa compagnie avec une expérience remarquable et un dévouement à toute épreuve.

LAFARGUE (Jean-Isidore), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 88e rég. d'infanterie : ancien de services. S'est brillamment conduit, en toutes circonstances, depuis le début des hostilités. Trois blessures (a déjà été cité).

BOUZAT (François), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 141e rég. d'infanterie : officier énergique et dévoué. Excellents services avant et pendant la campagne (a déjà été cité).

ROLAND (Iréné-Jean-Baptiste), lieutenant d'infanterie territoriale (service des prisonniers de guerre) : officier actif, dévoué et brave. Blessé très grièvement au début de la campagne, a demandé à revenir aux armées où il commande une compagnie avec beaucoup de tact et de fermeté (a déjà été cité).

BACLE (Honoré-Joseph), capitaine adjudant-major territorial au 72e rég. d'infanterie territorial : officier très consciencieux. Commande sa compagnie avec beaucoup de fermeté et de compétence. A fait preuve de belles qualités de sang-froid, de courage et d'énergie au cours des combats du printemps 1916 (a déjà été cité).

DUPUIY (Paul-Félix), capitaine territorial au 74e rég. territorial d'infanterie. officier très énergique et très courageux. A commandé d'une façon remarquable, dans un secteur particulièrement dur de septembre 1915 à janvier 1916. Une blessure (a déjà été cité).

BIGEAT (Pierre-Alfred-Salvat-Gabriel), capitaine territorial au 8e rég. de marche de zouaves : officier vigoureux et énergique. S'est fait remarquer par sa belle conduite au cours de la campagne (a déjà été cité).

FAURE (Hippolyte), lieutenant de réserve au 265e rég. d'infanterie : nombreuses campagnes. Au front depuis le début de la guerre, n'a cessé de se faire remarquer par son énergie et son dévouement.

BERTHON (Auguste), capitaine territorial au 109e rég. territorial d'infanterie : très bon commandant de compagnie. A toujours su, par son exemple, maintenir chez ses subordonnés un entrain remarquable et un moral très élevé.

BÉNIGNI (Félix-Mathieu-Jean-Sâles), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 8e rég. de marche de zouaves : ancien de services. A fait preuves de belles qualités militaires au cours de la campagne.

COLONNA (Martin), lieutenant de réserve au 229e rég. d'infanterie : beaux services antérieurs. Donne constamment, depuis le début de la guerre, le plus bel exemple de bravoure, d'énergie et de sang-froid (a déjà été cité).

SCHLOTTHAUBER (Fritz-Otto), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 60e rég. d'infanterie : se distingue depuis le début de la campagne par son courage, son énergie et son entrain (a déjà été cité).

JACQUET (Emile-Jean-Marie), sous-lieutenant territorial à titre temporaire au 117e rég. d'infanterie : officier ayant un haut sentiment de son devoir. Montre en toutes circonstances beaucoup de courage et de sang-froid. Trois blessures (a déjà été cité).

PIVOT (Charles), capitaine territorial au 104e rég. territorial d'infanterie : très bon commandant de compagnie. Blessé le 20 mars 1915, a refusé de se laisser évacuer et a repris son commandement à peine guéri. S'est signalé par sa brillante conduite pendant les attaques de Champagne (a déjà été cité).

THURNINGER (Henri), capitaine territorial d'infanterie, à la commission régulatrice d'une armée : très bon officier. Blessé très grièvement le 28 octobre 1914 en Belgique et bien qu'incomplètement guéri est revenu sur sa demande instante dans la zone des armées. Rend dans son emploi actuel les meilleurs services (a déjà été cité.)

DHÉNIN (Joseph-François), capitaine de réserve à titre temporaire au 270e rég. d'infanterie : commande parfaitement sa compagnie et s'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au feu, pendant les attaques d'août 1916.

ALLEAUME (Alexandre-Louis), lieutenant de réserve au 248e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Fait preuve depuis le début des hostilités, dans les fonctions qui lui sont confiées, d'un beau zèle et d'un grand dévouement. S'est particulièrement distingué pendant les combats sous Verdun (a déjà été cité).

BRAIRE (Eugène-Emile), chef de bataillon territorial au 123e rég. d'infanterie : officier vigoureux, actif et zélé. S'acquitte de ses fonctions de commandant de bataillon avec autorité et dévouement.

SIMON (Amédée-Alfred-Henri-Albert), lieutenant territorial au 124e rég. d'infanterie : a demandé à servir dans un corps actif, bien qu'appartenant à l'armée territoriale et dégagé de toute obligation militaire. Sur le front depuis le début, donne de nombreuses preuves de son courage et de sa compétence. Deux blessures. (Croix de guerre.)

BION (Paul-Amand-Louis-Alexandre), capitaine de réserve territoriale d'infanterie à l'état-major d'un corps d'armée : a fait preuve, pendant les premiers mois de la campagne, comme commandant de compagnie, de remarquables qualités de bravoure, de calme et d'énergie. S'est particulièrement distingué pendant les combats d'août et septembre 1916. Deux blessures. (Croix de guerre.)

CROCHET (Henry-Louis-Joseph), chef de bataillon territorial au 30e rég. territorial d'infanterie : excellent officier. S'est fait apprécier depuis son arrivée au front par ses brillantes qualités militaires et a rendu grâce à sa haute intelligence et à ses connaissances techniques, des services exceptionnels (a déjà été cité).

RICARD (Emile-Gabriel), lieutenant de réserve à titre temporaire au 48e rég. d'infanterie : d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. S'est particulièrement distingué pendant les attaques de mai 1915 et septembre 1916 au cours desquelles il a fait preuve de belles qualités militaires (a déjà été cité).

BONIFACJ (Joseph), lieutenant de réserve au 43e rég. d'infanterie : passé sur sa demande dans un régiment actif a donné, en toutes circonstances, l'exemple de la bravoure et de l'énergie (a déjà été cité).

PAVIE (André-Georges-Sylvestre), capitaine territorial d'infanterie territoriale à une brigade d'infanterie : en campagne depuis le début, n'a cessé de faire preuve, dans les différents postes qu'il a occupés, des plus belles qualités militaires. Rend actuellement, à l'état-major d'une brigade, des services distingués. Une blessure (a déjà été cité).

D'HERBÈS (Joseph-Auguste), capitaine de réserve ou 363e rég. d'infanterie : officier remarquable par sa bravoure et son sang-froid. S'est particulièrement distingué, au cours des récentes opérations pendant lesquelles il a exécuté de nombreuses missions périlleuses, notamment le 7 août et le 3 septembre 1916, assurant un service de liaison sous un bombardement incessant (a déjà été cité).

ANGÉLINI (David), capitaine au 300e rég. territorial d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner l'exemple du courage et du dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

LACHÈZE (Etienne), sous-lieutenant territorial au 43e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Très méritant par ses services avant et pendant la campagne.

BENOIT (Jean-Luc), capitaine de réserve au 124e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la guerre, a assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part et s'y est fait remarquer par sa belle conduite au feu, notamment le 31 août 1914. Une blessure (a déjà été cité).

FRAISSE (Charles), chef de bataillon territorial à titre temporaire au 224e rég. d'infanterie : officier supérieur consciencieux et actif. Donne un bel exemple de courage et d'entrain. Une blessure (a déjà été cité).

GUILLOT (Gustave-Marie), capitaine territorial d'infanterie au commandement d'étapes d'une place : se signale, depuis le début des hostilités, par son activité, son zèle et son dévouement. Rend les meilleurs services.

HAVARD (Léon-Eugène), capitaine territorial à titre temporaire au 267e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer, pendant sa présence au front, par son zèle et son entrain.

BINET (François-Henri), capitaine territorial au 23e rég. territorial d'infanterie : ancien de services. Commande son unité au front avec beaucoup de vigueur et d'activité.

BACCELLI (Antoine), capitaine territorial au 65e rég. territorial d'infanterie : au front depuis le début des hostilités, fait preuve d'un beau zèle et d'un grand dévouement.

[illegible] territorial au 17e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon : officier supérieur dévoué et plein d'entrain, méritant par ses services avant et pendant la guerre.

SONNIER (Joseph-Gabriel), capitaine territorial au 47e rég. territorial d'infanterie, 5e bataillon : nombreuses annuités. Donne à ses hommes un exemple constant d'activité et d'entrain.

COVILLE (Elie Jean-Baptiste), sous-lieutenant territorial au 228e rég. d'infanterie : sur le front depuis dix-huit mois, a fait preuve, au cours des combats auxquels il a pris part, de brillantes qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

ROUX (François), capitaine territorial au 93e rég. territorial d'infanterie 4e compagnie : nombreuses annuités. A rendu les meilleures services ou cours de la campagne actuelle.

CHEVILLIARD (Vincent-Augustin), capitaine territorial à titre temporaire au 13e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Assure un service spécial avec beaucoup de tact et de dévouement.

BRUNETAUD (Emile), capitaine territorial au 20e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes, commande sa compagnie au front avec conscience et dévouement.

GUIMAS (Alexandre), sous-lieutenant territorial à titre temporaire au 403e rég. d'infanterie : a demandé à venir au front où il donne constamment le plus bel exemple de courage et d'entrain. Deux blessures (a déjà été cité).

GIORDANI (Jean-Dominique), sous-lieutenant de réserve au 40e rég. d'infanterie : nombreuses campagnes antérieures. Se distingue par son zèle, son dévouement et son entrain. Une blessure (a déjà été cité).

TIHY (Henri-Eugène), capitaine territorial au 90e rég. d'infanterie territorial, 8e compagnie : ancien de services. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours montré un chef énergique et courageux (a déjà été cité).

VINCENT (Aristide-Joseph), lieutenant territorial) à titre temporaire au 211e rég. territorial d'infanterie : officier vigoureux et expérimenté. Commande bien une compagnie sur le front.

MAIGRET (Jean-Albéric), chef de bataillon territorial au 90e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon : commande un bataillon depuis novembre 1914 et montre à sa tête de belles qualités militaires (a déjà été cité).

RADIGUET (Léon-Julien), capitaine territorial d'infanterie, 4e bataillon : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement.

THEVENET (Gabriel-Paul-Charles), capitaine territorial au 64e rég. territorial d'infanterie, 7e compagnie : blessé grièvement le 20 décembre 1915 est revenu à peine guéri au front où il donne en toutes circonstances le plus bel exemple de bravoure, de fermeté et d'entrain. (Croix de guerre.)

MAMERT (Louis-Marius), lieutenant de réserve au 58e rég. d'infanterie : beaux états de services antérieurs. Remplit avec zèle les fonctions de porte-drapeau.

DAGNICOURT (Camille), capitaine de réserve à titre temporaire au 287e rég. d'infanterie : est venu volontairement au front où il rend les meilleurs services par son activité et son dévouement.

GIRAUD (Michel), lieutenant à titre temporaire territorial au 291e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes. A fait preuve depuis le début de la guerre de beaucoup de zèle et de dévouement.

DESNUES (Lucien-Eugène-Jules), capitaine territorial au 9e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon : ancien de services. Commande sa compagnie avec beaucoup de zèle et d'activité.

CHATELARD (Jean-Baptiste), lieutenant de réserve à titre temporaire au 43e bataillon de chasseurs à pied : officier très brave et d'un absolu dévouement. Blessé très grièvement le 3 septembre 1916 au moment où debout sur la tranchée, il entraînait sa compagnie à l'assaut. (Croix de guerre).

JARDIN (Ambroise-François), capitaine territorial à titre temporaire au 78e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités, méritant par ses services avant et pendant la campagne.

LAGARDE (Alfred-Daniel), lieutenant de réserve au 131e rég. d'infanterie, 9e bataillon : longs services antérieurs. Commande avec compétence et autorité une compagnie d'instruction.

PÉRISSET (Michel), capitaine territorial au 135e rég. territorial d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, donne constamment l'exemple du dévouement et de l entrain.

BARBA (Joseph-Alix), capitaine territorial à titre temporaire au 287e rég. d'infanterie : venu au front dans un régiment de première ligne sur sa demande, y montre beaucoup de vigueur et d'autorité.

BERNARD (Henry), lieutenant territorial au 224e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Se fait remarquer par son zèle et son dévouement.

COMMAILLE (Félix-Alexandre-Auguste), sous-lieutenant territorial à titre temporaire au 329e rég. d'infanterie : officier énergique et brave. Venu au front sur sa demande s'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part (a déjà été cité).

FEBVRE (Edouard-Jules-Auguste), capitaine territorial à titre temporaire au 329e rég. d'infanterie : officier expérimenté, calme et courageux, possède au plus haut degré le sentiment du devoir. A pris part aux affaires de l'Artois, de Champagne et de la Somme et s'est toujours distingué par sa belle attitude au feu (a déjà été cité).

LECOMTE (Emile-Eugène), capitaine territorial au 75e rég. territorial d'infanterie : commande avec compétence et autorité sa compagnie en tranchée de première ligne, depuis vingt-deux mois. A su en faire une unité excellente à tous points de vue.

MUSTIÈRE (Henri-Louis-Julien-Pierre), chef de bataillon territorial au 90e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon : officier supérieur actif et très dévoué. Ne cesse de faire preuve des plus belles qualités militaires depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

LE CLOIREC (Louis-Constant), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 17e bataillon de chasseurs à pied : nombreuses campagnes. A toujours fait preuve de courage et d'entrain. Deux blessures (a déjà été cité).

POIX (Charles-Marie), capitaine territorial au 88e rég. territorial d'infanterie, 5e compagnie : officier brave et dévoué. A commandé un bataillon pendant les attaques sur la Somme et s'est fait remarquer par sa brillante conduite au feu (a déjà été cité).

PROVOST (René-Victor), capitaine de réserve à l'état-major d'une brigade d'infanterie : officier brave, énergique et plein de sang-froid. A fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

DE LEGGE DE KERLEAN (Paul-Marie-Joseph), capitaine territorial, à l'état-major d'une division d'infanterie : nombreuses annuités, Fait preuve constamment du plus grand zèle et du plus grand dévouement.

ALLARD (Victor), sous-lieutenant territorial à titre temporaire au 1er rég. de zouaves, 20e bataillon : donne, depuis le début de la guerre, un bel exemple de courage, de dévouement et d'entrain. Une blessure (a déjà été cité).

SMERIGLIO (Jean), capitaine de réserve à titre temporaire au 132e rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'un dévouement exceptionnels. S'est distingué par sa belle attitude au feu, dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. Une blessure (a déjà été cité).

DAUMAS (Esprit-Gabriel), lieutenant territorial au 47e bataillon de chasseurs : officier d'un dévouement absolu. A commandé avec énergie et entrain une compagnie sur le front, pendant près de trois mois. Désigné pour exercer les fonctions d'officier de détail, dirige son service avec la plus grande compétence (a déjà été cité).

DE LA FOYE (Henri-Eugène-Frédéric-Marie), capitaine territorial au 9e rég. de marche de zouaves : beaux états de services antérieurs. Venu sur sa demande dans un régiment actif, s'y distingue par son activité et son dévouement.

DEMONT (René), lieutenant de réserve au 5e bataillon de chasseurs à pied : quoique appartenant à une classe ancienne, a tenu à faire campagne dans un bataillon de chasseurs. S'y distingue en toutes circonstances par son énergie et son entrain. Une blessure (a déjà été cité).

MALDÉREZ (Jules-Eugène), capitaine territorial au 15e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne (a déjà été cité).

TROY (Sabin), sous-lieutenant de réserve au 69e bataillon de chasseurs : se fait remarquer, depuis le début de la guerre, par ses belles qualités de bravoure, d'énergie et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

BÉNARD (Albert-Innocent), lieutenant de réserve au 65e bataillon de chasseurs : officier zélé et très dévoué. Rend les meilleurs services depuis le début de la campagne.

CHATAIGNIER (Venance-Henri), capitaine de réserve au 38e rég. d'infanterie, 9e bataillon : longs services antérieurs. Commande sa compagnie avec autorité et compétence.

LANNELONGUE (Joseph-Marius), lieutenant territorial au 79e rég. d'infanterie : commande actuellement une compagnie avec beaucoup d'autorité et de dévouement. S'est fait remarquer par sa belle attitude aux combats de juillet 1916 (a déjà été cité).

PUPIN (Charles-Alexandre), capitaine territorial au 15e rég. territorial d'infanterie : au front depuis le début des hostilités, se distingue par son courage et son dévouement (a déjà été cité).

BOULYIN (Henri-Alexandre-Eugène), capitaine territorial au 145e rég. territoriale d'infanterie : s'est distingué par sa brillante conduite au feu dans tous les combats auxquels il a pris part (a déjà été cité).

SAUZAY (Paul), chef de bataillon territorial, au 29e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur actif et très dévoué. S'est très bien conduit au feu, dans toutes les opérations où sa troupe a été engagée (a déjà été cité).

GIRAUD (Antoine-François-Joseph), lieutenant de réserve au 16e bataillon de chasseurs : venu volontairement dans un corps actif a fait preuve en toutes circonstances, d'un courage et d'une énergie remarquables. Une blessure (a déjà été cité).

LAJUNCOMME (Jean), capitaine territorial au 141e rég. territorial d'infanterie : en campagne depuis le début de la guerre, commande sa compagnie avec énergie et entrain (a déjà été cité).

BRIGNOLI (Jean), capitaine de réserve au 62e bataillon de chasseurs : a tenu, malgré son âge, à servir dans un corps actif. Fait preuve depuis le début de la campagne d'une activité et d'une énergie exceptionnelles. Une blessure (a déjà été cité).

MOREL (Jean-Marie-Jules), chef de bataillon territorial à titre temporaire au 112e rég. d'infanterie : officier supérieur distingué, sur le front depuis octobre 1914, a toujours fait preuve d'entrain et d'énergie (a déjà été cité).

PETITEVILLE (Raoul-Edouard-Henri), capitaine territorial au 15e rég. territorial d'infanterie ; nombreuses annuités. Exerce son commandement avec zèle et compétence (a déjà été cité).

GARRUS (Edmond-Eugène), chef de bataillon territorial d'infanterie, D. E. S d'une armée : officier supérieur d'une haute valeur morale. Après avoir commandé pendant un an un bataillon en première ligne, rend les meilleurs services dans des fonctions spéciales.

ROUSSIN (Joseph-Antoine), lieutenant territorial au 112e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Remplit les fonctions d'officier de détails avec un beau zèle et un grand dévouement.

GAIDIOZ (Jacques-Joseph), lieutenant territorial au 1er bataillon territorial de chasseurs alpins, commandant la garde du quartier général d'une armée : longs services antérieurs. Commande la garde du quartier général d'une armée avec énergie et autorité.

LE CORNU (Charles-Eugène-Joseph), capitaine territorial d'infanterie territoriale au commandement d'étapes d'une place : officier zélé et très dévoué, rend les plus grands services dans tous les emplois qui lui sont confiés.

DODÉ (Georges-Abel-Anatole), capitaine territorial d'infanterie service des prisonniers de guerre. D. E. S. d'une armée : officier dévoué et consciencieux. S'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne.

SERVIN (Louis-Eugène), capitaine territorial à titre temporaire au 45e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

ASTRIÉ (Martial), capitaine territorial au 141e rég. territorial d'infanterie : au front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve d'énergie et de dévouement.

FORGET (Alfred-Edouard), capitaine territorial au 15e rég. territorial d'infanterie : commande sa compagnie depuis le début de la guerre avec dévouement et entrain.

LABEYRIE (Jean), lieutenant territorial au 142e rég. territorial d'infanterie : a fait preuve de réelles qualités militaires depuis le début de la campagne. Commande avec autorité sa compagnie de mitrailleuses.

MOINET (Laurent-François), capitaine territorial d'infanterie. Rapporteur près le conseil de guerre d'une division d'infanterie : officier zélé et très dévoué. Rend d'excellents services dans le poste qui lui est confié.

CHAYS (Octave-Louis-Léon), capitaine de réserve d'infanterie au commandement d'étapes d'une place : s'est brillamment conduit dans tous les combats du début de la campagne. Rend actuellement les meilleurs services à la tête d'un important dépôt d'éclopés. Deux blessures (a déjà été cité).

DUPLANTIER (Alexandre-Joseph), sous-lieutenant territorial au 141e rég. territorial d'infanterie : officier énergique et très dévoué. S'est particulièrement distingué au cours des opérations de juin 1916 (a déjà été cité).

ROSSI (Denis), capitaine territorial au 322e rég. territorial d'infanterie : commande sa compagnie avec énergie et fermeté et en obtient les meilleurs résultats.

AMALRIC (Léon-Baptiste), capitaine territorial d'infanterie à l'état-major d'une brigade d'infanterie : se fait apprécier comme officier d'état-major par ses belles qualités de dévouement, d'énergie et d'entrain.

ARABEYRE (Léon), lieutenant de réserve au 54e bataillon de chasseurs alpins : officier d'une conscience et d'un dévouement dignes d'éloges. A eu une très belle attitude au feu pendant les opérations de Belgique (a déjà été cité).

WAGNER (Achile-Auguste), capitaine territorial au 106e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Commande sa compagnie avec autorité et compétence.

RUELLE (Adolphe), sous-lieutenant territorial à titre temporaire au 132e rég. territorial d'infanterie, 3e bataillon : nombreuses campagnes. Montre beaucoup de zèle et de dévouement, depuis le début des hostilités.

DUFLOS (Louis-Alexandre), capitaine territorial au 209e rég. territorial d'infanterie : officier plein d'ardeur et de zèle, sur lequel on peut compter en toutes circonstances. Exerce, avec beaucoup d'autorité, le commandement d'une compagnie de mitrailleuses.

CHIBOUT (Victor-Léopold), lieutenant de réserve au 268e rég. d'infanterie : officier remarquable de bravoure, d'énergie et de dévouement. S'est signalé, par sa brillante conduite au feu, dans tous les combats auxquels il a pris part (a déjà été cité).

STOUVENEL (Napoléon), capitaine territorial au 5e rég. territorial d'infanterie : a fait preuve dans les divers commandements qui lui ont été confiés, d'énergie, de zèle et de dévouement et a montré, pendant les bombardements des 19 août 1915 et 1er janvier 1916, beaucoup de sang-froid et de calme (a déjà été cité).

KOHLER (Ernest-Henri), capitaine territorial au 43e rég. territorial d'infanterie, 12e compagnie : officier dévoué et consciencieux. Déploie, dans le commandement de sa compagnie, beaucoup d'activité et de compétence,

BOURQUENEY (Joseph-Gustave), lieutenant territorial au 298e rég. territorial d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable. Grièvement blessé, le 12 mai 1916, à son poste de commandement, a rejoint le front incomplètement guéri et ne cesse de montrer, à la tête d'une compagnie, beaucoup d'autorité et de dévouement (a déjà été cité).

NOLIN (Joseph-Auguste), chef de bataillon territorial à titre temporaire au 56e rég. territorial d'infanterie : au front depuis octobre 1914, s'est toujours très bien comporté dans toutes les affaires où son régiment a été engagé.

BADIOU (Louis-Marius-Joseph), capitaine territoriale au 4e bataillon territorial de chasseurs alpins : s'est fait remarquer depuis son arrivée au front par ses belles qualités de courage et de commandement. A été blessé au combat du 6 mars 1916 (a déjà été cité).

CHAUVIN (Charles-Jules-Alexandre), capitaine territorial au 53e rég. territorial d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités, commande sa compagnie avec vigueur et fermeté.

SABRAN (Marie-Joseph-Emile), chef de bataillon territorial au 99e rég. territorial d'infanterie : a tenu à reprendre du service à la mobilisation, bien que dégagé de toute obligation militaire. Très brave au feu, commande parfaitement son bataillon et a un très grand ascendant sur ses hommes (a déjà été cité).

REYSZ (David), sous-lieutenant territorial, au 342e rég. territorial d'infanterie : beaux états de services et nombreuses campagnes coloniales. Montre depuis son arrivée au front, beaucoup de zèle et de dévouement.

MARCELLIN (Louis-Gaspard-Jacques). sous-lieutenant territorial, à titre temporaire au 311e rég. territorial d'infanterie : longs et beaux services de guerre avant la campagne actuelle. Fait preuve de courage et d'énergie et s'est particulièrement distingué pendant les affaires de septembre 1916 (a déjà été cité).

DELDEBAT (Louis), sous-lieutenant territorial au 129e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Commande parfaitement depuis le début des hostilités une section de mitrailleuses et en obtient un excellent rendement.

L'HUILLIER (Emile-Athanase), capitaine territorial au 338e rég. d'infanterie ; a donné un bel exemple en reprenant sa place dans le rang malgré son âge. Commande sa compagnie avec beaucoup de dévouement. Une blessure.

RAYMOND (Auguste Gabriel), capitaine de réserve au 278e rég. d'infanterie : nombreuses campagnes de guerre aux colonies. Sur le front depuis le début, fait preuve à la tête d'une compagnie de belles qualités de courage et d'énergie.

GANTOIS (Thomas-Jean-Baptiste), capitaine territorial au 19e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon : très bon officier. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et le dévouement dont il n'a cessé de faire preuve depuis le commencement de la campagne.

FONTECAVE (Marie-Emile), lieutenant territorial au 117e rég. territorial d'infanterie, compagnie hors-rang : en campagne depuis octobre 1914, s'acquitte de ses fonctions d'officier de détails avec un zèle et une activité sans bornes et rend les meilleurs services.

POTTERAT (Edouard-Henri), lieutenant territorial au 3e rég. d'infanterie : nombreuses annuité et campagnes coloniales. Rend dans ses fonctions spéciales de réels services et s'est particulièrement signalé pendant la période où son régiment s'est trouvé sous Verdun.

ROYRE (Louis-Lionel-Auguste-Pierre), chef de bataillon territorial au 143e rég. territorial d'infanterie : excellent officier supérieur, en campagne depuis le début des hostilités, commande son bataillon avec autorité et dévouement et a fait preuve, en maintes circonstances, de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

CASALTA (Michel), lieutenant de réserve au 330e rég. d'infanterie : très bon officier. Fait preuve, comme commandant d'une compagnie d'un dépôt divisionnaire, de solides qualités militaires.

BERJOT (Jules-Louis), capitaine territorial au 240e rég. territorial d'infanterie, 6e compagnie : commande sa compagnie avec activité et dévouement et a fait preuve, pendant les attaques de septembre 1916 de belles qualités de bravoure et de sang-froid (a déjà été cité).

BRION (Louis-Pierre-Paul), chef de bataillon territorial au 28e rég. territorial d'infanterie, 3e bataillon : sur sur le front depuis la mobilisation, commande parfaitement son bataillon et montre beaucoup de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

DARNET (Louis-Pierre), lieutenant territorial au 69e rég. territorial d'infanterie, compagnie hors rang : beaux états de services. Remplit, depuis le début des hostilités avec un zèle et un dévouement qui ne se sont jamais démentis, même dans les circonstances difficiles les fonctions d'officier d'approvisionnement (a déjà été cité).

MAGES (Pierre), chef de bataillon territorial au 69e rég. d'infanterie, 2e bataillon : fait preuve comme commandant de bataillon d'un zèle et d'un dévouement de tous les instants et rend en compagne des services appréciés.

HECQUET (Auguste-Antoine-Florimond), capitaine territorial au 58e rég. territorial d'infanterie, 5e bataillon : commande sa compagnie avec autorité et dévouement et rend les meilleurs services.

HUGON (Nicolas), lieutenant de réserve d'infanterie à un groupe d'auto-canons : officier brave et énergique. Blessé très grièvement au combat du 25 août 1914 est revenu au front sur sa demande instante et ne cesse de rendre, dans son emploi spécial, des services signalés. (Croix de guerre).

FRANÇOIS (Pierre-Adolphe-Edouard), chef de bataillon territorial au 31e rég. territorial d'infanterie : excellent officier supérieur, qui a fait preuve en campagne des plus belles qualités militaires.

BERTHIER (Jean-Georges), capitaine territorial au 28e rég. territorial d'infanterie, 4e compagnie : sur le front depuis le début de la guerre, commande très bien sa compagnie et se distingue, par son zèle et son dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

LELIÈVRE (Baptiste), lieutenant territorial à titre temporaire au 409e rég. d'infanterie : officier brave et plein d'allant, entraîneur d'hommes. S'est distingué par sa belle conduite pendant le combat du 10 mars 1916 au cours duquel il a été grièvement blessé (a déjà été cité).

DESCAMPS (Henri-Joseph), chef de bataillon territorial au 93e rég. territorial d'infanterie. 5e bataillon : officier supérieur doué de solides qualités militaires. Commande très bien son bataillpn et l'a maintenu au feu dans des circonstances difficiles et périlleuses.

MYON (Gustave-Joseph-Marie), chef de bataillon territorial au 87e rég. territorial d'infanterie, 6e bataillon R. A. T. détaché : sur le front depuis le début de la guerre, n'a cessé de donner à tous l'exemple du courage et de l'énergie (a déjà été cité).

LE GROS (Georges), capitaine territorial au 132e rég. territorial d'infanterie : commande sa compagnie avec fermeté et a donné, à maintes reprises. les preuves d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge (a déjà été cité).

MICHELLIER (Louis), capitaine territorial au 48e rég. territorial d'infanterie : brave et très énergique. Rend, comme commandant de compagnie d excellents services (a déjà été cité).

BRETON (Henry-Achille), lieutenant territorial au 39e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Sur le front depuis la mobilisation, a rendu, dans les différents emplois qu'il a occupés, des services appréciés.

BAUER (Joseph), capitaine territorial au 80e rég. territorial d'infanterie : a fait preuve, comme chef de section, puis comme commandant de compagnie, de belles qualités de bravoure, d'énergie et de dévouement. Blessé au combat du 23 août 1915, est resté à son poste (a déjà été cité).

DESCHODT (Auguste-Pierre-Marie-Edouard), chef de bataillon territorial d'infanterie, major d'une garnison : excellent officier supérieur. S'acquitte de ses fonctions délicates de major de garnison avec beaucoup de dévouement, de tact et de compétence (a déjà été cité).

RIVALS (Henri), lieutenant territorial à titre temporaire au 123e rég. territorial d'infanterie : actif et plein d'entrain, S'est fait remarquer à maintes reprises par son sang-froid et son énergie. Blessé le 28 octobre 1915, a continué, après s'être fait panser, à diriger les travaux de sa section (a déjà été cité).

VALENTIN (Charles-Edouard), capitaine territorial d'infanterie à l'état-major d'une division : remplit ses fonctions avec zèle et compétence et a fait preuve, dans l'exécution de missions et reconnaissances périlleuses, de belles qualités de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

JUILLARD (Paul-Edouard), lieutenant de réserve au 260e rég. d'infanterie : s'est distingué par son courage, depuis le début des hostilités et rend, comme chef d'un peloton de pionniers les meilleurs services (a déjà été cité).

PRUDHOMME (René), capitaine territorial au 2e bataillon territorial de zouaves : nombreuses annuités et campagnes coloniales. A rendu, dans les différents emplois qu'il a occupés depuis le début de la guerre, les plus signalés services et donne en toutes circonstances. l'exemple de l'activité et du dévouement-

FUCHS (Charles-Frédéric), lieutenant territorial à titre temporaire au 284e rég. d'infanterie : belle attitude au feu. Fait preuve dans le commandement de sa compagnie de beaucoup d'énergie et d'entrain (a déjà été cité).

COSTE (François-Hippolyte-Jacques), capitaine territorial au 1er rég. de marche d'Afrique : excellent commandant de compagnie, qui n'a cessé de faire preuve, depuis le commencement de la campagne, des plus belles qualités de bravoure, d'énergie et de dévouement (a déjà été cité).

FERTON (Louis), lieutenant de réserve à titre temporaire au 126e rég. d'infanterie : nombreuses campagnes, Commande une compagnie avec autorité et dévouement,

CHADEFAUD (Louis-Marie-Jean), lieutenant de réserve au 126e rég. d'infanterie : longs services antérieurs. S est toujours acquitté avec zèle et dévouement de toutes les missions qui lui ont été confiées.

BARILLOT (Antoine-Anatole), sous-lieutenant de réserve au 50e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Montre beaucoup de zèle et de dévouement depuis le début de la campagne.

BOURGUES (Félix-Barlélemy-Joseph), capitaine territorial au 114e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon détaché : officier actif et dévoué. En campagne depuis le début, ne cesse de rendre les meilleurs services.

PRODEL (Lucien-Hippolyte), capitaine territorial d'infanterie, mission française militaire attachée à l'armée britannique : s'acquitte avec conscience et dévouement des fonctions spéciales qui lui sont confiées depuis le début des hostilités.

NOUVION (Albert-Jules), lieutenant territorial au 7e rég. territorial d'infanterie, 6e bataillon (bataillon des étapes): officier zélé et consciencieux. En campagne depuis le début, commande très bien sa compagnie dont il obtient un excellent rendement.

AUGER (Jean-Louis), sous-lieutenant territorial d'infanterie, à un parc d'aviation : nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'acquitte avec zèle et compétence des fonctions qui sont confiées.

GAYET (Bernard), sous-lieutenant territorial à titre temporaire au 342e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon détaché : nombreuses campagnes. Donne, depuis le début de la guerre, l'exemple de l'activité et du dévouement.

EYCHENNE (Jean), sous-lieutenant territorial au 283e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon : officier plein de zèle et de dévouement. Veille avec soin sur ses hommes dont il obtient un rendement de travail très apprécié.

MAIRE (Jean-Nicolas), lieutenant territorial au 326e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon : longs et beaux services antérieurs. Commande une compagnie avec vigueur et autorité.

SALVIANI (Vital), capitaine territorial au 286e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon détaché : nombreuses annuités, Se fait remarquer par son zèle, son dévouement et son entrain.

TARDIVON (Auguste), capitaine territorial au 85e rég. territorial d'infanterie, 4e bataillon : officier actif et dévoué, méritant par ses services avant et pendant la campagne.

GEORGET (Wilfrid-Armand-Alphonse), capitaine territorial au 283e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon : officier plein de zèle et d'un dévouement à toute épreuve. Dirige sa compagnie d'une façon parfaite.

HUGUES (Auguste-Marius), lieutenant territorial au 19e rég. territorial d'infanterie, 3e bataillon : nombreuses annuités. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

FOURNY (Benoit), capitaine de réserve au 321e rég. d'infanterie : officier courageux et plein d'allant. Fait preuve, depuis le début de la guerre, de belles qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

LE CLERC (Maurice-Jean-Joseph-Marie), capitaine de réserve d'infanterie. Service des forêts, compagnie F. O. 2 : officier très brave et très allant, grièvement blessé, le 26 novembre 1914, est revenu au front sur sa demande, à peine guéri. Y commande avec autorité et dévouement (a déjà été cité.)

JOZON (Marie-Joseph-Paul), capitaine territorial au 33e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon : a montré beaucoup d'énergie et de dévouement dans les divers commandements qu'il a exercés depuis le début de la campagne.

POUZEAU (Henri-Edouard), capitaine territorial au 140e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon détaché : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Montre depuis le début des hostilités, une activité et un zèle de tous les instants.

CUIF (Emile-Thierry), chef de bataillon territorial, service des chemins de fer : a rendu, dans les différents postes qu'il a occupés depuis le début des hostilités des services signalés, ne cesse de faire preuve de la plus intelligente activité et de beaucoup de dévouemeut.

POILLEUX (Georges-Anatole), capitaine territorial d'infanterie. Service des chemins de fer : très bon officier, a constamment fait preuve d'activité, de dévouement et de tact dans des postes difficiles qui lui ont été confiés pendant la campagne.

QUESNEL (Marie-Louis-Joseph), capitaine territorial d'infanterie, Service des chemins de fer : officier consciencieux et d'un absolu dévouement. S'est fait remarquer dans tous les postes qui lui ont été confiés depuis le début de la guerre par les excellents services qu'il n'a cessé de rendre.

DE FRANCQUEVILLE D'ABANCOURT (Pierre-Jean - Marie), capitaine territorial d'infanterie. Service des chemins de fer : très bon officier. Rend dans l'emploi spécial qui lui est confié des services appréciés.

DAVID (Léon-Louis-Fernand), capitaine territorial d'infanterie. Service des chemins de fer : excellent officier. S'acquitte de ses fonctions de commissaire militaire adjoint avec une activité et un dévouement qui ne se sont jamais démentis.

CARPENTIER (Etienne-Jules), capitaine de réserve à titre temporaire à l'état-major d'un corps d'armée : après avoir donné maintes fois, des preuves de son courage et de son entrain dans la première partie de la campagne, montre beaucoup de dévouement à l'état-major d'un corps d'armée. Deux blessures (a déjà été cité).

BOUDON (Henri-Désiré-Firmin-Eugène), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 8e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure éprouvée. Le 12 septembre 1916, a brillamment enlevé sa section à l'attaque des positions ennemies sous un violent feu de mitrailleuses. A été très grièvement blessé en organisant la position conquise (a déjà été cité).

PICOSSON (Auguste-Ferdinand-Célestin), lieutenant de réserve a titre temporaire au 115e rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie, qui a toujours eu une très belle attitude au feu. S'est très brillamment conduit au combat du 22 juin 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé (a déjà été cité).

FEUILLOLEY (Paul-Edouard), capitaine de réserve au 403e rég. d'infanterie : officier plein de bravoure et de sang-froid. A toujours conduit sa compagnie ct son bataillon au combat avec énergie et entrain. Une blessure (a déjà été cité),

MANUEL (Henri), capitaine de réserve d'infanterie à l'état-major d'un corps d'armée : au front depuis le début de la guerre. A toujours montré de belles qualités de bravoure et de sang-froid, particulièrement au cours des opérations d'octobre 1915 (a déjà éte cité).

LOBEZ (Paul Louis-Joseph), lieutenant de réserve à titre temporaire au 8e rég. d'infanterie : s'est distingué à plusieurs reprises au cours de la campagne par son courage, son énergie et son sang-froid, notamment au combat du 6 mai 1915. Une blessure (a déjà été cité).

HUDELOT (Jean-Lucien), sous-lieutenant territorial au 46e bataillon de chasseurs alpins : officier de territoriale venu au bataillon sur sa demande. Y montre en toutes circonstances des qualités remarquables de bravoure, d'énergie et de sang-froid (a déjà été cité).

YTHIER (Jean-François-Paul), capitaine de réserve à titre temporaire au 31e rég. d'infanterie : donne depuis le début de la campagne un bel exemple de courage, de dévouement et d'entrain. Deux blessures (a déjà été cité).

ROLLAND (Camille-Simon), lieutenant territorial d'infanterie, service aéronautique d'une armée : modèle de courage et d'énergie. Blessé très grièvement le 10 octobre 1914 dans l'infanterie à l'attaque d'un village, a demandé, bien qu'infirme, à passer dans l'aviation où il ne cesse de donner à tous le plus bel exemple de devoir et de dévouement (a déjà été cité).

DOLLFUS (Pierre-Edouard), capitaine de réserve d'infanterie à l'état-major d'un corps d'armée : officier remarquable par sa bravoure et son sang-froid. Rend, à l'état-major d'un corps d'armée, des services distingués. Une blessure (a déjà été cité).

HEIBIG (Edouard), capitaine territorial à l'état-major d'une brigade d'infanterie : a rendu, comme officier d'état-major, de précieux services dans les différents postes qu'il a occupés et s'est fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid au cours des nombreuses reconnaissances qu'il a exécutées en première ligne (a déjà été cité).

PESSON DIDION (Maurice-Charles-Alphonse-Paul), capitaine territorial d'infanterie au grand quartier général des armées : officier d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Blessé très grièvement au combat du 10 août 1914 et affecté à l'état-major général, se dépense sans compter et rend, grâce aux belles qualités de travail, d'organisation et de méthode qu'il déploie dans l'étude des délicates questions qui lui sont confiées des services exceptionnels (a déjà été cité).

POUEYOU (Auguste), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 218e rég. d'infanterie : officier énergique et très dévoué. A reçu une blessure grave au combat du 24 mai 1916 (a déjà été cité).

BOVAR (Emile), sous-lieutenant de réserve au 110e rég. d'infanterie : chef de section dévoué et brave ; a été très grièvement blessé le 4 mars 1916 en commandant le feu sur une colonne allemande qui tentait de déboucher d'un village et dont l'attaque a été repoussée (a déjà été cité).

WEIL (Paul-Henri), capitaine de réserve au 401e rég. d'infanterie : commandant de compagnie de mitrailleuses, calme et plein d'autorité. S'est particulièrement distingué au cours des journées des 24 et 25 octobre 1916 par son courage. son énergie et son entrain (a déjà été cité).

LÉCUYER (Jules-Emilisse), capitaine de réserve au 5e bataillon territorial de chasseurs : officier courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A rendu des services signalés dans les divers commandements qu'il a exercés depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

PEYROT (Alban-Victor), lieutenant de réserve au 34e rég. d'infanterie : officier dévoué et énergique qui a fait preuve de courage et d'entrain dans tous les combats auxquels il a assisté au début de la campagne. Une blessure grave reçue le 23 septembre 1914 (a déjà été cité).

FALQUE (Georges-Marie-Joseph), sous-lieutenant de réserve au 58e rég. d'infanterie : officier très allant. A fait preuve de beaucoup de bravouvre et d'énergie dans les combats du début de la campagne. S'est particulièrement distingué en accomplissant une mission périlleuse, le 31 décembre 1914. Une blessure (a déjà été cité.)

DE LANÖE DE LA BASTILLE (Henri-Gustave-Joseph), lieutenant de réserve au 71e rég. territorial d'infanterie : officier dévoué et plein d'entrain. Blessé grièvement à la tête de ses hommes le 9 mars 1916, a donné un bel exemple de courage et d'abnégation. (Croix de guerre.)

PORÉE (Armand-Marcel-Henri), lieutenant de réserve au 36e rég. d'infanterie : officier énergique et brave qui a demandé à servir dans un corps actif. Le 22 août 1914, s'est porté avec le plus bel entrain à l'assaut des positions ennemies fortement organisées et a été très grièvement blessé. (Croix de guerre.)

LÉPINE (Jacques-Marie-Claude), lieutenant de réserve au 359e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure peu commune et animé au plus haut degré du sentiment du devoir. Blessé, le 23 janvier 1915, est revenu sur le front à peine guéri, A été à nouveau blessé, le 27 juin 1916, au retour d'une reconnaissance exécutée sous un violent bombardement (a déjà été cité).

LEGRAS (Louis-Victor-Henri), capitaine de réserve au 26e rég. territorial d'infanterie : officier plein de courage et d'entrain, qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Deux blessures (a déjà été cité).

COULON (Louis-Frédéric), lieutenant de réserve au 403e rég. d'infanterie : officier très brave et dévoué. A reçu une grave blessure le 25 septembre 1915 en entraînant ses hommes à l'attaque des lignes ennemies (a déjà été cité).

SADON (Claude-Paul-Victor), sous-lieutenant de réserve au 15e rég. d'infanterie : officier consciencieux et dévoué. Blessé le 8 mars 1915 dans une contre-attaque à la tête de sa section en poursuivant à la baïonnette avec la plus belle énergie les Allemands qui venaient d'être repoussés (a déjà été cité).

CHARLIER (Léon), sous-lieutenant de réserve au 110e rég. d'infanterie : officier très brave et d'un allant remarquable. Deux fois blessé depuis le début de la campagne est toujours revenu au front à peine guéri, A reçu une nouvelle blessure grave le 19 septembre 1916 (a déjà été cité).

BARDOLLET (Philibert-Emile), capitaine de réserve au 10e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires depuis le début de la guerre. S'est particulièrement distingué au cours des combats d'avril et octobre 1915. Deux blessures (a déjà été cité).

MARTEAU (Albert), capitaine de réserve au 8e rég. de zouaves : officier d'une bravoure et d'un entrain remarquables. A constamment donné le plus bel exemple depuis le début de la guerre. Quatre blessures (a déjà été cité).

DE LA ROCHELAMBERT (Gabriel-Pierre-Joseph), capitaine de réserve à titre temporaire au 53e bataillon de chasseurs alpins : officier d'une haute valeur morale, présent au bataillon depuis le début de la campagne. Commande depuis vingt mois une compagnie dont il a su faire un modèle d'entrain et de discipline et qui s'est distinguée en maintes circonstances. Une blessure (a déjà été cité).

SANTORI (Jacques), lieutenant de réserve à titre temporaire au 360e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. A constamment fait preuve depuis le début de la guerre des plus belles qualités de courage, d'énergie et d'entrain (a déjà été cité).

JULIENNE, sous-lieutenant territorial au 22e rég. territorial d'infanterie, attaché à la mission militaire française près l'armée russe : a rendu des services exceptionnels dans toutes les missions qui lui ont été confiées depuis le début de la campagne.

BADINI-JOURDIN (Charles), capitaine de réserve d'état-major au grand quartier général : a rendu des services exceptionnels dans l'organisation d'un service très important. S'est surmené dans cette tâche délicate au point de compromettre gravement sa santé.

FILALI (Ammar ben Mohammed), sous-lieutenant de réserve au 3e rég. de marche de tirailleurs : excellent officier, sur le front depuis le début des hostilités. S'est fait remarquer en toutes circonstances par son courage, son zèle et son énergie. Une blessure (a déjà été cité).

CHENOUN (Mohammed ben Mohammed), sous-lieutenant de réserve au 1er rég. de marche de tirailleurs algériens : officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles ayant un absolu mépris du danger. S'est particulièrement distingué pendant les attaques de septembre 1916 où il a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut des positions ennemies. Une blessure (a déjà été cité).

WOLFENSPERGER (Jean-Jacques), adjudant réserve au 270e rég. d'infanterie : 19e compagnie : nombreuses campagnes. Sous-officier modèle, d'un allant et d'une énergie remarquables. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 18 août 1916. Une blessure (a déjà été cité).

PARIS (Emile-Henri), mle 16206, adjudant territorial au 64e rég. territorial d'infanterie, 8e compagnie : longs services antérieurs. Sous-officier modèle, de bravoure et de dévouement. Affecté par son âge dans l'armée territoriale, a demandé, en mars 1915, à passer dans un corps actif. S'y est fait remarquer par son courage, son énergie et son entrain (a déjà été cité).

BOULARD DE GATELIER (Marie-Jean-Charles), capitaine de réserve au 13e rég. de chasseurs à cheval détaché au 297e rég. d'infanterie : très bon officier, se fait remarquer depuis son arrivée au front par son zèle et son dévouement.

ROUSSIER (Edmond-Louis-Casimir), capitaine de réserve de cavalerie à l'état-major d'une division d'infanterie territoriale : officier énergique, actif et plein d'allant. Venu dans un état-major au front sur sa demande, remplit toutes les missions qui lui sont confiées avec courage et entrain (a déjà été cité).

DE CHERISEY (Jehan-Henri-Guillaume), capitaine territorial à la D. E. S. d'une armée : très bon sous-officier actif et dévoué. Rend à la tête d'un dépôt de chevaux les meilleurs services.

RICHET (Adolphe-Marie-Armand), lieutenant de réserve au 8e rég. de hussards détaché à l'état-major d'une division d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités, a rendu aussi bien dans la troupe que dans l'état-major, des services distingués.

MASSEY (Fernand), capitaine de réserve au 20e rég. de chasseurs, détaché au 113e rég. d'infanterie : passé sur sa demande dans l'infanterie, fait preuve en toutes circonstances de belles qualités d'énergie et de dévouement.

SAUTEL (Ferdinand-Régis), capitaine de réserve parcs et convois d'un corps d'armée : officier courageux et plein de sang-froid. S'est acquitté d'une façon parfaite des diverses fonctions qui lui ont été confiées depuis le début de la mobilisation.

TILLET (François), capitaine territorial commandant le 13e escadron du 29e rég. de dragons : très bon officier. Rend dans son emploi actuel les services les plus appréciés. Une blessure,

BONNET (Joseph-Henri), lieutenant territorial au 1er groupe du 2e rég. de chasseurs d'Afrique : officier très consciencieux ; venu au front sur sa demande : ne cesse de donner l exemple du zèle et du dévouement.

CHOUTT (Edouard-Joseph-Victor), capitaine territorial à la D. E. S. d'une armée : sur le front depuis le début des hostilités. S'est toujours fait remarquer par son dévouement. Rend dans son emploi actuel des services très appréciés.

DE LA GORGUE DE ROSNY (Robert-Marie-Léon), capitaine de réserve au 7e rég. de cuirassiers : officier plein de zèle ; s'acquitte parfaitement du service spécial dont il est chargé, en campagne.

DELAMARCHE (Louis-Joseph-Maurice), capitaine de réserve au 11e rég. de dragons, commandant les T. R. d'une division d'infanterie : officier d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. Assure très bien le service dont il est chargé.

DE CHEVIGNÉ (Anne-Augustin-Marie), capitaine de réserve commandant le 3e escadron du 8e rég. de chasseurs : affecté à l'état-major de l'intérieur, est venu au front sur sa demande instante. A pris en mars 1916, le commandement d'un escadron et fait preuve à toutes circonstances, des plus brillantes qualités militaires.

DE CAZEJUX (Louis-Léonard-Marie-Paul), capitaine territorial à l'état-major d'un corps d'armée : a rendu les meilleurs services dans les différents emplois qu'il a occupés en campagne depuis le début de la mobilisation.

BŒSSÉ (Albert-Hippolyte-Léon), capitaine de réserve au 24e rég. de dragons : officier énergique et plein d'allant. Sert depuis son arrivée sur le front, avec zèle et dévouement.

ACQUIRE (Charles-Henri), lieutenant de réserve au 1er escadron du 5e rég. de chasseurs d'Afrique : venu au front sur sa demande, en février 1916. Y a fait montre des plus réelles qualités d'activité et de dévouement.

SEUX (Alfred-Ambroise), sous-lieutenant de réserve au peloton hors rang du 5e rég. de chasseurs d'Afrique : très bon officier ayant de nombreuses campagnes coloniales. Remplit en campagne, avec zèle et dévouement les délicates fonctions dont il est chargé,

SORLAT (Emile), lieutenant de réserve du 5e rég. de chasseurs à cheval : excellent officier ; n'a cessé de se faire remarquer par les belles qualités de courage, d'énerige et de dévouement qu'il a montrées depuis le début des hostilités (a déjà été cité).

AROT (Jules-Joseph), lieutenant de réserve au 5e escadron du 13e rég. de hussards : officier vigoureux et énergique. Sur le front depuis le début, a fait preuve de belles qualités de bravoure et d'allant (a déjà été cité).

LEGENDRE (Elisée-François), capitaine de réserve au 4e rég. de hussards détaché au 13e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon officier. Après avoir parfaitement exercé les fonctions dont il était chargé depuis le début des hostilités commande une compagnie de mitrailleuses avec activité et dévouement.

MALARDÉ (Hippolyte), lieutenant de réserve au 6e rég. de chasseurs : nombreuses annuités et long séjour en Tunisie. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et le dévouement dont il n'a cessé de faire preuve depuis le début des hostilités.

LECOURT (Maurice-Charles), capitaine de réserve, commandant une compagnie de mitrailleuses, 23e rég. de dragons : engagé pour la durée de la guerre, a toujours donné l'exemple de l'entrain et de l'activité. Commande parfaitement sa compagnie de mitrailleuses.

LÉGER (Paul-Arthur-Maurice), lieutenant de réserve au 6e rég. de chasseurs d'Afrique : fait preuve, comme chef d'une section de mitrailleuses, des plus solides qualités militaires.

BENEYTON (Hubert-Marie-Paul), capitaine de réserve à l'état-major d'une brigade territoriale : s'est fait remarquer par son zèle et son dévouement dans les différents services où il a été affecté depuis le début des hostilités.

CHEVILLARD (Pierre-Georges-Emile), capitaine de réserve au parc d'artillerie d'un corps d'armée : excellent officier. Rend, en campagne, les meilleurs services et commande parfaitement son unité.

LE GRAND (Louis-Eugène), capitaine de réserve à la D. E. S. d'une armée : après s'être fait remarquer en Orient par sa belle conduite au feu, commande un escadron territorial avec autorité et dévouement (a déjà été cité).

LE ROY (Emile-Eugène), lieutenant, de réserve à l'état-major d'un corps d'armée : sur le front depuis le début des opérations, s'est signalé, à maintes reprises, par sa belle tenue au feu et a rendu, comme officier d'état-major, de précieux services.

DUPUY Jean-Marie-François-Joseph), lieutenant territorial commandant une section de munitions du 20e rég. d'artillerie : officier doué de belles qualités militaires, commande une section de munitions et en obtient un excellent rendement.

DE LA VILLE LE ROULX (René-Léon-Jacques-Laurent), capitaine de réserve à l'état-major d'un corps d'armée : en campagne depuis le début, s'est acquitté d'une façon parfaite des diverses missions dont il a été chargé et a rendu, dans les emplois qu'il a occupés, les services les plus appréciés, en toutes circonstances, l'exemple du courage et du sang-froid.

DEVILDER (Joseph-Jules-Henri-Marie), capitaine de réserve commandant le 8e escadron du 8e rég. de chasseurs ; officier de valeur qui s'impose à tous par son ascendant moral et ses belles qualités militaires. A rendu les meilleurs services depuis son arrivée au front.

LAW DE LAURISTON DE BOUBERS (Olivier-Charles), chef d'escadron de réserve au 12e rég. de chasseurs : officier supérieur d'une valeur exceptionnelle. Remplit avec distinction les fonctions d'adjoint au chef de corps.

BUXTORF (Emmanuel-Bernard-Emile), capitaine territorial D. E. S. d'une armée : a donné un bel exemple en reprenant du service dans la zone des armées : malgré son âge commande un escadron d'étapes avec zèle et fermeté.

DE CHARETTE DE LA CONTRIE (Marie-Joseph-Gaspard), lieutenant de réserve au 66e rég. d'infanterie : dégagé de toute obligation militaire, a repris du service à la mobilisation. Passé sur sa demande, dans l'infanterie, y commande une section avec un parfait dévouement et fait preuve des plus hautes qualités morales (a déjà été cité).

JAILLET (Pierre-Marie-Joseph), capitaine territorial de cavalerie commandant une section de munitions d'artillerie, 37e rég. d'artillerie : excellent officier. Après avoir rendu les meilleurs services dans les différents postes qu'il a occupé depuis la mobilisation, commande une section de munitions avec autorité et dévouement.

PALLEM (Louis-Parfait), lieutenant de réserve au 4e rég. de chasseurs : officier très brave, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A conduit avec sang-froid et intrépidité de nombreuses patrouilles, et pris part à de nombreux coups de main (a déjà été cité).

VANDERBERGUE (Jules-Henri-Joseph), lieutenant territorial de cavalerie à la compagnie 12/17 du 6e rég. du génie : officier très zélé, ayant beaucoup d'autorité. Rend, depuis son arrivée au front des services appréciés.

SAMANOS (Jean), lieutenant de réserve au 1er escadron du 6e rég. de chasseurs d'Afrique : vigoureux officier qui se fait remarquer depuis son arrivée au front par son courage et son énergie et rend de très bon services (a déjà été cité).

BENARD (Louis-Eugène-Armand), lieutenant de réserve au 3e bataillon du 4e rég. de cuirassiers à pied : longs services antérieurs et campagnes coloniales. Montre depuis son arrivée au front, beaucoup de zèle, d'entrainet de dévouement.

BACQUE (Jean-François-Louis), capitaine de réserve à la D. E. S. d'une armée (dépôt de chevaux malades) : après avoir fait preuve comme officier d'état-major, de brillantes qualités de courage, de sang-froid et d'énergie, commande un dépôt de chevaux avec beaucoup d'activité et de dévouement (a déjà été cité).

LIPPMANN (Isaac-Henri), capitaine de réserve à l'état-major d'une brigade de cuirassiers : en campagne depuis la mobilisation, n'a cessé de montrer les meilleures qualités de dévouement, de sang-froid et d'endurance en toutes circonstances.

BOUCHELET DE VENDEGIES (Georges-Vincent-Marie), capitaine territorial de cavalerie commandant les T. R, d'une division d'infanterie : sur le front depuis le début de la guerre, commande avec beaucoup d'activité et de compétence les T. R. de la division.

CORNET (Victor-Ernest), capitaine territorial de cavalerie, commandant la com pagnie 9/16 du 6e rég. du génie : officier plein de bravoure et d'entrain. Sur le front depuis décembre 1914, a participé, sous de violents bombardements, à de nombreux travaux d'organisations et s'est fait remarquer par son calme et son sang-froid.

DE VILLOUTREYS (Jean-François), capitaine territorial de cavalerie à la D. E. S. d'une armée : officier consciencieux et zélé. Rend, en campagne des services appréciés.

THOMASSET (Louis-Joseph), lieutenant territorial de cavalerie à la compagnie 14/6 T. du génie : officier dévoué et zélé. Rend, depuis son arrivée au front des services signalés.

GAUTROT (Marie-Charles-Léopold-Henri), capitaine territorial de cavalerie commandant la S.M.A 8 du 61e rég. d'artillerie : officier brave et énergique. Commande parfaitement sa section de munitions et en obtient un excellent rendement (a déja été cité).

POIRET (Auguste-Gustave-Maximilien), lieutenant territorial de cavalerie à la D. E. S., d'une armée : officier remarquable par sa bravoure et son énergie. Blessé en septembre 1914, a été atteint le 14 mai 1916, d'une nouvelle blessure grave (a déjà été cité).

DE PASQUIER DE FRANCLIEU (Marie-Paul-Jean-Henri), chef d'escadron de réserve de cavalerie à l'état-major d'un corps d'armée : officier supérieur doué de belles qualités militaires ; affecté depuis huit mois au commandement d'un quartier général, s'acquitte de ses fonctions avec zèle et fermeté.

DE BOUEXIE DE LA DRIENNAIS (Albert-Luc-Marie-Lionel), capitaine de réserve de cavalerie à l'état-major d'un corps d'armée : officier de la plus haute valeur et d'un dévouement au-dessus de tout éloge : a rendu depuis le début de la campagne les meilleurs services à l'état-major d'un corps d'armée (a déjà été cité).

GIBERT (Jean-Marie-Augustin), lieutenant de réserve au 4e rég. de chasseurs : sur le front depuis vingt-deux mois. a toujours donné l'exemple du courage et de l'énergie et a rendu d'excellents services.

DE MEYRAN DE LAGOY (Jean-Alfred-Marie), lieutenant territorial au 7e escadron du 19e rég. de dragons : excellent officier plein d'entrain et d'allant, ayant beaucoup d'ascendant sur ses hommes. Remplit parfaitement les fonctions qui lui sont confiées.

DE MONTESQUIOU FÉZENSAC (Lionel-Louis-Marie-Anatole), lieutenaut de réserve au 7e escadron du 19e rég. de dragons : officier d'un grand dévouement. A fait preuve, depuis son arrivée au front, de solides qualités militaires.

CUENOT (Eugène-Albert), lieutenant de réserve au 11e rég. de chasseurs, groupe 5/7 : en campagne depuis le début, commande son peloton avec activité et dévouement.

RAOUL-DUVAL (Charles), capitaine de réserve à l'état-major du 7e rég. de dragons : brave et plein d'allant. Blessé grièvement au combat du 11 octobre 1914, est revenu au front à peine guéri et ne cesse de se dépenser sans compter dans ses fonctions d'adjoint au chef de corps, dont il s'acquitte parfaitement (a déjà été cité).

LE GOUZ DE SAINT-SEINE (Just-Marie-Olivier), capitaine de réserve au 2e rég. de dragons : sur le front depuis novembre 1914, commande un escadron avec autorité et a fait preuve, particulièrement pendant les attaques d'août 1916, de courage, de calme et de sang-froid au feu (a déjà été cité).

MARTIN DE LA BASTIDE (Pierre-Louis-Gaëlan), chef d'escadrons de cavalerie de réserve au 369e rég. d'infanterie : officier d'une haute valeur morale. En campagne depuis le début. Passé sur sa demande dans l'infanterie, remplit les fonctions d'adjoint au chef de corps avec zèle et dévouement.

TRUMET DE FONTARCE (Jacques-Raoul), capitaine de territoriale au parc d'artillerie d'un corps d'armée : très bon officier. Commande parfaitement son unité et s'est parfaitement distingué par l'énergie et le dévouement dont il a fait preuve pendant les affaires de Verdun.

POYDENOT (Raymond-Jean-Marie), capitaine de territoriale de cavalerie à l'état-major d'une division d'infanterie : après avoir fait preuve comme officier de troupe de brillantes qualités militaires pendant les combats du début de la campagne, a été affecté à l'état-major d'une division où il rend, grâce à son zèle, son dévouement et son jugement très sûr les plus signalés services.

FOURNIER (Joseph-Victorin-Eugène-Antoine), lieutenant de réserve au 13e escadron du 4e rég. de chasseurs d'Afrique : nombreuses annuités. A montré, depuis son arrivée au front, un zèle et un dévouement de tous les instants, et rend de très bons services.

TIXIER (Pierre-Claude-Georges), capitaine de réserve de cavalerie à l'état-major d'une armée : excellent officier qui s'est fait hautement apprécier par les belles qualités militaires dont il a fait preuve depuis le début des hostilités.

DE LA FONTAINE DE FONTENAY (Maurice-Marie-Joseph-Louis), capitaine de réserve de cavalerie à l'état-major d'une division d'infanterie : reud à l'état-major d'une division d'infanterie des services distingués, et a exécuté de nombreuses missions de liaison, dans des circonstances périlleuses, avec un courage et un sang-froid remarquables (a déjà été cité).

PILLOIS (Louis-Joseph-Victor), capitaine territorial de cavalerie à l'état-major d'une brigade d'infanterie : s'est toujours distingué depuis le début de la guerre par ses belles qualités militaires et a rendu de précieux services aussi bien dans la troupe que dans l'état-major.

DE FRÉDY (Marie-Max), capitaine de réserve de cavalerie à l'état-major d'une brigade d'infanterie : au front depuis l'année 1915, s'est parfaitement comporté en toutes circonstances, particulièrement pendant les attaques de Champagne et au cours des dernières opérations où il a montré, dans l'exécution de nombreuses reconnaissances périlleuses, beaucoup de sang-froid et de calme (a déjà été cité).

FAURE (Albert-Charles), capitaine de réserve de cavalerie à l'état-major d'une armée : s'est fait remarquer par son courage, son entrain et son zèle dans les divers commandements qu'il a exercés depuis le début de la guerre. Affecté depuis plusieurs mois à l'état-major d'une armée, y rend les plus grands services (a déjà été cité).

DE LA NOUE (Maurice-Marie-Hippolyte), lieutenant de réserve de cavalerie à l'état-major d'une brigade d'infanterie : excellent officier. Rend à l'état-major d'une brigade d'infanterie des services distingués et fait preuve de brillantes qualités (a déjà été cité).

D'HERBELOT (Alphonse-Marie-Joseph-Albert), capitaine de réserve commandant la C. H. R. du 123e rég. d'infanterie (du 4e rég. de cuirassiers) : après avoir remarquablement commandé une compagnie pendant plus d'un an, s'acquitte de ses fonctions d'adjoint au chef de corps avec conscience et dévouement (a déjà été cité).

RAVIER (Victor-Marie-René), vétérinaire aide-major de 1re classe de territoriale à la sous-intendance des P. C. T. d'un corps d'armée : ancien de services. Se fait remarquer en campagne par son zèle et son dévouement,

MORAUD DE CALLAC (Alain-François-Henri-Denis), capitaine de réserve au 6e rég. de chasseurs : a demandé sa réintégration pour la durée de la guerre, bien que dégagé de toute obligation militaire. Fait preuve en toutes circonstances, de belles qualités de courage, d'énergie et de sang-froid (a déjà été cité).

CHAILLET (John), capitaine de réserve de cavalerie au 7e bataillon de chasseurs alpins : n'a cessé de faire preuve depuis le début de la guerre des plus brillantes qualités militaires. Blessé le 27 mai 1916, est revenu sur le front incomplètement guéri. Le 24 août 1916, a entraîné dans un élan superbe, sa section à l'assaut des positions ennemies et a été grièvement blessé en les abordant. (Croix de guerre.)

DENFERT-ROCHEREAU (Pierre-Marie), lieutenant de réserve au 4e rég. de hussards : excellent officier qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Très grièvement blessé au début de la campagne au cours d'une reconnaissance exécutée à la tête de son peloton, a demandé à revenir sur le front, bien qu'imparfaitement guéri. S'est distingué en cours des dernières opérations (Croix de guerre.)

DE DURFORT CIVRAC DE LORGE (Marie-Louis-Pierre), capitaine de réserve de cavalerie à l'état-major d'une brigade d'infanterie : officier de premier ordre et d'une haute valeur morale. Détaché à l'état-major d'une brigade y rend des services exceptionnels et a fait preuve, au cours de nombreuses reconnaissances qu'il a poussées jusque sous le feu de l'ennemi, de brillantes qualités de courage, de sang-froid et de mépris du danger (a déjà été cité).

DE LA ROCHEFOUCAULD (Armand-Jules-Marie), capitaine de réserve au 14e rég. de hussards, groupe 5/6 : vaillant officier commandant depuis le début de la guerre un escadron qui a été pendant quarante-cinq jours en contact permanent avec l'ennemi, a fait preuve dans des circonstances difficiles du plus grand courage, de beaucoup de sang-froid et de la plus belle énergie (a déjà été cité).

CALAS (Germain-Joachim), vétérinaire-major de 2e classe territorial au 5e rég. d'artillerie de campagne, 1er groupe : vétérinaire dévoué et consciencieux. Assure son service avec zèle et compétence, et a su maintenir parmi les chevaux de son groupe un état sanitaire très satisfaisant.

GUYOT (Auguste-Alfred), vétérinaire aide-major de 2e classe territorial au 38e rég. d'artillerie : au front sur sa demande, assure son service avec un complet dévouement et une grande compétence.

LOMBARD (Pierre-Jean-Charles), vétérinaire aide-major de 2e classe au 6e rég. d'artillerie, 29e batterie : excellent praticien, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve, qui ne se sont jamais démentis. Au front depuis le début, se dépense sans compter et rend les plus grands services par ses soins éclairés et l'intérêt avec lequel il s'occupe des chevaux de son groupe.

BLACHÉ (Charles), vétérinaire aide-major de 1re classe territoriale à l'artillerie d'une division d'infanterie : en campagne depuis le 2 août 1914, assure parfaitement son service et donne à tous l'exemple du dévouement, de l'énergie et de l'entrain.

BOJOLY (Louis-Auguste), vétérinaire aide-major de 1re classe territorial au parc de bétail d'un corps d'armée : a rendu les meilleurs services dans tous les postes qu'il a occupés aux armées depuis le début des hostilités.

MOREL (Théophile-Alphonse), vétérinaire-major de 2e classe au 17e rég. d'artillerie, parc d'artillerie d'un corps d'armée : vétérinaire d'une conscience et d'un dévouement absolus. Rend en campagne les meilleurs services.

MONICOLE (François), vétérinaire-major de 2e classe au troupeau de bétail d'un corps d'armée : praticien distingué venu au front sur sa demande. Dirige le service dont il est chargé avec beaucoup de compétence et de dévouement.

DE GAULTIER LA HULINIÈRE (Paul), capitaine de réserve, artillerie d'une division d'infanterie, 31e S. M. I. : venu aux armées sur sa demande, se distingue par son dévouement et son entrain.

DUFOUR (Antoine-Marius-Gabriel-Léon), chef d'escadron territorial à titre temporaire à un atelier de pyrotechnie : officier supérieur actif et dévoué. A rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne.

BARBAZAN (Antonin), vétérinaire aide-major de 1re classe territorial, service vétérinaire d'une armée : excellent officier, énergique et plein d'entrain, tout dévoué à son service dont il s'acquitte avec autant de compétence que de zèle.

DE CHALRET DU RIEU (Jean-Victor-Stanislas-Pierre), capitaine de réserve au 10e rég. d'artillerie, 31e S. M. I. : ancien de services. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement (a déjà été cité).

BOUNIOL (Auguste-Félix-Henri-Joseph-Marie-Théophile), vétérinaire-major de 2e classe au 7e rég. du génie, compagnie 15/5 T, équipage de pont de corps d'armée : très bon vétérinaire, actif et consciencieux. Assure son service avec un zèle de tous les instants.

MÉLAT (Pierre-Auguste-Adolphe), chef d'escadron de réserve au 5e rég. d'artillerie à pied : a fait preuve des plus brillantes qualités militaires et rendu des services signalés depuis le début des hostilités (a déjà été cité).

THOMAS (Clément-Edouard-Georges), capitaine de réserve au 11e rég. d'artillerie, 10e batterie : a quitté, sur sa demande, le commandement d'une section de munitions pour prendre, le 15 avril 1915, celui d'une batterie de campagne. Grâce à ses qualités d'adresse, d'énergie et de sang-froid, obtient un excellent rendement de sa batterie (a déjà été cité).

BORGNIS-DESBORDES (Adolphe-François-Marie), capitaine de réserve au 5e rég. d'artillerie à pied, 30e batterie : a commandé avec beaucoup d'autorité et de compétence divers groupes tactiques en même temps qu'une unité administrative.

PETIT (Louis-Maurice), capitaine de réserve du 56e rég. d'artillerie au parc d'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses annuités. Se fait remarquer depuis le début de la guerre par son zèle et son dévouement.

GILBERT (Baptiste-Auguste), lieutenant territorial au 83e rég. d'artillerie lourde, 10e groupe : donne en toutes circonstances l'exemple du courage, de l'énergie et de l'entrain (a déjà été cité.)

DEVOUCOUX (Louis-Pierre), capitaine de réserve au 30e rég. d'artillerie, 6e batterie : commande, depuis septembre 1915, une batterie de campagne et fait preuve de belles qualités de zèle et de dévouement.

POTHIER (Claude), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 3e rég. d'artillerie à pied : nombreuses campagnes. Fait preuve, depuis le début des hostilités, d'un zèle et d'un dévouement remarquables.

DE GINESTET (Marie-Joseph-Emilion), capitaine de réserve au parc d'artillerie d'une division d'infanterie : commande depuis le début de la campagne une section de munitions. A montré, dans ce commandement, de l'énergie et de belles qualités militaires (a déjà été cité).

LARDIN (Albert-Joseph-Eugène), capitaine territorial au 106e rég. d'artillerie lourde, 28e batterie : commande avec autorité et distinction depuis plus de six mois un groupe qui a fourni de gros efforts devant Verdun ; a constamment donné l'exemple du sang-froid et de la bravoure (a déja été cité).

OUDIN (Louis-Henri). capitaine de réserve au 5e rég. d'artillerie à pied, 6e groupe : s'est bien comporté au début de la bataille de Verdun et rend les meilleurs services comme adjoint au service des forts (a déjà été cité).

COMBIER (Roch-Gabriel-Louis-Gusiave), capitaine de réserve au 2e rég. d'artillerie de montagne, 3e groupe : aux armées depuis la mobilisation, a toujours parfaitement assuré les ravitaillements dont son unité a été chargée.

DARTIGUES (Louis-Joseph), capitaine territorial d'artillerie, service des forts : officier d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. Très courageux, toujours prêt à payer de sa personne. S'est particulièrement distingué au cours des opérations de 1916. Une blessure (a déjà été cité).

JOUIN (Julien-Marie), capitaine territorial au 38e rég. d'artillerie, au grand parc d'artillerie d'une armée : libéré de toute obligation militaire, commande avec une compétence parfaite, depuis le début de la mobilisation, une section de parc qui s'est toujours fait remarquer par sa bonne tenue et qui assure dans des conditions difficiles des ravitaillements jusque sur la ligne de feu.

HEMBERT (Léon-Jacques-Jules), capitaine de territoriale au 103e rég. d'artillerie lourde à une section de munitions automobile : excellent officier d'un dévouement absolu. A fait preuve, depuis le début de la campagne, comme commandant d'une batterie de dépôt d'abord, et comme commandant une section de munitions ensuite, de réelles qualités militaires.

ROGUES (Pierre-Maurice), capitaine de territoriale au 101e rég. d'artillerie lourde, 5e groupe : officier très compétent et ayant un haut sentiment du devoir. Obtient de sa batterie tous les efforts nécessaires, même dans les circonstances les plus difficiles, grâce à son dévouement, son sang-froid et son courage personnel (a déjà été cité).

DUSSAUD (Elie-Pierre-René), capitaine territorial au 3e rég. d'artillerie à pied : officier dévoué et plein d'entrain. Dirige avec zèle un dépôt d'artillerie de campagne.

GUADET (Emile-Georges-Marie), capitaine de réserve au 22e rég. d'artillerie, 9e batterie : officier vigoureux et brave. Commande parfaitement sa batterie, à laquelle il donne le plus bel exemple, dans les moments difficiles (a déjà été cité).

BARRILLON (Eugène-Marie-Paulin), capitaine de réserve au 2e rég. d'artillerie, commandant le D. R. M. d'un corps d'armée : nombreuses annuités. Rend les meilleurs services depuis le début de la guerre.

POTRON (Maurice-Marie-Jean), capitaine de réserve au 106e rég. d'artillerie lourde, 8e batterie : commandant de batterie énergique et très compétent. Obtient de son personnel un excellent rendement.

MARANGE (Xavier-Joseph), lieutenant de réserve au 11e rég. d'artillerie à pied : montre depuis le début de la campagne un zèle et un dévouement de tous les instants.

CHEVALLIER (Louis-Léopold-Victor-François), capitaine territorial à l'artillerie lourde d'un corps d'armée : officier plein de zèle et de dévouement. Commande depuis le début de la guerre une section de munitions, à la tête de laquelle il a rendu d'excellents services.

LE BRIS-DUREST (Emile-Marie-René), lieutenant territorial au 105e rég. d'artillerie lourde à une section de munitions automobile : mobilisé depuis le début de la campagne, remplit avec autorité et dévouement les fonctions d'officier de section, dans une section de munitions.

NOGUIER (André-Hippolyte), capitaine territorial au 19e rég. d'artillerie. Artillerie d'une division d'infanterie : officier zélé et consciencieux. Exerce le commandement d'une section de munitions depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve de fermeté et d'énergie en particulier au cours de plusieurs ravitaillements difficiles. Une blessure (a déjà été cité).

DAUDIER (Louis-Joseph-André), capitaine au 45e rég. d'artillerie au parc d'artillerie d'une division : officier très zélé et dévoué. Commande une section de munitions depuis la mobilisation, a rendu en toutes circonstances d'excellents services (a déjà été cité).

GINDRE (Marie-Louis-Joseph-Henri), capitaine de réserve au 2e rég. d'artillerie, 2e groupe : officier vigoureux et énergique, d'une très belle attitude au feu. Commandait une section de munitions au début de la campagne, a demandé à prendre le commandement d'une batterie où il déploie beaucoup d'activité et d'entrain. Une blessure (a déjà été cité).

RAMADOUR (Martial), lieutenant de réserve au parc d'artillerie d'un corps d'armée : exerce parfaitement le commandement d'une section de munitions et ne ménage ni son temps ni ses efforts pour obtenir le meilleur rendement de son personnel (a déjà été cité).

LEFRERE (Lucien-Clément), capitaine territorial au 14e rég. d'artillerie, 46e batterie *bis* : excellent commandant de batterie. Se dépense sans compter n'hésitant jamais à se porter aux premières lignes pour assurer dans les meilleures conditions les tirs de sa batterie (a déjà été cité).

BOUCOMONT (Jean-Baptiste), capitaine territorial au 107e rég. d'artillerie lourde, 3e groupement : excellent commandant de batterie à tous égards. Placé dans une situation difficile durant les mois de juin et de juillet 1916, a fait preuve de calme et de sang-froid et a rempli toutes les missions qui lui ont été confiées, sans la moindre défaillance (a déjà été cité.)

MURET (Gabriel-Marius), sous-lieutenant de réserve au 18e rég. d'artillerie, 3e groupe : nombreuses annuités. Remplit avec un dévouement au-dessus de tout éloge les fonctions de commandant d'un groupe d'échelons.

BRAGARD (Emile-Adolphe), lieutenant de réserve au 45e rég. d'artillerie : sur le front depuis le début de la campagne, se fait remarquer par un grand zèle et un dévouement à toute épreuve.

KATZ DE WARRENS (William-Georges), lieutenant de réserve au 1er groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : longs services antérieurs. Montre en toutes circonstances un zèle et un dévouement remarquables.

THIVEL (Joseph-Philippe-Antoine), capitaine de réserve d'artillerie à l'artillerie d'une division d'infanterie : officier vigoureux et plein d'allant. Exerce son commandement avec autorité et entrain.

VALLIER (Henri-Gustave-Edouard), chef d'escadron à titre temporaire à l'artillerie d'une division d'infanterie : officier supérieur très actif et d'un dévouement absolu. A toujours assuré son commandement d'une façon tout à remarquable.

BÉCHON (Pierre-Joseph-Gabriel), capitainee territorial au 111e rég. d'artillerie lourde, 8e batterie : officier énergique et brave. Fait preuve en toutes circonstaces des plus belles qualités militaires.

CAILLÉ (Ludovic-Félix), capitaine de réserve au 51e rég. d'artillerie : venu au front sur sa demande, fait preuve dans toutes les missions qui lui sont confiées d'un beau courage et d'un absolu mépris du danger (a déjà été cité).

CHARPENTIER (Pierre-Léon), capitaine territorial au grand parc d'artillerie d'une armée : officier énergique et d'un grand dévouement; commande à l'avant et de façon remarquable un équipage de transports.

GAUJOU (Marie-Justin-Paul), capitaine territorial au 84e rég. d'artillerie à une section de munitions automobile : officier très dévoué. Rend les meilleurs services comme commandant d'une section de munitions automobile.

OZOX (Elie-Apollinaire-Welcome), capitaine territorial d'artillerie à l'état-major d'une D. E. S. d'armée : officier d'une haute valeur morale et intellectuelle. Rend des services distingués dans l'emploi spécial qui lui a été confié.

DEBUISSON (Ovide-Marie-René), capitaine de réserve au grand parc d'artillerie d'une armée : officier énergique et plein d'allant. A rendu les meilleurs services dans les postes qui lui ont été confiés depuis le début des hostilités (a déjà été cité).

MOUGEL (Marie-Henri-Victor), lieutenant territorial au au 3e rég. d'artillerie à pied, 11e batterie : commande une batterie d'artillerie lourde avec beaucoup de calme et de compétence et obtient beaucoup de son personnel.

CAUCHY (Léonce), capitaine d'artillerie de réserve à l'état-major d'un corps d'armée : officier dévoué et actif, ne ménage ni son temps, ni sa peine et rend des services très appréciés.

LEFEBVRE (Joseph-Auguste), capitaine territorial au parc d'artillerie d'un corps d'armée : officier remarquable par son zèle, son entrain et son dévouement. Rend des services appréciés depuis le début de la campagne.

GUÉRILLOT (Paul-Adrien-Albert), capitaine de réserve au 47e rég. d'artillerie, section de munitions d'artillerie : commande avec vigueur et autorité une section de munitions depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

TAINTURIER (Georges-Léon-Camille), chef d'escadron à titre temporaire du 4e rég. d'artillerie au parc d'artillerie d'une division d'infanterie : commande avec vigueur et dévouement un parc d'artillerie à la tête duquel sa compétence technique et ses connaissances scientifiques lui permettent de rendre les meilleurs services.

TANDONNET (Jean-Marie-Pierre), capitaine territorial au 28e rég. d'artillerie, 29e batterie : officier remarquable par son énergie et sa bravoure, ayant le plus haut sentiment du devoir militaire. S'est particulièrement distingué pendant toute la durée des opérations de juin à septembre 1916, d'abord comme commandant de batterie, puis comme commandant de groupe (a déjà été cité).

MATHÉ-DUMAINE (Jean-Marie-Siméon-Auguste), capitaine de réserve au 9e rég. d'artillerie : officier actif, zélé et dévoué. A fait preuve, dans la journée du 8 août 1916 d'un esprit de décision et d'un courage remarquables (a déjà été cité).

CAPLAIN (Marcel-Fransises-Michel), capitaine de réserve au 24e rég. d'artillerie : se fait remarquer par ses connaissances professionnelles que par son esprit de sacrifice et sa bravoure (a été cité).

GAUGET (Jean-Julien), capitaine territorial au 58e rég. d'artillerie, 101e batterie : passé sur sa demande du commandement d'une section de munitions à celui d'une batterie de tranchée, s'y est fait remarquer par son entrain et son mépris du danger (a déjà été cité).

GOT (Paul-Désiré-Marie), capitaine territorial au 1er rég. d'artillerie à pied, 37e batterie : a pris le commandement de l'artillerie lourde d'une division dans des conditions difficiles. Grâce à son activité, son intelligence et à son zèle au dessus de tout éloge, a rendu les meilleurs services.

CHRISTOL (Désiré-Frédéric), lieutenant territorial au 104e rég. d'artillerie lourde, 2e batterie : donne en toutes circonstances un bel exemple d'énergie et de sang-froid (a déjà été cité).

ROUCHON (Jean-Pierre), sous-lieutenant de réserve au 6e rég. d'artillerie, 2e groupe : nombreuses campagnes. Rend les meilleurs services depuis le début de la guerre.

YOL (Louis), capitaine de territoriale au 11e rég. d'artillerie à pied, 26e batterie : ancien de services. Se fait remarquer par son zèle et son dévouement.

EBERSOLT (Georges-Frédéric), capitaine de réserve au 47e rég. d'artillerie : au front depuis le début de la campagne. A brillamment commandé une batterie au cours des combats de septembre 1915. Une blessure (a déjà été cité).

SOULARY (Alexandre-Joannès), capitaine de territoriale au 11e rég. d'artillerie à pied, 3e groupe : officier intelligent, très sérieux et travailleur, d'un dévouement à toute épreuve. Commande son groupe avec beaucoup de tact et d'autorité, obtient le meilleur rendement (a déjà été cité).

LAMARE (Paul-Louis-Antoine), capitaine de territoriale au 5e rég. d'artillerie à pied, 22e batterie : officier brave et plein d'entrain, d'une belle attitude au feu. A commandé avec énergie et compétence un groupement lourd au cours des opérations du printemps 1916 et en a obtenu le meilleur rendement (a déjà été cité).

BONNOTTE (Louis-Joseph-Henri), capitaine de réserve au 117e rég. d'artillerie, 21e batterie : commande une batterie avec un zèle et un dévouement de tous les instants.

SAND (Emile-Eugène), capitaine de territoriale au 10e rég. d'artillerie à pied, 2e groupe : montre depuis le début des hostilités beaucoup de zèle, de dévouement et d'entrain.

BICKART (Louis), chef d'escadron à titre temporaire au 5e rég. d'artillerie de campagne : au front comme commandant de batterie, puis comme commandant de groupe depuis le début de la campagne. A montré en toutes circonstances beaucoup d'énergie et de sang-froid (a déjà été cité).

PRALON (Henri-Albert-Michel), capitaine territorial au 10e rég. d'artillerie au grand parc d'artillerie d'une armée; nombreuses annuités. Fait preuve de beaucoup de zèle et d'activité depuis le début des hostilités.

SOULIER (Clément-Charles), lieutenant de réserve au 5e rég. d'artillerie : longs services antérieurs. Remplit les fonctions qui lui sont confiées avec beaucoup de zèle et de dévouement.

SAUVAN (Damon-Eugène), sous-lieutenant de réserve au 84e rég. d'artillerie lourde, 10e groupe : nombreuses campagnes antérieures. S'est fait remarquer depuis le début de la guerre par ses belles qualités de bravoure et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité.

MAUGIN (Albert-Louis), lieutenant d'artillerie de réserve à l'état-major d'une division d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de rendre les meilleurs services dans les états-majors où il a été employé. S'est toujours fait remarquer par le soin et la conscience avec lesquels il a fait les travaux et rempli les nombreuses missions qui lui ont été confiées.

JACQUINOT (Charles-Emile), lieutenant de réserve au 5e rég. d'artillerie, 44e batterie : commande une batterie avec beaucoup de compétence et de dévouement.

PELLET (Eugène-Jean-Baptiste), capitaine territorial au 54e rég. d'artillerie, 43e batterie : très bon commandant de batterie dont l'activité et le dévouement ne se sont jamais démentis (a déjà été cité).

FRANCK (Aron-Joseph-Maximilien), chef d'escadron territorial au 22e rég. d'artillerie : donne depuis le début de la campagne un exemple constant de dévouement et d'entrain.

FOURGAUT (Zéphirin-Jules-Albert), capitaine de territoriale au 32e rég. d'artillerie au parc d'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses annuités. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

MANAUT (Georges-André-Germeuil), chef d'escadron de réserve au 101e rég. d'artillerie lourde, 7e groupe : commande un groupe d'artillerie lourde avec activité et dévouement.

BRAILLE (Alphonse-Eugène-Alfred), lieutenant de réserve au 110e rég. d'artillerie lourde, 30e batterie : officier zélé et dévoué, classé au début de la campagne dans un état-major d'artillerie d'armée où il rendait d'excellents services, a demandé à servir dans une batterie d'artillerie lourde. S'est parfaitement acquitté de ses nouvelles fonctions.

CLAVEL (Alexandre-Etienne-Gaston), capitaine territorial au 84e rég. d'artillerie, 12e groupe : ancien de services. Fait preuve, depuis son arrivée au front, de beaucoup d'entrain et d'activité.

DESPLOS (Louis-Joseph), lieutenant de réserve au 6e rég. d'artillerie, 29e batterie : officier zélé et plein d'entrain. A montré de belles qualités de bravoure et d'énergie dans le commandement d'une batterie (a déjà été cité.)

COLOMBEAU (Camille), lieutenant de réserve au 112e rég. d'artillerie lourde, 9e groupe : officier très dévoué et d'un grand sang-froid. Dans des circonstances difficiles, a dirigé les tirs de sa batterie avec beaucoup de compétence et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité),

BOUCHE (Claude), lieutenant de réserve à titre temporaire au 53e rég. d'artillerie, 121e batterie : au front, sur sa demande, depuis le début de la guerre et constamment en première ligne, obtient d'excellents résultats avec sa batterie (a déjà été cité).

MUSCAT (Paul-Joseph), capitaine territorial au 33e rég. d'artillerie au parc d'artillerie d'un corps d'armée : venu au front, sur sa demande, malgré son âge, a maintes fois donné des preuves de son courage et de son sang-froid. Une blessure (a déjà été cité.)

SIMON (Célestin-Etienne), capitaine de réserve au 108e rég. d'artillerie lourde, 31e batterie : officier dévoué et plein d'allant, depuis le commencement de la campagne n'a cessé de prendre une part active aux opérations (a déjà été cité).

DAVID (Pierre-Armand), capitaine territorial au 44e rég. d'artillerie au grand parc d'artillerie D. E. S. d'une armée : nombreuses annuités. Se distingue par son zèle, son dévouement et son entrain.

BRUEL (Romain-Henry), capitaine territorial au 7e rég. d'artillerie au grand parc d'artillerie d'une armée : longs services antérieurs. Commande une section de parc avec beaucoup de zèle et de dévouement.

VOILLAUME (Charles), capitaine de réserve à l'état-major de l'artillerie d'un corps d'armée : après s'être distingué comme commandant d'une batterie de campagne dans de nombreuses affaires, a rendu les plus précieux services par son activité, son ardeur au travail et sa compétence technique dans les différents emplois qui lui ont été confiés (a déjà été cité).

MAURY (Paul-Auguste), chef d'escadron territorial à l'état-major de l'artillerie d'une armée : officier supérieur actif et dévoué. S'est maintes fois fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage et son énergie (a déjà été cité.)

PONT (Eugène), lieutenant territorial au 57e rég. d'artillerie au grand parc d'artillerie d'une armée : nombreuses annuités. Montre beaucoup de zèle et de dévouement depuis le début des hostilités.

JANOT (Pierre-Amédée-Victor), capitaine de réserve au parc d'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses annuités. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

VILLEDIEU (Ferdinand-Cyprien-Joseph), capitaine territorial au 33e rég. d'artillerie au parc d'artillerie d'un corps d'armée : ancien de services. Fait preuve en toutes circonstances d'un grand dévouement et d'un beau zèle (a déjà été cité).

LAEUFFER (Frédéric-Jean-Prosper-Louis), capitaine de réserve au 62e rég. d'artillerie à la D. C. A. d'une armée : officier dévoué et plein d'entrain. Exerce son commandement avec autorité et compétence.

LÉVY dit LÉVY-FRIBOURG (Jacques), capitaine territorial au 27e rég. d'artillerie : ancien de services. Se distingue par son zèle, son activité et son dévouement.

RÉMION (Constant-Alphonse), lieutenant territorial au 106e rég. d'artillerie lourde, 9e groupe : officier d'une conscience absolue. Rend d'excellents services en campagne à l'état-major de son groupe.

RATTIER (Eugène-Joseph-Jean), capitaine territorial au parc d'artillerie d'un corps d'armée : au front depuis le début de la campagne, s'est dépensé sans compter, montrant en toutes circonstances un zèle et une activité dignes des plus grands éloges.

LEMARIÉ (Marcel-Louis-Léon), capitaine de réserve au parc d'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses annuités. A commandé une batterie avec autorité et compétence et en a obtenu un excellent rendement.

BOHL (Antoine-Charles), lieutenant territorial au 106e rég. d'artillerie, 2e groupe : longs services antérieurs. Montre, depuis le début de la guerre une conscience et un dévouement à toute épreuve.

LEVY (Lucien-Salomon-David), capitaine territorial au 81e rég. d'artillerie lourde, 10e groupe : venu au front sur sa demande. Assure son service avec le plus grand zèle et beaucoup de dévouement.

MASSICARD (François-Alexandre-Antoine), capitaine de réserve au 54e rég. d'artillerie à un parc d'artillerie de corps d'armée : au front depuis le début de la mobilisation donne constamment l'exemple du dévouement et de l'entrain (a déjà été cité).

MOULUN (Georges), capitaine territorial d'artillerial au commandement du génie d'une armée : officier très zélé et d'un dévouement absolu. Rend les plus grands services dans les fonctions spéciales qui lui sont confiées.

BISSAUD (Antoine-Aimé-Paul), capitaine de réserve au 39e rég. d'artillerie : rend d'excellents services comme commandant des échelons du régiment où il a su maintenir l'ordre et la discipline dans des circonstances souvent difficiles.

LEMOINE (Léon-Eugène), capitaine de réserve du 20e rég. d'artillerie au parc d'artillerie d'un corps d'armée : ancien de services. Montre, depuis le début de la campagne, beaucoup d'énergie, de zèle et de dévouement (a déjà été cité).

SALMONT (Lucien-Charles-Louis), capitaine de réserve au 109e rég. d'artillerie lourde : officier très dévoué, très actif. Rend les plus grands services dans le commandement de sa section.

WAGNER (Félix-Ernest), capitaine de réserve au 106e rég. d'artillerie lourde, 9e groupe : officier énergique et plein d'entrain. Rend des services très appréciés depuis le début des hostilités.

NICLAS (François-Joseph), lieutenant de réserve au 8e rég. d'artillerie à pied, 5e batterie : nombreuses annuités. Commande sa batterie avec courage et entrain. Une blessure (a déjà été cité).

AILLERET (Amédée-Eugène), capitaine territorial au 32e rég. d'artillerie : officier actif et énergique. Commande avec compétence un groupement de plusieurs batteries, dans un secteur actif.

ROQUE (Raymond-Charles), capitaine territorial au 102e rég. d'artillerie lourde, 5e batterie : officier énergique et courageux. Ne cesse de faire preuve des plus belles qualités militaires depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

COISSAC (Joseph-Antoine-Léonard), capitaine territorial au 82e rég. d'artillerie lourde, 9e groupe : excellent commandant de batterie; au front depuis plus d'un an, s'est toujours distingué pour la précision des tirs de sa batterie et sa belle attitude au feu (a déjà été cité).

LAFOND (Claude-Antoine), lieutenant de réserve au parc d'artillerie d'une place : longs services antérieurs. Déploie beaucoup d'activité et de zèle depuis le début de la guerre.

TURAUD (Félix-Eugène), capitaine de réserve au 53e rég. d'artillerie, 46e batterie : officier d'une haute valeur morale; par son exemple et son énergie a su porter à un haut degré dans sa troupe le sentiment du devoir (a déjà été cité).

FLOURENS (Jules-Emile-Charles), capitaine territorial au parc d'artillerie d'un corps d'armée : a rendu des services appréciés dans les postes qu'il a occupés depuis le début de la mobilisation (a déjà été cité).

CONTENT (Eugène), capitaine territorial au grand parc d'artillerie D. E. S. d'une armée : ancien de services. Fait preuve d'un zèle et d'un dévouement de tous les instants.

OLIVIER (Gabriel-Félix-Marie), capitaine de réserve au parc d'artillerie d'une division : commande depuis le 2 août 1914 une section de munitions avec un entier dévouement et beaucoup de zèle.

CHAMBON (Claude-Etienne-Marius), capitaine de réserve au 12e rég. d'artillerie : officier actif et dévoué. S'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part par son courage et son sang-froid (a déjà été cité).

VIARDIN (Justin), lieutenant de réserve au 9e rég. d'artillerie à pied, 21e batterie : nombreuses campagnes. Commande une batterie avec autorité et entrain (a déjà été cité).

MADELIN (Emile-Louis), capitaine territorial au 10e rég. d'artillerie à pied : au front depuis le début de la campagne. Commande une batterie à la tête de laquelle il rend des services très appréciés.

REGNAULT (Edouard), capitaine territorial au 10e rég. d'artillerie à pied, 8e batterie : commande avec beaucoup de zèle et de dévouement une batterie d'artillerie lourde dont il obtient un excellent rendement.

CROENÉ (Antoine-Eugène-Charles), capitaine de réserve au 10e rég. d'artillerie à pied 5e batterie : a demandé à servir au front. Commande une batterie depuis plus d'une année, l'a organisée sur le front et lorsqu'elle était en position a su donner une cohésion parfaite à cette unité et a dirigé des tirs très efficaces.

FORESTIER (Benoît-Joseph-Paul-Vincent), capitaine territorial au 10e rég. d'artillerie, 6e batterie : fait preuve, depuis le début de la guerre, d'un zèle et d'un dévouement de tous les instants.

FOULARD (Charles-Auguste), capitaine de réserve au 38e rég. d'artillerie : officier dévoué et grave. Tire très bien parti de son matériel et a rendu d'excellents services dans tous les combats auxquels il a pris part (a déjà été cité).

TOURNIER (Jean-Louis-Anthelme), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 41e rég. d'artillerie, 107e batterie : officier courageux et énergique. Dans les circonstances les plus difficiles, a donné par son allant et par son sang-froid le plus bel exemple a ses subordonnés. Deux blessures (a déjà été cité).

MONTIFIORE (Raoul-Edward-Lévi), capitaine de réserve au 50e rég. d'artillerie, 55e batterie : au front depuis le début de la campagne. Commande sa batterie avec entrain et compétence (a déjà été cité).

BARDON (Jacques-Charles), capitaine territorial au grand parc d'artillerie D. E. S. d'une armée : nombreuses annuités. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

LESOURD DE BEAUREGARD (Henri-Augustin), capitaine territorial au 57e rég. d'artillerie, 26e S. M. A. : commande avec autorité une section de munitions. A assuré, sous un feu violent, le ravitaillement de deux groupes d'artillerie et a soutenu le moral de ses hommes par son attitude énergique (a déjà été cité).

BARRÉ-PONSIGNON (Henri-Marie-Arthur), lieutenant territorial au 29e rég. d'artillerie : officier de haute valeur morale et intellectuelle. A tenu à venir sur le front où, depuis le 29 septembre 1914, il a commandé d'abord un groupe d'échelons, puis successivement, avec autorité et la plus grande distinction, une section contre avions et une batterie de campagne.

GAUTHIER (Léon), lieutenant de réserve au 18e rég. d'artillerie, 42e S. M. I : nombreuses annuités. Sert avec zèle et dévouement.

SAVIAN DE CLERAMBAULT (Gaëtan), médecin-major de 2e classe (territorial) au service de santé d'une armée : excellent médecin-major, actif et énergique, qui a rendu dans tous les postes qu'il a occupés les plus grands services. Affecté, sur sa demande, à un corps de troupes, a été grièvement blessé au combat du 29 septembre 1916. Déjà blessé en mars 1915.

CABANIOLS (François-Joseph), capitaine territorial à l'artillerie d'une division d'infanterie : longs services antérieurs. Montre, depuis le début de la campagne, beaucoup de dévouement et d'entrain.

DENIS (Modeste-Valentin), capitaine de réserve au 36e rég. d'artillerie lourde : nombreuses annuités. A rendu les meilleurs services dans tous les emplois qui lui ont été confiés depuis le début de la guerre.

PERRIER (Amédée-Adrien), lieutenant de réserve à titre temporaire au 12e rég. d'artillerie, 23e batterie : officier brave et plein de sang-froid. Montre en toutes circonstances un entrain et un courage remarquables en venant régler jusque dans les tranchées de première ligne et sous le feu de l'ennemi, les tirs de sa batterie. Une blessure (a déjà été cité).

DELAFOREST (Alfred-Hippolyte-Jean), lieutenant territorial au 6e rég. d'artillerie à pied, 22e batterie : officier territorial, affecté à la mobilisation à une unité active sur sa demande; commande avec conscience et dévouement.

DELMAS DE GRAMMONT (Jacques-Philippe), chef d'escadron de réserve au 9e rég. d'artillerie : est resté, sur sa demande, sur le front où par son énergie et son autorité, il a su obtenir de son personnel l'exécution des ravitaillements en première ligne dans des circonstances particulièrement difficiles (a déjà été cité).

DELEBECQUE (Frédéric), chef d'escadron territorial au 118e rég. d'artillerie lourde, 4e groupe : officier de complément de tout premier ordre. Au front depuis le mois de janvier 1915, d'abord comme adjoint au commandant de l'artillerie lourde d'un secteur, puis comme commandant un groupe d'artillerie lourde. S'est dépensé sans compter et a fait preuve de remarquables qualités de jugement de sang-froid et de dévouement.

LEROY (Daniel-Alfred-Philippe), capitaine de réserve au 1er rég. d'artillerie à pied, 6e groupe : a demandé à venir sur le front, officier énergique, brave et de grand sang-froid. A su faire des batteries placées sous ses ordres des unités bien entraînées et d'un excellent rendement.

PORNIN (Maurice-Antoine), capitaine territorial au 105e rég. d'artillerie, 4e batterie : officier consciencieux et ayant un sentiment élevé du devoir militaire. S'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne.

MAUCORT (Emile-Jacques), sous-lieutenant territorial à titre temporaire au 9e rég. d'artillerie : nombreuses annuités. Officier très dévoué et actif. Se dépense sans compter (a déjà été cité).

FOURCHY (Emile-René), chef d'escadron d'artillerie territoriale à l'état-major d'un groupe d'armées : officier de complément très distingué et très dévoué. Fait preuve d'une haute conscience dans ses fonctions d'agent de liaison.

LAGNEAU (Marie-Paul-Hippolyte), capitaine territorial au 20e rég. d'artillerie, 4e batterie : a pris part à toutes les opérations exécutées par le groupe dont sa batterie fait partie et s'est montré en toutes circonstances un officier très consciencieux et animé du plus haut sentiment du devoir (a déjà été cité).

JEAN-CLAUDE (Jules-Frantz-Marcel), chef d'escadron territorial au 59e rég. d'artillerie : ancien officier de l'armée active, toujours très bien noté, très zélé et brave au feu. Rend les plus grands services depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

ROYER (Edouard-Victor-Albert), capitaine territorial au 3e rég. d'artillerie à pied : officier vigoureux et dévoué. Commande au front avec compétence et énergie une unité chargée du transport des pièces à grande puissance. Une blessure (a déjà été cité).

DUMAS (Henri-Georges), lieutenant de réserve au 3e rég. d'artillerie à pied, 21e groupe : officier actif, énergique, doué d'un remarquable sang-froid, sachant maintenir le moral de ses troupes, dans les circonstances difficiles, par son exemple et sa bonne humeur (a déjà été cité).

VEROLA (Louis-Henry), lieutenant territorial au 3e rég. d'artillerie à pied, 23e groupe : lieutenant de territoriale très ancien de services et ayant accompli de nombreux stages dans l'artillerie de côte. Adjoint à un commandant de groupe de mortiers, montre beaucoup d'activité et de dévouement.

DULAC (Lucien), capitaine de territoriale au 3e rég. d'artillerie à pied, 86e batterie : ancien de services. Dirige avec compétence et zèle les travaux de préparation du matériel de voie ferrée de l'A. L. G. P.

FONTAYNE (Paul), capitaine territorial à titre temporaire au 3e rég. d'artillerie à pied, 97e batterie : nombreuses annuités. Chargé d'un important service de transbordement de munitions, s'en acquitte avec intelligence, zèle et dévouement.

PIKETTY (Paul), chef d'escadron de réserve à titre temporaire au 3e rég. d'artillerie à pied : après avoir commandé pendant la première partie de la campagne une unité de ravitaillement, à la tête de laquelle il a fait preuve d'énergie et d'initiative, a pris le commandement de batteries de construction de voie normale, les a organisées et s'emploie à diriger leurs travaux sur l'ensemble du front, dans des conditions souvent dangereuses, avec un dévouement absolu et une activité de tous les instants.

LAIMÉ (Gaston-Raphaël), lieutenant de réserve au 7e rég. d'artillerie à pied, 7e groupe : ancien de services. S'acquitte avec zèle et dévouement depuis le début de la campagne des emplois qui lui sont confiés. Une blessure (a déjà été cité).

PASCAL (Jules-Célestin-Marie-Joseph-Ernest), capitaine de réserve au 3e rég. d'artillerie à pied, 92e batterie : au front, sur sa demande, depuis le début des hostilités, commande avec autorité sa batterie qu'il a su conduire avec vigueur dans des conditions difficiles, donnant l'exemple du sang-froid et du courage (a déjà été cité).

KLEIN (François-Edouard-Adolphe), capitaine de réserve au 3e rég. d'artillerie à pied, 61e batterie : officier énergique, zélé et dévoué, s'acquitte de ses fonctions à l'entière satisfaction de ses chefs.

PINUS (Pierre-Marie-Joseph), capitaine d'artillerie de réserve à la direction des chemins de fer : après avoir rendu les plus grands services à l'état-major de l'armée au début de la campagne, a été affecté à la direction des chemins de fer, où il se dépense sans compter et fait preuve de remarquables qualités de travail et de dévouement.

PIERROT DESEILLIGNY (Adrien-Marie-Gustave), capitaine de réserve au 11e rég. d'artillerie à pied, 71e batterie : officier dévoué et énergique. A montré des qualités d'initiative, d'activité et de commandement dans la construction de voies de 60 centimètres dans une zone bombardée (a déjà été cité).

CHARDONNET (Jules-Jérôme-Rémi), capitaine territorial d'artillerie, service des chemins de fer : officier très sérieux et réfléchi qui a rempli d'importantes fonctions dans les diverses commissions régulatrices où il a été détaché et y a montré sans cesse le plus grand zèle et un dévouement absolu.

DIEUDONNÉ (Clément-Eugène), capitaine territorial d'artillerie à une gare régulatrice : officier de grand mérite, qui a rendu de très grands services par ses qualités d'organisation, son activité et son dévouement.

OLPHE GAILLARD (Alexandre), capitaine territorial au 11e rég. d'artillerie à pied 82e batterie : très bon officier, dirige avec activité et dévouement l'exploitation d'une ligne de voie de 60 centimètres.

DAGEVILLE (Henri), capitaine territorial d'artillerie au service des chemins de fer et des étapes, état-major de la direction de l'arrière : officier extrêmement méritant, qui assure depuis le début de la campagne un service très lourd à l'état-major de la direction de l'arrière, avec une sûreté, une méthode et une conscience dignes des plus grands éloges.

DÉTRÉ (Nicolas-Joseph-Louis), capitaine de réserve d'artillerie, commission de réseau de l'Est : ancien de service, malgré son âge, a fait constamment preuve du plus grand zèle et d'un dévouement absolu.

DELIARD (Henri), capitaine de réserve d'artillerie : officier des plus méritants qui a rendu et rend les services les plus exceptionnels.

PADER (Félix-Gabriel-Georges), capitaine de réserve d'artillerie à la direction des chemins de fer : a été attaché à la commission du réseau de l'Est au début de la campagne et a pris part comme régulateur d'embarquement aux grands transports des premiers mois. Venu à la direction des chemins de fer, s'est fait apprécier par ses qualités d'activité et de dévouement, et a rendu dans les conditions d'organisation des services tout à fait exceptionnels.

DEMIMUID TREUILLE DE BEAULIEU (Marie-Louis-Antoine-Georges), capitaine de réserve d'artillerie au service des chemins de fer : officier zélé et dévoué. Fait preuve de beaucoup d'activité dans l'exécution des transports au cours d'opérations.

MAUGÉ (Léon-Paul), capitaine territorial au 11e rég. d'artillerie à pied, 68e batterie, au service des chemins de fer : très bon officier, commande avec activité et dévouement une batterie de construction de voies de 60 centimètres.

CHANDON DE BRAILLES (Frédéric-Louis-Gabriel), capitaine de réserve d'artillerie, commission de réseau du Nord : officier très ancien, vigoureux et sérieux qui se dépense sans compter dans ses fonctions de commissaire de gare.

PAMART (Léon-Edmond), capitaine de réserve au 5e rég. d'artillerie à pied, 33e batterie : officier très actif et se dépensant sans compter et sans souci du danger. S'est particulièrement distingué au cours des opérations de 1916 (a déjà été cité).

PHELLION (Ernest-Jules-Henri), capitaine territorial au 35e rég. d'artillerie : officier énergique et brave. A toujours obtenu de son personnel les plus grands efforts et des tirs continus sous les bombardements les plus violents (a déjà été cité).

NAUDÉ (Paul-Gustave), capitaine territorial au 5e rég. d'artillerie à pied, 28e batterie : se fait remarquer par les belles qualités de courage, d'énergie et d'entrain qu'il déploie en toutes circonstances depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

ISSAC (Humbert-Marie-Joseph), capitaine de réserve au 16e rég. d'artillerie, 6e batterie : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. A fait preuve, depuis le début de la guerre et en particulier au cours des combats de septembre 1916, des plus brillantes qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

SCHWEISGUTH (Ernest-Charles), capitaine de réserve d'artillerie, à l'état-major d'un corps d'armée : officier brave et actif. Chargé en janvier 1915, d'expérimenter un nouveau procédé de repérage, a fait preuve dans les postes très exposés où il faisait ses observations de belles qualités de sang-froid et de mépris du danger. Blessé grièvement en juin 1915, a demandé à retourner au front dès qu'il a été guéri. Rend actuellement de très grands services dans l'emploi qui lui est confié (Croix de guerre).

DE LA CHAISE (Pierre-Victor-Marie), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 7e rég. d'artillerie à pied : jeune officier brave et d'une grande énergie. A repris du service avant guérison d'une blessure grave qui lui a laissé une incapacité fonctionnelle irrémédiable. S'est fait aussi bien apprécier dans une batterie sévèrement engagée que dans un état-major de groupement (Croix de guerre.)

JOLY (Louis), capitaine territorial au 112e rég. d'artillerie lourde : officier d'une grande compétence technique qui n'a cessé de rendre, depuis le début de la campagne, les services les plus distingués (a déjà été cité).

ROGIER (Emile-Romain), capitaine territorial au 33e rég. d'artillerie : nombreuses annuités. A commandé une section de parc avec beaucoup de zèle et de dévouement.

DE DURAT (Henri-François-Joseph), capitaine au 53e rég. d'artillerie : a commandé une section de munitions avec une activité et un dévouement remarquables et rendu les meilleurs services depuis le début de la mobilisation.

HUPPÉ (Charles-Gabriel), capitaine territorial au 113e rég. d'artillerie lourde, 7e batterie : officier aussi brave que dévoué. Commande sa batterie avec compétence et autorité et en obtient d'excellents résultats (a déjà été cité),

VAGNEUX (Eugène-Julien), capitaine de réserve à titre temporaire d'artillerie à la mission militaire française près l'armée russe : a rendu d'excellents services depuis le début de la guerre dans l'emploi spécial qui lui est confié.

Bulletin des Armées. *Supplément au n° 231*

CITATIONS

Les Braves dont les noms suivent ont été décorés de la médaille militaire :

HARDY (Victor-Charles), mle 11692, adjudant au 7e rég. du génie, compagnie 15/23 : libéré de toute obligation militaire s'est engagé pour la durée de la guerre. Fait preuve d'endurance et d'énergie en toutes circonstances.

CASTEUBLE (Roger), mle 1637, adjudant (active) au 9e rég. du génie, compagnie 6/61 : nombreuses campagnes antérieures. Sous-officier actif, dévoué et compétent.

BOUCLY (Edouard-Alexandre), mle 5, adjudant (active) à la compagnie 28/3 du génie, commandement du génie d'une division d'infanterie : sous-officier très méritant, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé au cours d'une reconnaissance qu'il exécutait sous un bombardement violent (a déjà été cité).

ANDRÉ (Homère-Octave-Louis-François-Théophile), mle 3627, adjudant (active) au 6e rég. du génie, compagnie 9/3 : excellent adjudant, faisant preuve en toutes circonstances de beaucoup d'activité, de dévouement et d'énergie, compte de nombreuses campagnes coloniales.

OISEAU (Mathieu-Pierre), mle 6217, adjudant (active) au 3e rég. du génie, compagnie 2/7 ; excellent sous-officier, énergique, dévoué, ayant sur ses hommes beaucoup d'ascendant ; a montré au cours de la campagne actuelle de brillantes qualités militaires (a déjà été cité).

ETIENNE (Louis-Jacques), mle 218, adjudant-chef (active) au 1er rég. du génie, compagnie de parc divisionnaire 4/72 : excellent sous-officier qui assure ses fonctions avec un grand sang-froid et un dévouement absolu (a déjà été cité).

VERNÉ (François-Séraphin), mle 72, adjudant-chef (active) au 1er rég. du génie, compagnie 4/22 de parc du génie : sur le front depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve d'énergie et d'activité.

GABLIN (Jules-Louis), mle 123, adjudant (active) au 1er rég. du génie, compagnie 5/51 : sous-officier de carrière. S'est toujours montré dévoué, consciencieux et du plus grand calme au feu.

MILLET (Zacharie), mle 76, adjudant (active) au 7e rég. du génie, compagnie 15/62 : bon sous-officier dévoué qui rend des services appréciés depuis son arrivée au front.

MASSET (Calixte-Louis), mle 15, adjudant (active) au 8e rég. du génie à la section télégraphique d'une division d'infanterie : sous-officier méritant et dévoué. A donné entière satisfaction à ses chefs depuis le début de la guerre.

NOGARÈDE (René-Louis), mle 9, adjudant (active) au 28e bataillon du génie, compagnie 28/5 : excellent chef de section s'est signalé maintes fois au cours de la campagne par son courage. Blessé grièvement le 15 août 1915 en se portant à l'assaut d'une position ennemie (a été déjà cité).

PARMENTELOT (Joseph-Eloi), mle 16, adjudant (active) au 8e rég. du génie au service télégraphique de première ligne d'une armée : excellent adjudant, actif, zélé et de très bonne tenue. Remplit avec la plus entière satisfaction ses fonctions.

ZIEGLER (Martin-Charles-Alfred), mle 2464, sergent (active) à la compagnie 2111 T du génie : bon sous-officier, engagé volontaire pour la durée de la guerre. Donne le plus bel exemple d'énergie et de dévouement.

CORTÈS (Jean-Joseph), adjudant-chef (active) à la compagnie de sapeurs télégraphistes d'un corps d'armée : sous-officier qui fait preuve de belles qualités de dévouement et d'énergie. Au front depuis le début de la campagne. S'est toujours acquitté parfaitement des missions périlleuses qui lui ont été confiées.

HUGER (Louis-Joseph-Gabriel), mle 011410, adjudant (active) au 8e rég. du génie, à la compagnie télégraphique d'un corps d'armée : très bon sous-officier, courageux, zélé et dévoué. A assuré, au cours des combats sur la Somme, le fonctionnement des lignes téléphoniques dans des conditions difficiles et malgré un violent bombardement (a déjà été cité).

DAHOU (Mosbah ben Mohamed), mle 19570, caporal (active) à la compagnie de sapeurs indigènes K/2 du génie : nombreuses campagnes antérieures aux colonies. Rend des services appréciés depuis son arrivée sur le front.

DEBRAY (Henri-Marie), mle 11, adjudant (active) au 8e rég. du génie, à la compagnie télégraphique d'une armée : sous-officier méritant. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

BAS (Auguste-Fernand), mle 2, adjudant-chef (active) au 28e bataillon du génie, 6e compagnie : sous-officier très actif. Rend d'excellents services comme chef de section (a déjà été cité).

QUÉROY (Henri), mle 65, adjudant (active) au 7e rég. du génie, compagnie 15/1 : sous-officier dévoué. Depuis son arrivée au front donne entière satisfaction à ses chefs par ses aptitudes techniques et sa façon de servir.

FAUCON (Léon-Francis-Joseph), mle 45, adjudant (active) au 11e rég. du génie, compagnie 21/52 T : bon adjudant ayant de nombreuses campagnes antérieures. Fait preuve dans l'exécution des travaux de première ligne de réelles qualités techniques.

ROY (Marcellin), mle 5027, adjudant-chef (active) au 7e rég. du génie, compagnie 24/3 : nombreuses annuités. Sous-officier consciencieux et zélé qui rend des services appréciés.

PRUNEL (François), mle 18829, adjudant (active) au 28e bataillon du génie, 21e compagnie : adjudant dévoué qui assure son service d'une façon parfaite depuis son arrivée au front,

COURCY (Robert-Constant), mle 2258, adjudant-chef (active) au 1er rég. du génie, à la 82e compagnie d'aérostiers : excellent sous-officier, expérimenté, qui remplit très bien ses fonctions.

HOKONIQUE (Charles), mle 250, adjudant (active) au 5e rég. du génie, compagnie 21/3 M : nombreuses campagnes coloniales. Excellent sous-officier, énergique.

MAZÉ (Georges-Clément), mle 9150, adjudant (active) au 5e rég. du génie, 29e compagnie : sous-officier très actif. A rendu aux colonies de brillants services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

HAMEL (Charles-Félix-Louis), mle 2618, sergent (active) au 5e rég. du génie, compagnie B/12 : sous-officier très dévoué, a rendu d'excellents services depuis le début de la guerre. A constamment fait preuve de beaucoup d'activité et de compétence technique.

DESJOYAUX (Pierre-Félix), mle 597, sergent (active) au 5e rég. du génie, compagnie 21/3 M : très bon sous-officier qui rend des services très appréciés.

COLDEFY (Raymond-Marie-Georges-François), mle 2696, adjudant (active) au 5e rég. du génie, 31e compagnie : bon adjudant, très dévoué, qui s'est fait remarquer par son sang-froid et son mépris du danger.

CANOLLE (Marcellin-Fortuné), mle 10641, adjudant (active) au 4e rég. du génie, compagnie 13/2 : très bon sous-officier. Assure son service avec un entier dévouement dans des circonstances parfois périlleuses (a déjà été cité).

EVRARD (Louis-Eugène-Charles), mle 214, sergent-major (active) au 5e rég. du génie, 21e compagnie : a rendu d'excellents services aux colonies et continu de se faire remarquer par son zèle et par son dévouement.

DIDIER (Emile-Edouard), mle 89, adjudant (active) au 5e rég. du génie, 5e compagnie : très bon sous-officier, actif et énergique, a rendu d'excellents services depuis le début de la guerre.

MICHEL (Louis-Georges), mle 56, adjudant (active) au 5e rég. du génie, 106e compagnie : excellent sous-officier, intelligent et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

LAGAIZE (Maurice), mle 620, sergent-major (active) au 5e rég. du génie, compagnie B/14 : sous-officier plein d'entrain qui fait preuve du plus grand dévouement depuis le début de la campagne.

SÉGUIN (Louis-Charles), mle 127, adjudant (active) au 5e rég. du génie, 8e compagnie : bon sous-officier qui possède de réelles qualités techniques. Rend des services appréciés.

GALLOIS (Jean-Charles-Claude), mle 875, caporal (active) au 1er rég. du génie, compagnie C. O. 12 du génie des étapes : engagé volontaire pour la durée de la guerre. S'est distingué au feu par sa crânerie et son allant, s'offrant pour toutes les missions périlleuses. S'est signalé particulièrement, le 14 mai 1915, en sortant le premier de la tranchée pour se porter à l'assaut des lignes ennemies. A été très grièvement blessé au cours de l'action. (Croix de guerre.)

LE GALL (François-Marie), mle 4978, sapeur-conducteur (active) au 6e rég. du génie : bon soldat d'une excellente conduite et d'un dévouement à toute épreuve. A été atteint en service commandé d'une blessure très grave ayant nécessité l'amputation des deux jambes.

BARDON (Stanislas-Victor), mle 13187, caporal (active) au 2e rég. du génie, 2e compagnie : libéré de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre. Evacué, est retourné au front sur sa demande, donnant un bel exemple de courage et de patriotisme.

RICHARD (Maxime-Edouard-Eugène), adjudant d'administration de 2e classe (active) du génie, parc du génie d'une armée : très bon sous-officier. Affecté au parc du génie d'une armée, fait preuve de zèle, d'activité et de compétence.

GÉRARD (Louis-Marie), adjudant d'administration de 2e classe (active) au bataillon d'instruction du 3e génie : a rendu, dans les différents emplois qu'il a occupés depuis le début des hostilités, de signalés services.

PERTHUISOT (Séraphin-Louis), adjudant d'administration de 2e classe (active), commandement du génie d'une armée : nombreuses annuités. Sert en campagne avec un beau zèle et un absolu dévouement.

LUTZ (Jules-Rodolphe), mle 1223, adjudant mécanicien (active), 3e groupe d'aviation, à un groupe d'avions de bombardement : excellent sous-officier qui a fait de nombreux vols en ballon dirigeable. Donne toute satisfaction dans son emploi d'adjudant d'escadrille.

FRANÇOIS (Auguste-Jules), maître-ouvrier (active) 3e groupe d'aviation à un groupe de bombardement : nombreuses annuités. Sert avec beaucoup d'activité et de dévouement.

AUGENDRE (Pierre), adjudant (active) à l'escadrille 39 : excellent sous-officier d'un zèle et d'un dévouement de tous les instants. Rend d'excellents services depuis le début des hostilités.

PAMS (Laurent-Joseph-Jean), mle 1682, adjudant (active) à l'escadrille V. B. 101 : sous-officier d'un dévouement à toute épreuve. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

PETÉ (Alcime), mle 593, adjudant-chef (active) pilote attaché à l'aéronautique de l'armée serbe : pilote adroit, très courageux et plein d'entrain. S'est distingué au cours de nombreuses reconnaissances à longue portée en particulier dans un raid de plus de deux cents quatre-vingt kilomètres en territoire ennemi. Continue à se faire remarquer dans une escadrille attachée à l'armée serbe. (Croix de guerre.)

SAUSSE (Georges), sergent (active) pilote aviateur attaché à une mission militaire française : pilote d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A rendu des services exceptionnels depuis le début de la guerre.

BRIAND (François), adjudant-chef (active) à la 11e section de C. O. A., au détachement principal d'une division d'infanterie territoriale : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

SERRA (Guillaume), adjudant (active) à l'escadrille N. 76 : longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la guerre par son dévouement et son entrain.

SIMÉON (Jacques-Edouard), sergent (active) à la 17e section de C. O. A. au détachement principal de C. O. A. de la D. M. : sous-officier actif et très dévoué. S'acquitte très consciencieusement du service qui lui est confié aux armées.

CHAUCHAT (Calixte-Pierre), mle 67, adjudant (active) à la 19e section de C. O. A. à la sous-intendance d'une division d'infanterie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Montre depuis le début de la guerre beaucoup d'activité et de dévouement.

COCHU (Jean-Marie-Joseph), mle 198, adjudant (active) à la sous-intendance du G. Q. G. et E. N. E. d'un corps d'armée : excellent sous-officier des bureaux, très travailleur, ayant des connaissances administratives approfondies. Au front depuis la mobilisation, se distingue par son zèle et son dévouement.

GUIZONNIER (Clément-Louis-Marius), mle 760, adjudant (active) à la 7e section de C. O. A. à un groupe d'exploitation d'une division d'infanterie : très bon sous-officier dévoué et actif. Rend d'excellents services depuis le début des hostilités.

CADEAU (Jean-Baptiste-François), mle 671, adjudant (active) à la 5e section de C. O. A. à la sous-intendance des parcs et des convois d'un corps d'armée ; au front depuis le début de la campagne ; se fait remarquer par son assiduité au travail, son dévouement et son excellent esprit.

CHEVREUX (Charles), adjudant (active) à la 12e section de C. O. A. au service de l'intendance, D. E. S. d'une armée : excellent sous-officier actif, intelligent et dévoué. S'acquitte de ses fonctions avec zèle et compétence.

TEISSIER (Alfred-Valentin), mle 2813, adjudant (active) à la 23e section de C. O. A. à une boulangerie d'armée : sous-officier intelligent et très sérieux. S'acquitte avec le plus grand zèle et le plus grand intérêt de toutes les missions ou travaux qui lui sont confiés.

BELLIARD (Georges-Maurice), adjudant (active) à la direction de l'intendance d'un corps d'armée : sous-officier consciencieux et très dévoué. Au front depuis le mois d'octobre 1914 a donné dans des circonstances périlleuses un bel exemple de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

BERN (Ulysse), mle 2400, sergent (active) à la 6e section de C. O. A. à la sous-intendance d'une division de cavalerie : sous-officier actif dévoué. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

GEORGE (Jules-Lucide), mle 1746, adjudant (active) à la 23e section de C. O. A. à la sous-intendance d'une division d'infanterie : excellent serviteur, intelligent et consciencieux. S'acquitte avec beaucoup d'activité et de compétence du service qui lui est confié.

DELBÉ (Isidore), mle 5135, adjudant (active) à la 22e section de C. O. A. à la sous intendance d'une division d'infanterie : excellent sous-officier très travailleur et très zélé. Rend des services appréciés depuis le début de la guerre.

CARLOD (Ulysse-Charles-Victor), mle 272, adjudant (active) à la 5e section de C. O. A., à la sous-intendance d'une division d'infanterie : sous-officier très dévoué. Aux armées depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'activité, d'intelligence et d'ardeur au travail.

LABBÉ (Paul-Marie), mle 8, adjudant (active) à la 9e section de C. O. A., à la sous-intendance du quartier général d'un corps d'armée : sous-officier très méritant. Se fait apprécier depuis le début de la guerre par son zèle et son dévouement.

ROBERT (Adolphe-Marie), mle 473, adjudant (active) commissionné à la 9e section de C. O. A., à la sous-intendance d'une division d'infanterie : excellent sous-officier à tous égards. Rend les plus grands services depuis le début de la campagne.

NILLÈS (Henri-Jules-Victor), mle I. 394, adjudant (active) à la 2e section de C. O. A. au détachement de la sous-intendance d'une division d'infanterie : sous-officier travailleur et très dévoué. S'est particulièrement distingué en effectuant des distributions de vivres et d'eau en première ligne dans des conditions très difficiles (a déjà été cité).

JOUPE (Bernard-Ferdinand-Charles), mle 885, adjudant (active) à la 10e section de C. O. A. à un groupe d'exploitation des E. N. E. d'un corps d'armée : très bon sous-officier, actif et dévoué, se dépensant sans compter. Ne cesse de rendre les meilleurs services.

GUÉRINI (Dominique), mle 10, sergent commissionné (active) à la 15e section de C. O. A. : excellent sous-officier d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. Se fait apprécier par son excellente manière de servir.

BIARD (Alfred-François), adjudant-chef (active) à la 2e section d'infirmiers militaires, détachement particulier de la réserve de matériel sanitaire : sous-officier actif et dévoué. S'acquitte de fonctions qui lui sont confiées, en campagne, avec tact et autorité.

MALESCOT (Pierre-André), mle 6, sergent (active) au service de santé d'une armée, état civil : nombreuses annuités et long séjour en Algérie avant la campagne actuelle. Apporte, dans l'exécution de son service, beaucoup de zèle et d'activité et s'est toujours parfaitement acquitté de toutes les missions dont il a été chargé depuis son arrivée au front.

BOSC (Jean-Jacques-Jules), mle 88, sergent à la 19e section (active) d'infirmiers militaires à l'ambulance 15/V : longs services antérieurs et nombreuses campagnes coloniales : dirige aux armées avec beaucoup de fermeté le personnel sous ses ordres.

GEOFFRAY (Auguste), mle 1081, sergent (active), de la 19e section d'infirmiers militaires, à l'état civil du secteur d'un groupement : sous-officier zélé et discipliné. Rend les meilleurs services, dans l'emploi qu'il occupe, en campagne.

BAYET-Augustin-Ernest-Marie-Aimé), mle 4289, adjudant chef (active), à l'hôpital central d'une place : excellent sous-officier qui s'est fait remarquer par le zèle et le dévouement dont il n'a cessé de faire preuve depuis le début des hostilités.

DUBOIS (Léon), mle 1911, sergent (active) à la 19e section d'infirmiers militaires à l'hôpital central d'une place : sous-officier actif et dévoué. Rend, dans l'emploi dont il est chargé, des services appréciés.

GODICHAUD (Jern-Aimé), mle 763, sergent (active) de la 18e section d'infirmiers militaires à l'ambulance 6/18 : sous-officier modèle, ayant de beaux états de services. Commande son personnel avec autorité et dévouement et en obtient un excellent rendement.

DUMONTIER (Louis-Maurice), mle 984, sergent (active) de la 10e section d'infirmiers militaires à l'ambulance 4/60 : nombreuses annuités. Se fait remarquer, en campagne, par son zèle et son grand dévouement.

DAVID (Gabriel-Marie), mle 697, sergent (active) de la 16e section d'infirmiers militaires à la réserve de personnel sanitaire, détachement principal 1 *bis* : excellent sous-officier. A toujours donné toute satisfaction dans les différents emplois qu'il a occupés en campagne, depuis le début des hostilités.

DUCHÊNE (Lucien-Eugène), mle 6, adjudant (active) commissionné de la 23e section d'infirmiers militaires, à un groupe de brancardiers divisionnaires : sous-officier zélé et très dévoué, sur le front depuis le début des hostilités. Remplit ses fonctions avec activité et dévouement.

BRANGER (Louis-Emile), mle 2157, sergent (active) à l'hôpital d'évacuation n° 15 : sous-officier consciencieux et dévoué. Ne cesse de faire preuve, depuis son arrivée au front, de solides qualités militaires.

PROUST (Léopold), sergent (active), de la 19e section d'infirmiers militaires à un groupe de brancardiers divisionnaires : a toujours donné toute satisfaction par sa manière de servir et montre dans l'accomplissement de ses fonctions un beau zèle et un grand dévouement.

SARRAN (Bernard-Victor), mle 913, sergent (active) à un groupe de brancardiers de corps : long séjour au Maroc avant la guerre actuelle. Possède beaucoup d'autorité sur ses hommes et rend depuis son arrivée au front des services appréciés.

LABORDE-CROUBET (Jean-Baptiste-Armand), mle 1498, sergent (active) à l'ambulance 4/8 : nombreuses annuités et campagnes coloniales. Rend, aux armées de signalés services.

GLEIZES (François-Maximin), mle 17 : adjudant (active) à l'ambulance 4/8 : assure son service d'une façon parfaite et fait preuve de beaucoup d'activité et de dévouement.

PUYFAGES (Charles-Antoine), mle 230, adjudant (active) à un groupe de brancardiers de corps : sur le front depuis le début de la campagne, rend les meilleurs services dans l'emploi qui lui est attribué.

FUMERON (Alphonse), mle 114, adjudant (active) de la 10e section d'infirmiers militaires à un groupe de brancardiers de corps : toujours noté d'une façon très élogieuse au cours de sa carrière. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne par le zèle et l'énergie dont il n'a cessé de faire preuve.

FORT (Louis-Albert), mle 399, sergent (active) de la 11e section d'infirmiers militaires à un groupe de brancardiers de corps : excellent serviteur, ayant de nombreuses annuités. Montre, en campagne, un zèle et un dévouement de tous les instants.

BRICE (Jean), mle 766, adjudant (active) de la 7e section d'infirmiers militaires à la station Magazin, service de santé d'un corps d'armée : sous-officier dévoué et actif. S'acquitte avec zèle et compétence des fonctions qui lui sont confiées.

GODARD (Stéphane-Jean-Baptiste), mle 19 : sergent (active) de la 15e section d'infirmiers militaires, au centre hospitalier d'une armée : sert en campagne avec zèle et dévouement et rend dans l'accomplissement du service spécial dont il est chargé de précieux services.

CRESPEL (Edmond-Louis), mle 5577, adjudant chef (active) du service de santé, à l'hôpital temporaire n° 5 : nombreuses annuités. Sous-officier très zélé et d'un dévouement à toute épreuve. A rendu les meilleurs services depuis le début de la guerre dans tous les postes qu'il a occupés.

MARTIN (Louis-Philippe), mle 3, adjudant commis greffier (active) près le conseil de guerre d'une division d'infanterie : excellent sous-officier, très au courant de son service. A fait preuve durant toute la campagne d'un zèle et d'un dévouement dignes d'éloges.

VITTORI (Eugène-Marius-Désiré), mle 12659, adjudant (active) au 44e bataillon de tirailleurs sénégalais, 3e compagnie : nombreuses campagnes. Donne depuis le début de la guerre un exemple constant de bravoure et d'entrain. (a déjà été cité).

BAYLE (Jean-Gaston), mle 3 IC 1452, adjudant (active) au 17e bataillon de tirailleurs indochinois ancien de services. S'est particulièrement distingué au cours des combats du début de la campagne par son courage et son sang-froid (a déjà été cité).

KARRIBA KOUSSÉ, mle 7058, adjudant indigène (active) au 32e bataillon de tirailleurs sénégalais, 3e compagnie : excellent sous-officier, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. Rend d'excellents services depuis le début des hostilités.

DANET (François-Mathurin-Marie), mle 23 IC 2028, adjudant rengagé (active) au 44e bataillon de tirailleurs sénégalais, 4e compagnie : beaux services antérieurs. S'est fait remarquer dans la première partie de la campagne par son courage et son entrain. Une blessure (a déjà été cité).

MENGUY (Jean-Joseph), mle 21 IC 5865, adjudant (active) au 32e bataillon de tirailleurs sénégalais, 1re compagnie : nombreuses campagnes. Commande sa troupe avec beaucoup d'activité et de dévouement.

BÈLE COULIBALY, mle 1493, adjudant (active) au 32e bataillon de tirailleurs sénégalais, 2e compagnie : longs et beaux services antérieurs. Se fait remarquer par le dévouement et l'entrain qu'il déploie en toutes circonstances depuis le début de la campagne.

THIRRIOT (Paul-Auguste), mle 8 IC 873, adjudant (active) au 17e bataillon de tirailleurs indochinois : sous-officier zélé et consciencieux. Méritant par ses services avant et pendant la guerre.

NGUYEN-DUC-TUU, mle 3 T/3241, sergent (active) au 17e bataillon de tirailleurs indochinois : vieux serviteur énergique et dévoué. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

BER (Gaston), mle 4 IC 4076, adjudant-chef (active) au 51e bataillon de tirailleurs sénégalais : nombreuses annuités. Se distingue par un zèle et un dévouement de tous les instants.

TIREBOIS (André-Fridolin-Alphonse), mle 8/6098, soldat de 1re classe (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 4e bataillon colonial : ancien de services. Sur le front depuis septembre 1914, se fait remarquer par son dévouement et son entrain.

FÉRELLEC (Jean), mle 24/2614, adjudant (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 8e bataillon colonial : excellent sous-officier dévoué et énergique. A une belle attitude au feu et fait preuve en toutes circonstances de courage et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

BOUCHET (Henri-Hippolyte), adjudant-chef (active) au 35e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent sous-officier. Ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par le courage et l'entrain dont il ne cesse de faire preuve depuis le début de la guerre. Deux blessures (a déjà été cité).

LEGRAND (Yves-Joseph), mle 5/5472, soldat de 1re classe (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 4e bataillon colonial : très nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

NICOLAÏ (Nicolas), mle 4. 8324, caporal (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 8e bataillon colonial : nombreuses campagnes. Montre depuis le début des hostilités un zèle et un dévouement à toute épreuve.

FRAYRET (Joseph-Jean-Octave), mle 3 IC 3035, adjudant-chef (active) au 51e bataillon de tirailleurs sénégalais : sous-officier zélé et dévoué. Se fait apprécier par son excellente manière de servir.

BIAGINI (René), mle 21 IC 5205, sergent (active) au 1er bataillon de tirailleurs somalis : vieux serviteur, dévoué, courageux et plein d'entrain. Donne, en toutes circonstances, le meilleur exemple à ses hommes. Une blessure (a déjà été cité).

VIALLA (Henri-Justin-Emile), mle 8 IC 7394, adjudant (active) au 6e bataillon de tirailleurs indochinois : longs et bons services antérieurs. Depuis le début de la campagne, donne toute satifaction à ses chefs.

PARVAUD (Gaston), mle 8/7589, ajudant (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 4e bataillon colonial : bon sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, donne le meilleur exemple d'activité et de dévouement.

BALEYE (Pierre-Joseph-Antoine), mle 5 IC 2401, adjudant (active) au 54e bataillon de tirailleurs sénégalais : nombreuses campagnes. Sert depuis le début de la guerre avec zèle et dévouement,

LE MOAL (Pierre-Marie), mle 1 IC 6388, adjudant (active) au 6e bataillon de tirailleurs indochinois : vieux serviteur dévoué et consciencieux. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités.

PAILLARDET (Auguste-Sylvain), mle 4 IC 11961, sergent (active) au 1er bataillon de tirailleurs somalis : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne actuelle.

CERUTI (Jean), mle 22 IC 3724, adjudant (active) au 6e bataillon de tirailleurs indochinois : sous-officier ancien de services. Remarquablement noté par ses chefs. Commande avec dévouement et entrain.

DÉGUUPÈRE (Gustave-Joseph-Antoine-Auguste), mle 3 IC 7726, sergent (active) au 1er bataillon de tirailleurs somalis : excellents services antérieurs. S'est distingué par sa belle attitude au feu dans tous les combats auxquels il a pris part. Trois blessures (a déjà été cité).

EMMANNUELLI (Philipp), mle 7 IC 3413, adjudant (active) au 54e bataillon de tirailleurs sénégalais, 1re compagnie : nombreuses annuités ; sert avec beaucoup de zèle, d'activité et de dévouement.

RAVERI (Paul), mle 22/1721, caporal clairon (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 4e bataillon colonial : vieux serviteur. Au front depuis le début de la guerre, se dépense sans compter avec dévouement et entrain.

ROUSSELLE (Louis), mle 4 IC 3742, sergent (active), au 24e rég. d'infanterie coloniale (9e compagnie) : excellent sous-officier, consciencieux et énergique, ayant de nombreuses campagnes antérieures. Sur le front depuis le début des hostilités, s'est toujours distingué dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. Deux blessures. (Croix de guerre.)

MARIOTTI (Charles-Marie), mle 5/914, sergent (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 4e bataillon colonial : nombreuses annuités. Sous-officier consciencieux et zélé, sur lequel on peut compter en toutes circonstances.

BOBIN (Charles), mle 8/14718, caporal (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 1er bataillon colonial : très bon gradé. Donne à ses hommes sous le feu un bel exemple de courage et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

COLONNA (Alexandre), mle 8 IC 9407, adjudant (active), au 54e bataillon de tirailleurs sénégalais : sous-officier dévoué et courageux. S'est très bien conduit au feu dans toutes les affaires auxquelles il a pris part (a déjà été cité).

SOTTORA (Alphonse), mle 8 IC 8319, sergent (active), au 54e bataillon de tirailleurs sénégalais, 4e compagnie : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne actuelle.

QUILICHINI (Jules-Pierre), mle 23 IC 1543, sergent (active), au 54e bataillon de tirailleurs sénégalais, 1re compagnie : beaux services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et le dévouement dont il ne cesse de faire preuve depuis le début des hostilités.

VU VIÉT HAN, mle I T 3, adjudant (active) au 6e bataillon de tirailleurs indochinois : excellent sous-officier indigène, dévoué et plein d'entrain, très méritant. Commande avec autorité.

DECKER (Mathias-Fernand), mle 4 IC 7867, adjudant-chef (active) au 43e rég. d'infanterie coloniale, (51e bataillon de tirailleurs sénégalais), 3e compagnie : nombreuses annuités. Sous-officier d'élite actif, particulièrement énergique. Grièvement blessé le 7 septembre 1914 en portant sa section en avant, a néanmoins conservé son commandement malgré ses souffrances (a déjà été cité).

MICHEL (Joseph-Marie), mle 2IC 3034, sergent (active) au 41e rég. d'infanterie coloniale (65e bataillon sénégalais, 4e compagnie) : grade d'un courage et d'un sang-froid remarquables. S'est particulièrement distingué au cours des combats d'avril, mai 1915 et d'août 1916 (a déjà été cité).

DAGIE (Jean), mle 3 IC 2056, caporal (active) au 43e rég. d'infanterie coloniale, 2e compagnie : gradé dévoué, courageux et très méritant. Au front depuis le 26 janvier 1915, s'est toujours très bien conduit (a déjà été cité).

LECOMTE (Jean-Louis), mle 4 IC 12352, sergent (active) au 41e rég. d'infanterie coloniale, 17e compagnie : excellent sous-officier, consciencieux et dévoué. Donne toute satisfaction par sa conduite et sa manière de servir.

ASSAMONA KOUAKOU, mle 2369, sergent (active) au 41e rég. d'infanterie coloniale (65e bataillon sénégalais 2e compagnie) : très bon sous-officier vigoureux, dévoué et plein d'entrain. S'est distingué par sa belle conduite au cour des combats sous Verdun (a déjà été cité).

MLANAO ABOUDOU, mle 3 TM 3609, adjudant (active) au 2e bataillon de tirailleurs malgaches : sous-officier modèle d'un dévouement à toute épreuve. Connaît très bien son métier et possède une grande autorité sur les tirailleurs.

ZAMATSIMIASA, mle ITM 4289, ajudant (active) au 2e bataillon de tirailleurs malgaches : excellent sous-officier sous tous les rapports. Commande très bien ses tirailleurs et en obtient beaucoup.

BOUISSOU (Pierre-Clément), mle 3 IC 4774, adjudant-chef (active) au 7e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses campagnes coloniales. Bon adjudant actif et énergique qui commande sa troupe avec autorité en en obtient le meilleur rendement. Une blessure (a déjà été cité).

DEJEAN (Dominique-Auguste), mle 5 IC 687, sergent-major (active) au 24e rég. d'infanterie coloniale (4e compagnie, dépôt divisionnaire) : excellent sous-officier, ancien de services et ayant de nombreuses campagnes coloniales. A montré depuis le début de la guerre une bravoure et un entrain remarquables. Une blessure. (Croix de guerre.)

FABRE (Osmin-Moïse), mle 4 IC 19035, sergent (active) au 31e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses annuités. Sous-officier actif et énergique. Donne le plus bel exemple d'entrain et de bravoure (a déjà été cité).

CASALTA (Paul), mle 4 IC 7223, caporal (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale, 9e bataillon : nombreuses campagnes. Rend des services appréciés depuis le début des hostilités.

CAMPANA (Paul-Philippe), mle 4 IC 4139, soldat de 1re classe (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale, 9e bataillon : vieux serviteur, très dévoué et d'une excellente conduite. Sert à l'entière satisfaction de ses chefs.

LE ROUX (Michel-Corentin), mle 2 IC 5454, adjudant (active) au 23e rég. d'infanterie coloniale : très bon adjudant, d'un sang-froid et d'un courage remarquables. A donné en plusieurs circonstances le plus bel exemple d'entrain et d'énergie (a déjà été cité).

TOURNIER (Léon-Joseph), adjudant (active) au 36e rég. d'infanterie coloniale, 28e bataillon de tirailleurs sénégalais : sur le front depuis le début de la campagne. Sous-officier dévoué et énergique qui rend d'excellents services.

SIMON (Anatole-François-Marie), adjudant (active) au 3e rég. d'infanterie coloniale, 9e bataillon : sous-officier méritant. Modèle d'énergie et de de dévouement. Blessé deux fois au cours de la campagne (a déjà été cité).

MÉJAT (Laurent-François), mle 23 IC 8223, sergent (active) au 23e rég. d'infanterie coloniale : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a montré, en toutes circonstances, l'exemple du devoir, de l'entrain et de l'énergie (a déjà été cité).

MELKIOR (Jules-Jean-Marie), mle 19231, sergent (active) au 24e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, énergique et plein d'entrain, qui rend les meilleurs services depuis son arrivée au front (a déjà été cité).

VIAL (Louis-Jules), mle 22 IC 5382, adjudant (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale, 9e bataillon : sous-officier discipliné, énergique, ayant beaucoup d'autorité sur ses hommes. Rend des services appréciés.

TRUCHET (Joseph-François), mle 4 IC 7698, soldat de première classe (active) au 21e rég. d'infanterie coloniale, 3e compagnie de mitrailleuses : vieux serviteur dévoué, d'une conduite et d'une tenue excellentes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

DAINESI (Ange-Marie), mle 7 IC 3051, soldat de 1re classe (active) au 34e rég. d'infanterie coloniale : au front depuis le début de la campagne. Vieux serviteur discipliné, dévoué et méritant.

CLÉVY (Fernand-Henri), mle 22 IC 3672, sergent (active) au 8e rég. d'infanterie coloniale, 11e compagnie : excellent sous-officier. Sur le front depuis le début de la campagne. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est fait remarquer par son calme et son sang-froid dans les moments difficiles (a déjà été cité).

PASQUALI (Barthélémy), mle 4 IC 7721, adjudant-chef (active) au 4e rég. d'infanterie coloniale, 9e bataillon, 34e compagnie : vieux serviteur actif et dévoué, qui sert à l'entière satisfaction de ses chefs. Deux fois blessé.

NÉGRONI (Jean-Charles), mle 1 IC 6357, adjudant (active) au 4e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier ayant de nombreuses campagnes. Au front depuis le mois d'août 1915. N'a cessé de montrer les plus belles qualités d'énergie et de mépris du danger (a déjà été cité).

KERANGUEVEN (Mathurin-Emile-Jean-Baptiste), mle 2 IC 4806, sergent (active) au 3e bataillon d'étapes de tirailleurs malgaches : nombreuses campagnes antérieures. Rend les services les plus appréciés depuis le début des hostilités.

GAFFORI (Jean-Toussaint), mle 24 IC 553, adjudant (active) au 8e rég. d'infanterie coloniale, 1re compagnie : très bon sous-officier énergique, audacieux et dévoué. S'est signalé par son courage et son entrain au cours de l'offensive de juillet 1916 (a déjà été cité).

SAUVESTRE (Norbain), mle 3 IC 7414, sergent (active) au 3e bataillon d'étapes de tirailleurs malgaches : beaux services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

PASDELOUP (Louis-Armand-Gaston), mle 4 IC 7719, adjudant-chef (active) au 23e rég. d'infanterie coloniale, 11e compagnie : au front depuis le début des hostilités, a donné en toutes circonstances l'exemple de l'énergie et du sang-froid (a déjà été cité).

CHAMBRON (Gaston-Louis-Georges), mle 21 IC 4396, adjudant (active) au 21e rég. d'infanterie coloniale, 9e compagnie : adjudant particulièrement méritant. S'est distingué à plusieurs reprises par son courage, sa ténacité et obtient de ses hommes le meilleur rendement. Une blessure (a déjà été cité).

BOYER (Jean-Baptiste-Noël), mle 7 IC 3226, adjudant-chef (active) au 34e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses annuités. Excellent sous-officier, consciencieux, d'un dévouement à toute épreuve. S'est fait remarquer par son énergie et son sang-froid depuis son arrivée au front (a déjà été cité).

GOGUÉ (Jean-Marie), mle 4 IC 9793, soldat de 1re classe (active) au 23e rég. d'infanterie coloniale : brave et dévoué soldat, particulièrement méritant par ses bons et longs services. Une blessure (a déjà été cité).

GRÉGY (Joseph), mle 5 IC 1142, sergent (active) au 7e rég. d'infanterie coloniale, 3e compagnie : au front depuis le début de la campagne. Brave et dévoué soldat. S'est acquis de nouveaux titres par sa façon de servir (a déjà été cité).

HOGUET (Ernest), mle 1/5399, caporal (active) au 22e rég. d'infanterie coloniale : beaux services antérieurs. Excellent gradé, s'est signalé par son énergie et sa bravoure au feu (a déjà été cité).

LANIEL (Emile), mle 1 IC 2642, sergent (active) au 21e rég. d'infanterie coloniale, 2e compagnie : au front depuis le début de la campagne. Gradé courageux et plein de sang-froid (a déjà été cité).

ARRIGHI (Etienne), mle 22 IC 3202 sergent (active) au 24e rég. d'infanterie coloniale, 3e compagnie de mitrailleuses ; excellent sous-officier qui fait preuve de réelles qualités militaires. S'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part (a déjà été cité).

HUNAULT (Alexandre), mle 2 IC 4417, sergent (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale, 9e bataillon : excellent sous-officier dévoué qui rend des services appréciés.

FERRACCI (Henri-Michel), mle 8 IC 13311, adjudant (active) au 16e bataillon indochinois : très bon adjudant volontaire pour les missions périlleuses. S'est fait remarquer par son sang-froid et son mépris du danger (a déjà été cité).

LACLEF (Auguste-Louis), mle 4 IC 12165, adjudant (active) au 16e bataillon indochinois : sous-officier modèle, remplit les fonctions d'adjudant de bataillon avec un zèle qui ne s'est pas démenti un seul instant.

PADOVANI (Antoine), mle 4 IC 4440, sergent (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale, 9e bataillon : bon sous-officier actif, intelligent. Rend les meilleurs services, 4 mois de front, deux blessures.

ROUX (Pierre), mle 4 IC 16847, sergent (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale, 9e bataillon : très bon sergent, dévoué, ayant de l'autorité. Gradé sur lequel on peut avoir confiance.

NEDELEC (Jean-Pierre-Marie), mle 1 IC 2776, adjudant-chef (active) au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : ancien de services. Excellent sous-officier qui rend des services appréciés.

SUTRA (André-Casset), mle 24 IC 49, adjudant chef (active) au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : bon sous-officier, méritant par ses services avant et pendant la guerre.

LE CALVEZ (Yves-Pierre-Marie), mle 23/677, adjudant (active) au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent sous-officier sos tous les rapports. Rend des services appréciés.

DANTAN (Raoul-Jules), mle 8 Ic 10520, adjudant chef (active) au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : ancienneté de services. Bon sous-officier à tous égards. Rend d'excellents services.

FOURNIER (Gabriel-Ange), mle 4 IC 10721, soldat de 1re classe (active) au 23e rég. d'infanterie coloniale : soldat modèle d'un dévouement absolu, d'une conduite irréprochable. A toujours été très bien noté.

LE TEXIER (Jean-Louis), mle 21 IC 3124, adjudant (active) au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : bon adjudant. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

CASABIANCA (Vincent-Marie), mle 8 IC 3555, sergent-major (active) au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : ancien de services. S'est distingué par son zèle et son dévouement.

RODDIER (Eugène), mle 7 IC 4851, soldat de 1re classe (active), au 7e rég. d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début de la guerre. S'est toujours bravement conduit dans tous les combats auxquels il a pris part (a déjà été cité).

DELAY (Marius-Lucien), mle 887, adjudant (active) au 22e rég. d'infanterie coloniale : beaux services coloniaux antérieurs, zélé et dévoué, rend les meilleurs services depuis le début de la campagne.

BERTHET (Célestin), mle 3 IC 1923, sergent (active) au 24e rég. d'infanterie coloniale, compagnie hors rang : nombreuses campagnes coloniales. Très bon sous-officier, consciencieux, zélé et brave au feu. S'est acquis de nouveaux titres pendant la guerre actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

GIROUD (Victor-Charles), mle 4 IC 9176, sergent (active) au 22e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses campagnes. Sous-officier dévoué qui rend les meilleurs services depuis son arrivée sur le front.

CAZENAVE (André), mle 3 IC 3197, caporal (active) au 53e rég. d'infanterie coloniale : bon gradé, consciencieux, énergique et brave au feu (a déjà été cité).

BROUILLAC (Séraphin), mle 24 IC 2250, sergent (active) au 23e rég. d'infanterie coloniale : dégagé de toute obligation militaire, a repris du service pour la durée de la guerre. Donne en toutes circonstances l'exemple du devoir, de l'entrain et de l'énergie (a déjà été cité).

DIDELOT (Marie-Henry-Sumon-Auguste), mle 22 ic 2725, adjudant (active) au 21e rég. d'infanterie coloniale, 7e compagnie : excellent sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne. S'est constamment fait remarquer par son sang-froid et sa bravoure (a déjà été cité).

VINCENSINI (Jean-Jourdan), mle 8 IC 4203, caporal (active) au 58e rég. d'infanterie coloniale : bon serviteur dévoué et très brave au feu (a déjà été cité).

BARBÉOCH (Adolphe-Henri-Olivier), mle 2 IC 3123, adjudant chef (active) au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent sous-officier qui rend de bons services.

AUBRY (Prosper-Alphonse), mle 4 IC 11086, adjudant (active) au 16e bataillon indochinois : sous-officier énergique, dévoué et zélé. Bons services avant et pendant la campagne.

SINA TARAORÉ, mle 16447, adjudant (active) au 34e rég. d'infanterie coloniale, 26e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent sous-officier ayant de beaux services antérieurs. Montre beaucoup de zèle et de dévouement.

KELÉ-CISSOKO, mle 8343, adjudant (active) au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent sous-officier dévoué et courageux. Méritant par ses services avant et pendant la guerre.

SAYO LONTIENSILLA, mle 8545, adjudant (active) au 58e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses campagnes antérieures. Sous-officier courageux et plein d'entrain. S'est particulièrement distingué aux Dardanelles par son énergie et son sang-froid (a déjà été cité).

MOUSSA COULIBALY, mle 1166, adjudant (active) au 78e bataillon de tirailleurs sénégalais : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par l'activité et le dévouement dont il fait preuve depuis le début de la guerre.

SIBIRI KONÉ, sergent (active) au 28e bataillon de tirailleurs sénégalais : très bon sous-officier énergique et dévoué. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

KABA SIDIBÉ, mle 16297, sergent (active) au 58e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier très brave et d'un allant remarquable. S'est particulièrement distingué au cours des combats de juillet 1916 (a déjà été cité).

MAKAM KEITA, mle 8G 77, sergent (active) au 61e bataillon de tirailleurs sénégalais : sous-officier indigène d'un courage et d'un dévouement dignes d'éloges. S'est parfaitement conduit au cours des combats de juillet et août 1916.

LE PALLAC (Auguste-Marie), mle 4 IC 22815, sergent (active) au 2e rég. d'infanterie coloniale, 70e bataillon de tirailleurs sénégalais : sous-officier réunissant de nombreuses annuités. S'est maintes fois signalé par sa bravoure et son allant depuis le début de la guerre Deux blessures (a déjà été cité).

RAZAFINDRAKOTA, mle 2277, adjudant (active) au 3e bataillon d'étapes de tirailleurs malgaches : très bon sous-officier indigène, ancien de services. Se fait remarquer par son activité et son dévouement.

NANCOBA DIARRA, tirailleur (active) de 1re classe au 28e bataillon de tirailleurs sénégalais : nombreuses annuités. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

BAKARY SAKO, mle 8616, sergent (active) au 61e bataillon de tirailleurs sénégalais : beaux états de service aux colonies. Depuis le début de la campagne actuelle, donne toute satisfaction par sa manière de servir.

CALLEC (Jean-François), mle 4 IC 4422, caporal (active) au 2e rég. d'infanterie coloniale : caporal énergique et brave. S'est fait remarquer par son mordant et son énergie au cours des combats auxquels il a pris part. S'est brillamment conduit à l'attaque du 25 septembre 1915 où, malgré une première blessure à la tête, il a continué à aller de l'avant jusqu'au moment où il a reçu une seconde blessure qui l'a mis hors de combat (a déjà été cité).

ORLANDUCCI (Joseph) mle 4/3988, caporal (active) au 53e rég. d'infanterie coloniale, 2e compagnie : longs services antérieurs. Nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son entrain.

BOULAY (Alexis), mle 4 IC 2083, adjudant chef (active) au 2e rég. d'infanterie coloniale, 11e compagnie : sous-officier énergique et brave. S'est signalé à maintes reprises depuis le début de la guerae par son allant et son sang-froid, cinq blessures (a déjà été cité).

GIFFARD (Noël-Auguste), mle 8 IC 7063, caporal (active) au 52e rég. d'infanterie coloniale : très bon caporal, qui a toujours montré au cours de la campagne actuelle, beaucoup de sang-froid, de courage et d'allant. Une blessure (a déjà été cité).

TALEYZON (Chéri-Léon), mle 4 IC 5713, adjudant (active) au 6e rég. d'infanterie coloniale, 8e compagnie : nombreuses annuités. Se fait apprécier par son excellente manière de servir.

RAPP (Jean), mle 3 IC 1121, adjudant (active) au 33e rég. d'infanterie coloniale : vieux sous-officier ayant fait de nombreuses campagnes. A servi aux tranchées dans une compagnie de mitrailleuses. S'y est montré très consciencieux et actif.

CAVAREC (Jean-Marie), mle 2 IC 5138, adjudant (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale : chef de section énergique et courageux. Donne constamment à ses hommes l'exemple de belles qualités militaires (a déjà été cité).

MOREL (Emile-Edouard), mle 3 IC 1769, adjudant (active) au 5e rég. d'infanterie coloniale : longs services antérieurs. Commande avec un zèle et un dévouement de tous les instants.

BOISSON (Albert), mle 7 IC 3969, caporal (active) téléphoniste au 53e rég. d'infanterie coloniale, compagnie hors rang : caporal téléphoniste sérieux et courageux. Sur le front depuis le début de la campagne, y rend les meilleurs services,

GIUDICELLI (Jean-Thomas), mle 4 IC 10684, sergent (active) au 53e rég. d'infanterie coloniale, 2e compagnie : excellent sous-officier. Sur le front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve d'un grand courage et d'un beau dévouement. Deux blessures (a déjà été cité).

DORLÉANS (Louis-Philippe), mle 3/4705, sergent (active) au 6e rég. d'infanterie coloniale, C. H. R. : sous-officier courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Rend d'excellents services depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

DUCANI (François), mle 8 IC 6342, sergent-major (active), clairon au 42e rég. d'infanterie coloniale : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et l'activité qu'il déploie depuis son arrivée au front.

GRISON (Aimé-Octave), mle 6 IC 2068, caporal (active) au 5e rég. d'infanterie coloniale : gradé très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Donne le meilleur exemple depuis le début de la guerre. Deue blessures (a déjà été cité).

BIETZ (Gabriel-Joseph), mle 21 IC 1398, sergent-major (active) clairon au 33e rég. d'infanterie coloniale : longs et bons services antérieurs. Au front depuis décembre 1915, se distingue par son zèle et son dévouement.

BAUDRY (Victor), mle 4 IC 6030, sergent (active) au 57e d'infanterie coloniale : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne actuelle.

PIERROT (Marie-Alfred-Marcel), mle 8 IC 10283, adjudant-chef (active) au 53e rég. d'infanterie coloniale, 5e compagnie : bon sous-officier, brave et plein d'entrain ; s'est distingué au cours des opérations de septembre 1915. Une blessure (a déjà été cité).

BROCARD (Paul-Emile), mle 8/4714, soldat de 2e classe (active) au 2e rég. d'infanterie coloniale, 5e compagnie : soldat d'une bravoure et d'un dévouement remarquables, donnant sous le feu un bel exemple de sang-froid et d'entrain. Trois fois blessé depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

HARDY (Louis-Marie), mle 6 IC 2716, adjudant active) au 42e rég. d'infanterie coloniale : vieux serviteur ayant de nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement.

ROY (Victor-Arsène), mle 4 IC 11507, caporal (active) au 52e rég. d'infanterie coloniale : bon gradé. Ancien de services. A montré de belles qualites militaires depuis le début des hostilités.

ISNARD (Elie-Marius), mle 22/3116, sergent-major (active) au 22e bataillon sénégalais, 2e compagnie sénégalaise : excellent gradé, faisant preuve d'un zèle et d'un dévouement de tous les instants. Belle conduite au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

MICHAUD (Joseph-Alphonse), adjudant (active) au 57e rég. d'infanterie coloniale, 4e compagnie : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et l'entrain dont il ne cesse de faire preuve depuis le début des hostilités.

DUTHU (Joseph-Jean), mle 3 IC 2964, soldat de 2e classe (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et très dévoué. Méritant par ses services, avant et pendant la guerre actuelle.

SÉRET (Emile-François-Léon), mle 1 IC 5497, soldat de 1re classe (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale : beaux services antérieurs. Donne en toutes circonstances un bel exemple de courage et d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

BIGNONET (Marc-Albert), mle 8 IC 5977, adjudant (active) au 5e rég. d'infanterie coloniale : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Se fait remarquer par son zèle et son allant.

ROUILLON (Henri-Georges), mle 23/3588, caporal (active) au 52e rég. d'infanterie coloniale : excellent caporal dévoué et plein d'allant. Donne en toute occasion le meilleur exemple à ses hommes.

LE CLANCHE (François), mle 7 IC 5186, sergent (active) au 29e bataillon de tirailleurs sénégalais, 3e compagnie : sous-officier d'un courage et d'un dévouement rares. S'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part. Deux fois blessé au début de la campagne (Croix de guerre).

VAUDEL (Paul-Sylvestre), mle 4 IC 19734, sergent (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale : beaux services antérieur. Donne, depuis le début de la guerre, un exemple constant de bravoure, d'énergie et d'entrain. Deux blessures (Croix de guerre).

ANDRÉ (Henri-Charles-Léon), mle 2 IC 1379, adjudant-chef (active) au 6e bataillon de tirailleurs sénégalais : nombrsuses annuités. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne actuelle.

PELFORT (Louis-Jean), mle 4 IC 8915, sergent (active) au 52e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier, dévoué et actif. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

GOURDON (Jean-Louis), mle 21 IC 3816, adjudant (active) au 53e rég. d'infanterie coloniale, 3e compagnie de mitrailleuses : très bon sous-officier, brave et dévoué. Commande très bien sa section de mitrailleuses, une blessure (a déjà été cité).

PETIT (Jules), mle 4 IC 6358, caporal (active) au 52e rég. d'infanterie coloniale : très bon caporal. Au front depuis plus d'un an, y a montré de belles qualités de zèle et de dévouement.

MOUSSA KEITA, mle 3 TS 3449, sergent (active), au 67e bataillon de tirailleurs sénégalais : bon sous-officier, zélé et dévoué. Méritant par ses services, avant et pendant la guerre.

MATTÉI (Dominique), mle 4 IC 11498, soldat de 1re classe (active) au 52e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat. Au front depuis le début de la campagne, s'y est toujours montré énergique et plein d'allant.

CATTET (Louis-Eugène), mle 5 IC 1551, sergent (active) au 64e bataillon de tirailleurs sénégalais : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et l'activité qu'il déploie depuis le début de la guerre.

MASSONI (Jean-François), mle 8 IC 8728, soldat de 1re classe (active) au quartier général d'un corps d'armée : excellent soldat sous tous les rapports. Très dévoué, d'une conduite parfaite. Rend d'excellents services depuis le début de la guerre.

MASSIMI (Nicolas), mle 4 IC 9286, adjudant (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses campagnes. Excellent sous-officier, commande avec beaucoup de calme et de fermeté.

PELLICINI (Ange-Toussaint), mle 4 IC 9522, adjudant (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier ancien de services. S'est maintes fois signalé au cours de la campagne actuelle par sa bravoure et son dévouement (a déjà été cité).

CHARRETON (Joseph), mle 7 IC 6147, soldat de 1re classe (active) au 42e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses campagnes antérieures. S'est fait remarquer dans tous les combats auxquels il a pris part, depuis le début de la guerre, par sa bravoure et son entrain. 3 blessures (Croix de guerre).

RAFFIN (Claude), mle 21 IC 4934, soldat de 1re classe (active) au 52e rég. d'infanterie coloniale : vieux serviteur, très méritant. N'a cesse de montrer au cours de la campagne actuelle de belles qualités militaires et le plus grand entrain.

DIARRA KOUFOUMA, mle 6570, adjudant (active) au 63e bataillon de tirailleurs sénégalais : vieux serviteur, très brave et très dévoué. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la présente campagne où il a été blessé deux fois (a déjà été cité).

FODÉ BAKAYOKO, mle 16291, adjudant (active), au 66e bataillon de tirailleurs sénégalais, 17e compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes, se fait remaquer par un zèle et un dévouement de tous les instants.

BAKARY DIARRA, mle 199, adjudant (active), au 62e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent sous-officier indigène qui a maintes fois donné de brillantes preuves de sa valeur militaire. Deux fois blessé au cours de la campagne actuelle (a déjà été cité).

TIECOURA KOUROUMA, mle 106, sergent (active) au 27e bataillon de tirailleurs sénégalais : bon sous-officier indigène très dévoué et très discipliné. Donne le meilleur exemple depuis le début de la guerre.

MOUSSA KONÉ, mle 1126, caporal (active) au 67e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent gradé d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Se fait remarquer par sa belle attitude au feu. 1 blessure (a déjà été cité).

BOUNA-KANN, mle 16252, adjudant (active) au 62e bataillon de tirailleurs sénégalais : très bon adjudant indigène. A fait preuve au cours de la campagne de brillantes qualités militaires. Deux blessures (a déjà été cité).

ZORAKÉ KONATÉ, mle 1386, sergent (active) au 63e bataillon de tirailleurs sénégalais : vieux sous-officier, très dévoué et très méritant. S'est acquis de nouveaux titres par ses services au cours de la présente campagne.

YÉRO-OURY, mle 14584, adjudant (active) au 35e rég. d'infanterie coloniale : excellent et vieux sous-officier qui s'est signalé par des actions d'éclat dans toutes les opérations auxquelles il a pris part. Nombreuses campagnes. S'est de nouveau distingué par sa bravoure pendant la guerre actuelle au Cameroun, en France et en Orient. Déjà deux fois blessé, l'a été une troisième fois le 14 octobre 1916, en entraînant sa section en avant. (Croix de guerre.)

PLANET (Joseph), mle 782, sergent (active) au 56e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne actuelle.

DUMARTIN (Paul-Gabriel), mle 1/5901, adjudant (active) au 56e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier très ancien. Sert avec un zèle et un dévouement remarquables.

CAZIER (Lucien-Jules-Léon), mle 4 IC 11974, sergent (active) au 35e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier très ancien de services, ayant de nombreuses campagnes. Le 6 octobre 1915, a brillamment enlevé sa section dans une attaque brusquée contre les retranchements ennemis. Resté seul sous-officier européen à sa compagnie, a puissamment secondé son commandant d'unité. Blessé au cours d'une attaque le 11 octobre 1916. (Croix de guerre.)

SUTZ (Maurice-Gaston), mle 3 IC 1935, sergent-fourrier (active), au 56e rég. d'infanterie coloniale : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement.

GOZZI (Hilaire-Antoine), mle 4 IC 4883, adjudant (active) au 2e bataillon de tirailleurs sénégalais : sous-officier très énergique et d'une bravoure à toute épreuve. A reçu une blessure grave au cours de l'attaque du 14 octobre 1916 (Croix de guerre).

COLIGNON (Nicolas-Emile-Marie-Anatole), mle 4 IC 5522, adjudant (active) au 2e bataillon de marche indo-chinois : longs et excellents services antérieurs. Se fait apprécier par son zèle et son dévouement.

CASANOVA (Joseph) mle 4 IC 8035, sergent (active) au 10e bataillon de tirailleurs indo-chinois : sous-officier très ancien de services. Donne toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir.

LE VERGER (Toussaint-Mathurin), mle 6 IC 2461, sergent (active) au 10e bataillon de tirailleurs indo-chinois : nombreuses annuités. Donne le meilleur exemple d'activité et de dévouement depuis son arrivée au front.

PINELLI (Mathieu-Cecilius), mle 23 IC 473, adjudant (active) au 35e rég. d'infanterie coloniale : longs services et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son énergie et son entrain.

OGET (Marin), mle 5 IC 4235, adjudant (active) à la compagnie de dépôt de tirailleurs indo-chinois : excellent sous-officier, montrant en toutes circonstances, un courage et un allant exceptionnels. S'est particulièrement distingué au cours des attaques de septembre 1915 ; une blessure (a été cité).

LAPLACETTE (Jean-Pierre), mle 2 IC 1328, adjudant (active) au 35e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier très ancien de services, ayant de nombreuses campagnes. A pris part à toute l'expédition du Cameroun. S'est distingué pendant la campagne d'Orient par son excellente manière de servir (a déjà été cité).

GASPARI (Xavier), mle 4 IC 5160, sergent (active) au 44e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier, brave et plein d'entrain. S'est particulièrement distingué au Cameroun depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

QUEDILLAC (Jean-Marie), mle 7 IC 10108, sergent (active) au 54e rég. d'infanterie coloniale : ancien de services. Donne depuis le début de la campagne un bel exemple de zèle et d'entrain.

MONDET (Fernand), mle 3 IC 5837, adjudant-chef (active) au 44e rég. d'infanterie coloniale : sous officier d'une très belle attitude au feu. Le 14 octobre 1916, a brillamment enlevé sa section à l'attaque des positions ennemies, une blessure (a déjà été cité).

MOINE (Léopold), mle 5 IC 2613, adjudant-chef (active) au 35e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, ancien de services, qui a de nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres pendant la guerre actuelle par son courage et son entrain.

OLLIVIER (François-Marie), mle 62017, adjudant (active) au 56e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier, courageux et plein d'entrain. Commande sa troupe avec beaucoup d'énergie ; trois blessures (a déjà été cité).

RIGALL (Jean-Joseph-Thomas), mle 124, sergent d'infanterie coloniale (active) au 2e groupe d'aviation, escadrille 21 : excellent pilote, très dévoué et plein d'allant. Rend d'excellents services.

DOUAT (Henri-Joachim-Emile), caporal d'infanterie coloniale (active) au camp retranché d'une place : excellent gradé, très méritant. Rend les meilleurs services comme mécanicien.

COURTE (Louis), mle 22 IC 1979, adjudant (active) au 12e bataillon de tirailleurs indo-chinois : excellent adjudant sous tous les rapports, donne entière satisfaction par sa manière de servir.

LECA (Pierre-Marie), mle 3794, adjudant (active) au 13e bataillon de tirailleurs indo-chinois : sous-officier dévoué et très méritant. Nombreuses campagnes coloniales.

LABERTONNIÈRE (Paul-Amédée-Théophile), mle 24 IC 6220, adjudant (active) au 12e bataillon de tirailleurs indo-chinois : bon sous-officier, ayant de nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres depuis son arrivée au front.

MARTINI (Louis), mle 8286, adjudant-chef (active) au 13e bataillon de tirailleurs indo-chinois : bon sous-officier, zélé, consciencieux et énergique.

PALLET (Elie-Louis-Joseph), mle 8 IC 12285, adjudant (active) au 38e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent sous-officier, très méritant. Rend des services appréciés.

MENESTROT (Louis-Victor), mle 2802, brigadier (active) au 12e bataillon de tirailleurs indo-chinois, 1re compagnie : bon serviteur, comptant de nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

GOVIN (Alphonse), mle 21 IC 492, soldat de 1re classe (active) au 12e bataillon de tirailleurs indo-chinois ; bon soldat infirmier. A su se faire apprécier par sa manière de servir.

GIAUME (Auguste-Antoine), mle 4 IC 7163 adjudant (active) au 56e bataillon de tirailleurs sénégalais : fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités de zèle et de dévouement.

MARONI (Dominique-Antoine), mle 10153, caporal (active) au 9e bataillon de tirailleurs indo-chinois : beaux états de services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

TRAN PHO, mle 3 T 3604, adjudant (active) au 12e bataillon de tirailleurs indo-chinois : nombreuses annuités. Excellent sous-officier indigène qui sert à la satisfaction de ses chefs.

PRADIÉ (Jean-Bernard-Adrien-Henri-Charles), mle 2590, adjudant (active) au 74e bataillon de tirailleurs sénégalais : bien que dégagé de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre. Montre les plus belles qualités d'énergie, d'entrain et de dévouement. Deux blessures (a déjà été cité).

SOULIER (Auguste), mle 4 IC 20023, sergent (active), au 35e rég. d'infanterie coloniale : beaux services antérieurs aux colonies, s'est acquis de nouveaux titres aux cours de la campagne actuelle.

COUP-LA-FRONDE (Séraphin-Félicien), mle 1 IC 7130, sergent (active) au régiment de tirailleurs sénégalais à l'A. O. F. : ancien de services. S'est fait remarquer par son entrain et son sang-froid au cours de la campagne.

BAKARY SISSOKO, mle 17394, adjudant (active) au 65e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent adjudant, sur qui on peut compter en toutes circonstances. A montré un bel exemple de courage et d'énergie, le 1er août 1916, en se portant bravement à l'assaut. (Croix de guerre.)

PASCAL (Eugène-Marie), mle 2 IC 2685, adjudant (active) au 65e bataillon de tirailleurs sénégalais : sous-officier des plus méritants. Le 1er août 1916, son officier étant tué, a pris le commandement de deux sections, a continué à progresser et s'est maintenu sur les positions acquises, faisant ainsi preuve d'un beau courage et d'une grande énergie. (Croix de guerre.)

GAZIELLO (Gastor-Caton), adjudant chef (active) de la section des secrétaires d'état-major coloniaux, à l'état-major d'une brigade d'infanterie : beaux services antérieurs. Sert avec zèle et dévouement depuis son arrivée au front.

BRUYÈRE (Jean-François), mle 4 IC 11800, sergent (active) de la section des secrétaires d'état-major coloniaux à l'état-major d'un corps d'armée coloniale : sur le front depuis novembre 1914. Excellent sous-officier dévoué et consciencieux. Assure son service d'une façon parfaite (a déjà été cité).

GUYOT (Jean-Louis), mle 1 IC 5748, sergent-major de la section de secrétaires d'état-major coloniaux (active) à l'état-major d'un corps d'armée colonial : au front depuis le début de la campagne, sous-officier méritant. Rend les services les plus appréciés.

DE MAZAC (Paul), mle 1218, maréchal des logis-chef (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale : excellent maréchal des logis-chef ayant beaucoup d'allant et d'initiative.

PAGOT (Auguste-Eugène-Henri), mle 4 IC 9338, adjudant de la section des secrétaires d'état-major coloniaux (active) à l'état-major d'un corps d'armée coloniale : nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres depuis son arrivée au front par sa manière de servir.

MOLLE (Aimé-Marius), mle 8 IC 4227, adjudant-chef de la section des secrétaires d'état-major coloniaux (active) à l'état-major d'une division d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, toujours très bien noté, consciencieux et dévoué. S'acquitte très bien de ses fonctions et rend les meilleurs services.

TRÉBAUX (François-Emile), mle 1 AC 4383, trompette (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 36e batterie : vieux serviteur consciencieux et dévoué qui rend des services appréciés.

COULAUD (Henri-Eugène), mle 3 AC 1078, adjudant-chef (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale au 29e rég. d'artillerie. 23e batterie : nombreuses campagnes coloniales. Bon adjudant qui s'est acquis de nouveaux titres depuis son arrivée au front.

CLERY (Ernest-Raphaël), mle 3 AC 1899, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 34e batterie : beaux états de services antérieurs. Sous-officier méritant. S'est signalé par son sang-froid et son énergie.

BATACARD (Jean-Marie-Pierre), mle 6317, adjudant-chef (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale : excellent sous-officier. A rendu dans des circonstances difficiles des services appréciés comme observateur.

FRANCESCHINI (Vincent), mle 1577, brigadier (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale : vieux serviteur très dévoué et consciencieux. Rend de bons services depuis son arrivée au front.

LE GALL (Alexandre), mle 7364, premier canonier servant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale : nombreuses campagnes antérieures. Excellent serviteur d'un dévouement de tous les instants.

STANC (Eugène-Jean), mle 7835, maréchal des logis (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale : sous-officier consciencieux, qui assure très bien son service de chef de pièce.

STÉPHAN (Jean-Joseph), mle 5018, premier canonnier servant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale : très bon serviteur, ayant de nombreuses campagnes aux colonies. S'est acquis des titres nouveaux depuis son arrivée au front.

PONSAN (Auguste-Joseph), mle 6332, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale. 73e batterie à pied : excellent sous-officier, très consciencieux, qui sert à l'entière satisfaction de ses chefs.

GROSJEAN (Flavien-Léon-Sylvain), mle 3433, adjudant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale : très bon sous-officier, intelligent et dévoué.

PRENVEILLE (Joseph-Marie-Yves), mle 6592, maréchal des logis (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 67e batterie : sous-officier dévoué et vigoureux. Au front depuis le mois de juin 1915, s'est parfaitement acquitté de ses fonctions.

CARLIER (Joseph-Benoît), mle 1394, maréchal des logis chef (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 67e batterie à pied : sous-officier ancien de services, d'un dévouement à toute épreuve.

GASPARD (Joseph-Emmanuel), mle 6037, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 71e batterie : bon sous-officier, chef de pièce consciencieux et dévoué.

MONOT (Yves-Marie), mle 6209, artificier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 72e batterie à pied : serviteur zélé, ne cesse de donner l'exemple de l'énergie et du plus entier dévouement.

LE GOURRIÉREC (Marc), mle 3087, canonnier servant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 60e batterie : vieux et excellent soldat qui a toujours rendu les meilleurs services.

LE DIGABEL (Jean-Marie), mle 7457, adjudant (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 66e batterie à pied : bons services antérieurs. Excellent adjudant qui s'acquitte de ses fonctions d'une façon parfaite.

GARIN (Jean), mle 8541, brigadier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 65e batterie : gradé plein d'entrain et d'allant. Fait preuve de belles qualités militaires.

LE DIMÉET (Jean-Mathurin), mle 5866, artificier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 73e batterie à pied : bon artificier. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

LECA (Dominique-Antoine), mle 403, premier canonnier servant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 68e batterie à pied : vieux serviteur. Remplit avec zèle les fonctions d'infirmier depuis le début des hostilités.

BUTTLIGER (Alois-Xavier), mle 6598, premier canonnier servant (active) au 3e rég d'artillerie coloniale, 68e batterie à pied : vieux serviteur dévoué et consciencieux, méritant par ses services avant et pendant la campagne.

COLIN (Auguste-Joseph-Marie), mle 1061, maréchal des logis active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 68e batterie : serviteur dévoué qui rend les meilleurs services depuis son arrivée au front.

GUÉRIN (Alfred-Frédéric), mle 3533, adjudant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 64e batterie : excellent sous-officier sous tous les rapports. Très courageux, vigoureux et plein d'allant (a déjà été cité).

QUERNÉ (Emile-Corentin), mle 1469, canonnier servant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 68e batterie à pied : très bon soldat et excellent pointeur. Auxiliaire sur qui on peut compter, animé d'un bon esprit et possédant un grand sang-froid.

FERMÉ (Ernest-Jean-Marie), mle 7477, canonnier servant (active), au 2e rég. d'artillerie coloniale, 64e batterie : bon soldat. Belle attitude au feu au cours de nombreux bombardements.

LE BOURHIS (Dominique-Marie), mle 8298, brigadier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 64e batterie : excellent brigadier, dévoué et sûr. Rend de très bons services.

DUGUY (Julien-Jean-Marie), mle 4547, maître pointeur (active), au 2e rég. d'artillerie coloniale, 69e batterie : vieux serviteur consciencieux et d'un grand dévouement.

LEMARIÉ (Joseph-Marie), mle 6301, brigadier (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 65e batterie à pied : excellent chef de pièce énergique et brave. S'est signalé par son sang-froid et son complet mépris du danger en restant à son poste sous un bombardement violent (a déjà été cité).

LE DIMÉET (Jean-Vincent-Marie), mle 5884, canonnier-servant (active), au 1er rég. d'artillerie coloniale : bon canonnier, intelligent et dévoué, ayant une belle conduite au feu.

COLLOT (Alphonse-Georges), mle 1927, artificier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 70e batterie : bon artificier, méritant par ses services avant et pendant la campagne.

FULCONIS (Louis), mle 3367, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 73e batterie à pied : sous-officier très zélé, dévoué et courageux, donnant toute satisfaction par sa manière de servir.

ROLLAND (Jean-Marie), mle 8, maréchal des logis (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale : sous-officier énergique, fait preuve de solides qualités militaires.

QUILICI (François-Jean), mle 3533, 1er canonnier servant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 70e batterie : excellent canonnier, courageux et plein d'allant, a donné de nombreuses preuves de dévouement (a déjà été cité).

COMBY (Baptiste-Jean), mle 3383, adjudant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 71e batterie : excellent sous-officier, très méritant, dévoué et discipliné.

BRASSAUD (Ernest-Pierre), mle 1 A C. 3075, 1er canonnier servant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 67e batterie : bon soldat consciencieux. A rendu d'excellents services depuis le début de la campagne.

VIDART (Jacques), mle 5926, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 73e batterie à pied : très bon sous-officier. A donné toute satisfaction comme commandant de batterie.

LE MANCHEC (Edouard), mle 8234, cononnier servant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale : bon soldat, zélé, consciencieux, qui rend des services appréciés.

GEORGET (Pierre-Marie), mle 7446, 1er cononnier servant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 64e batterie : bon soldat. Donne toute satisfaction depuis le début de la campagne.

LE BORGNE (Jean-Emile-François-Marie), mle 2044, maître pointeur (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale : ancien de services. Excellent maître pointeur, énergique et plein d'entrain.

MATHEZ (Camille-Henri-Constantin), mle 233, canonnier servant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale : très bon canonnier, zélé et dévoué.

ALLARD (Léon-François), mle 60276, adjudant (active) des troupes coloniales au 33e rég. d'artillerie lourde, 8e batterie : très beaux services antérieurs. N'a cessé de faire preuve sur le front des meilleures qualités de commandement et de bravoure (a déjà été cité).

BELLAT (Emile-Albert), mle 4593, sous-chef artificier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 73e batterie à pied : bon sous-officier, méritant par ses services avant et pendant la campagne.

DREGOIRE (Jean-Louis), mle 6695, canonnier-servant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale : bon soldat, ayant de nombreuses campagnes coloniales. Sert au front avec zèle et dévouement.

GIROD (Anthelme), mle 1323, artificier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 64e batterie : bon artificier. A toujours donné toute satisfaction et s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

GUILLERMIN (Jean-Marie), mle 3820, 1er canonnier-servant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 64e batterie : très bon service au cours de toute sa carrière et pendant la campagne actuelle.

GUYOT (Alphonse), mle 7109, canonnier servant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 64e batterie : bon soldat. Belle attitude au feu au cours de nombreux bombardements.

SCHMIDLIN (Valentin-Julien), mle 3863, brigadier (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 65e batterie : vieux serviteur, dévoué et brave. Fait preuve d'entrain et d'énergie dans l'accomplissement de ses devoirs.

CIANCIONI (Titus), mle 1300, premier canonnier servant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 71e batterie : nombreuses annuités ; très bon canonnier, discipliné et dévoué.

BODEC (François), mle 6021, trompette (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 70e batterie : très bon soldat, dévoué et consciencieux. Rend d'excellents services.

GUÉDON (Albert-Marie), mle 3415, adjudant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 69e batterie : bon sous-officier, plein d'entrain et d'un dévouement, à toute épreuve.

SABARDEIL (Louis-Pierre-Michel), mle 7905, adjudant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 64e batterie : bon adjudant, zélé, ayant de l'autorité, de l'initiative et du sang-froid. Rend des services appréciés.

CUGUEN (Pierre-Charles), mle 7072, premier canonnier servant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 65e batterie : excellent serviteur, ayant de belles campagnes aux colonies. A toujours donné entière satisfaction par sa manière de servir.

GOARNISSON (François-Marie), mle 2 AC 5078, brigadier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 6e groupe à pied : nombreuses campagnes coloniales. Bon serviteur méritant ; au front depuis le 15 mars 1915.

SÉGUELA (Henri-Auguste-Joseph), mle 1 A C 7895, premier canonnier-servant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 73e batterie : soldat des plus méritants, zélé et plein d'entrain. A fait preuve, en toutes circonstances, d'un dévouement absolu.

THOMAS (Georges-Louis), mle 3 OC 1467, stagiaire officier d'administration (active) au grand parc d'artillerie d'une armée : nombreuses annuités, excellent employé, discipliné et intelligent. Donne toute satisfaction depuis son arrivée à l'échelon.

CESSANS (Henri), mle 2 AC 2778, maréchal des logis (active) d'artillerie coloniale au 62e rég. d'artillerie à la D. C. A. d'une armée ; sous-officier ayant de beaux états de services aux colonies. Très consciencieux et zélé, s'acquitte très bien de ses fonctions.

GOMERY (Emile-Arthur), mle 2 AC 3034, premier canonnier servant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 61e batterie : bon canonnier qui s'est très bien comporté dans les postes qu'il a occupés depuis le début de la campagne.

MALASSINET (Eugène), mle 4195, maréchal des logis (active) artificier au 1er rég. d'artillerie coloniale, 66e batterie à pied : excellent sous-officier. Très méritant à tous les points de vue.

CESSOU (Gabriel-Marie), mle 2 AC 5706, premier canonnier-servant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 65e batterie : nombreuses campagnes. Canonnier consciencieux, très dévoué, donnant entière satisfaction à ses chefs.

LAGRAULET (François), mle 1 AC 2730, artificier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 76e batterie : excellent sujet à tous points de vue. Modèle de dévouement et de modestie. Vieux serviteur très méritant.

DEVAUX (Gabriel-Edouard), matricule 1 AC 4502, brigadier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 6e groupe à pied : sur le front depuis novembre 1914. S'est toujours montré gradé actif et dévoué.

MARTZOLF (Emile), mle 2 AC 1231, chef artificier d'artillerie coloniale (active) au parc d'artillerie d'un groupement : sert avec un zèle et un dévouement de tous les instants.

DEDIEU (Antoine), mle 3 AC 3371, artificier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 66e batterie : sur le front depuis le début de la campagne. Vieux serviteur, très méritant à tous points de vue.

PEY (Jean-Baptiste), mle 2 AC 1932, maréchal des logis (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 63e batterie : bon sous-officier énergique et dévoué, donnant toute satisfaction.

DUCOS (Honoré-Camille), mle 3 AC 1482, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 66e batterie : très bon sous-officier, actif et de belle tenue au feu. Une blessure (a déjà été cité).

HERNOT (Jean-Claude), mle 2-9263, brigadier au 3e rég. d'artillerie coloniale, 67e batterie : gradé courageux et énergique. S'est fait remarquer par son sang-froid sous le feu. Une blessure (a déjà été cité).

TOILLON (Gustave-Octave), mle 3 AC 1193, maréchal des logis chef (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 68e batterie : bon maréchal des logis, très méritant. Possède de réelles qualités de commandement.

LAGADEC (Jean-René), mle 2 AC 4948, artificier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 76e batterie : très bon artificier, vieux serviteur, dévoué et consciencieux.

MORBŒUF (Léopold-Georges), mle AC 6165, brigadier (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 71e batterie à pied : beaux services antérieurs. Ne mérite que des éloges depuis son arrivée au front.

LUGAGNE (Sylvain-Léon-Antonin), mle 3350, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, détaché au 97e rég. d'infanterie, 9e compagnie : sous-officier très méritant et très dévoué, donnant toute satisfaction.

VIGNEROT (André-Gustave-Emile), mle 1 A C. 3094, adjudant-chef (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 2e batterie : très bon serviteur, dévoué et expérimenté. A rendu les meilleurs services comme observateur.

SCHILLINGER (Jules-Gustave), mle 1 A C. 3456, maréchal des logis (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 4e groupe à pied : sous-officier ancien de services. A donné l'exemple de l'énergie et du sang-froid, en maintenant l'ordre dans sa troupe soumise à de violents bombardements (a déjà été cité).

BOUGUON (Sébastien), mle 2370, brigadier d'artillerie coloniale (active) au 85e rég. d'artillerie lourde, 2e groupe : très bon brigadier, fait preuve, en toutes circonstances, de sang-froid et de dévouement.

GASSER (Léopold-Marie), mle 13945, maréchal des logis d'artillerie coloniale (active) au 86e rég. d'artillerie lourde, 3e batterie : sous-officier dévoué et énergique. Donne toute satisfaction depuis son arrivée au front.

ANGÉLY (Jean), mle 1 A C. 1658, adjudant (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 4e groupe à pied : ancien de services. S'est fait remarquer par son sang-froid en assurant le service de sa batterie sous les bombardements (a déjà été cité).

BOTHEREL (Joseph-Marie), mle 11774, adjudant (active) au parc d'artillerie d'un corps d'armée colonial, 5e S. M. A. : dégagé de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre. Donne, en toutes circonstances, l'exemple du sang-froid et du mépris du danger (a déjà été cité).

ABJEAN-UGUEN (Edouard), mle 1892, maréchal des logis d'artillerie coloniale (active) au 86e rég. d'artillerie lourde, 3e batterie : excellent chef de pièce, très dévoué. Rend les meilleurs services.

GIRARDIN (Marie-Eugène-Edouard), mle 2 A. C. 4069, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 5e batterie : chef de section énergique. Au front depuis le début de la campagne. A toujours eu une très belle attitude au feu (a déjà été cité).

DREYFUS (Edgard-Théophile), mle 3 A C. 1933, maréchal des logis chef (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 6e batterie : excellent sous-officier. Se signale particulièrement par son calme et son sang-froid sous les bombardements.

LABOY (Hippolyte-Gustave), premier canonnier servant d'artillerie coloniale (active) au 102e rég. d'artillerie lourde, 30e batterie : soldat modèle, d'une conduite parfaite et d'un dévouement absolu.

ROZAN (Léopold-Maximilien-Marie), mle 1 AC. 7508, adjudant au 3e rég. d'artillerie coloniale (active) au 50e rég. d'artillerie, 48e batterie : excellent chef de section, énergique et courageux, apte à tous les emplois. N'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne.

SENUT (Joseph-Marie), mle 1 AC 5136, adjudant (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 7e batterie : sous-officier très consciencieux et dévoué. A rendu de bons services comme observateur aux tranchées de première ligne.

LE GALL (Théodore), mle 1078, maréchal des logis d'artillerie coloniale (active) au 86e rég. d'artillerie lourde, 12e batterie : sous-officier zélé et très consciencieux ; donne toujours satisfaction comme chef de pièce.

LEAUTÉ (Jean-François), mle 1 AC 5835, adjudant (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 1re batterie : sous-officier très méritant qui n'a cessé de donner entière satisfaction dans les divers emplois qui lui ont été confiés. Fait preuve de courage et de sang-froid. Deux blessures (a déjà été cité).

MORVAN (Léopold), 1 AC 6018, maréchal des logis (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 4e groupe : excellent sous-officier. A montré, en maintes circonstances, de l'énergie et du sang-froid en assurant le service de sa pièce sous les bombardements.

BAYOL (Jean)', mle 3 AC 2575, brigadier (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 4e groupe à pied : brigadier ancien de services. A rempli avec zèle et compétence les fonctions d'infirmier dans des circonstances difficiles.

BÉCOT Auguste-Alexandre), mle 3 AC 1580, adjudant (active) du 3e rég. d'artillerie coloniale, au 50e rég. d'artillerie, 49e batterie : très bon adjudant, énergique et brave. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Fait preuve de réelles qualités militaires (a déjà été cité).

COLOMBIES (Louis), mle 1 A C. 3913, maréchal des logis chef (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 7e batterie : sur le front depuis le début de la campagne. Actif et dévoué, s'acquitte parfaitement de ses fonctions.

CASPER (Joseph), mle 3 AC 1920, maître pointeur (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 5e batterie : vieux soldat, très méritant. N'a cessé de donner, en toutes circonstances, un bel exemple d'énergie.

COLOMBANI (Dominique-Marie), mle 1793, premier canonnier conducteur (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 21e batterie : bon serviteur, sur le front depuis le début de la campagne. N'a cessé de montrer le meilleur esprit et le plus entier dévouement.

PERRUCHET (Jean), mle 1 AC 6020, adjudant (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 6e batterie : excellent sous-officier, énergique et courageux. Commande très bien l'échelon de sa batterie et a toujours assuré le ravitaillement de son unité, malgré les bombardements (a déjà été cité).

EMMANUELLI (Ange-Paul), mle 1 AC 3256, brigadier brancardier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 1er groupe : excellent serviteur, au front depuis le début de la campagne. Donne, en toutes circonstances, un bel exemple de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

COT (Jean-Marie), mle 1 AC 1763, adjudant (active) au parc d'artillerie d'un corps d'armée colonial : sous-officier méritant par ses services avant et pendant la guerre.

MARGUERITE (Paul), mle 7338, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 176e batterie : sous-officier très méritant, d'une belle attitude au feu. Donne un bel exemple à ses hommes dont il obtient le meilleur rendement (a déjà été cité).

RAT (Joseph), mle 1767, brigadier (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 106e batterie : longs services antérieurs. Vieux serviteur qui montre en toutes circonstances depuis le début de la campagne, beaucoup de courage et de dévouement (a déjà été cité).

LE GARFF (François), mle 1 AC 8022, premier canonnier servant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale : soldat modèle, d'un dévouement absolu. Remplit ses fonctions à la satisfaction de ses chefs.

LOCHON (Eugène), mle 1 AC 4656, premier canonnier conducteur (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 8e batterie : au front depuis le début de la campagne. Bon soldat, qui s'est distingué particulièrement comme agent de liaison.

GAÜCH (Pierre), mle 3138, premier canonnier conducteur (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 24e batterie : soldat très méritant, ayant de beaux états de service antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres depuis son arrivée au front.

PERNIN (Léon-Ferdinand), mle 1 AC 6366, premier canonnier conducteur (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 42e batterie, canonnier modèle, actif et plein d'allant. N'a cessé de rendre les meilleurs services depuis son arrivée au front, en novembre 1914.

CAPRON (Henri-Léon), mle 1 AC 3038, artificier (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 62e batterie : nombreuses annuités. Très bon serviteur ; a rendu de nombreux services depuis le début de la campagne.

FOUCAS (Paul-Marius), mle 2 AC 1335, maréchal des logis fourrier (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale : bon sous-officier. Sert avec zèle et dévouement et donne entière satisfaction depuis son arrivée au front.

PERRIN (Eugène-François-Jean-Marie), mle 2 AC 3310, maréchal des logis chef (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale : nombreuses campagnes. Vieux serviteur, très dévoué, s'acquittant très bien de ses fonctions.

DAUVERGNE (Jean-Marie), mle 5 AC. 2812, adjudant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 73e batterie : sous-officier très méritant à tous égards. S'acquitte avec un calme, un dévouement, un sang-froid remarquables de toutes les missions qui lui sont confiées.

THIÉBAUD (Joseph), mle 1/5777, adjudant (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 54e batterie : nombreuses annuités. S'est distingué par son zèle et un dévouement de tous les instants, pendant les opérations auxquelles sa batterie a pris part.

POISSONNET (Jules-Baptiste), mle 1 AC 2914, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 63e batterie : très bon sous-officier, consciencieux et énergique ; remplit avec beaucoup de zèle ses fonctions de chef de pièce.

PERSONNE (Antoine), mle 3 AC. 1328, maréchal des logis chef (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 8e batterie : sous-officier de valeur, consciencieux et zélé. A fait preuve, en maintes circonstances difficiles, d'initiative et d'allant.

ROUX (Sébastien), mle 1576, adjudant (active) au 1er rég. d'artillerie à pied, 2e batterie : sous-officier dévoué et consciencieux. Rend les meilleurs services comme chef de section (a déjà été cité).

LAGARDE (Fernand-Charles), mle 1/6336, maréchal des logis (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 61e batterie à pied : sous-officier très méritant, ayant beaucoup d'autorité. Se montre chef de pièce plein d'entrain et de sang-froid, sous le feu.

JAVANAUD (Guillaume), mle 5985, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 77e batterie à pied : bon chef de pièce. S'est fait remarquer par son courage et son sang-froid lors de bombardements (a déjà été cité).

SÉRAZIN (Pierre-Marie), mle 1 AC 7530, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 8e batterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours été un modèle de courage et de dévouement pour ses subordonnés. Deux blessures (a déjà été cité).

TRÉMOUXE (François), mle 1/4863, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 52e batterie : excellent sous-officier à tous égards. Très méritant, a toujours donné entière satisfaction partout où il a été employé.

TREILLARD (François-Jean), mle 1 A C 1947, maréchal des logis (active), sous-chef mécanicien au 1er rég. d'artillerie coloniale : maréchal des logis mécanicien consciencieux et d'un grand dévouement. A fait preuve, en plusieurs circonstances, de belles qualités de sang-froid et d'initiative.

TOCANNE (Lucien), mle 1/3327, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 54e batterie : très bon sous-officier, dévoué, consciencieux, énergique. A donné toute satisfaction comme chef de pièce.

ORUS (Ernest-Firmin), matricule 1 A C 6021, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 45e batterie : excellent sous-officier. A fait preuve des plus belles qualités comme observateur en première ligne au cours des attaques d'août et septembre 1916 (a déjà été cité).

DUPALET (Alphonse-Désiré), mle 1 A C 8891, maréchal des logis (active) commissionné au 1er rég. d'artillerie coloniale, 63e batterie : nombreuses campagnes. Bon sous-officier qui s'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités.

LINCOU (Félix-Marius-Jules), mle 3 A C 171, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 45e batterie : sous-officier énergique et dévoué, d'un excellent exemple pour ses canonniers.

PALAVIGNA (Victorin-Joseph), mle 30, adjudant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 77e batterie à pied : excellent adjudant, énergique, remplissant très bien ses fonctions.

EMOND (Charles-Henri), mle 3 A C 952, adjudant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 45e batterie : grade méritant plein d'allant et d'énergie. Fait preuve d'initiative en toutes circonstances.

LE MAL (Lucien-Jules), mle 2 A C 2764, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 53e batterie : a rendu d'excellents services depuis le début de la campagne. Energique et d'une belle tenue au feu. Remplit à l'entière satisfaction de ses chefs les fonctions de chef de section (a déjà été cité).

PIERRE (Paul-Marie), mle 1 A C 3530, adjudant (active), au 3e rég. d'artillerie coloniale, 24e batterie : très bon adjudant, commande avec énergie et dévouement l'échelon de sa batterie.

CÉSARI (Jean), mle 3716, brigadier (active), au 1er rég. d'artillerie coloniale, 64e batterie à pied : bon gradé sur qui on peut compter. Rend des services appréciés.

NIELSEN (Henrich-Christian), mle 1 AC 7892, premier canonnier servant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 55e batterie : nombreuses campagnes coloniales. Excellent canonnier, dévoué et énergique.

ROCCHI (François-Marie), mle 1 AC 4911, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 78e batterie : sous-officier consciencieux et dévoué. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

PERROCHE (Aimé-Adolphe), mle 1 AC 4608, adjudant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 51e batterie : excellent sous-officier, énergique et consciencieux. Donne satisfaction en toutes circonstances.

GOURLAOUEN (Jean-Louis-Grégoire), mle 1/7226, maréchal des logis au 3e rég. d'artillerie coloniale, 7e groupe : excellent chef de pièce, énergique, actif et dévoué.

MANIC (Joseph-Marie), mle 1 AC 6179, canonnier servant (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale : ancien de services. Excellent soldat. Rend les meilleurs services depuis son arrivée au front.

SOURÉLIAT (Henri-Marie-Célestin), mle 3 AC 2778, maréchal des logis chef (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 62e batterie : excellent sous-officier intelligent et actif ; a rendu des services comme commandant d'une section de tir.

BRIOLLET (Louis-Noël), mle 3/5215, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale : sous-officier d'un zèle et d'un courage au-dessus de tout éloge. A été blessé très grièvement le 23 septembre 1915 en observant les positions ennemies, lors de l'attaque d'une tranchée allemande (a déjà été cité).

LE FLOCH (Jean-Marie), mle 1 AC 6392, canonnier servant au 1er rég. d'artillerie coloniale, 62e batterie : très bon soldat. Rend des services appréciés depuis son arrivée au front.

DAGNAC (Antoine), mle 1/3629, canonnier servant (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 64e batterie : très bon serviteur. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

VENIÈRE (Joseph-Denis), mle 1 AC 7052, premier canonnier servant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 51e batterie : soldat très méritant, toujours bien apprécié par ses chefs. Rend les meilleurs services au front.

MICHEL (Joseph-Marie), mle 1/1496, canonnier servant (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, au 7e groupe : bon canonnier. Très méritant par ses services antérieurs et les titres qu'il s'est acquis depuis le début des hostilités.

PESSEL (Léon-Pierre-Marie), mle 1 AC 6579, brigadier (active) au 1er rég. d'artillerie coloniale, 62e batterie : bon brigadier. Donne satisfaction à ses chefs par sa manière de servir.

THEILLET (Joseph), mle 2 AC 5630, maréchal des logis (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale : remplit les fonctions de chef de section avec beaucoup de zèle et de dévouement.

TARROUX (François-Louis-Elie), mle 1 AC 3947, brigadier (active) au 3e rég. d'artillerie coloniale, 46e batterie : beaux états de service antérieurs. Bon gradé, dévoué, zélé et énergique.

DRUET (Albert-Etienne), mle 2 AC 2101, maréchal des logis (active), au 3e rég. d'artillerie coloniale, 69e batterie : nombreuses campagnes. Sous-officier d'un dévouement à toute épreuve.

ALIX (Joseph), mle 3 AC, maître-ouvrier (active), au 3e rég. d'artillerie coloniale, 60e batterie : longs services antérieurs. Très bon soldat, consciencieux et dévoué.

BRESSIN (Emile-Marie-Joseph), mle 2 AC 2045, adjudant (active), au 3e rég. d'artillerie coloniale, 22e batterie : nombreuses campagnes. Serviteur très méritant. Se montrant en toutes circonstances dévoué et actif.

KERZERHO (Joseph-Pierre-Marie), adjudant chef armurier (active), de l'artillerie coloniale, au grand parc d'artillerie d'une armée : nombreuses campagnes. Sous-officier actif et compétent qui remplit très bien ses fonctions de chef armurier.

GUICHARD-TOINET (Albert-Joseph), mle 10 C 1822, maréchal des logis (active) au 2e rég. d'artillerie coloniale, 79e batterie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et l'entrain dont il ne cesse de faire preuve depuis le début de la guerre.

LAMBERT (Pierre-Victor), mle 5 IC 3627, sergent de la section des télégraphistes coloniaux (active) à l'artillerie d'une division d'infanterie coloniale : nombreuses campagnes antérieures. Bon sous-officier, consciencieux et dévoué.

THUILLIEZ (Emile-Camille), mle 4 IC 8083, sergent de la section des télégraphistes coloniaux (active) détaché au 8e rég. du génie, à la mission militaire française de liaison auprès d'un C. Q. G. : sous-officier dévoué et très compétent. Rend les meilleurs services depuis son arrivée sur le front.

TURPAULT (Henri-Eustache), mle COC 45, adjudant (active) de la section des C. O. A. coloniaux à la sous-intendance d'une division coloniale ; très bon sous-officier, consciencieux, dévoué et très discipliné. Rend les meilleurs services.

COLOMBO (Paul-Barthélemy-Dominique), mle COC 223, sergent de la section des C. O. A. coloniaux à la sous-intendance d'une division d'infanterie coloniale : au front depuis le début de la campagne. S'est fait remarquer par son calme et son sang-froid dans des circonstances difficiles.

GUGLIELMI (Etienne), mle COC 771, sergent (active) de la section des C. O. A. coloniaux à la direction de l'intendance d'un corps d'armée colonial : nombreuses campagnes coloniales, sert avec zèle et dévouement.

JOVET (Charles-Eugène-Henri), mle IC 629, sergent (active) de la section des infirmiers coloniaux à un groupe de brancardiers divisionnaires : sergent brancardier sur lequel on peut compter en toutes circonstances. Au front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve de dévouement et d'activité.

MARREL (Paul), adjudant (active) de la section des C. O. A. coloniaux, à l'intendance d'un corps d'armée colonial : excellent sous-officier, très méritant et zélé. Rend les meilleurs services.

FEILLAIS (Julien-Marie), mle 625, adjudant de la section des infirmiers coloniaux (active) à l'ambulance 6/22 : excellent sous-officier, ayant de nombreuses campagnes coloniales. Depuis le début de la campagne, donne le meilleur exemple de zèle et de dévouement.

SOHIER (Emile), mle 55 IC 540, sergent (active) de la section des infirmiers coloniaux à un groupe de brancardiers divisionnaires : très bon sous-officier. A toujours rempli ses fonctions à l'entière satisfaction de ses chefs depuis son arrivée sur le front.

KLEIN (Julien-Florent), mle 310, adjudant (active) de la section des infirmiers coloniaux à un groupe de brancardiers divisionnaires. Beaux services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

BARBIER (Georges-Gaston), mle S IC 458, adjudant de la section des infirmiers coloniaux (active) à un groupe de brancardiers divisionnaires : nombreuses campagnes coloniales. Sous-officier méritant qui rend des services appréciés.

CHARRIER (Marcel-Adrien-Eugène), mle IC 503, adjudant de la section des infirmiers coloniaux (active) à un groupe de brancardiers divisionnaires : sous-officier dévoué. S'acquitte parfaitement des missions qui lui sont confiées. Donne entière satisfaction par sa manière de servir.

PARIS (Etienne), mle 732, sergent (active) de la section des infirmiers coloniaux à l'ambulance n° 8 XVII : très bon sous-officier, actif et dévoué, ayant acquis de nouveaux titres depuis sa présence au front.

BELLAIN (Charles), mle 83, caporal (réserve) au 219e rég. d'infanterie, 20e compagnie : très bon gradé, zélé et actif. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

CALVARIN (Joseph-Marie), mle 3301, soldat (territorial) au 109e rég. territorial d'infanterie : bon soldat consciencieux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes multiples. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

MAZETIER (Auguste), mle 013731, sergent (réserve) au 63e rég. d'infanterie : sous-officier remarquable par son entrain et son courage. Blessé grièvement en tête de sa demi-section à l'attaque du 26 juin 1916 (a déjà été cité).

PELLENNEC (Jean-Louis-Alain), mle 10465, sergent (territorial) au 219e rég. d'infanterie, 24e compagnie : très bon sous-officier, très énergique et dévoué. Donne constamment l'exemple de la bravoure et de l'entrain (a déjà été cité).

DUMONT (Julien-Paul), mle 18043, caporal (territorial) au 14e rég. territorial d'infanterie, 1re compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Se fait remarquer par le zèle et le dévouement dont il fait preuve depuis le début des hostilités.

ROLIN (Louis-Henri), mle 9613, sergent (territorial) au 125e rég. territorial d'infanterie, 15e compagnie : très bon sous-officier, zélé et d'un dévouement absolu. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

BARON (Alain), mle 2387, caporal (territorial) au 87e rég. territorial d'infanterie, 3e bataillon : nombreuses campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement.

MAILLET (Alfred-Charles), mle 05507, caporal (réserve) au 3e rég. de zouaves, 80e compagnie : très bon gradé, énergique et dévoué, d'une belle attitude au feu. S'est particulièrement distingué au cours des attaques de septembre 1915. Deux blessures (a déjà été cité).

REBUHIN (Paul-Joseph), mle 1602, adjudant (territorial) au 10e rég. territorial d'infanterie, 2e compagnie de mitrailleuses : s'est fait remarquer par son entrain et sa brillante attitude au feu en octobre et novembre 1914. A rendu depuis d'importants services aux tranchées (a déjà été cité).

LE ROUX (François-Marie), mle 2077, soldat (territorial) de 1re classe au 73e rég. territorial d'infanterie, 5e compagnie : excellent et brave soldat. A été atteint d'une sérieuse blessure, le 11 novembre 1914 en sauvant la vie à son lieutenant qui venait d'être grièvement blessé (a déjà été cité).

TOURNADRE (François), mle 957, sergent territorial) au 73e rég. territorial d'infanterie, 1re compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes, s'est acquis de nouveaux titres par son activité et son entrain.

COUDOUEL (Nicolas), mle 4520, adjudant-chef (territorial au 74e rég. territorial d'infanterie. Compagnie de mitrailleuses : très bon chef de section, a fait preuve de beaucoup de courage et d'initiative dans l'occupation des lignes de tranchées, au cours de patrouilles en avant des lignes (a déjà été cité).

MÉNANDAIS (Jean-Marie-Jacques), mle 05061, sergent fourrier (réserve) au 264e rég. d'infanterie. Compagnie de mitrailleuses : nombreuses annuités. Donne, depuis le début de la guerre à l'exemple de belles qualités militaires.

BATT (François-Philippe), mle 4.101, adjudant (R. A. T.) au 319e rég. d'infanterie, 13e compagnie : excellent chef de section. Venu au front sur sa demande : sert avec beaucoup de dévouement et d'entrain.

MABILAIS (Edouard-Noël), mle 03220, sergent major (réserve) au 264e rég. d'infanterie, 14e compagnie : nombreuses campagnes. Assure le service spécial dont il est chargé avec un zèle et un dévouement de tous les instants.

PLANTADE (Jean), mle 6040, adjudant (territorial) au 109e rég. territorial d'infanterie, 1re compagnie : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne actuelle.

MARCOU (Claude-Antoine-Joseph), mle 1589, adjudant (territorial) au 109e rég. territorial d'infanterie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Commande avec beaucoup d'énergie et d'entrain.

LE DANTEC (François-Marie), mle 290, caporal (territorial) au 73e rég. territorial d'infanterie, 9e compagnie : excellent gradé, dévoué et très courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Donne le meilleur exemple depuis le début de la guerre. Deux blessures (a déjà été cité).

LEGRAND (Isidore-Charles-Marie), mle 3287, caporal (territorial) au 74e rég. territorial d'infanterie, 11e compagnie : excellent gradé, énergique et dévoué, méritant par ses services avant et pendant la campagne.

DAGORN (François-Marie), mle B 15303, caporal (territorial) au 74e rég. territorial d'infanterie, 8e compagnie : nombreuses annuités. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours montré plein de zèle et de dévouement.

BENEL (Hippolyte), mle 447, caporal (territorial) au 73e rég. territorial d'infanterie, 5e compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Donne à ses hommes un bel exemple d'activité et d'entrain.

GUILLAUME (Jules-Pierre-Marie), mle 10514, adjudant (territorial) au 13e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon d'étapes : excellent sous-officier. Se fait remarquer par le zèle, le dévouement et l'énergie dont il ne cesse de faire

TOUZELAIN (Pierre), mle 2526, sergent (territorial) au 31[e] rég. d'infanterie, 2[e] compagnie : bon sous-officier. Sur le front depuis le 21 septembre 1914, a toujours rempli consciencieusement son devoir.

PETIT (Henri), mle 1830, adjudant (territorial) au 8[e] rég. territorial d'infanterie. Détachement du 5[e] bataillon : sous- officier sérieux et dévoué. Sert avec beaucoup de zèle et d'entrain.

DUCHEMIN (Jules-Charles), mle 10652, sergent (territorial) au 14[e] rég. territorial d'infanterie. Compagnie de mitrailleuses : longs services antérieurs. Très bon mitrailleur ; remplit les fonctions de chef de section dans d'excellentes conditions et donne toujours satisfaction.

WATTEAUX (Louis-Alphonse), mle 2754, caporal (territorial) au 321[e] rég. d'infanterie : excellent gradé, courageux, dévoué, discipliné. S'est particulièrement distingué en assurant la liaison dans des circonstances difficiles.

HONSTETTER (Alfred), mle 18018, adjudant (territorial) au 108[e] rég. territorial d'infanterie à la 7[e] compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

THIBAULT (Pascal-Marie-Lucien), mle 3840, adjudant (réserve) au 216[e] rég. d'infanterie : sous-officier dévoué et actif. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

DELPERIE (Henri-Casimir), mle 3885, sergent (territorial) au 101[e] rég. territorial d'infanterie : a maintes fois donné des preuves de sang-froid et d'énergie, depuis le début de la campagne.

MALVILLE (Maurice-Adolphe-Emile), mle 498, sergent (territorial) au 268[e] rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Bon sous-officier, vigoureux et plein d'allant. Commande sa troupe avec autorité.

SIVADE (Louis), mle 1425, sergent (territorial) au 259[e] rég. territorial d'infanterie, 3[e] compagnie : longs services antérieurs. Se fait remarquer par un zèle et un dévouement de tous les instants.

PUCELLE (Louis-Marie-Joseph), mle 9227, sergent (territorial) au 71[e] rég. d'infanterie territoriale, 4[e] bataillon : nombreuses annuités. Fait preuve, depuis le début des hostilités, de beaucoup d'activité et de dévouement.

LAVIGNE (Gustave-Joseph-Frédéric), mle 28311, sergent (territorial) au 105[e] rég. territorial d'infanterie, 5[e] compagnie : beaux services antérieurs et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son entrain et son activité.

JOINEAU (Armand-Louis), mle 4226, soldat de 1[re] classe (réserve) au 240[e] rég. d'infanterie : nombreuses campagnes. Au front depuis juin 1915 se distingue par un zèle et un dévouement de tous les instants.

KÜNTER (Christian-Henri), mle 10168, soldat (territorial) de 1[re] classe au 44[e] rég. territorial d'infanterie : très nombreuses annuités. Donne depuis le début de la guerre, l'exemple du dévouement et de l'entrain.

BIANCHI (Jean-Simon), sergent major (territorial) au 279[e] rég. territorial d'infanterie : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités, par son zèle et son dévouement.

VANDEN BROECK (Ferdinand), mle 2886, sergent (territorial) au 2[e] rég. de tirailleurs de marche, 5[e] compagnie : mobilisé dans un régiment territorial, a demandé à servir dans un régiment de tirailleurs. Arrivé sur le front en août 1916, s'est toujours fait remarquer par son zèle et son dévouement.

CARON (Adolphe-Séraphin-Charles), mle 15330, adjudant (territorial) au 24[e] rég. territorial d'infanterie. Compagnie hors rang : sous-officier d'une grande activité, énergique, toujours prêt à marcher. Donnant en toutes circonstances l'exemple de l'endurance et du sang-froid, a acquis beaucoup d'autorité et d'ascendant sur ses hommes.

GIORGI (Pierre-Dominique-Napoléon) mle 3125, adjudant (territorial) au 8[e] rég. territorial d'infanterie : très bon adjudant de compagnie, zélé et vigoureux. Commande avec autorité.

MORLET (Gustave-Clément), mle 13544, adjudant (territorial) au 61[e] rég. territorial d'infanterie, 10[e] compagnie : très bon sous-officier, énergique et dévoué. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

GROSSKOPF (Achille), mle 14604, soldat de 1[re] classe (territorial), au 44[e] rég. territorial d'infanterie : soldat courageux et très dévoué. S'est distingué par sa belle attitude au feu, au cours du combat du 22 février 1916. Une blessure (a déjà été cité).

DOMENGE (André-Henri), mle 14407, sergent (territorial) au 107[e] rég. territorial d'infanterie. 6[e] bataillon : excellent sous-officier à tous égards, dévoué, zélé, plein d'entrain et d'énergie. Rend les meilleurs services.

LAURANT (Jean) mle Rt 1691, soldat (territorial) au 223[e] rég. territorial d'infanterie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Montre en toutes circonstances beaucoup d'énergie et de dévouement.

LAVERGNE (Jean), mle 1395, soldat de 1[re] classe (territorial) au 98[e] territorial d'infanterie, 30[e] compagnie : nombreuses campagnes. Se fait apprécier par sa manière de servir depuis le début de la guerre.

ROLLÉE (Eugène-Louis), mle 09679 *bis*, soldat de 1[re] classe (territorial) au 217[e] rég. d'infanterie : très bon soldat, ancien de services. Se distingue par son zèle et son entrain.

COLAS (Léon-Eugène), mle Rt 2210, caporal (territorial) au 223[e] rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Donne constamment à ses hommes un bel exemple d'énergie et d'entrain.

SIÉGEL (Jules-Auguste), mle 17893, soldat de 1[re] classe (territorial) au 204[e] rég. d'infanterie : excellent soldat, très méritant. A servi de longues années aux colonies, et montre en toutes circonstances dans la présente campagne, beaucoup de zèle et de dévouement.

SCHNELL (Auguste), soldat (territorial) au 8[e] rég. territorial d'infanterie : vieux serviteur ayant de nombreuses campagnes. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

ANTONIETTI (Juge-Antoine), mle B 09946, soldat de 1[re] classe (territorial) au 217[e] rég. d'infanterie : excellent soldat d'une conduite exemplaire. Se fait remarquer par un zèle et un dévouement de tous les instants.

MIGNAUX (Ernest), sergent (territorial) au 1[er] rég. territorial d'infanterie, 6[e] bataillon, 1[re] compagnie des P. G. : excellent sous-officier dévoué et très énergique, qui a toujours obtenu les notes les plus élogieuses de ses chefs. S'acquitte de ses fonctions spéciales avec beaucoup de dévouement.

DENIEL (Laurent-Marie), mle 2151, soldat (territorial) au 45[e] rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, parfait esprit militaire. Sur le front depuis le 7 juillet 1915, se distingue par son énergie et son dévouement.

OSCHÉ (Maxime), mle 1477, adjudant (territorial) au 340[e] rég. territorial d'infanterie : très bon sous-officier, actif, courageux et dévoué. A toujours fait preuve de sang-froid et d'énergie, depuis le début de la guerre. Une blessure (a déjà été cité).

MARCHAND (Jules-Ernest), mle 4637, sergent (territorial) au 42[e] rég. territorial d'infanterie, 9[e] compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Au régiment depuis la mobilisation, donne le meilleur exemple à ses hommes.

DUPRILOT (Jules), mle 1105 *bis*, adjudant (territorial) au 113[e] rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier consciencieux, énergique et dévoué. S'est acquis de nouveaux titres par son attitude à la tête de sa section.

LABBE (Abel-Ernest), mle 886, sergent (territoriale au 22[e] rég. territorial d'infanterie) : très bon sous-officier, vigoureux, énergique. Sur le front depuis le début de la guerre, commande sa troupe avec autorité et entrain.

GONON (Joseph-Alexandre), mle 17308, soldat de 1[re] classe (territorial) au 105[e] rég. territorial d'infanterie : ancien de services. A montré, depuis son arrivée au front, de belles qualités d'activité et de dévouement.

MARCANGELI (Pierre), mle 4512, adjudant (territorial) au 35[e] rég. territorial d'infanterie : sous-officier très zélé et d'un dévouement remarquable. S'acquitte de toutes les missions qui lui sont confiées à l'entière satisfaction de ses chefs.

MARCELLIN (Jules), mle 00592, chasseur (réserve) au 50[e] bataillon de chasseurs à pied (section hors rang) : bon chasseur ; a demandé à rester au front malgré son âge et fait preuve de beaucoup d'énergie et d'entrain.

CASSES (Baptiste), mle 66006, adjudant (réserve) au 342[e] rég. d'infanterie : très bon adjudant, au front depuis le début de la guerre, fait preuve de beaucoup d'énergie et d'allant.

PORISSE (Jules), mle 4748, soldat de 1[re] classe (territorial) au 299[e] rég. d'infanterie : très bon soldat, donne en toutes circonstances l'exemple de l'entrain, du courage et du dévouement.

BARRET (Joseph-Honoré), mle 15897, soldat (territorial) au 105[e] rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes et longs services antérieurs. Montre depuis le début de la guerre, beaucoup d'activité et de dévouement.

QUEVAL (Auguste-Isidore-Oscar), mle 7506, adjudant-chef (territorial) au 8[e] rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier sous tous les rapports, actif et très dévoué. Rend les meilleurs services depuis son arrivée au front.

PERCOT (Emmanuel), mle 07102, adjudant (territorial) au 118[e] rég. d'infanterie : sous-officier énergique, dévoué et courageux. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

CHIVAS (Eugène-Désiré), mle 11, adjudant-chef (territorial) au 105[e] rég. territorial d'infanterie : longs services antérieurs. Commande sa section avec beaucoup d'énergie et d'autorité.

VIARD (Albert-Ernest-Edmond), mle 15615, adjudant (territorial) au 24[e] rég. territorial d'infanterie, 8[e] compagnie : très bon sous-officier. Depuis la mobilisation, a constamment assuré son service avec le plus grand zèle et beaucoup d'entrain.

REBATET (Raoul-Marc-Aurèle), mle 4681, adjudant (territorial) au 276[e] rég. d'infanterie : longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et l'activité dont il ne cesse de faire preuve depuis le début de la guerre.

GILLET (Camille-Simon), adjudant (territorial) au 239[e] rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne actuelle.

COLLIN (Joseph-Alfred), mle 3005 *bis*, adjudant (territorial) au 44[e] rég. territorial d'infanterie, 1[er] bataillon de marche : excellent adjudant, sérieux et très dévoué. Commande très bien sa troupe.

FONTAINE (Adolphe-Raoul-Clément), mle 7530, caporal (territorial) au 21[e] rég. territorial d'infanterie, 2[e] compagnie de mitrailleuses : bon gradé, énergique et dévoué, nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la guerre.

FÉRAUD (Charles-Marie-Jean-Baptiste), mle Rt 1386, adjudant (territorial) au 203[e] rég. d'infanterie C. H. R. : sous-officier énergique, dévoué et brave au feu. A rendu les plus grands services comme adjudant bombardier et pionnier (a déjà été cité).

CONTARD (Aimable-Philippe), mle 03031, sergent-major (réserve) au 341[e] rég. d'infanterie C. H. R. : très bon sous-officier énergique et zélé. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

BERTRAND (Louis Justin), mle 1903, caporal (territorial) au 265[e] rég. territorial d'infanterie : très bon caporal, courageux et plein d'entrain. Donne depuis le début de la guerre l'exemple de belles qualités militaires (a déjà été cité).

NOUGAILLOU (Paul-Jean-Marie), soldat (réserve) au 20[e] rég. d'infanterie : très bon soldat ayant déjà de nombreuses années de services effectifs. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

FRITZ (Joseph), mle 4744, sergent (territoriale) au 35[e] rég. territorial d'infanterie : sous-officier vigoureux et très actif. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

BERGE (Toussaint-Jules), mle 1085, sergent (territorial) au 313[e] régiment d'infanterie, compagnie hors rang : sous-officier animé d'un excellent esprit. Seconde son chef de service avec beaucoup de zèle, de conscience et de dévouement.

ROBIN (François-Eugène), mle 689 *ter*, soldat de 1[re] classe (territorial) au 21[e] rég. territorial d'infanterie, 3[e] compagnie : nombreuses annuités. Assure son service depuis le début de la campagne avec beaucoup de conscience et de dévouement.

BRIQUET (Germain-Emile), mle 879, adjudant (territorial) au 259[e] rég. territorial d'infanterie, compagnie hors rang : nombreuses campagnes. Montre dans ses fonctions spéciales, un zèle et une activité de tous les instants.

COEURET (Jules-Arthur), mle Rt 309, sergent (territorial) au 223[e] rég. territorial d'infanterie : bon sous-officier ayant de nombreuses annuités. Commande sa troupe avec énergie et entrain.

BONNOIT (Camille), zouave (réserve) au 2[e] rég. de marche de zouaves : zouave courageux et très dévoué. Sert avec entrain et donne le bon exemple à ses camarades.

SCHOEFFER (Henri-Joseph), mle 0121, sergent (réserve) au 370[e] rég. d'infanterie : excellent sous-officier énergique et plein d'allant. Donne constamment à ses hommes d'exemple de la bravoure et du sang-froid sous le feu. Deux blessures (a déjà été cité).

LEONI (Désiré), mle Rt 2862, caporal territorial au 28[e] rég. d'infanterie, 3[e] compagnie de mitrailleuses : excellent gradé brave et dévoué, a eu une très belle attitude au feu au cours des combats devant Verdun (a déjà été cité.)

OTTAVY (Pierre-François), mle 340, sergent (territorial) au 112[e] rég. d'infanterie : très bon sergent, sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de zèle et de dévouement.

LAMANEAU (Alfred-Ernest), adjudant-chef (territorial) au 305[e] rég. d'infanterie : nombreuses campagnes. Sous-officier sérieux et dévoué. Assure très bien son service depuis son arrivée au front.

BOUCHERON (Alfred-Pierre), mle 13320, sergent (territorial) au 312[e] rég. d'infanterie, 24[e] compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son dévouement et son entrain.

NEYRET (André), mle 4520, adjudant (territorial) au 108[e] rég. territorial d'infanterie, 1[re] compagnie : nombreuses annuités. Au front depuis octobre 1914 sert avec activité et entrain.

JOSSERAND (Olivier-Louis-Marie-Joseph), mle 17485, sergent (territorial) d'infanterie : sous-officier vigoureux et actif. A rempli avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement depuis la mobilisation, les fonctions de sous-officier adjoint au chef de bataillon.

MAILLOLES (Joseph), mle 012035, adjudant territorial au 11[e] rég. d'infanterie, 9[e] bataillon : très bon chef de section énergique et courageux, commande ses hommes avec autorité et beaucoup d'allant. Une blessure (a déjà été cité).

KUKAWSKI (Boleslas), mle 2464, adjudant (réserve) au 312[e] rég. d'infanterie, 15[e] compagnie : sous-officier brave et très dévoué. Au front depuis le début de la campagne, se distingue en toutes circonstances par sa belle conduite au feu (a déjà été cité).

MARTELLI (Jules-François), mle 02015, adjudant (réserve) au 3[e] rég. de marche de tirailleurs, 16[e] compagnie : sous-officier très brave au feu et ayant beaucoup de sang-froid. Sert avec un parfait dévouement. Deux blessures (a déjà été cité).

THOMAS (Charles), mle 4524, au 223[e] rég. d'infanterie, adjudant-chef (territorial) au 230[e] rég. d'infanterie : sous-officier dévoué et plein d'entrain. Sur le front depuis le début des hostilités, a constamment donné le meilleur exemple à ses hommes. Deux blessures (a déjà été cité).

GOULÈNE (Félix-Paul), mle 6098, adjudant (territorial) au 311[e] rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Méritant par ses services, avant et pendant la guerre.

SIMON (Maurice), mle 019213, sergent (réserve) au 412[e] rég. d'infanterie : ancien de services. Se distingue, depuis le début de la campagne, par son activité et son dévouement.

REBOURS (Auguste-Ernest), mle 012380, sergent (territorial) au 4[e] rég. de marche de zouaves : parti en campagne le 21 septembre 1914 comme volontaire, s'est toujours montré courageux et plein d'allant. Le 16 décembre 1914 a fait preuve du plus grand dévouement en se portant au secours des blessés sous un violent bombardement (a déjà été cité).

DELERIS (Camille), mle 1212, sergent fourrier (territorial au 112[e] rég. d'infanterie : excellent sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours bien comporté au feu. Donne, en tout temps, entière satisfaction à ses chefs.

CHEMINEL (Léandre), mle 06571, soldat (territorial) au 321[e] rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et plein de sang-froid. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

PETIT (Camille-Arsène), mle 06535, adjudant (réserve) au 2[e] rég. de tirailleurs de marche. 10[e] compagnie : excellent sous-officier brave et dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a maintes fois donné des preuves d'énergie et de sang-froid. Deux blessures (a déjà été cité).

LABORY (Jules-Albert), mle 388, sergent (territorial) au 259[e] rég. territorial d'infanterie, 8[e] compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par l'énergie et l'activité dont il fait preuve depuis le début de la guerre.

PATUREL (Henri-Joseph-Auguste), mle 01281, sergent (territorial) au 99[e] rég. d'infanterie : excellent sous officier, très sérieux, ayant de nombreuses campagnes. Sur le front depuis le 7 novembre 1914, où il sert avec zèle et dévouement.

ANSTROUSSE (Jules-Jean-Baptiste), mle 553, infirmier (réserve) au 308[e] rég. d'infanterie : malgré son âge, a demandé à servir dans un régiment actif en première ligne. Est un modèle de dévouement, de conscience et d'énergie et un auxiliaire précieux pour son chef de service (a déjà été cité).

FONTBONNIER (Emile-Joseph), mle 7978, sergent (réserve) au 4[e] rég. de marche de zouaves : sous-officier très énergique. Au front depuis le 21 septembre 1914, a toujours eu une belle attitude au feu, A été pour son chef de peloton un aide précieux et dévoué (a déjà été cité).

SANSREPROCHE (Albert-Marie-Philippe), mle 1163, sergent (réserve) au 129[e] rég. d'infanterie, 2[e] compagnie : très bon sous-officier, énergique, courageux et dévoué. Donne le meilleur exemple à ses hommes depuis le début de la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

BRILLET (Jean-Ferdinand), mle 1207, adjudant de bataillon (territorial) au 81[e] rég. d'infanterie, 5[e] compagnie : excellent sous-officier, actif, dévoué et d'une belle attitude au feu. S'est particulièrement distingué au cours des combats sous Verdun (a déjà été cité).

AUDIN (Pierre), mle 3043, adjudant (réserve) au 411[e] rég. d'infanterie, compagnie hors rang : nombreuses annuités. Assure un service spécial depuis son arrivée au front avec un zèle et un dévouement de tous les instants.

LACOSTE (Pierre-Etienne), mle 017830, adjudant (territorial) au 412[e] rég. d'infanterie : bon sous-officier, courageux et plein d'entrain. Se fait remarquer par son énergie et son sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

LACONDE (Pierre), mle 1824, adjudant (territorial) au 119[e] rég. d'infanterie, 121[e] compagnie de mitrailleuses de position : nombreuses annuités. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

JORNET (Joseph), mle 012057, sergent (territorial) au 6[e] rég. d'infanterie : sous-officier très méritant. Donne à ses hommes un bel exemple de zèle et d'activité.

MORAND (Lucien), mle 1437, adjudant-chef (territorial) au 340[e] rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier, a donné, à plusieurs reprises, des preuves de sang-froid et de mépris du danger.

OGET (Maurice), mle 013321, soldat (réserve) au 411[e] rég. d'infanterie : excellent soldat S'acquitte des fonctions qui lui sont confiées avec zèle et dévouement.

NICOLAS (Charles-Achille), mle 7583, sergent (territorial) au 44[e] rég. territorial d'infanterie, détaché au conseil de guerre d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. Excellent sous-officier. S'acquitte, avec le plus complet dévouement, d'un service très chargé. A deux reprises différentes, a demandé et obtenu de rester au front.

ROUSSELY (Joseph), mle 4822, caporal (territorial) au 239[e] rég. d'infanterie : caporal très méritant. Modèle de courage, de sang-froid et d'entrain. Donne un bel exemple à ses hommes (a déjà été cité).

VERYÉPE (Henri-Maurice), mle 7587, sergent (territorial) au 201[e] rég. d'infanterie : très bon sous-officier, méritant par les services rendus dans l'armée active et aux colonies et par les nouveaux titres acquis au cours de la campagne actuelle.

ARCHIER (François), mle 7020, maréchal des logis (territorial) au 203[e] rég. d'infanterie, compagnie hors rang : bon sous-officier dévoué et consciencieux. Sur le front depuis novembre 1914, a rendu les meilleurs services au corps.

BAUX (Frédéric-Alexis-Eugène), mle 2353, sergent-major (territorial) au 112[e] rég. d'infanterie : affecté sur sa demande dans un régiment actif, s'y fait apprécier par son zèle, son dévouement et son entrain.

GUHMANN (Victor), mle 0211, sergent (réserve) au 112[e] rég. d'infanterie : excellent sous-officier, dévoué et plein d'entrain. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne actuelle.

HEUZEY (Jacques-Louis-Charles-Armand), mle 0253, adjudant-chef de bataillon (territorial) au 113[e] rég. d'infanterie, 1[re] compagnie : sous-officier dévoué et brave. Au front depuis le début de la campagne, a pris une part brillante à toutes les opérations du régiment (a déjà été cité).

NÉGRI (Saadi ben Ziane ben Ahmed), mle 5123, sergent (réserve) au 3[e] rég. de marche de tirailleurs, 3[e] compagnie : vaillant sous-officier indigène, plein de courage et d'allant. A fait preuve, dans maints combats, d'un réel ascendant sur ses hommes. Au front depuis vingt-six mois, donne le meilleur exemple en toutes circonstances. Une blessure (Croix de guerre).

MERZOUG (Mohammed ould Bouzid oul Sahara oui ould Merzoug), mle 1101, soldat de 1[re] classe, (réserve) au 2[e] rég. de tirailleurs de marche 1[re] compagnie : vieux soldat, très brave et d'un allant remarquable. S'est fait remarquer par sa brillante conduite au feu, dans tous les combats auxquels il a pris part. Deux blessures (Croix de guerre).

BENAFGOUL (Youçef), mle 6501, soldat (réserve) au 3[e] rég. de marche de tirailleurs, 14[e] compagnie : vieux tirailleur, au front depuis le début. S'est montré en toutes circonstances un parfait soldat.

BOUCEDER (Lakdar), mle 00146, sergent (réserve), au 3[e] rég. de marche de tirailleurs, 14[e] compagnie : excellent sous-officier indigène, au front depuis un an. Donne le meilleur exemple à ses hommes.

OUFFAI (Lafa ben Ali), mle 13095, sergent (réserve) au 3[e] rég. de marche de tirailleurs, 13[e] compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Venu au front sur sa demande, se fait remarquer par son énergie et son entrain.

BOUCHAKOUR (Chabane Ould Djilali), caporal (réserve) au 2[e] rég. de tirailleurs de marche, 11[e] compagnie : bon caporal, dévoué et courageux s'est toujours bien conduit au feu. Une blessure (a déjà été cité).

BENSLIMANE (Djilali Ould Abdelkader Ould Slimane), mle 7644, soldat de 1[re] classe (réserve) au 2[e] rég. de marche de tirailleurs indigènes, 3[e] compagnie : excellent soldat, très dévoué et très zélé. Fait preuve depuis le début de la campagne de beaucoup d'allant et de courage.

HOCKAUF (Emile-François), mle 010517, adjudant (réserve) au 4[e] rég. de zouaves, 12[e] bataillon : sous-officier modèle de sang-froid, de courage et d'énergie. S'est distingué par sa brillante conduite au cours des combats du début de 1915. Une blessure (Croix de guerre).

BOREY (Marius-Eugène), mle 2665, sergent (territorial) 110[e] rég. territorial d'infanterie, 12[e] compagnie : sur le front depuis le début de la guerre avec le régiment, s'est toujours fait remarquer par son énergie, sa vigueur, son courage et son dévouement (a déjà été cité).

CHIC (Charles), mle 571, caporal (territorial) au 27[e] rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes. Excellent gradé qui s'est bien comporté sur le front.

TISSERAND (Henri-Louis-Joseph), mle 03070, adjudant (territorial) au 42[e] rég. d'infanterie, 9[e] bataillon : très bon gradé, dévoué et très discipliné. Commande sa section avec beaucoup de zèle, d'assurance et d'autorité.

LOCHE (Paul-Auguste), mle 1077, soldat (R. A. T.) au 201[e] rég. d'infanterie, 14[e] compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Venu au front sur sa demande, se fait remarquer par son énergie et son dévouement.

CASABIANCA (Ange), mle 1284, soldat de 1[re] classe (territorial) au 27[e] rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est très bien comporté sur le front depuis le début de la guerre.

MOURAND (Camille), mle 12138, caporal (réserve) au 42[e] rég. d'infanterie : très bon gradé. A donné un bel exemple de courage et de sang-froid au cours de l'attaque du 25 décembre 1914. Une blessure (a déjà été cité).

BONNET-PEYTAUD (Léon), mle 017614, adjudant (territorial) au 8e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué et brave, toujours volontaire pour accomplir les missions les plus délicates. Est tombé très grièvement blessé en maintenant sa section sur une position battue par un tir intense de mitrailleuses (Croix de guerre).

MASSONI (Casimir), mle 10833, sergent (territorial) au 413e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : très bon sous-officier, au front depuis mars 1915, s'est maintes fois fait remarquer par son courage et son dévouement (a déjà été cité).

SARRAZIN (Arthur-Ferdinand), adjudant (territorial) au 54e rég. territorial d'infanterie : sous officier très allant, toujours volontaire pour les missions difficiles et périlleuses. S'est particulièrement distingué au cours des opérations de juillet, août et septembre 1916 (a déjà été cité),

LANFAN (François), mle 17797, caporal (territorial) au 86e rég. territorial d'infanterie : très bon caporal, brave et dévoué, toujours prêt à s'acquitter des missions périlleuses. Donne le meilleur exemple à ses hommes (a déjà été cité).

MATET (Charles-Heri-Joseph), mle 807, caporal (territorial) d'infanterie détaché au poste de commandement du général d'une division d'infanterie : excellent caporal, dévoué et plein d'entrain. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

TONNER (Edmond), mle 16877, soldat de 1re classe (territorial) au 124e rég. d'infanterie, 9e bataillon, 6e centre d'instruction : très bon soldat, courageux et plein d'entrain. S'est particulièrement distingué au cours des combats du début de la campagne. Une blessure (Croix de guerre).

BERNARD (Gustave-Théodore-Louis), mle 0112011, adjudant (territorial) au 154e rég. d'infanterie, 9e bataillon, 35e compagnie : excellent sous-officier, dévoué et plein d'entrain : a maintes fois donné, depuis le début de la guere, des preuves de son énergie et de sa bravoure. Deux blessures (a déjà été cité).

GOURVEST (Pierre-Marie), mle 16646, sergent (territorial) au 85e rég. territorial d'infanterie : longs services antérieurs. Donne en toute circonstances l'exemple du courage et du dévouement (a déjà été cité).

GUERIMAND (Ernest), mle 6612, soldat de 1re classe (territorial) au 110e rég. territorial d'infanterie, 5e compagnie : nombreuses campagnes. Au front depuis le début de la guerre, a toujours montré beaucoup de zèle et d'activité.

JORDA (François-Casimir-Joseph), mle 181, caporal clairon (territorial) au 30e rég. territorial d'infanterie : gradé énergique et dévoué. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

LACROIX (Charles-Raoul). mle 017720, sergent (réserve) au 57e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon sous-officier, intelligent, énergique, comptant plusieurs campagnes. S'est parfaitement comporté depuis le début des hostilités.

FIEUX (Jean-Albert-Alix), mle 015044, adjudant (réserve) au 23e rég. d'infanterie, 7e compagnie : sous-officier d'une conscience et d'un dévouement à toute épreuve, plein de calme et de sang-froid. S'est distingué au cours des dernières opérations, à la tête de sa section (a déjà été cité).

TOURNIER (Jules-Auguste), soldat de 1re classe (territorial) au 67e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Fait preuve, en toutes circonstances, de beaucoup de courage et de dévouement (a déjà été cité).

MORAND (Victor-François-Xavier), soldat de 1re classe (territorial) au 54e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes et longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement.

MORIN (Joseph-Auguste), sergent (territorial) au 222e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon d'étapes, 6e compagnie : très bon sous-officier, actif et dévoué. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

SEVARIN-MARESTAN (Adrien-Auguste), mle 2392, adjudant (territorial) au 317e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier d'une bravoure et d'un entrain exceptionnels. Commande sa section de mitrailleuses avec une autorité et une énergie au-dessus de tout éloge (a déjà été cité).

PLANTÉ (Marius-Antoine), mle 015869, adjudant (réserve) au 57e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : sous-officier très consciencieux, vigoureux et plein d'allant. Rend les meilleurs services depuis le début de la campagne.

KOPP (Marius-Emile), sergent (territorial) au 54e rég. territorial d'infanterie : sous-officier très énergique. Se distingue par un zèle et un dévouement de tous les instants.

BOUDAILLE (Arthur-César), mle 1546, adjudant (territorial) au 19e rég. territorial d'infanterie : longs et bons services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par son énergie et son activité.

TRAMUS (Joseph-Léon-Emile), caporal (territorial) au 54e rég. territorial d'infanterie : gradé dévoué et très consciencieux. Sur le front depuis le 24 décembre 1915, y rend les meilleurs services.

MAYEUX (Jules-Isaïe), mle 12, adjudant (territorial) au 46e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon : adjudant très énergique, remarquable par son zèle, son dévouement et son entrain de tous les instants. Conduit sa section d'une façon parfaite dans toutes les circonstances.

CHOUX (Joseph-Hippolyte), mle 215, sergent (territorial) au 36e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon d'étapes, 5e compagnie : sous-officier ancien de services et ayant de nombreuses campagnes. Se fait remarquer par son énergie et son entrain.

FERRAND (René-Emmanuel-Emilien), mle 6224, caporal clairon (territorial) au 66e rég. territorial d'infanterie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son dévouement et son entrain.

ROUSSEAU (Elie-Alexandre), mle 17013, sergent (territorial) au 65e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes. Sous-officier énergique et dévoué. Rend de grands services à sa compagnie.

DAHON (Louis-Charles), mle 1367, sergent (territorial) au 12e rég. territorial d'infanterie, 4e bataillon : nombreuses annuités. Donne toute satisfaction depuis son arrivée au front par sa manière de servir.

MALHERBE (Lubin-Ambroise), mle 02426, sergent (territorial) au 329e rég. d'infanterie : sous-officier très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Au front depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par sa brillante conduite dans tous les combats auxquels il a pris part (a déjà été cité).

BRENTERCH (René), mle 503, sergent (territorial) au 12e rég. territorial d'infanterie, 4e bataillon : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et le dévouement dont il ne cesse de faire preuve depuis le début des hostilités.

BARRET (Louis-Gaston), mle 19713, sergent (territorial) au 17e rég. territorial d'infanterie, 6e compagnie : nombreuses annuités. Se fait remarquer depuis le début de la guerre, par son activité et son zèle.

TRONCHE (Joseph), mle 13602, sergent (territorial) au 228e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Donne toute satisfaction par sa manière de servir depuis son arrivée au front.

HAMEL (Emile-Augustin), mle 1505, adjudant (territorial) au 23e rég. territorial d'infanterie : sous-officier consciencieux et dévoué. Au front depuis le 11 décembre 1914, remplit d'une façon digne d'éloges les fonctions d'adjudant de bataillon.

SIMGUILLE (Henri), mle 14529, sergent (territorial) au 291e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier, énergique et plein d'allant. Commande sa troupe avec beaucoup d'autorité.

FLABEAU (Silvain-Jules), mle 09152, adjudant au 123e rég. d'infanterie, 9e bataillon : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Sert depuis le début de la guerre avec beaucoup de zèle et de dévouement.

SAUZE (François-Romain-Auguste), mle 10730, soldat (territorial), au 118e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, s'est toujours montré, depuis le début de la campagne, plein d'entrain, de vigueur et d'énergie.

CERVEAUX (Ludovic-Clovis), mle Rt 594, caporal (territorial) au 52e rég. d'infanterie, 6e compagnie : très bon gradé, consciencieux et zélé. Donne entière satisfaction à ses chefs.

LUCCANTONI (Pierre-Marie), mle 12448, soldat de 1re classe (territorial) au 211e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes. Méritant par ses services, avant et pendant la guerre.

GOT (Auguste), mle 2613, soldat de 1re classe (territorial) au 138e rég. territorial d'infanterie, 3e compagnie : excellent soldat, discipliné, énergique et dévoué. Donne le meilleur exemple à ses camarades, depuis le début des hostilités.

OUDOT (Marie-Paul), mle 2166, caporal (territorial) au 78e rég. territorial d'infanterie : très bon gradé, énergique et ayant beaucoup de sang-froid. Au front depuis le 24 février 1915, s'est toujours conduit d'une façon digne d'éloges.

POIVERT (Jean), mle LM 160, caporal (territorial) au 94e rég. territorial d'infanterie, 5e compagnie : présent au régiment depuis le début de la campagne. Se fait remarquer par son énergie et son entrain.

MOUSSOL (Casimir-Marie-Désiré), mle 1099, caporal (territorial) au 118e rég. territorial d'infanterie : très bon gradé. Donne à ses hommes un constant exemple de zèle et de dévouement.

GHÉLAT (Oscar), mle 11430, caporal (territorial) au 94e rég. territorial d'infanterie, 6e compagnie : nombreuses campagnes. Assure son service avec un zèle et un dévouement de tous les instants.

MERCIER (Léon), mle 2174, caporal (territorial) au 65e rég. territorial d'infanterie : très bon caporal, ayant de nombreuses annuités. Sert avec intelligence, énergie, vigueur et dévouement.

MAURE (Joseph-Théophile), mle 48, adjudant (territorial) au 93e rég. territorial d'infanterie, 1re compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Se fait remarquer par son activité et son entrain.

JALLAT (Jean), mle 1127, sergent (territorial) au 104e rég. territorial d'infanterie, 2e compagnie : excellent sous-officier ayant plus de dix-huit ans de services effectifs dans l'armée active. Au front depuis le début des hostilités n'a cessé de donner à tous l'exemple de la ténacité et du dévouement le plus absolu.

KAUFFMANN (Léon), mle 13114, sergent (territorial) au 287e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, énergique et très courageux. S'est particulièrement distingué au combat du 14 avril 1916. Une blessure (a déjà été cité).

DUTHU (Louis-Charles), mle 7807, caporal clairon (territorial) au 47e rég. territorial d'infanterie, 5e bataillon : nombreuses annuités, méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

RAUX (Félix), mle 20972, sergent (territorial) au 105e rég. territorial d'infanterie, 2e compagnie de mitrailleuses : vieux colonial ayant de nombreuses campagnes. Mitrailleur depuis le début des hostilités. S'est signalé dans maintes circonstances par son sang-froid et son allant.

BEAUNE (Pierre-Victor), mle 2503, caporal (territorial) au 17e rég. territorial d'infanterie, compagnie hors rang : nombreuses campagnes et longs services actifs. S'est acquis de nouveaux titres par son activité et son zèle.

ANJORAN (Robert-Eugène), sergent (territorial) au 78e rég. territorial d'infanterie : sous-officier énergique et plein d'entrain. Commande très bien ses hommes.

DE VILLIERS DE l'ISLE-ADAM (Georges), mle 014867, adjudant (territorial) au 33e rég. d'infanterie, 9e bataillon : sous-officier brave et très actif. Venu au front sur sa demande, donne le meilleur exemple à ses hommes en toutes circonstances (a déjà été cité).

GASTY (François-Théodore), mle 5073, caporal (territorial) au 90e rég. territorial d'infanterie, 10e compagnie : excellent gradé, brave et dévoué. S'est signalé par sa belle conduite au feu au début de la campagne (a déjà été cité).

BOUBY (Léonard), mle 6347, caporal brancardier (territorial) au 90e rég. territorial d'infanterie 9e compagnie : excellent gradé qui ne cesse de donner des preuves de courage et du plus grand dévouement. S'est particulièrement signalé les 6 et 13 juillet 1916 en se portant au secours des blessés dans les tranchées et les postes avancés, malgré un violent bombardement (a déjà été cité).

ARNAL (Eugène-Casimir), adjudant (territorial) au 145e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Très bon sous-officier, très dévoué et ayant un excellent moral.

JACQUOT (Camille-Auguste), mle 12424, adjudant (réserve) au 52e rég. d'infanterie, 3e compagnie : excellent sous-officier, énergique et très courageux. A donné le plus bel exemple, au cours de l'attaque du 26 mai 1916. Une blessure (a déjà été cité).

MARTENET (Auguste), mle 3216, sergent (territorial) au 317e rég. d'infanterie, 18e compagnie : excellent sous-officier, énergique et dévoué, d'une belle attitude au feu. Possède une réelle autorité sur ses hommes, desquels il obtient beaucoup (a déjà été cité).

SENLIS (Léon-Louis), mle 6035, adjudant (territorial) au 93e rég. territorial d'infanterie, 10e compagnie : longs services antérieurs et nombreuse campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son entrain et son dévouement.

SCHMITT (Petrus-Josephus-Antonius), mle 1981, caporal (territorial) au 315e rég. territorial d'infanterie : gradé dévoué et brave, toujours prêt à s'offrir pour les missions périlleuses. A reçu une blessure au cours d'une patrouille (a déjà été cité).

GILG (Jacques), mle 4559, caporal (réserve) au 172e rég. d'infanterie : gradé consciencieux et dévoué. Méritant par ses services, avant et pendant la campagne.

MOREL (Adolphe), soldat (réserve) au 355e rég. d'infanterie : nombreuses campagnes. Venu au front sur sa demande, se fait remarquer par son dévouement et son entrain.

VANHÉE (Albert), mle 005205, soldat (réserve) au 156e rég. d'infanterie : vieux serviteur, zélé et très dévoué. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

COPPIER (Gaëtan-Raymond), mle 3104, adjudant (territorial) au 88e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier sous tous les rapports. Sert avec beaucoup d'énergie et de dévouement.

MULLER (Maurice-Emile), mle Rt 72, sergent (territorial) au 89e rég. d'infanterie, 3e compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son allant et son énergie.

DUPRÉ (Auguste-Eugène), mle Rt 144, sergent (territorial) au 279e rég. d'infanterie, 2e compagnie : nombreuses annuités. Commande sa troupe avec vigueur et autorité.

ARSONNEAU (Théophile-Gaston), mle 1757, sergent (territorial) au 209e rég. territorial d'infanterie : longs services et nombreuses campagnes. Ne cesse de faire preuve de solides qualités militaires, depuis le début de la guerre.

DUBILLOT (René-Louis), mle 1296, sergent (territorial) au 125e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, brave et dévoué. S'est toujours distingué par son calme, son énergie, son entrain. Blessé deux fois en entraînant ses hommes dans des circonstances particulièrement difficiles (a déjà été cité).

DAGORN (Jean), mle 978, caporal (territorial) au 141e rég. territorial d'infanterie : excellent caporal, dévoué et plein d'entrain. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

DUBOIS (Martin-Raymond), mle Rt 1460, adjudant (territorial) au 142e rég. territorial d'infanterie : très bon sous-officier, ancien de services. S'est signalé au cours des dernières opérations par son courage et son sang-froid (a déjà été cité).

DONCHERY (Pierre-Ernest), mle 1065, adjudant (territorial) au 53e rég. territorial d'infanterie, 4e bataillon : nombreuses annuités. Au régiment depuis le 5 décembre 1915, montre en toutes circonstances de belles qualités de dévouement et d'entrain.

CHORIER (Louis-Marie), mle 04589, sergent (territorial) au 88e rég. territorial d'infanterie : beaux états de service. A toujours donné satisfaction par son excellente manière de servir depuis son arrivée au front, en février 1916.

FERRAND (Jules-Henri-Alphonse), mle 4615, sergent (territorial) au 29e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses 2 29 : excellent sous-officier plein d'ardeur et de courage. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 21 au 24 février 1916 et du 25 au 28 septembre 1916 (a déjà été cité).

HARLOUCIA (Martin), mle 2359, caporal (territorial) au 315e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes et longs services antérieurs. Se distingue depuis son arrivée au front par son dévouement et son entrain.

BANDIER (Victor-Marius), mle 4588, adjudant-chef (réserve) au 67e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier très méritant. Se fait remarquer par le dévouement et le zèle dont il ne cesse de faire preuve depuis le début de la campagne.

CHÉRON (Joseph-Victor-Raymond), mle 17728, sergent (territorial) au 15e rég. territorial d'infanterie : sous-officier d'un dévouement à toute épreuve et plein de sang-froid. S'est distingué par sa belle attitude au feu, dans toutes les affaires auxquelles il a participé (a déjà été cité).

MÉRIC (Jules-Eugène), mle 011934, adjudant (territorial) au 12e rég. d'infanterie : excellent chef de section, brave et dévoué. S'est toujours distingué par son calme, son énergie et son entrain. Une blessure (a déjà été cité).

VILLARD (Joseph), mle 04014, adjudant (territorial) au 14e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier d'un moral très élevé et d'un courage exemplaire, possédant un grand ascendant sur ses chasseurs. Blessé le 16 février 1915 et revenu au front sur sa demande. Le 20 juillet 1916 a entraîné avec son ardeur coutumière ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies. Atteint d'une blessure grave au cours de l'action, ne s'est laissé emporter au poste de secours qu'après avoir passé le commandement de sa section à un autre gradé (a déjà été cité).

VIDOU (François), mle 01529, adjudant (réserve) au 28e bataillon de chasseurs alpins : très bon sous-officier. Au front depuis le début de la guerre, a rendu les meilleurs services grâce à son activité et à son dévouement.

DÉART (Paul-Octave), mle 014734, sergent (réserve) au 154e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, modèle de bravoure et de dévouement. A participé à tous les combats auxquels a pris part le régiment depuis un an et s'est toujours fait remarquer par son énergie et son courage. Une blessure (a déjà été cité).

ALIAS (Dominique), adjudant (réserve) au 32e rég. d'infanterie : excellent sous-officier très consciencieux, d'un dévouement éprouvé. Au front depuis le 27 novembre 1915, s'est toujour signalé par sa belle conduite dans tous les engagements auxquels le régiment a pris part.

AMIOTTE-SUCHET (Marie-Charles-Alexandre), mle 1814, caporal (territorial) au 309e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

DEDUYER (Claude-Mathieu), mle 160, soldat de 1re classe (territorial) au 141e rég. d'infanterie : soldat dévoué et discipliné. Donne entière satisfaction à ses chefs par son excellente manière de servir.

LENFANT (Charles-Eugène), mle 14539, caporal (territorial) au 209e rég. territorial d'infanterie : excellent gradé, zèle et dévoué. Donne le meilleur exemple à ses hommes.

TOURNIER (Antoine-Marc), mle 635, adjudant (territorial) au 309e rég. territorial d'infanterie : longs services antérieurs. A maintes fois donné, depuis le début de la guerre, des preuves d'énergie et d'entrain.

LAGADEC (Jean-Louis), mle 347, sergent (territorial) au 309e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Depuis son arrivée au régiment, sert avec beaucoup de zèle et d'entrain.

JEANVRET (Louis-Jacques), mle 013612, adjudant (réserve) au 71e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, d'une bravoure éprouvée et plein de dévouement. S'est particulièrement distingué le 18 octobre 1916. Une blessure (a déjà été cité).

SOULA (Lucien-François-Etienne), mle 13029, sergent-major au 132e rég. territorial d'infanterie, 3e bataillon : sous-officier énergique et dévoué. Rend les meilleurs services dans les fonctions qui lui sont confiées.

IMBERTI (Nicolas-François-Etienne), mle 256, adjudant (territorial au 107e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon : longs services antérieurs et nombreuses campagnes S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et l'entrain dont il ne cesse de faire preuve depuis le début de la guerre.

SOURISSEAU (Edouard-Maximin-Augustin), mle 011593, sergent (réserve) au 77e rég. d'infanterie : bon sous-officier, ayant de nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres, depuis son arrivée au front, par son zèle et son dévouement.

DUNAND (Jules-Adolphe), mle 01732, soldat (réserve) au 43e bataillon de chasseurs à pied : brancardier d'un courage et d'une abnégation au-dessus de tout éloge, allant de jour comme de nuit jusqu'au-devant des premières lignes, et malgré les feux d'infanterie et d'artillerie, chercher les blessés et les porter en lieu sûr. Dans la période du 5 au 8 septembre, grâce à sa bravoure et à son mépris du danger, a sauvé, à lui seul, plus de vingt blessés graves. Deux blessures (a déjà été cité).

DIGUET (Louis-Hubert), sergent-major (réserve), chef artificier au 114e rég. d'infanterie : sur le front depuis le mois de janvier 1915, a beaucoup d'autorité et rend les plus grands services dans ses fonctions spéciales.

HOPPÉ (Louis), mle 07572, sergent territorial au 134e rég. d'infanterie : longs services antérieurs. Se fait remarquer depuis le début de la guerre par son énergie et son dévouement.

FRADIN (Jean-Gaston), mle 7519, adjudant-chef (territorial) au 24e rég. d'infanterie, 9e bataillon : sous-officier énergique très courageux et plein de sang-froid. S'est distingué dans le commandement d'une section en première ligne. Une blessure (a déjà été cité).

PINARD (Emile-François), mle 572, sergent (territorial) au 201e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Sert depuis le début de la campagne avec un zèle et un dévouement de tous les instants.

UGUEN (Jean), mle 3128, soldat de 1re classe (territorial) au 322e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes et longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par l'activité et l'entrain dont il fait preuve depuis le début de la guerre.

LECOQ (Victor-Arsène), caporal (territorial) au groupement des prisonniers de guerre. D. E. S. d'une armée : gradé consciencieux et dévoué. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

BOUCHER (Jean), mle 2150, caporal brancardier (territorial) au 63e rég. territorial d'infanterie : caporal brancardier d'un dévouement et d'une abnégation exemplaires. Au front depuis février 1915, se fait remarquer en toutes circonstances par sa crânerie au feu, son sang-froid et son absolu mépris du danger (a déjà été cité).

DEZÉ (Jean-René), mle 012111, sergent (réserve) au 63e rég. d'infanterie : bon sous-officier. Au front depuis près de vingt mois, se distingue par son zèle et son entrain.

SCHILLING (Adrien-César), mle 892, caporal au 141e rég. territorial d'infanterie : ancien de services effectifs. S'est acquis de nouveaux titres par son excellente manière de servir, depuis son arrivée au front.

MÉNÉTRIER (Henri-Charles), mle 15810, soldat de 1re classe (territorial) au 261e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, zèlé et consciencieux. A toujours servi avec dévouement depuis le début de la campagne.

JOURDANT (Edmond-Nicolas), mle 1009, sergent (territorial) au 41e rég. territorial d'infanterie, 5e bataillon : très bon sous-officier, dévoué, sérieux, se conduisant très bien. Au bataillon depuis la mobilisation, a toujours fait preuve de beaucoup de bonne volonté et d'allant.

DIGUER (Jean-François-Marie), mle 32, adjudant tambour-major (territorial) au 309e rég. territorial d'infanterie : sous-officier énergique et d'un dévouement à toute épreuve. Méritant par ses services avant et pendant la guerre.

MODESTE (Léon-Justin), mle 803, caporal (réserve) au 62e bataillon de chasseurs : gradé énergique et courageux. Sur le front depuis le début des hostilités. A toujours donné le meilleur exemple à ses hommes (a déjà été cité).

COUSIN (Marie-Pierre-Louis), mle 4025, adjudant (territorial) au 61e bataillon de chasseurs, 9e compagnie : excellent sous-officier. Affecté par son âge à la réserve de l'armée territoriale est resté au bataillon sur sa demande. Y fait preuve en toutes circonstances de courage et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

SORIGNON (Pierre-Félicien), mle 016942, soldat de 1re classe (réserve) au 150e rég. d'infanterie, 5e compagnie : brancardier d'élite, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. N'hésite jamais à aller en première ligne sous les bombardements les plus violents pour y assurer son service. Trois blessures (a déjà été cité).

SEMPÉ (Jean), mle 04019, sergent (réserve) au 61e bataillon de chasseurs, 9e compagnie : très bon sous-officier. Venu au bataillon sur sa demande s'est maintes fois fait remarquer par son courage et son entrain. Une blessure (a déjà été cité).

DELMAS (Emile-Paulin-Justin), mle 1241, soldat de 1re classe (territorial) au 122e rég. territorial d'infanterie, 8e compagnie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Au front depuis le 27 septembre 1914 montre beaucoup de zèle et de dévouement.

DONET (Jean), mle 12888, caporal (territoriale) au 61e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne actuelle.

CHAMBRE (Jean), mle 355, adjudant (territorial) au 309e rég. territorial d'infanterie : sous-officier très méritant. Fait preuve d'une énergie et d'un dévouement remarquables depuis son arrivée au front.

ANTOINE (Auguste-Marie-Emmanuel), mle 155, sergent (réserve) au 57e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué et consciencieux. S'acquitte avec beaucoup de zèle des services dont il est chargé.

POLLIEN (Joseph), mle 03093, adjudant-chef (réserve) au 62e bataillon de chasseurs : sous-officier énergique et courageux, sur le front depuis le début de la campagne. A toujours montré le plus grand mépris du danger. Une blessure (a déjà été cité).

LASHERMES (François-Joseph), mle 636, sergent fourrier au 345e rég. territorial d'infanterie : sous-officier très dévoué et consciencieux. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

PLA (Godefroy), mle 13122, clairon (territorial) au 322e rég. territorial d'infanterie : longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et l'activité qu'il déploie en toutes circonstances.

LOUIS (Ernest-Camille), mle 1734, adjudant (territorial) au 226e rég. d'infanterie, 6e bataillon : excellent sous-officier, très courageux et plein d'allant. S'est vaillamment conduit dans tous les combats auxquels il a pris part (a déjà été cité).

PINZUTI (Basile), mle 5373, sergent (territorial) au 261e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué, courageux, animé du meilleur esprit militaire. Rend les meilleurs services depuis le début de la guerre.

LOMBARD (Ernest-Louis), mle 06005, adjudant au dépôt principal de malades, convalescents et blessés légers d'une place : ancien de services effectifs. Remplit les fonctions qui lui sont confiées avec un zèle et une activité de tous les instants.

CORNILLON (Etienne), mle 05003, adjudant (réserve) au 230e rég. d'infanterie : excellent sous-officier ayant de longs services antérieurs. Se fait remarquer depuis le début de la guerre par son entrain et son dévouement.

BARDIN (Isidore), mle 1081, adjudant-chef (territorial au 61e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon : bon sous-officier, dévoué et consciencieux. A rendu les meilleurs services depuis le début des hostilités.

PARIZOT (Victor), adjudant (territorial) au 79e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, a donné à maintes reprises, au feu, des preuves d'une bravoure et d'un entrain exceptionnels. Une blessure (a déjà été cité cité).

EMPEREUR (Marius), mle 03519, sergent (réserve au 62e bataillon de chasseurs : au front depuis le début de la guerre, bien qu'appartenant à un régiment territorial, a demandé à venir dans un bataillon actif où il a fait constamment preuve de courage, d'entrain et d'énergie (a déjà été cité).

CHAIZE (Claude), mle 0.677, caporal (réserve) au 61e bataillon de chasseurs, 9e compagnie : grade dévoué et plein d'entrain. Donne, au front, toute satisfaction par sa manière de servir.

MOREL (Jean-Marie), mle 12731, sergent-major (territorial) au 112e rég. d'infanterie : nombreuses campagnes et longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par son activité et son entrain.

DUFONIT (Jean-Baptiste), mle 7353, caporal (territorial) au 56e rég. territorial d'infanterie : excellent grade, très dévoué et animé du meilleur esprit. Au front depuis octobre 1914, donne toute satisfaction par sa manière de servir.

MARCHAL (Pol-Jules), mle 16633, soldat (territoriale) au 15e rég. territorial d'infanterie : soldat très brave et d'un dévouement à toute épreuve. S'est particulièrement distingué au combat du 24 avril 916, au cours duquel il a reçu une blessure grave (Croix de guerre).

BROURI MOHAND BEN MOHAND ANZIAN, mle 8459, sergent (réserve) au 1er rég. mixte de zouaves et tirailleurs : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Au front depuis un an, s'y fait remarquer par son zèle et son dévouement.

SAIDI AHMED BEN MOHAMED, mle 2266, soldat de 1re classe (réservé) au 1er rég. mixte de zouaves et tirailleurs : au front depuis le 5 janvier 1915, s'est fait remarquer par sa bonne tenue et sa belle attitude dans toutes les affaires auxquelles il a pris part avec le régiment.

BENSID MESSAOUD BEN AHMED, mle 449, tambour (réserve) au 1er rég. mixte de zouaves et tirailleurs : nombreuses annuités. Montre en toutes circonstances beaucoup de dévouement et d'entrain.

FAVALELLI (Antoine-Louis), mle 582, sergent (territorial) au 115e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier très dévoué. Venu au front sur sa demande, s'est toujours fait remarquer par son courage et son entrain (a déjà été cité).

MONTALTI (Philippe), mle 1532, caporal (territorial) au 115e rég. territorial d'infanterie : grade énergique et dévoué. Donne le meilleur exemple à ses hommes depuis le début de la guerre.

CROIZE (Maximilien-Eugène), mle 241, caporal (réserve) au 240e rég. d'infanterie : bon gradé, consciencieux, dévoué. En campagne depuis le début de la guerre, donne toute satisfaction par sa manière de servir.

PERRIN (François-Philippe), mle 1203, soldat (territorial) au 99e rég. territorial d'infanterie : longs services antérieurs. Se fait remarquer, depuis son arrivée au front, par son entrain et son dévouement.

PERROT (François-Hippolyte), mle B. 13424, soldat territorial au 53e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes. Au régiment depuis le 2 août 1914, donne un bel exemple d'activité et de dévouement.

BOCAT (Jules-Joseph), mle 2705, sergent territorial au 49e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes. Très bon sergent mitrailleur, actif, énergique et plein de sang-froid. Par son expérience, a beaucoup d'ascendant sur ses hommes (a déjà été cité).

JOUARD (Paul), mle 1699, caporal clairon (territorial) au 238e rég. territorial d'infanterie : très bon caporal, énergique et dévoué. A toujours montré beaucoup d'entrain, de zèle et de conscience.

GRAMOND (Lucien), mle 1430, caporal (territorial) au 6e bataillon territorial de chasseurs : excellent gradé, ayant de nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement.

RENAUD (Francis-Georges-Pierre), mle 966, caporal (territorial) au 53e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Sur le front depuis avril 1915, se distingue par son activité et son entrain.

CAPILLAIRE (Raymond), mle 3959, soldat (territorial) au 253e reg. d'infanterie : nombreuses campagnes et longs services antérieurs. Aux armées depuis le 20 novembre 1914. Montre beaucoup de zèle et d'allant.

GAUTHIER (Antoine), mle 17654, soldat clairon (territorial) au 298e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat qui, depuis sa venue au corps, le 11 février 1916, a montré beaucoup d'entrain et s'est fait remarquer par son courage et son dévouement (a déjà été cité).

GIOVANNELLI (François-Xavier), mle 861, soldat de 1re classe (territorial) au 115e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes. Méritant par ses services avant et pendant la guerre.

GIULIANI (Jean Sylvestre), mle 1017, caporal (territorial) au 115e rég. territorial d'infanterie : très bon gradé, sérieux et dévoué. Au front depuis septembre 1914, donne le meilleur exemple à ses hommes.

LACROIX (Albert-Napoléon), mle 10010, adjudant-chef (territorial) au 123e rég. territorial d'infanterie : sous-officier modèle, rempli de zèle et de dévouement. A de l'autorité sur sa troupe, à laquelle il donne le meilleur exemple.

PAJOT (Pierre-Edmond), mle 53791, soldat de 1re classe (territorial) au 4e rég. territorial d'infanterie : bon soldat consciencieux et dévoué. A rendu d'exc llents services dans tous les postes qui lui ont été confiés depuis le début de la guerre

DENIZOT (Louis-Alexandre), mle 045 9 *bis*, sergent (territorial) au 53e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier qui a de l'autorité et de l'expérience. Commande très bien sa troupe.

HEINEN (François), mle 19255 *bis*, soldat de 1re classe (territorial) au 46e r g. territorial d'infanterie, 5e bataillon, 22e compagnie : très nombreuses annuités. Donne depuis le début de la guerre l'exemple du dévouement et de l'entrain.

LABARSOUQUE (Paulin-Joseph-Jean), mle 9045, sergent (territorial) au 144e rég. territorial d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué et courageux. S'est distingué dans les dernières attaques du 3 au 7 septembre 1916 (a déjà été cité).

BENAVENT (Pierre-Ernest), mle 10165, sergent (territorial) au 114e rég. territorial d'infanterie : beaux états de services antérieurs. Se distingue depuis son arrivée au front par son activité et son dévouement.

MARTIN (Albert), mle 12240, caporal (territorial) au 31e rég. territorial d'infanterie : longs services antérieurs. Depuis vingt-sept mois aux armées, donne entière satisfaction par sa manière de servir.

COLOMBANI (Ange-Amédée), mle 16532 *bis*, adjudant (territorial) au 31e rég. territorial d'infanterie : sous-officier ayant de nombreuses années de services actifs. Donne, depuis le début de la guerre, l'exemple de l'énergie et du dévouement.

CHRISTIANSEN (Adolphe), mle 17509, caporal (territorial) au 31e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes. Méritant par ses services avant et pendant la guerre.

FORGUES (Antoine), mle 2.6, sergent (territorial) au 18e rég. d'infanterie territoriale : excellent sous officier, a toujours fait preuve de sang-froid et de dévouement dans l'accomplissement de son devoir.

MAURY (François), mle 172, sergent (territorial) au 69e rég. territorial d'infanterie : longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités par son courage et son dévouement.

PASCOET (François), mle 792, caporal (territorial) au 276e rég. territorial d'infanterie : bon caporal, vigoureux et énergique. Donne en toutes circonstances le meilleur exemple à ses hommes.

CAMENISCH (Jean), mle 1801, caporal (territorial) au 238e rég. territorial d'infanterie : gradé dévoué et plein d'entrain. Venu au front sur sa demande, se fait apprécier par son excellente manière de servir.

AUDEBERT (Emile), mle 1320, soldat de 1re classe (territorial) au 276e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, d'un dévouement à toute épreuve. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

BERNARD (Jules-Eugène), mle 14926, soldat (territorial) de 1re classe au 51e rég. d'infanterie : au front depuis le début de septembre 1914, a demandé à rester au régiment actif où il était affecté. A toujours fait consciencieusement son devoir.

CAUDARD (Joseph-Marie-Ferdinand), mle 12019, adjudant (territorial) au 69e rég. territorial d'infanterie : sous-officier dévoué et consciencieux. Rend les meilleurs services depuis le début de la guerre.

VIVARÈS (Henri-Alphonse), mle 1640, sergent (territorial) au 123e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier, très consciencieux. Au front depuis octobre 1914, s'est toujours distingué par son zèle, son dévouement et la manière irréprochable dont il assure son service.

JEULAND (Léon-Louis), mle 3069, adjudant-chef (territorial) au 276e rég. territorial d'infanterie : très beau sous-officier, d'un dévouement absolu. Commande sa section avec une réelle autorité.

LUTHRINGER (Maurice-Etienne), mle 3106, sergent (territorial), au 18e rég. territorial d'infanterie : longs services actifs et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son activité.

B.D.I.C

ROTTÉE (Henri-Antoine), adjudant (territorial) au 240e rég. territorial d'infanterie, compagnie hors rang : nombreuses annuités. Au front depuis plus de quinze mois, montre un zèle et un dévouement de tous les instants dans ses fonctions spéciales.

DUCOURRET (Léopold), mle 3949, sergent (territorial) au 68e rég. territorial d'infanterie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Commande sa troupe avec énergie et entrain.

MAHÉ (Alexis-Etienne), mle 33, caporal (territorial) au 276e rég. territorial d'infanterie : excellent caporal, courageux et très dévoué. A toujours donné entière satisfaction à ses chefs, depuis le début des hostilités.

FOURON (Nicolas), sergent (territorial) au 81e rég. territorial d'infanterie, 5e compagnie : vieux sous-officier ayant constamment servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Continue de donner les preuves de son dévouement, notamment pendant le séjour du régiment aux tranchées.

BARDOU (Jean-Louis), mle 450, adjudant (territorial) au 123e rég. territorial d'infanterie : chef de section, discipliné et très sérieux : conduit sa troupe au feu avec beaucoup d'énergie et de dévouement.

PAPOT (Louis), mle 09042, sergent-major (réserve) au 109e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué et consciencieux. Rend les meilleurs services depuis le début de la guerre.

LÉONARD (Gustave-Alphonse), mle 15845 ET, soldat de 1re classe (territorial) au 18e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Fait preuve depuis le début des hostilités de beaucoup d'activité et de dévouement.

QUIOC (Sébastien-Marie), mle 245, caporal (territorial) au 288e rég. territorial d'infanterie : vieux serviteur énergique et plein d'entrain et de sang-froid. Donne en toutes circonstances le meilleur exemple à ses hommes.

MATERNEL (Charles), mle 15235, caporal territorial au 31e rég. territorial d'infanterie : gradé très méritant. Aux armées depuis le début des hostilités, se fait remarquer par son énergie et son entrain.

BONGARD (Jean-Pierre), mle 10768, caporal (territorial) au 144e rég. territorial d'infanterie : longs et beaux services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et le dévouement dont il ne cesse de faire preuve depuis le début de la guerre.

AUBERT (Eugène-Paul), mle 2351, adjudant (territorial) au 222e rég. territorial d'infanterie, 3e bataillon : nombreuses annuités, sous-officier actif et dévoué. Donne toute satisfaction à ses chefs depuis le début de la campagne.

LE GALL (Louis-Marie), mle 597, caporal (territorial) au 276e rég. territorial d'infanterie : bon caporal, ayant de nombreuses annuités. S'est toujours fait remarquer par son zèle et son dévouement depuis son arrivée au front.

BAYER (Jean-Marie), mle 8836, caporal (territorial) au 272e rég. d'infanterie : très bon gradé, brave et dévoué. S'est particulièrement distingué au cours des dernières opérations (a déjà été cité).

BRAT (Jean), mle 13546, soldat (territorial) au 144e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Fait preuve de zèle et de dévouement depuis son arrivée aux armées.

TROADEC (Hervé), mle 014271, soldat (territorial) au 87e rég. territorial d'infanterie, 31e compagnie de travailleurs P. G. : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son excellente manière de servir, depuis le début de la guerre.

GUYOT (Jean-Pierre-Manuel), mle 475, soldat (territorial) au 288e rég. territorial d'infanterie : vieux serviteur, dévoué et plein d'entrain. Donne un bel exemple depuis son arrivée au front.

DESLOGE (Camille), adjudant-chef (réserve) au 2e rég. mixte de zouaves et tirailleurs, 2e bataillon du 4e zouaves : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Blessé grièvement au combat du 3 mai 1916 est revenu prendre sa place au front, à peine guéri (a déjà été cité).

VIVIER (Auguste-Albert), soldat (territorial) au 344e rég. territorial d'infanterie, 2e compagnie de mitrailleuses : nombreuses annuités. Soldat dévoué et énergique. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

BLANCHOT (Auguste-Paul), mle 4803, soldat de 1re classe (territorial) au 103e rég. territorial d'infanterie : soldat très zélé et d'un dévouement à toute épreuve. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

MALLIEN (Joseph), mle 45, adjudant (territorial) au 68e rég. territorial d'infanterie : sous-officier ancien, sérieux et dévoué. A fait preuve, depuis le commencement de la campagne, de belles qualités militaires.

PASCAUD (Pierre), mle 1627, adjudant (territorial) au 288e rég. territorial d'infanterie : sous-officier énergique et plein de sang-froid. Commande sa section avec compétence et autorité.

BELALEM (Hachemi ben Benouër ben Mohammed), soldat de 1re classe au 9e rég. de marche de tirailleurs algériens, 1re compagnie : vieux et brave tirailleur. S'est toujours très bien conduit au cours de la campagne actuelle.

GALLOU (Yves), mle 1874, adjudant (territorial) au 85e rég. territorial d'infanterie, 7e bataillon : ancien de services et nombreuses campagnes. A de l'ascendance sur ses hommes et exerce son commandement avec zèle et activité.

NOGUÉ (Bernard), mle 18054, adjudant (territorial) au 131e rég. territorial d'infanterie : sous-officier énergique et travailleur. A fait preuve en campagne, de sérieuses qualités militaires. Une blessure.

ARNOULD (Charles-Constant), mle 9250, caporal (territorial) au 52e rég. territorial d'infanterie, 5e bataillon : sur le front depuis le début, s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement.

BRIFFOND (Charles-Léon), mle 1286, sergent (territorial) au 231e rég. d'infanterie : sert sur sa demande dans un corps actif et a montré en campagne de belles qualités d'énergie et de dévouement.

GOELZER (Ulysse-Xavier), mle 13719, sergent (territorial) au 37e rég. territorial d'infanterie : en campagne depuis le début de la mobilisation, ne cesse de se faire remarquer par son entrain, sa bonne volonté et son initiative.

PRENOT (Joseph-Lucien), sergent (réserve) au 369e rég. d'infanterie : au front depuis le début des hostilités, a pris part à tous les combats livrés par son régiment et s'est distingué par son calme et son énergie.

PERRY (Auguste-Valéry), mle 171, adjudant chef (territorial) au 1er rég. territorial d'infanterie, 5e bataillon : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par sa manière de servir depuis le début de la campagne.

LESPINE (Jean-Ferdinand), mle T 1058, sergent (territorial), au 367e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier. A fait preuve, dans tous les combats auxquels il a pris part, de brillantes qualités de bravoure et de sang-froid. Deux blessures. (Croix de guerre).

MAITROT (Henri-Emile-François), sergent-major (territorial) au rég. de tirailleurs marocains : méritant par ses services antérieurs et les titres qu'il s'est acquis depuis le début de la campagne.

ROUSSEAU (Henri-Auguste-Jacques), mle 3006, adjudant (territorial) au 84e rég. territorial d'infanterie : a toujours montré beaucoup d'énergie et de dévouement. Blessé grièvement au combat du 31 octobre 1914, est revenu au front sur sa demande (Croix de guerre).

GUIBERT (Benjamin), mle 20006, adjudant (territorial) au 81e rég. territorial d'infanterie, C. H. R. : sous-officier actif et dévoué. S'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu (a déjà été cité).

MOULIÉ (Adrien), mle 6016, adjudant faisant fonctions de sous-chef de musique (territorial) au 288e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la mobilisation, a toujours donné à ses brancardiers l'exemple du courage et du dévouement et s'est particulièrement distingué pendant les combats du 4 au 10 septembre 1916 (a déjà été cité).

BLEUET (Maurice-Joseph-Emile), mle 14052, adjudant-chef (réserve) au 121e bataillon de chasseurs : s'est distingué par sa belle conduite pendant les combats du début de la campagne au cours desquels il a été deux fois blessé. Revenu au front, remplit ses fonctions avec zèle et dévouement. (Croix de guerre).

DELBREIL (Léon), mle 291, adjudant (réserve) au 7e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : ancien de services. Remplit les fonctions d'adjoint à l'officier d'approvisionnement avec beaucoup de ponctualité et de zèle.

GUILLEMARD (Eugène-Emile), mle 685, adjudant (territorial) au 47e rég. territorial d'infanterie, 2e compagnie : nombreuses annuités. Sert en campagne avec entrain et dévouement.

LÉCULLIER (Léopold-Hippolyte), mle 889, sergent (territorial) au 81e rég. territorial d'infanterie, 10e compagnie : ancien de services et long séjour aux colonies. A fait preuve en toutes circonstances de belles qualités de courage et de dévouement.

HOLLECKER (Camille), mle 01259, adjudant (réserve) au 121e bataillon de chasseurs : belle conduite au feu. Commande sa section avec bravoure et énergie. Deux blessures. (Croix de guerre).

JOIGNET (Gabriel-Gustave), mle 176, adjudant (territorial) au 19e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon, 3e compagnie : très bon chef de section. Donne toute satisfaction par sa manière de servir en campagne.

CARRAT (Jean), mle 259, sergent tambour-major (territorial) au 82e rég. territorial d'infanterie : méritant par ses services avant et pendant la guerre.

MOLLARET (Séraphin-Léon), mle 499, sergent (territorial) au 47e rég. territorial d'infanterie, 1re compagnie de mitrailleuses : sert sur le front dans une compagnie de mitrailleuses et montre beaucoup d'activité et de dévouement.

BESSIRARD (Eugène-Georges), mle 6031, sergent-major (territorial) au 19e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon, 1re compagnie : nombreuses annuités. Rend en campagne des services appréciés.

ROLLAND (Félix-Pierre), mle 110, sergent (territorial) au 82e rég. territorial d'infanterie : sous-officier très méritant. S'acquitte à l'entière satisfaction de ses chefs des fonctions qui lui sont confiées aux armées.

BERNERON (Josué-Joseph), mle 974, adjudant (réserve) au 297e rég. d'infanterie : au front depuis le début des hostilités, s'est très bien comporté en toutes circonstances.

KNITTEL (Jacques-Emile), mle 10339, soldat de 1re classe (territorial), au 19e rég. territorial d'infanterie, 1er bataillon, 1re compagnie : ancien de services. Donne à ses camarades l'exemple de l'entrain et de l'ardeur au travail, dans les circonstances difficiles.

POTIER (Henri-Louis-Eugène), mle 584, caporal (territorial) au 47e rég. territorial d'infanterie, 7e compagnie : venu aux armées sur sa demande, se fait apprécier par son excellente manière de servir.

BOURCEREAU (Jean-Emile), mle 6057, sergent (territorial) au 83e rég. territorial d'infanterie : sur le front depuis octobre 1914, a toujours fait courageusement son devoir (a déjà été cité).

VALADE (Lucien-Aristide-Amédé), mle 14-262 *bis*, caporal (territorial) au 47e rég. territorial d'infanterie, 1re compagnie de mitrailleuses : gradé consciencieux et dévoué ; sert dans une compagnie de mitrailleuses et a montré à maintes reprises de belles qualités de courage et de sang froid (a déjà été cité).

GUESPIN (Félix-Pierre-Marie), mle 12140, caporal territorial au 84e rég. territorial d'infanterie ; gradé actif et énergique. Donne, en campagne l'exemple du dévouement et de la discipline.

TROPET (Joseph-Nicolas), adjudant (réserve) au 1er rég. de marche de tirailleurs algériens : très bon sous-officier. Toujours volontaire pour les missions dangereuses. Le 12 septembre 1916, a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut des lignes ennemies. Blessé, n'a consenti à aller se faire panser que plusieurs heures après (Croix de guerre).

ARNAUD (Pierre-Joseph), mle 12784, sergent (territorial) au 106e rég. territorial d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a donné de nombreuses preuves de sang-froid et d'énergie.

BROCHARD (Constant-Pierre-Joseph), mle 06002 adjudant (territorial) au 26e rég. territorial d'infanterie, 5e bataillon : très bon sous-officier. Assure son service d'une façon parfaite en campagne.

GRUJON (Hugues-Georges), mle 1634, adjudant (territorial) au 8e rég. territorial d'infanterie, 28e compagnie, compagnie de travailleurs de la D.E.S. d'un corps d'armée : commande ses hommes avec fermeté et rend de très bons services dans l'emploi dont il est chargé.

DILLMANN (Eugène), mle 13566, sergent (territorial) au 106e rég. territorial d'infanterie : ancien de services et long séjour aux colonies. Sert en campagne avec zèle et énergie.

DUFRAISSE (Louis), mle 15018, adjudant (territorial) au 79e rég. territorial d'infanterie, 4e compagnie : sous-officier d'un dévouement sans bornes. N'a cessé de donner, depuis le début des hostilités les preuves de sa bravoure de son sang-froid et de son énergie (a déjà été cité).

GIRÈ (Jean-Baptiste), mle 511, adjudant (territorial) au 76e rég. territorial d'infanterie : n'a cessé de donner, depuis le début de la campagne, les plus beaux exemples de courage et de sang-froid au feu (a déjà été cité).

HIBON (Paul-Louis-Auguste), mle 7, adjudant-chef (territorial) au 7e rég. territorial d'infanterie : très bon sous officier qui a toujours servi avec zèle et dévouement. Blessé grièvement le 26 avril 1916, a rejoint le front incomplètement guéri (a déjà été cité).

CHARTIER (Louis-Henri), mle 013599, sergent (réserve) au 58e bataillon de chasseurs à pied : excellent sous-officier plein d'initiative et d'entrain. A toujours fait preuve d'une énergie remarquable et d'un beou couroge dans tous les combats auxquels il a pris part. Deux blessures (a déjà été cité).

LE GAL (Prudent-Jean-Marie), mle 4574, sergent (réserve) au 58e bataillon de chasseurs : très bon sous-officier énergique et plein d'allant. Rend d'excellents services depuis le début des hostilités.

LACROIX (Jean-Léon), mle 756, soldat territorial au 108e rég. d'infanterie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités par son énergie et son dévouement.

LAFAILLE (mle 1627, sergent (R. A. T.) d'infanterie, à l'escadrille C 106 : excellent pilote, très courageux et plein d'entrain. Depuis son arrivée à l'escadrille a pris part à de nombreux bombardements. A accompli avec zèle toutes les missions qui lui ont été confiées (a déjà été cité).

RYCKELYNCK (Alfred-Albert-Joseph), mle 0017, adjudant (territorial) au 326e rég. territorial d'infanterie, 2e bataillon : sous-officier très dévoué et courageux. S'est brillamment conduit dans toutes les affaires auxquelles il a pris part (a déjà été cité).

PAILLET (Georges-Raoul), mle 14712, caporal (territorial) au 248e rég. territorial d'infanterie, 3e bataillon : nombreuses annuités. Gradé dévoué et plein d'entrain. A rendu les meilleurs services depuis le début des hostilités.

BERNARD (Georges-Alfred), mle 018299, sergent (réserve) au 81e rég. d'infanterie, 3e compagnie : sous-officier très brave. S'est particulièrement signalé au cours des combats livrés du 5 au 9 août 1916. A brillamment entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies qu'il a occupées et sur lesquelles il s'est maintenu malgré toutes les contre-attaques (a déjà été cité).

RAYNAUD (Baptiste), mle 28, soldat (réserve) au 88e rég. d'infanterie, 1re compagnie de mitrailleuses : soldat brave et dévoué, toujours volontaire pour les patrouilles et les missions dangereuses. Blessé le 15 septembre 1915, l'a été de nouveau grièvement le 4 octobre 1916 à son poste de combat (a déjà été cité).

DAUBOIN (Adrien), mle 2443, sergent (réserve) au 73e rég. d'infanterie, 3e compagnie : sous-officier d'élite. Aux combats de février 1916, a montré à tous l'exemple du courage et du sang-froid en maintenant sa section sous un bombardement extrêmement violent. A entraîné ensuite sa section à l'assaut avec un élan remarquable. Blessé très grièvement au cours de l'action (Croix de guerre).

BRAILLY (Eloi-Gustave), mle Rt 463, sergent (territorial) au 13e rég. territorial d'infanterie, 3e bataillon : sous-officier énergique, courageux et plein d'entrain. A fait preuve d'une belle attitude au feu dans tous les combats auxquels il a pris part. Deux blessures. (Croix de guerre.)

DAUJARD (Gaston-Emile), soldat (réserve), au 174e rég. d'infanterie : a donné en toutes circonstances l'exemple de la bravoure et du devoir. Le 13 septembre 1916, son chef ayant été blessé, a pris le commandement de la pièce dont il a énergiquement dirigé le tir jusqu'à ce qu'il ait été atteint d'une grave blessure. Deux blessures antérieures (a déjà été cité).

CORSIN (Emile-Antoine), mle 5502, caporal à la compagnie des prisonniers de guerre n° 21 : longs services antérieurs. Depuis son arrivée au front, fait preuve de beaucoup de zèle et d'activité.

LEBEL (Emile-Lucien), mle 016, adjudant (réserve) au 48e rég. d'infanterie : très bon chef de section, d'un courage et d'un dévouement remarquables. S'est particulièrement distingué au combat du 26 mars 1915. Une blessure (a déjà été cité).

PHILIPPEAU (Louis-Baptiste), mle 016677, adjudant (réserve) au 68e rég. d'infanterie : sous-officier modèle. Au front depuis le début de la guerre, a montré en toutes circonstances les plus belles qualités de courage et de sang-froid au feu (a déjà été cité).

GARDY (Jean), mle Rt 1304, adjudant (réserve) au 87e rég. d'infanterie : excellent sous-officier toujours volontaire pour les missions périlleuses. Au front depuis le début de la guerre, donne en toutes circonstances un bel exemple de bravoure et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

TORTERAT (Marie-Alexandre-Ernest), mle 017782, soldat (réserve) au 95e rég. d'infanterie, 11e compagnie : d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Lors de l'attaque du 22 juillet a vaillamment combattu aux côtés de son chef de section. Entouré par un groupe d'ennemis, en a mis deux hors de combat. Blessé et fait prisonnier, a engagé une lutte avec les Allemands qui l'emmenaient et est parvenu à rentrer dans nos lignes après avoir tué trois ennemis. Evacué pour sa blessure, est revenu au front sur sa demande (Croix de guerre).

BESSONAT (Claude), mle 15532, soldat (territorial) au 42e rég. territorial d'infanterie : bon soldat dévoué et plein d'entrain. S'est bien conduit dans toutes les affaires auxquelles il a participé.

MAGDELÉNAT (Léon-Ernest), mle Rt 11649, adjudant (territorial) au 231e rég. d'infanterie : sous-officier plein d'entrain et d'un dévouement à toute épreuve. A rendu les meilleurs services dans tous les postes qui lui ont été confiés depuis le début de la guerre.

LEVRIER (Jean), mle 1010, sergent (territorial) au 143e rég. territorial d'infanterie : excellent gradé, sur le front depuis le début de la guerre. N'a cessé de se signaler par son zèle et son dévouement, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé le 15 mai 1915 en se portant spontanément au secours de camarades blessés (a déjà été cité).

MILLASSEAU (F.-A.), mle 17793, caporal (territorial) au 67e rég. territorial d'infanterie : très bon gradé, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 25 septembre 1915 (a déjà été cité).

LÉCLUSE (G.-A.), mle 1106, adjudant (réserve) au 336e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités par son zèle, son dévouement et son entrain.

CHAUSSERIE (Pierre), mle 017783, soldat (territorial) au 108e rég. d'infanterie : très bon soldat, très dévoué et plein d'entrain. A reçu une grave blessure, le 7 novembre 1916, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies (a déjà été cité).)

GARZON (Joseph), mle 011012, caporal (territorial) au 97e rég. d'infanterie : excellent gradé, très dévoué et d'une belle attitude au feu. A été blessé à l'attaque du 9 mai 1915 (a déjà été cité).

ROBERT (Arsène-Henri-Eugène), mle 01012, sergent (territorial) au 107e bataillon de chasseurs : très bon sous-officier, courageux et plein d'allant. A été grièvement blessé le 28 septembre 1915 en entraînant ses hommes à l'assaut (a déjà été cité).

LEFÈVRE (Emile-Alexis), mle 4875, adjudant (réserve) au 151e rég. d'infanterie, détaché à l'état-major d'une brigade d'infanterie : présent sur le front depuis le début de la campagne. A, en couverture, assuré seul le service d'un poste téléphonique avancé. Coupé de son bataillon par l'ennemi, a réussi, grâce à son sang-froid, à assurer néanmoins la communication pendant plusieurs jours et à rentrer ensuite dans nos lignes (Croix de guerre).

LOTTIN (Auguste-Pierre), mle 017068, adjudant (réserve) au 124e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué et plein d'entrain. A toujours donné le meilleur exemple à ses hommes depuis le début de la guerre.

LEPRINCE (Arsène-Léon), mle 3470, soldat (territorial) au 19e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. S'est distingué au combat du 3 avril 1916, au cours duquel il a reçu une blessure grave (a déjà été cité).

CHANTOISEAU (Gustave-Eugène-Louis), mle 03677, soldat (réserve) au 117e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait preuve du plus grand courage. A été blessé, le 6 octobre 1915, alors qu'il attaquait les tranchées allemandes avec la première vague, malgré un violent tir de barrage ennemi (a déjà été cité).

BARROT (Arthur), mle 189, sergent (réserve) au 216e rég. d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'un courage remarquables. S'est signalé au cours des récents engagements par son courage et son sang-froid. Le chef de sa section étant disparu en a pris le commandement et l'a maintenue plusieurs jours sur la position occupée, malgré les pertes éprouvées et le feu violent de l'ennemi (Croix de guerre).

OLLAGNIER (André), mle 840, sergent (réserve) au 216e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Ayant pris le commandement de sa section après la disparition de son chef blessé, l'a commandée pendant huit jours avec le plus grand sang-froid. Grâce à son énergie et à sa bravoure, l'a maintenue sur sa position de combat, malgré un tir de barrage très violent (Croix de guerre).

MERLE (Michel), mle 14283, adjudant-chef (territorial) au 311e rég. d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure et d'un dévouement exceptionnel. Blessé en entraînant sa section à l'attaque des positions ennemies, le 15 juin 1916 (a déjà été cité).

SURUGUE (Alphonse-Henri), mle 10501 *bis*, adjudant (territorial) au 120e rég. territorial d'infanterie : sous-officier brave et énergique. S'est particulièrement distingué le 4 novembre 1915, en repoussant une forte attaque ennemie. Deux blessures (a déjà été cité).

GARNIER (Joseph-Marius), mle 5691, soldat (territorial) au 119e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat dévoué et discipliné. A donné toute satisfaction par sa manière de servir depuis son arrivée aux armées.

LYOEN (René), mle Rt 296, soldat (territorial) au 8e rég. territorial d'infanterie : bon soldat infirmier, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. A rendu d'excellents services depuis le début des hostilités.

PETIT (Henri-Alexandre), soldat (territorial) au 1er rég. de zouaves : a rempli deux missions extrêmement dangereuses avec une bravoure et un sang-froid et des qualités d'initiative et de jugement au-dessus de tout éloge (Croix de guerre).

COURIER (Joseph-Marie-Eugène), mle 794, sergent (territorial) à la 2e section de secrétaires d'état-major et de recrutement, à l'état-major d'une division d'infanterie : sous-officier intelligent, très dévoué et très énergique. Rend les meilleurs services à l'état-major d'une division.

THOMAS (René-Auguste), mle 36, sergent (territorial) à la 20e section de secrétaires d'état-major et de recrutement, à l'état-major d'une armée : longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et l'activité qu'il déploie depuis le début de la campagne.

DUMANS (Auguste-Maurice), mle 15182, maréchal des logis (territorial) de cavalerie au 20ie rég. d'infanterie : sous-officier consciencieux et dévoué. A rendu de bons services dans la campagne actuelle comme sergent artificier.

JACQUELINE (Albert-Joseph-Xavier), mle 1601, maréchal des logis (territorial) de cavalerie au dépôt de chevaux malades d'une place : depuis la mobilisation, a rempli les fonctions qui lui sont confiées avec zèle et conscience et fait preuve d'une très grande régularité dans son service.

DAGAND (François-Félix), mle 1826, maréchal des logis (territorial) au 11e rég. de chasseurs, 5e et 7e escadron : longs services antérieurs. S'est acquitté, à la satisfaction de ses chefs, de ses fonctions de sous-chef de peloton pendant la campagne.

FÉIX (Louis), mle 6050, adjudant (réserve), au 7e rég. d'infanterie : excellent chef de section. A maintes fois donné des preuves de courage et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).